

Voyages d'un naturaliste: et ses observations faites sur les trois règnes de ...

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes. + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help. + Maintain attribution The Google's "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.co.il>

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

u

The text on this page is estimated to be only 0.25% accurate

$$1 \wedge ! *$$

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

r

The text on this page is estimated to be only 16.92% accurate

VOYAGES D'UN NATURALISTE, ET SES OBSERVATIONS

Faites sur les trois règnes de la Nature ^ dans plusieurs ports de mer français , en Espagne, au continent de l'Amérique septentrionale, à Saint* Yago de Cuba, et à St*-Domingue, où l'Auteur devenu le prisonnier de 40^ooo Noirs révoltés, et par suite mis en liberté par une colonne de l'armée française , donne des détails circonstanciés sur l'expédition du général Leclerc ;

DÉDIÉS & S. Ex. Mst*. le Comte de Lâcépedb , Grand Chancelier de la Légion d'Honneur , membre du Sénat, de l'Institut, etc. Par m. E.

gESCOURTILZ, Ex -Médecin Naturaliste du Gouvernement, et Fondateur^ du lycée Colonial k St.-Domingue« MuUa latent in majestate Naturæ!

Plin., Hist. nat. Piasm. -^ - /i TOME SECOND. ^ PARIS. DUFART, pèreRB, LIBRAIRE-ÉDITEUR. 1809. • /

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

j

ir--^ VOYAGES D'UN NATURALISTE, JLiE 2 avril 1799, nous entrâmes d'assez bon i;patiQ au Port-au-Prince^ et en me réjouissant d'avoir le pied à terre , j'admirai la beauté des papillons qui volligeoient autour de moi. Je vis sur.le sol, au lieu de gazon , une plante rampante, appelée ici câpre ^ qui est garnie d'épines; en raison de quoi les animaux n'en mangent que faute d'une meilleure nourriture. Elle porte une fleur jaune presque semblable pour la forme à celle de la renoncule bassinet (i). Nous arrivâmes escortés , après avoir traversé la ville , chez le commandant de la place , pour le visa de nos passe-ports. M. Huin , adjudant-* général , c'étoit le. nom de ce commandant , étoit l'ami particulier de la Èimille R. D. 11 nous reçut avec tous les égards possibles , avança à M°»«. R, l'argent dont elle pouvoit avoir besoin , et en refusa la reconnoissance. 11 nous apprit que j»»».— — — ^ — I . — — »■ — . — ^ — — — ~ — — ■ — ^ — i^ — ■ — ■ — ^ — — ^ (i) Ranuoculus pratensis , repen9* iâiin. 779; et làirsutus, C.B. Pin. 1:75. • Tome II. A

The text on this page is estimated to be only 23.11% accurate

, VOYAGES MM. O. P. et D. L. , qui logeoient chez lui pendant leur séjour en cette ville, venoient d'eux repartir , F un pour le quartier de FArtibonite ^ et Fautre pour Jérémie. Il eut la bonté de- me procurer une occasions d'écrire en France , en me promettant de recom-^ mander la lettre au capitaine. Il me présenta^ ensuite, comme naturaliste, à son secrétaire^ homme curieux et très-bon botaniste, qui m'en*^ gagea à aller visiter son jardin des plantes , au retour d'un bain quW me conseilla , autant pour me débarrasser des sucres salins qu'avoit laissé sur moi Feau de la mer , que pour prévenir par ce régime salubre la maladie des nouveaux arrivés. Fidèle au rendez -vous , f allai admirer des productions en partie nouvelles pour moi, et je reçus de ce démonstrateur des instructions dontt j'éprouvai parla suite les bons effets. Je remar-^ quai dans ce jardin divers palmiers, le huracane , le tabernaemontana lactescens , les différentes espèces de mimosa^ enfin tant d'autres plantes qu'il seroit inutile de détailler ici , eif pour la connoissance desquelles je renvoie le lecteur ci-après à mon Traité des plantes usuelles* M. B^^ me donna des détails sur la statistique du quartier. Il m'apprit que la ville du Port - au - Prince, bâtie en 1750,. est située au

The text on this page is estimated to be only 23.81% accurate

D'UN NATURALISTE. 3 £>ncl du grand golfe occidental de la <^olonie^ eulre la côte de Léogane et celle du Cul-de-Sac; qu'elle a , d'après une juste estimation y douze cent quarante toises de longueur , sur cinq cents de largeur; qu'elle compte h peu près six cent huit maisons disposées par îlets ; que la rade est divisée en deux ports , Fun militaire , et l'autre pour le commerce; que lé premier peut recevoir fie quarante à einquaiite bâtimens, mais que tous les jours son fond s'encombre du débris des Avalasses (i); qu'il est situé au midi de l'ilet à Fiaque-d'Eau ; que les vaisseaux y sont mouiUéspar huit brasses de pi^ofondeur ; que ce port est borné au midi par plusieurs tlets qui le distinguent d'un troisième bassin, nommé le Porî-^alé. On y remarque trois forts servant à protéger la ville, savoir; le fort l'Islet, le fort Saint -Joseph , situé à l'extrémité septentrionale de la ville, sur la pointe à Fortin, et l'autre appelé le fort Sainte-Ctaire , vis-à-vis le grand port. (i) Terme du pays qui indique une quantité de tares et d'immondices que les pluies charrient à la mer. Le terme â*Avalasses diffère de celui d'Avalanges ou Avalanches, en ce que ce dernier n'indique que l'éboulemenl des neiges détachées des montagnes : il équivaut à celui d*Àlluvions de notre langue. A 2

The text on this page is estimated to be only 29.64% accurate

1 4 VOYAGES Le gouvernement, et Finiendance y sont dans.
nne position agréable» L'art a su appeler à rinlendance des eaux qui s'y jouent en gerbes , ou sous la forme de fontaines d'autant plu» utilesque le terrain y est sec et point arrosé. L^air brûlant qu^y réverbère un tuf d'un blanc éWeui»sant , y fait souvent régner des épidémies, meurtrières qui toujours néanmoins cèdent à un régime délayant. Les rues n'en sont point pavées. Les brises d'est qui y sont fréquentes,. sont violentes et désagréables , et en rendroient le séjour fatigant , si la vie qui y est très-douce , n'en faisoit oublier les inconvénients. Les marchés s'y tiennent tous les jours , et on y trouve en abondance viande de boucherie, volaille , ^gibier ^ poissons d'eau douce et de mer , légumes^ fruits ^ «n un mot^ tous les comestibles indigènes qu'oo^ peut y désirer. Le Port-au-Prince comprend, outre ses dépendances, la plaine du Gul-de-Sac, située sur la rive gauche de la grande rivière; le Trou-^ Bordet, dont le sol, quoique rocailleux , est trèsfertile; le Lamentin, terrain aquatique et marécageux ; le Fond-Ferrier , situé derrière la première chaîne des montagnes, et arrosé par la rivière Froide et la grande rivière de Léogane.. Ce pays est cultivé en.caféteries. Je m'entretenois d'une manière utile avec^

The text on this page is estimated to be only 21.34% accurate

D^{UN} NATURALISTE. \$ M. B^{^^}, lorsqu'on vint m'averlir que M. D. Poincy venoit de débarquer. U arrivade Jérémie , tout exprès pour faire avec nous le voyage de l'Anibonite. Bon parent , il ne pouvmt en croire [^]ses yeux attendris , à la . vue de sa sœur qu'il revoyoit après une alxsence. de on«e années. A des mœurs douces , à des principes religieux il joint un caractère humble et affable , qui lui ont de tout tems concilié l'estime générale. Je dînai chez M.. B [^] * [^] , où je vis et dessinai le sablier (i) ou hura. On sait que la maturité Ae son fruit s'annonce par une explosion spontanée, produite par un dessèchement subit et)>arfait de ses parties constituantes[^] Lors do l'ex{dosition semblable à celle d'un coup de pis* tolet, la semence. plate est lancée de son enve* loppe y et va porter au loin le germe de la reproduction* Cette graine qui q la forme d'un disque , est un purgatif violent, qui est loin de convenir à tous les tempéramens. Les nègres les plus robustes seulement en font usage , et leur dose cidoptée est depuis une jusqu'à trois graines. !Nous partîmes le 7 avril 1709 , de bon matin , (i) Ilura , arbor fructu crepitans. Arbrisseau exotique naturalisé en Amérique , où il a été transporté des Indes. Voyez son article, Traité des plantas usuçUes, ci-après. A 3

The text on this page is estimated to be only 27.68% accurate

6 VOYAGES du Port-au-Prince, mais toujours en déclinant pour la sûreté de l'embarcation ; car ce n'étoit plus qu'une pirogue non pontée, susceptible[^] d'être engloutie sous la première lame , comme, il arrive souvent dans le canal de la \Gonapey théâtre des plus horribles tempêtes. Nous avions pour directeur de la chaloupe qui nous portoit à Saint-Marc, un original très-lent dans ses mouvemens , paroles et gestes ; ce qui est très-contraire à la précipitation qu'exigent des coups de vent inattendus, contre lesquels on a souvent pour seule ressource des manœuvres accélérées. Afin d'épargner les frais de son voyage , notre pilote avoit pour tout équipage deux nègres, on ne peut moins intelligens ; lesquels, n'ayant jamais navigué, étoient obligés de se faire répéter le commandement, et démontrer les manœuvres. Us avoient très-mal choisi leur tems pour suivre leur cours de navigation , apprendre les termes, et connoître les cordages. Il étoit plaisant de voir notre pilote phlegmatique essayer de prendre par les sentimens les pauvres têtes , étourdies encore du mal de mer ; et leur nullité à bord étoit telle, que les flots étant furieux , et la mer grosse ne nous permettant point d'atterrir sur le rivage notre frêle barque, ne pouvant lutter contre des lames contraires qui nous eussent engloutis, on me mit le

The text on this page is estimated to be only 13.74% accurate

D'UN NATURALISTE. 7 gouvernail à la main, tandis que le capitaine .^ul y persistant dans sa harangue sentimentale^ redoublant de procédés , et à la fin courrouce de Fapathie des deux moribonds y les laissa en proie à leur mal-aise , et exécuta seul , tant biega tjue mal , les manœuvres les plus indispensables à notre sûreté. La lenteur inexprimable de ses «actions nous occasionna \m roulis ^t des tan-^ ;gages on ne peut plus désagréables. Au milieu de ceue inexpérience , nous aper^ «eûmes à notre poursuite un croiseur anglais qui tira sur nous ^ et nous força de tnouiller à l'Arcahayé , peut embarcadère au milieu de k plaine de ce nom j cultivée ^n sucre. Le vent ayant cessé à la nuit, nous profitâmes de la brise , qui bientôt «ous.^wtta une seconde fois. En vain le capitaine muni de son lambb (i), souffloit dedans à tue-tête y jusqu'à se faire rompre quelque vaisseau , prétendaj^t par ce moyen appeler le vent, qu'il eocourageoit superstitieusement par ces paroles naïves : u Veut, petit (i) RocUerou misrex, coquillage à aile épaisse, et . à bouche couleur de rose. Cette coquille est revêtue d'un drap mince de couleur fauve. Elle sert de cor de chasse ou trompe , aux nègres pêcheurs , lorsqu'à leur retour ils veulent annoncer qu'ils ont du poisson k vendre* liy a de ces coquilles qui pèsent jusqu'à dix et douze livres. A 4

8 VOYAGES vent, bon petit vent 5 brise, petite brise, venez? ^
venez tout doux » ! Mais la brise, rebelle et inconstante, ne répondant point
à de si affectueuses invitations , nous laissa en calme plat à quelques lieues
de FArcahaye , vis-à-vis d'un embarcadère où lious passâmes la nuit dans le
canot, exposés sans distinction à la belle étoile', et par conséquent au serein
si dangereux en ces climats. Comme il nous étoit impossible de dormir en.
cet état, nous engageâmes le pilote à profiter d'un vent qui s'éleva vers
minuit, pour mettre à la voile. Nous arrivâmes de bon matin à Saint-Marc ,
dont la façade est régulière. La ville est située au fond d'une baie cernée par
des mornes , la plupart cultivés en café. Le mouillage, qui n'y est pour les
navires'qu'à une encablure de terre par les quarante à quarante -cinq brasses
de profondeur, n'est point sûr, et les razs de marée (i) le rendent d'autant
plus redoutable, que les vaisseaux y sont exposés à dérader et à chasser sur
leurs ancres. La ville , qui est dans une position riante , est d'un séjour très-
agréable j les rues y sont uniformes et sablées , toujours »•■ (2) Flux de mer
contre nature, et qui souvent occasionDe les plus grands dégâts }ar des
débordement excessifs. «

D'UN NATURALISTE. 9 propres , ornées de trottoirs en galerie, sous lesquels on marche à couvert du soleil et de la pluie. Plusieurs sont garnies de longues allées d'ornes touffus , dont Fombrage est précieux sous un ciel aussi brûlant. Les environs de Saic\]t-Marc sont délicieux et d'une nature pittoresque. L'air y est pur et sain ; les eaux, belles et bonnes, sont fournies par deux ruisseaux qui traversent la ville. Ce quartier, plus fertile dans ses montagnes que dans la plaine un peu aride, est borné au nord par les Gonaïves ; à Test, par la petite rivière et les Vérettes; au sud, par PARcahayé^ et à l'ouest par la rade. Après avoir dîné chez M. Renaud , négociant de la ville , qui nous reçut à coucher, je me promenai le soir sur le bord de la mer. Le lendemain de grand matin , je m'acheminai à pied (i)avec M. D. Poincy, vers la plaine de l'Artibonite, où sont situées vos habitations, conlinois-je à M. Desdunes-Lachicotte , pour y concerter avec vous sur les moyens d'y conduire MTM« R. , votre sœur. Tout contribuoit à nous rendre la route agréable : la diversité des points de vue, l'in(i) Qui croira que des propriétaires millionnaires, et possesseurs de haras immenses, ont été réduits h cette pénible extrémité pendant le règne des Noirs ?

The text on this page is estimated to be only 19.61% accurate

«o VOYAGES téré des paysa ges excitèrent ma j uste admiration . So sortant de Saint-Marc, on commence la route au pied de ces masses imposantes de rochers taillés par la nature, toujours étonnante par la variété de ses productions j je voyois d'une corne à l'autre du rocher, nué de couleurs martiales , des guirlandes de convolvulus , balancées par le vent, contraster avec le vert glauque , ou jaunissant des raquettes (i) à fruits d'un rouge de sang, implantées ainsi que les cardasses (2) à l'ommes jaunes, et les karas (3) à bouquets d'un jaune aurore vif, dans des gerces arides où leur nature est de se plaire. Les oiseaux et le vent laissent tomber sur ces rochers qui leur sont propices, des semences qu'on croiroit devoir périr faute de sels végétaux. Ces rochers inaccessibles aux hommes , servent de repaires aux oiseaux de nuit, et de remparts aux abeilles dans leurs travaux utiles , qui ne peuvent être troublés que par la friandise <le quelques espèces de CQlib?is, ou de moqueurs (4). ■> ■■ I ■ ■ 1.1,1^ . (i) Cactus opuntia, Lipn. • opuntia vulgô herbariorum, Bauh. hist. i, pag. i54 , Tourn. 239; vulgairement figuier d'Inde. Voyez ci-après Plantes usuelles. (2) Ou cierge épineux des Antilles. (5) Voyez ci-après Plantes usuelles, (4) Merle cendré de Saint-Domingue, Brisson^ pi. enl. 553, fig* i.

The text on this page is estimated to be only 17.72% accurate

D'UN NATURALISTE. u Pénétrant entre deux gorges de montagnes richement parées d'arbres de toute espèce , nous arrivâmes au ruisseau des Guêpes, gros[^]ssant lors d'une averse au point de ne pouvoir plus le traverser à gué , et de devenir même impratiiiCable. Nous nous y désaltérâmes, et je contemplai avec envie les différentes espèces de papiUons que sa fraîcheur attiroit. Le parfum de l'acacia (i) , du campêcfæ (2) ^ des citronniers (3) , dont les enclos sont foraiës , et' du irangipanier (4) ; tes parfums, saluant amoureusement l'aurore naissante • encourageoient, aidoient pour ainsi dii*e notre marche. Chaque canton fournissant ^s végétaux , je remarquois qu'à la pente de la montagne ^ les bois étoient peuplés de tendre acajou (5) , arbre utile pour la construction ; de bois blanc ; tandis que les rives offroient â la vue des buissons déliés et élé^ns degrad-gale (6). T*(i) Mimosa olens. (2) HœmatQxylon campeManum 9 Linti.; famille des légumineuses. (3) A feuilles très-petites , et au fruit globulaire et très-petit (4) Pliimëria. (5) Un des plus beaux arbres de Saint-Domingue. (6) OuGrat-gaf, randia, Linn. (Pentandrie, monogynie, de la famille des rubiacées.

la VOYAGES Après avoir passé le bac de rArlibonile , rivière
 rapide et fameuse par ses débordemens limoneux, nous déjeûnâmes chez M.
 Daquin, beau-p^e de mon compagnon de voyage, et commissaire de la
 marine et des guerres, mais qui, ainsi que nous, en sa qualité de blanc
 propriétaire, étoit privé de sa fortune, alors, ainsi que la nôtre, à la
 disposition du fermi^e de son habitation, son ancien esclave, et qui lui
 accordoit, comme grâce insigne, un asile sur sa propriété. M. Daquin
 naguères opulent, humilié par ses propres sujets , en but à leurs refus
 continuels et outrageans, eut peine à nous procurer à chacun un v[^]rre de lait
 qui lui fut d'abord refusé , et trois chétiv^s patates. Il s'excusa beaucoup de
 nous recevoir de cette manière , en gémissant sur le sort actuel des trop
 malheureux colons. Nous le quittâmes pour reprendre notre route ; et après
 avoir côtoyé l'habitation Pothenot , haletant de sueur et de fatigue, ayant
 traversé une partie de la plaine hérissée, depuis l'inculture, des épines du
 bayaonde (i), raquettes et » ■ ' i 'II' I ■■■ I ■'■ I ■■' ' ■ "■ (i) Ou baies à
 ondes, arbre à fleurs légumineuses > qui a le cœur composé de zones
 ondulées , et dont les épines sont meurtrières. C'est le Mimosa urens de mes
 Plantes usuelles.

The text on this page is estimated to be only 28.47% accurate

D'U]S NATURALISTE. i3 caixlasseSy nous arrivâmes enfin à votre bàite(i)y où je me félicite tous les jours d'avoir fait votref connoissance. Maintenant, Monsieur, dis-je à mon hôte, qu'il me soit permis de réclamer de vous des instructions sur le pays, et les usages anciens et modernes.M.Desdunes-Lachicotteaprèsquelques momens de réflexion , récapitulant ce qu'il avoit pu lire à cet égard dans plusieurs ouvrages qu'il me cita , commença ainsi : Ce fut Christophe Colomb, jeune piloteitalien y ne en 144^ » d'un cardeur de laine , qui tenta des découvertes à l'occident , à l'exemple de cdles faites en orient, d'après le fameux périple de l'infant don Henri , comte deYisco , grand maître de l'ordre du Christ , et quatrième fils de jean 1^, roi de Portugal, pour trouver un passage par mer aux Indes orientales, en faisant le tour de l'Afrique. Colomb, dont le génie actif étoit sans cesse préoccupé , en examinant la forme d'une sphère y soupçonna et conclut après de plus amples conjectures, et d'après la rotation des astres, que ^ (i) Le mot de haJUe est dérivé de celui de l'espagnol I qui signifie haras. C'est un endroit où l'on élève des bestiaux. On appelle corail y le lieu unique-^ ment destiné à élever et à engraisser des cochons..

The text on this page is estimated to be only 28.57% accurate

i4 VOYAGES la moitié du globe étoit encore inconnue (i). Quel nouveau jour de lumière pour un homme ambitieux de se faire un nom ! Il offrit d'abord ses services à Don Juan , roi de Portugal ^ qui les reBisa, et qui fut même conseillé par ses courtisans, de faire assassiner Christophe Colomb au , retour de son expédition. Livré à ses propres moyens, notre hardi navigateur vouloit entreprendre le voyage à ses risques, périls et fortune. Lorsqu'il y fut autorisé par Ferdinand et Isabelle, qui lui délivrèrent des patentes honorables, avec le titre de vice-roi, et amiral des pays nouveaux qu'il alloit conquérir , Colomb s'associa à cet effet de' braves Castellans, sans aveu à la vérité , mais dignes compagnons d'une entreprise aussi périlleuse. Sa conjecture étoit simple et naturelle ; mais ses compatriotes, jaloux de lui, ne lui attribuoient d'autre mérite qu'une destiquée heureuse, et ua peu de hardiesse. Ce qui leur fit proposer par le itavigateur Génois , la parabcdeque voici : Il prit un œuf, et demanda à ses antagonistes comment (i) Christophe Colomb fut d'autant plus raffermi dans sa résolution qu'il savoit qu'après des coups de Vent d'ouest , on trouvoit sur les côtes des Açores, de« Canaries et de Madère, des fruits inconnus, des arbres entiers étrangers , déracinés par les ouragans et ^traînés par les flots.

The text on this page is estimated to be only 19.65% accurate

D'UN NÂTURALISTE. i5 il étoit possible de le faire tenir debout
san» somien? Cela est impossible, dirent-ils alors. £b bien, le voilà, répliqua
Christophe Colomb, en cassant un peu sa pointe. De^ nouveaux murmures
touwèrent en dérision ce stratagème, que Colomb alors leur reprocha de
n'avoir pas trouvé avant lui. Il s'embarqua donc pour tenter des décon*^
vertes (i) , et pénétra dans l'archipel occidental formé de cinq grandes îles ^
et d'une quantité de petites , aujourd'hui connues sous le nom de Antilles.
Il navigua fort heureusement, et ce fut à dix heures du soir, à la lueur d'une
lumière dans une cabane de pêcheurs , qu'il aperçut , un dimanche en
\l^% l'île la plus riche, la plus vaste^ Île nommée par les habitants Haïti (2).
Il reconnut qu'elle formoit un continent de près de cent soixante lieues de
l'est à l'ouest , de trente-deux lieues du nord au sud , et de six cents de
circon^ mment' I I ■ I ■ ■ I m — i^.— 1 — — ^ (i) Son équipage , las de
naviguer, murmura hautement. Colomb employa alternativement les
caresses et les menaces. Enfin, forcé de céder à une révolte générale, il
promit de se livrer à leur discrétion , si dans trois jours ils ne voyoient pas la
terre, que l'usage fréquent de la sonde lui avait annoncé très-» prochaine. (!
{ } En caraïbe , terre montagneuse^.

i6 VOYAGES fërence , en y comprenant les circuits des anses«
 Christophe Colomb lui donna le nom d'Hispaniola auquel les Français
 ont substitué celui de Saint-Domingue (i). Plut à Dieu, pour les paisibles
 insulaires, que cette île n'eût jamais été découverte ! On ne se rappelle
 qu'avec horreur les atrocités qui y ont été commises par les Espagnols, qui
 au lieu, ' par esprit de commerce, d'y faire connoître les arts et multiplier les
 besoins, n'y ont apporté, hélas ! que la désolation , l'esclavage et la mort.
 Qui peut ambitionner la gloire d'un Cortez qui a coûté vingt millions
 d'Indiens à ces malheureuses contrées ! On doit dire avec le sage
 Montesquieu (2) : « Quels biens les » Espagnols ne pouvoient - ils . pas
 faire aux)) Mexicains ! Us avoient à leur donner une » religion douce , ils
 leur apportèrent une- .)) superstition furieuse ; ils auroient pu rendre))
 libres les esclaves , et ils rendirent esclaves les » hommes libres; ils
 pouvoient les éclairer sur)) l'abus des sacriQces humains , au lieu de cela
 (i) U remarqua alternativement plusieurs îles y quil nomma San-Salvador ,
 la Conception , Fernandine , et Isabelle, puis parvint à Cuba dont il prit
 possession, enfin à Saint-Domingue. (7.) De l'Esprit de^ Lois , livre 10 ,
 chap. 4.)) ils

The text on this page is estimated to be only 22.25% accurate

D'UN NATURALISTE. 17)) ils les exterminèrent. Je n'a urois jamais uni ^)) si je vpulois raconter tous les biens qu'ils ne)) firent pas, et tous les maux qu'ils firent)>. Car qu'étoient , avant l'arrivée des Espagnols , ces peuples indiens ? bons et heureux dans leur simplicité. L'île recéloit alors environ deux millions de ces Caraïbes , bons , francs et hospi-^ taliers; au teint basané , aux cheveux longs et noirs ; sobres , mais insoucians 5 vivant entr'eux sans ambition et avec intelligence, préférant left douceurs du repos, aux soucis cuisans de l'avarice, et aux soins d^exploiter une mine d'or qu'ils fouloient aux pieds , en regardant soa contenu comine inutile au bonheur de l'ezi»^ tence. Leurs plaisirs (i) étoient les danses au soa d'un tambour, la pêche ^ la chaise; leur occu(i) Ils étoient ai oisifs que leurs débauches éUdenl poussées à Texcès. Ceat par eux que se communiqua cette maladie honteuse qui ne punit que trop souvent les coupables favoris de Tamour. Ainsi cette maladie étoit propre à Saint-Domingue, comme la peste et la petite-vérole sont originaires de Numidie. Elle s'inoculoit aussi plus * facilement dans le principe , puisqu'il sufEsoit à un amant .de p«Iper sa maitresse , de cueillir un baiser sur ses lèvres amoureuses^ de boire à la même coupe pour pomper, avec le nectar dé Tamour, des plaisirs empoisonnés* Tome II. B

The text on this page is estimated to be only 24.15% accurate

i8 VOYAGES pation y la culture simple et facile du maïs (i). Us mangeaient en paix et sans envie, à la porte de leurs cabanes, un maïs rôti ou un poisson boucané , en jouissant du calme de leur inuocence. Leurs caciques ou souverains jugeoient le» différends qui survenoient entr'eux au sujet d«i la pêche; car c'étoit le seul motif de leurs altercations. Si la litige ti'étoit point apaisée y les deux partis réunissoient leurs parens, leurs amis i et armés de massues , de javelots et de flèches qu'ils lançoient Irès-adroitement , ils se Buett^ent en présence ^ et la victoire décidoit du droit des gens. Le vol étoit puni de mort, et regardé comme le vice le plus contraire à l'ordre social. Ces Indiens très- superstitieux adoroient leur» monstrueuses divinités dans plusieurs grotte» naturdOes, éclairées du sommet pour y laisser pénétrer les premiers rayons du soleil , et commencer leur adoration. Parmi ces grottes, on remarque encore celle Dubeda, située sur l'habitation de ce nom , près les Gonaives ; celle de la mpntagne de la Selle, 'voisine du Pc»:t-au-* '_____ *___ ' ■■■ ■ - - ^ . . -- -, (i) liés indiens cultivoient la teiTe, ou plutôt la remuoient, avant de resemencer, avec des bâtosst brûlés par le bout , pour les durcir.

The text on this page is estimated to be only 24.76% accurate

D'UN NATURALISTE. 19 Prince; enfin celle du quartier du Dondon, non Soignée du cap Français. L'intérieur de ces voûtes naturelles, est tapissé de Zémès (i) graves et incrustés dans le roc, sous des formes Lôzcrres et grotesques , dont les caciques ont souvent six interpréter en leur faveur les muettes intealions, en abusant le peuple, comme en tant d'autres pays, par la louange, ou la terreur^ suivant le cas (2). Je puis vous offrir pour ajouter à votre col-» lection, me dit, M. Desdunes-Lachicotte , une suite de 'ces antiquités que je me félicite d'avoir conservées, puisqu'elles me procurent l'occasion de vous être agréable : tout à coup il alla cher«» cher une caisse renfermant ces fétiches , parmi lesquelles se trouvoient (pL l'^^* , fig. 1*») un crapaud ayant une tête à chaque extrémité des pattes. Ce fétiche étoit^de pierre oUaire verdâtre; Une tortue (pi. iderriy fig. 11) représentant sur sa carapace un soleil, ayant à ses côtés uneétoile^ et une liine à son premier croissant ; la tête de cette tortue surmontée de protubérances globu-r laires. Le sujet de ce Zémès étoit en jade d'un vert pâle olivâtre j (i) Figures de leurs Dieux. (a) Ces idolâtres s'imprimoient aussi sur leur corps , à taide de leurs ongles qu'ils ne coupoient jamais 9 l'image de leurs Zémès. B %

The text on this page is estimated to be only 29.79% accurate

to . VOYAGES Une figure monstrueuse en basalte, représentant une tête, avec les parties qui la composent, au bas de laquelle se trouvent deux mamelles ; le corps recourbé se diminuant en cône , et terminé à son extrémité par un bouton sphérique ; (PL iderrij fig. m.) : Une autre figure humaine, formée d'une stalactite gypseuse sculptée ; (PL idem., fig. iV.) Enfin (PL idenij fig. v) une hache propre aux sacrifices. Après l'examen des Zémès, mon hôte reprit ainsi son récit: Le culte solennel des insulaires consistoit en une fête générale indiquée par le cacique. La cérémonie commençoit par une procession où. les hommes et les femmes, parés de leurs plus beaux ornemens , marchaient à côté des filles y toutes nues , selon l'usage du pays , le cortège étant précédé du cacique du lieu, qui dirigeoit la marche , le tambour à la main On arrivoit ainsi à la grotte, où les prêtres étoient occupés à servir les divinités monstrueuses dont le temple étoit rempli; et à un certain signal les présens étoient offerts, au milieu de danses accompagnées de chants en l'honneur des Zémès et des anciens caciques. Les gâteaux d'offrandes étoient ensuite rompus par les officians ^ «t les morceaux distribués

D'UN NATURALISTE. ai aux cliés des principales familles. Ces présens étoient religieusement conservés d'une année à l'autre, comme préservatif contre les maladies provenant de maléfices. Ces prêtres indiens, ou fiutios, remplissoient alternativement les fonctions de devins et médecins; et quand leurs prédictions ne se trouvoient point ponctuellement accomplies, ils éludoient adroitement les questions par d'autres oracles imposteurs, capables d'intimider le peuple fanatisé. Ils interprétoient la volonté des Dieux, contre laquelle, disoient-ils, il n'est point de réplique. Le questionnant crédule et confus se retiroit désespéré, en s'accusant d'avoir pu commettre une semblable indiscretion. Il n'en étoit point de même, lorsque les Butios vaquoient aux délicates fonctions de médecin. Si le malade veinoit à mourir, on consultoit son ame au moment où elle quitte le corps; et en cas de silence, ou si dans l'intérieur on ne remarquoit point quelque signe particulier, comme un chien ou autre animal, symbole de la fidélité, on en conduoit que le Butios étoit l'auteur de la mort du malade; et s'il n'étoit pas bien famé dans le pays, on le livroit à la vengeance de la famille. Les soupçons étoient confirmés, quand pour augure on apercevoit à un loin dans la campagne un animal rampant. B 3

The text on this page is estimated to be only 26.68% accurate

il VOYAGES Ces médecins empiriques traitoient leurs malades avec les plantes du pays; et si le succès ne répondoit point aux soins qu'ils prenoient, le Butios annonçoit que la cure de la maladie étoit contrariée par un ennemi du malade (i), mais que ses talens le mffettoient au dessus de cette puissance. Alors faisant mille simagrées y et usant de jonglerie, il s'approcloit du malade^ «établissoit, par la succion, une Ventouse dans l'endroit souffrant; puis, après de grands efforts, il montrait aux assistans une épine qu'il avoit cachée sous sa langue avant l'action, et qu'il annonçoit être sortie par l'ouverture qu'il avoit soin de faire avec sa dent. Ensorte que si le malade ne recouvroit point la santé incontinent, on n'en accusoit qu'une cause surnaturelle, et le Butios étoit comblé de présens. L'île d'Haïti, à l'arrivée des Espagnols (2) ^ étoit divisée en cinq gouvernemens. Le premier, ■ '■ II. , I. .Il (i) On verra ci-après, dans mon Essai sur les mœurs des Guinéens à Saint-D^ia^^ngue, à quel point cette superstition est encore aujourd'hui accréditée. (a) D'abord effrayés de l'approche des Espagnols qui débarquèrent l'épée nue et l'étendard déployé, les Indiens se familiarisèrent, et apportèrent des lames d'or en échange de verroteries, et de sonnettes qui surout paroisoient emporter la préférence. V.

The text on this page is estimated to be only 27.52% accurate

D'UN NATURALISTE. ïi3 nomme Magua ou royaume de la Plaine, comprenoit la plaie immense de Yiga-Rëa ; il avoit près de ses dépendances les riches mines de Cibao , et les rivières qui , dans leurs cours , rouloient l'or avec le sable de leur lit. Le Cacique résidoit dans l'emplacement où le\$ Espagnol^ ont depuis bâti la ville de la Conception de la Véga. Le second royaume s'appeloit Marien. Il comprenoit toute la partie de la côte du Nord, depuis le cap Saint-Nicolas jusqu'à la rivière «appelée aujourd'hui Mont- Christ , et toute la plaine du cap Français , où le Cacique de ce royaume a fait ^ fixer sa résidence. I^ troisième étoit celui de 3Iaguana, le plus puissant de l'île qui renfermoit la riche province de Cibao , et presque tout le cours de la rivière de l' Attibonite , qui y prend sa source. La résidence du Cacique étoit au bourg de Maguana. Les Espagnols y établirent une ville que les tems ont détruite. C'est ce quartier qu'on appelle actuellement savonne San-Ouan. Xaragua formoit le quatrième royaume ^ et comprenoit une grande partie des côtes occidentales et méridionales de l'île. C'étoit le plus peuplé et le plus spacieux. Sa capitale étoit située où se trouve le bourg dii Cul- de- Sac. Les habitans de ce royaume illustré par la préB4

i4 VOYAGES fience d'Anacoana, sœiir de Bebechio, étoicnf plus
 policés, et avoient des manières aimables. Enfin le cinquième royaume ,
 connu sous lé nom èHHyguey, conienoit toute la partie orien- . taie de Tîle ,
 ayant pour limites à la cote du JNor<l la rivière d'Yague, et à celle du Sud le
 fleuve Ozama. Les peuples de ce canton ayaqt à repousser les Caraïbes
 voisins, dans leurs incursions féroces, étoient plus aguerris, et toujours en
 état de combat. D'après le rapport unanime des historiens originaux d'Haïti,
 il résulte une anecdote fort extraordinaire que je crois devoir vous exposer.
 Des Indiens, dignes de foi, racontèrent à Christophe Colomb que le père du
 Cacique Quarriónex voulant pénétrer dans Favenir , et savoir la destinée de
 Ftíle après sa mort, consulta les Zémès après un jeûne préparatoire. L'oracle
 répondit , à son grand étonnement, a que dans peu on î) verroit aborder des
 hommes nouveaux , qui » ayant de grands poils au menton , auroient)) le
 corps revêtu des pieds à la tête; qu'à leur ") arrivée , les Zémès , mis en
 pièces , verroient » leur culte aboli; que ces guerriers formidables :»
 porteroient à leur ceinture de longues armes » de fer, avec lesquelles,
 fendant un homme }> en deux , ils dépeupleroient le pays de ses » anciens
 habitants)>.

The text on this page is estimated to be only 27.10% accurate

lyUN NATUftAtlSTE. iST K On ajoute , disent les auteurs historiques ,)) que cette prédiction frappa de terreur tous les yy assistants, et fut bientôt publique et univerM selle« Cétoit la nouvelle du jour, et elle faisoit » le sujet de chansons religieuses , chantées dans » les jot^rs de deuil y et dans les cérémonies j) lugubres ». Christophe Colomb fit successivement plu-* sieurs voyages en Espagne auprès du roi et de la reine, desquels il obtint de nouvelles Ëiveurs, et la confirmation du titre de vice-roi et amiral des pays qu^il pourroit conquérir. Il passa par les îles Canaries , et les reconnut en retournant a Haïti j et c'est de là qu'il transporta tous les animaux domestiqués de l'Europe, en- oiseaux et quadrupèdes ^ lesquels multiplièrent depuis avec succès à Haïti (i). Je ne m'attacherai point à vous donner des détails que vous pouvez par la suite vous procurer, poursuivit M. Desdunes; je ne chercherai qu'à relater les principaux événemens , comme (i) Après le premier voyage , c*étoit à qui participeroit à rhonneur de suivre Christophe Colomb dans ses glorieux travaux. Il trouva Saint-Domingue, à son retour d'Espagne, dans un état déplorable; ses forts .renversés, leurs soutiens tués : cependant il soumît u&e seconde fois toute Tile , et lui imposa pour tribut uae certaine quantité d*or et de coton. \

itij VOYAGES indispensables à ceux qui arrivent en cette tie , avec l'intention d'en connoître l'histoire. Colomb fut rappelé en Espagne ^ où il entra en dé&veur. On lui donna des successeurs , un JSopadilla y et autres tyrans barbares qui après des cruautés inouïes , exercées contre les Indiens par ses ordres , les soumit au plus dur esclavage en les condamnant au travail pénible de l'extrac* tion des mines. Ce fut sous son règne que se découvrit le fameux grain d'or natif pesant trois mille six cents écus , lequel fut englouti par les vagues en i5o2 ^ au milieu d'une tempête qui fit périr vingt et un navires.chargés d'or. JLe cruel Bovadilla fut rappelé à son toui^ en Espagne , et il fut remplacé par Don INicolas Ovando , commandeur de l'ordre d' Alcantara , qui partit d'Espagne en esprit de paix , et arriva le i5 avril i5oi à San -Domingo. Colomb 9 au retour de son quatrième voyage , apprit la mort d'Isabelle, sa protectrice, avec le désespoir que pouvoient lui inspirer la fidélité 1^ plus éprouvée pour sa souveraine , et le doux jdevoir de la reconnoissance. Il reconnut en effet qu'avec IsabeUe il avoit perdu rang , lionnçur et fortune , puisque le conseil refusa d'exécuter Tordre de la reine de le rétablir dans sa charge de vic^roi. Ce contre-tems fit tant d'impression sur ses organes que le chagrin le fit mourir

The text on this page is estimated to be only 25.46% accurate

t D'UN NATURALISTE. nj à Valladolid y le 'M du mois de mai
i5o6, emportant l'estime de tous les gens de bien. Il fut d^abord enterré dans
l'église des Chartreux de Séville (I) , puis ensuite transporté dans la grande
église de San-Domingo , d'après son vœu émis par son testament. Jusques là
les Indiens avoient joui en quelque sorte du bonheur de l'indépendance , et
ce n'est qu'à dater de la mort de Colomb qu'on leur imposa le plus dur
esclavage, et qu'ils furent proscrits , ayant perdu leur imique défenseur.
Ovando , le féroce Ovando (a) oubliant l'esprit pacifique des instructions de
la cour qu'il (i) Christophe Colomb ii*eiit d'autre récompense de ses longs
et infatigables services, qu'un mausolée que le roi d'Espagne lui fit élever*
(2) Après la mort de la reine Isabelle , lea naturels d*Haïti furent
abandonnés à leur malheureuse destinée : il fut proposé par le gouverneur
de les réduire à l'esclavage , et on exerça à cet égard contr'eux des
traitemens afifreux, et des supplices infernaux pour lexécution desquels la
perfidie souvent suppléa à la force. Qui ne se mppelle pas du festin dans
lequel la trop malheureuse reine Anacoana, trahie par les perfides
Espagnols, mourut assassinée^ victime de sa bonne foi et de ses'bontés?
Tous ces crimes furent commis par un criminel fanatisme. Bientôt à cette
cruauté inouïe succéda le signal du massacre général des Indiens. Il n étoit
plus de frein à opposer à la frénésie

The text on this page is estimated to be only 29.89% accurate

S8 VOYAGES aToit emportées avec lui, plongea ces lùdieiis dans les mines, et à la moindre plainte les faisoit massacrer. La cour , ne pouvant le Juger que par des faits , le félicitoit sur la bonne police établie dans File par ses soins , et sur les richesses immenses qu'il envoyoit en Espagne. • il se faisoit alors quatre fontes d'or tous les ans ; deux dans la ville de Buena-Ventura pour les vieilles et nouvelles mines de Saint-Christophe , et deux à la Conception ou la Véga , pour les mines de Cibao. Ces quatre fontes étoient évaluées à quatre cent soixante mille marcs. Le roi Ferdinand , alors en guerre avec, le royaume de Naples , tout en encourageant Opondoy et en comblant d'éloges une administration qui rapportoit tant à l'Etat, cassa néanmoins l'ordonnance du gouverneur, par laquelle il afTermbit la pêche, la chasse et les. salines naturelles du pays ; il substitua à cette ordonnance inique et contre le droit des nourd'hommes sans mœurs et sans foil Le bon Barlhelemi de Las- Casas fit le voyage d'Espagne pour plaider la cause des Lidiens; mais il trouva à la cour , pour sinlagoniste, le puissant évêque de Darien, homme fourbe y ambitieux^ qui laissa en suspens la décision de Charles-Quint, faute de laquelle on immola jk^ reste des insulaires*

D'UN NATURALISTE. agf yeaux colons, une autre plus encourageante et relative à la- culture des cannes à sucre , dont Pierre d'Atenca avoïl apporté des Canaries les premiers plants à San -Domingo. C'est Gonzalez de Velosa qui y fit bâtir le premier moulin à sucre; Ovando que la soif de Tor dévorait , et insa«^ tiable de concessions , obtint de Ferdinand la. transmigratioi;! de quarante mille insulaires des îles Lucayes , sous le prétexte de les convertir à la foi ; et pour mieux les engager , il leur Ëiisoit entrevoir que ce changement n'étoit que pour leur faire rejoindre leurs parens morts pour leur pays, mais habitant une terre plus heureuse. Les trop confians insulaires, séduits par ces promesses flatteuses , s'embarquèrent ; mais en arrivant , ils furent condamnés à un éternel esclavage. Lorsqu'ils se virent aussi indignement abusés, le chagrin qui s'empara d'eux, en fit mourir une grande partie. Les mauvais traitemens qu'on faisoit éprouver ji ces Indiens , en diminuoient chaque jour le nombre; on fit de nouvelles incursions dans les lies voisines; tuais, comme par-tout, on trouva de la résistance , on se décida d'avoir recours aux nègres d'Afrique; et c'est de cette époque que date leur transmigration dans Vtië d'Haïti. On se félicita d'autant plus de cette nouvelle

30 VOYAGES recrue, qu'un nègre y travailloit comme six Indiens. En 1511, le conseil de Ferdinand, ayant pris en considération les plaintes portées contre les vexations exercées envers les malheureux insulaires j déclara que les Indiens seroient réputés libres , et traités comme tels ; avec défense expresse de leur faire porter à l'avenir des fardeaux comme aux bêtes de somme qui s'étoient tant multipliées dans l'île, qu'on pouvoit les employer à cet usage. Il fut en outre ordonné qu'on ne se serviroit plus désormais contre eux du bâton ou du fouet pour les punir, que les femmes enceintes ne seroient plus assujéties à un travail mercenaire , qu'on leur assigneroit des . jours de repos , enfin que leurs plaintes seroient écoutées ; mais , hélas ! cette voix étoit celle qui crie dans le désert, et le bon Las-Casas envoyé avec le titre de visiteur-général et de protecteur des Indiens ne put la faire entendre à des âmes corrompues , souillées par tous les vices , et esclaves elles-mêmes de l'ambition la plus démesurée. Bientôt Las -Casas se détermina à se rendre en Espagne, pour y plaider au pied du trône la cause des insulaires opprimés. Le Junte étoit présidée par Charles le nouveau roi d'Espagne , et sur le point d'être nommé empereur d'Au !

The text on this page is estimated to be only 26.05% accurate

lyUN NATURALISTE. 3r magae^ qui fut presque insensible au récit tou-» chaLÛldeLas-CasctSy à la fin duquel on remarque ce morceau pathétique que l'histoire à juste titre a transmis à la postérité. ((Eh! dans quel pays du Monde, Sire, les)) apôtres et les hommes apostoliques ont -ils)) jamais cru ^voir droit sur la vie , sur les)i biens et sur la liberté des infidèles? Quelld)> étrange manière de prêcher FEvangile j cette » loi de grâce et de sainteté, qui d^esclaves du)) Démon nous fait passer à la liberté des vrais)è enfans de Dieu^ que de réduire en captivité)) ceux qui sont nés libres, que de déchirer. à)) coups de fouet des innocens , dont tout le)) crime , par rapport à nous , est de ne pouvoir)) supporter les travaux dont nous les accablons;)) d'inonder leur pays d'un déluge de sang ; de » leur enlever jusqu'au nécessaire, et de les v scandaliser par les plus honteux excès ! Yoilà , » Sire , ce qu'on cache à Votre Majesté ; voilà ce » que j'ai vu, et sur quoi je ne crains pas d'être H démenti. Jugez à présent la cause.des Indiens ^ D selon votre sagesse , votre équité , votre reli)) gion ; et je suis assuré qu'ils souscriront sans » peine à votre arrêt }>. Eu i5i9, les insulaires, échappés au massacre général, se réunirent en un corps commandé par un chef digne d'être à leur tête j et après

! 3^ VOYAGES avoir secoué le joug d'Espagnols qui naguères en faisoient trembler un bien plus grand nombre , ils firent face aux Castellans , qui furent contraints de traiter avec ces révoltés , et de leur accorder ^indépendance. Ces Indiens exhortés par Barrio-Nuevo à mettre bas les 'armes , et à se soumettre au Gouvernement espagnol, avec promesse de cette indépendance tant désirée , ne s'y déterminèrent qu'à l'arrivée de Las-Casas^ qui détruisit en eux le reste de défiance qui les rendoit incertains. Henri, chef du parti des Insulaires , fut déclaré, au nom du roi , prince héréditaire , exempt de tribut , obligé au seul hommage à l'empereur et à ses successeurs, toutes les fois qu'il en seroit requis. Il se retira donc avec ses quatre mille Indiens à quinze lieues environ de la capitale ^ et y prit le titre de Cacique de l'île d'Haïti. Il y avoit à peu près quarante ans que l'île espagnole jouissoit d'une douce paix , lorsque des Anglais et des Français aventuriers , partis de l'île Saint>Christophe, habitée par les Caraïbes^ vinrent s'emparer d'une partie de la côte du]Nord , qu'ils croyoient abandonnée par les Espagnols. Cette association connue d'abord sous le nom de Boucaniers y parce qu'après leur cli^ssç ils s'occupoient à boucaner o\x faire sécher V

The text on this page is estimated to be only 23.34% accurate

D^{UN} NATURALISTE. 33 à k iumée la chair des bœufs qu'ils avoient tués, furent nommés aussi Flibustier[^], du mot anglais Fre[^]-Booter ou Forban, c'est à dire tout homme qui ne fait la guerre que pour piller (!)• ■■i[^]aatfM[^]k[^]ki (i) Ces aventuriers informés de rinertie et de Tin'sDuciance des Castellans, paisibles au milieu de leurs eoncpêtes, résolurent d'aller placer Tempire de leur puissance suc les débris des Castellans. Ces pirates vinrent donc s'établir sur les côtes septentrionales àé l'île Espagnole , où ils furent bientôt visités par des vaisseaux français , transportant des blancs sans aveu qui leur étoient vendus pour trois ans, sous le titre d'engagés, lesquels travailloient à la culture ou à la guerre , et souvent rachetoient leur rançon avant le tems[^] Parmi ces 'flibustiers [^] les uns destinés au service de terre , se livroient à l'agriculture et à la chasse ; ceux-ci logeoient dans leurs boucans , d'où leur vient le nom de boucaniers., Leurs boucans n'étoient autre chose qu'un terrain inculte, plat, à portée du rivage[^] où se trpuvoient des claies pour y boucaner la viande; et un mauvais ajoupa où ils se contentoient d'un cuir pour y reposer , et être à l'abri des intempéries de l'air et de la saison» D'autres portoient la désolation sur mer. Ils vi voient tous en célibataires, et habitoient deux par deux. Les biens, en cas^{^^} mort de l'un ou de l'autre[^] restoient ait dernier survivant. Ils agissoient sans gêne et avec fran-' chi[^]e , puisque tout leu]ç étoit commun. lieor vête-* TOMK II, [^] . C

The text on this page is estimated to be only 19.42% accurate

34 VOYAGES Ces flibustiers s'installèrent partie à la grande terre, partie à l'île de la Tortue, et ils s'occupaient journellement à chasser les bœufs et cochons marrons, vendant les peaux des premiers aux Hollandais, de qui ils recevaient en échange des provisions. Ce genre d'exercice, trop pacifique pour des êtres aussi valeureux, ne leur plut pas longtemps; les plus intrépides se décidèrent à armer en course, pour aller attaquer sur mer tous les bâtimens qui pourroient les enrichir. ment n'étoit autre chose qu'une chemise teinte du sang des animaux, fruits de leurs chasses; un caleçon mal-propre y et une courroie leur servant de ceinture à laquelle étoit attaché un couteau renfermé dans sa gaine. Leurs chapeaux flottoient à Tabandon; ils marchaient les jambes nues, et n'avoient, pour se soustraire au sol brûlant, qu'une paire de sandales de peau de cochon marron. Ils avoient pour arme une carabine: c'est avec cette arme qu'ils attaquaient les bœufs sauvages, au moyen de chiens muets dressés à cet exercice. Un des chiens de meute éventrant la bête, cherchoit à la surprendre alors à un signal tous les autres accouroient, farrétoient j'en aboyant autour d'elle, jusqu'à ce que le tireur fût arrivé. Quand un animal tué, on le dépouilloit sur-le-champ, et le chasseur qui l'avoit tué, prenait le plus gros os qu'il faisoit boucaner pour en sucer la moelle, abandonnant le reste aux codages qui, le faisant rôti, il l'ongeoie avec du piment et du jus d'orange»

The text on this page is estimated to be only 22.24% accurate

D'UN NATURALISTE.. 3S' Ils se choisirent donc des chefs redoutables et ia?iBci]>les , qui savoient braver tous les dan-< ger^, et se mesurer avec avantage contre des forces de beaucoup supérieures. Lorsqu'ils apercevoient un bâtiment quel-*' conque , sans réfléchir qu'une bordée pouvoit couler: bas leur frêle embarcation^ on commença l'abordage , et de suite on arrivoit au vaisseau en tirillant pour inquiéter les canon^ niers. Une fois montés à l'assaut^ le vaisseau étoit à eux ; car ri^i ne pouvoit leur résister . Leur courage intrépide leur fit Être de tels prodiges de valeur , que les Espagnols , qui les appeloient Démoniaques y restoient interdits , sans pouvoir se battre lorsqu'ils étoient en présence de ces invincibles, qui , pour mettre leur prise en sûreté , commençoient à jeter k la mer tous les soldats qui pouvoient la rendre douteuse. Le lieu de réunion des flibustiers étoit l'He die la Tortue ^ où se trouvoit un port commode ^ et non point inaccessible comme la côte du r^ord y où dans beaucoup d'endroits les chaloupes même ne peuvent aborder. D'ailleurs, ils y trou-* v<Hent une pêche plus facile , des vivres du pays^ des fruits, du tabac, de très-belles cannes à sucre, et des cochons devenus marrons depuis^ que cette île étoit abandonnée. C %

36 VOYAGES Les 'Espagnols y firent une descente; mab L'île fut reprise par les Français, qui y mirent successivement , pour le protéger contre les Espagnols, le Vasseur et Raussety chefe de flibustiers , qui y établirent des forts et des rotranchemens. Enfin la France envoya en i665 Bertrand d'Ogeron , sieur de la Bouëre , gentilhomme angevin et ancien capitaine au régiment de la Marine , pour être le fondateur de cette colonie française. Il se p[^]ssa beaucoup d'événemens sous le gouvernement de M. d'Ogeron ; et souvent les Espagnols, qui vouloi[^]it inquiéter les possession» françaises , furent repousséi et taillés en pièces par les flibustiers , glorieux que ce soin leur ait été confié. Ils se battoient comme des lions , et oomme ils ne faisoient aucun quartier aux pri-[^]sonniers, les Espagnols trembloient de guer[^]royer avec eux , et abandonnoient les villes e| places fortifiées lorsqu'ils se présentoient. Cependant ces flibustiers se croyant tout permis , et devenant les désolateurs même de» possessions françaises, n'ayant plus à piller autre p[^]rt , refusant d'obéir aux lois et réglemens de police qui contra rioient leurs goùls , devinrent le, fléau de la colonie. On craignoit de les heurter , et le seul moyen de s'opposer à leur vengeance, ékQx\ de les éloigner, sous le prétexte de leur voir;

D'UN NATURALISTE. 37 acquérir plus de gloire. M. Ducasse, successeur de M. de Cussy au gouverneiaient de Saint-^ Domingue, après y avoir été autorisé»par la cour de France, leur proposa une expédition dans la mer du Sud , qui fut acceptée par la valeureuse milice avec des cris d'enthousiasme. Bientôt ils ^se rendirent maîtres de Guayaquilj dans la petite île Sainte-Glaire, où ils firent un butin considérable , quoique beaucoup d'habitans l'eussent déjà désertée avec leur fortune à l'approche des pirates. Le soir, le gouverneur convin t de donner, pour sa rançon et celle de sa ville , de l'artillerie et des navires , un million de piastres de huit en or, et quatre cents paquets de farine. Malgré tous ces succès , les flibustiers furent en partie détruits dans une affaire , près du Gap où M. de Gussy , prédécesseur de M. Ducasse , fut tué aussi par des lanciers espagnols. Ge fut en 1696 que M. Ducasse reçut à Sainte Domingue les colons de Sainte-Groix. 11 lui fut depuis ordonné d'aller assiéger Garthagène avec des forces envoyées de France à sa discrétion , et les flibustiers qui lui restoient après la reddition de la ville; les flibustiers n'ayant point eu part au partage, résolurent d'aller chercher euxmêmes une seconde capture dans Garthagène y qu'ils firent capituler après avoir renfermé les babitans dans une grande église, et où leur G 3

The text on this page is estimated to be only 29.42% accurate

r 38 VOYAGES ^cupidité retenant une rançon qu'on exîgeoî^
tl'eux, les flibustiers se livrèrent à des cruautés sur lesquelles l'histoire a jeté
un voile discret et impénétrable. ^ Philippe V , petit fils de Louis XIV ,
étant monté sur le trône d'Espagne , et la bonne intelligence ayant été
rétablie entre les deax puissances, les hostilités entre les Espagnols et les' -
Français cessèrent à Saint-Domingue. La cour profita dcmc de cet accord
unanime pour s'occuper de la colonie , et en asseoir le gouvernement
administratif sur des bases inébranlables. M. Deslandes y fiit envoyé en
qualité de commissaire ordonnateur , faisant en même tems les fonctions
d'intendant. M. Deslandes , ancien directeur de la compagnie des Indes ,
jouissant par-tout d'une considération méritée , débarqua le i3 février 1705 à
Léogane, où il étoit attendu avec la plus vive impatience. < M. Deslandes,
de concert avec M. Augeir, successeur de M. Dueasse , nommé chef
d^escadre, rétablit la colonie sur un pied imposant : tous deux firent le
bonheirr des habitans , et assurèrent au pays une tranquillité parfaite. Les
colons jouissoient paisiblement deâ bienfaits de ces administrateurs, lorsque
la mort vint les enlever tous deux. Les larmes qui ont été versées sur leurs
tomlDeaux , font d'eux l'éloge le |dus flatteur.

The text on this page is estimated to be only 25.58% accurate

D'UN NATURALISTE. Sg M. le comte de 'Choisenil-Beaupré, nommé gouverneur de Saint-Domingue en 1707 , bien persuadé que le rétablissement des flibustiers étoit nécessaire à la prospérité du commerce, les T^ppdsL 9 et se les attadia par des faveurs. Il se proposoit de rétablir la course , lorsqu'en passant en France, il essuya un combat naval de la part des Anglaâs, dans lequel il reçut une Uessure dont il mourut à la Havanne, aumoîs de mai 1711. C'est à cette époque que les flibustiers se voyant sans appui , renoncèrent à leur ancien genre de ^ie^ et se firent tous habitans cultivateurs. Ainsi finit l'association de cette milice intrépide. C'est assez vous entretenir de l'histoire de notre Ue , dit M. Desdunes-Lacbicotte ; je vais terminer mon récit en vous observant qu'en 1776 on établit des limites aux possessions françaises et espagnoles, et qu'elles furent aonuUées par le traité entre la République française et le roi d'Espagne, en date du ^4 juillet 179^ , qui cède pour tot^ours à la France toute la partie espa* gnole de Saint-Domingue. Après avoir remercié mon bote, Je réclamai de lui , pour nouvelle comfJaisance, de me faire connoître la colonie dans son état actuel , et de m'éclairer sur les moeurs de ceux qui l'habitent. Il remit au lendemain c^ renseignements, et je le quittai pour faire le tour de ses possessions. C4

46 VOYAGES On croira peut-être que je vais décrire le domaine somptueux et enchanteur où mon hôte passa son enfance. Triste victime des événements révolutionnaires, il s'est relégué dans un lieu inaccessible, dénué de tout, abandonné par ses sujets, tandis qu'à cinq cents pas de là, il voit ses riches propriétés dans les mains d'un fermier son ancien esclave, qui tous les jours l'insulte avec mépris ; mais bon et sensible, il se tait et gémit, .Voici donc le lieu d'exil de ce colon infortuné, et qui fut aussi pendant long-temps ma retraite.] Au milieu d'un désert aride et silencieux, désolé par les épines dangereuses du frêle bayaonde (i), qui en fait toute la verdure dans un terrain sec ou bourbeux, suivant la saison, on y voit quelques cases démembrées, dont mon hôte occupoit la plus grande en raison de sa nombreuse famille: près de là, sont les débris de vieux parcs à bêtes. Jamais parfum au lever de l'aurore ne salua les hôtes de ce réduit, jamais fontaine n'en récréa la vue, et jamais oiseau mélodieux n'en fit oublier par ses chants le morne silence. Un'est qu'à quelque éperviers, buses ou frésaises, ces tyrans désolateurs, qui visitent ces enceintes solitaires, dans leur poursuite audacieuse de pigeons obligés, faute de grains à leur donner, d'aller chercher au loin leur pâture. (i) Mimosa mens. (Planche II).

The text on this page is estimated to be only 12.29% accurate

1. ■] 1

1. jz Mf^e ^0 . 1^ Baie-a-ondps . -Arbr^pramaeiDc dans les Hattes

The text on this page is estimated to be only 7.36% accurate

.!***^^ 0 « » A , l- ^* >• ^ ^ i^ ' 'i

D'UN NATURALISTE. At Au pied d'un morne , dès que quelques vapeurs descendues le couvrent à mi-côte y on ressent eu cet endroit inhabitable une chaleur excessive et difficile k supporter; et, lorsque condenséesL, elles se transforment en pluie y ce n'est jamais sans quelqu'arrivée subite d'un ouragan qui souvent y enlève des cloisons ou une partie de la couverture de chaume. L'écho , trop fidèle de ces montagnes , répète d'une manière effi*ayante les coups de tonnerre , Bt en grossit les éclats. Les éclairs ne pouvant s'éteindre y se confondre à un horizon lointain y sont réfléchis sur ces masses ténébreuses, et y éblouissent long-tems par le trop vif éclat de leur lumière. Dans le temps des secs (i) , c'est une poussière toujours agitée qui y spiralement enlevée par le vent, forme des tourbillons en entonnoir qui deviennent souvent formidables. Ces bourrasques forment eu quelque sorte une trombe de terre. J'examinai seulement en ce lieu avec plaisir les troupeaux qui en font l'ornement : le saut . des cabrites (a) qui y distraient le solitaire j les ■ I I ■ > '* (i) L'année à Saint-Domingue est divisée en deux saisons réglées, celle des secs depuis le mois de novembre jusqu'à la fin de mai, et celle des pluies le reste du tems : cette température est invariable. (à) Chèvres du pays. (Flanc. III).

The text on this page is estimated to be only 24.69% accurate

4^ VOYAGES pintades qpi en enrichissent le revenu y ainsi que ' les b  lier^, vaches et gazelles , dont le nombre, quoique de beaucoup inférieur à celui d'autrefois, ne laisse pas d'être considérable. Promenant mes rêveries j et m'enfonçant dans)es halliers, je vis à cent pas environ la nature changer entièrement d'aspect : e^e n'est plus stérile y mais laborieuse et animée. C'est le lagon Peinier, ou cirque des Bambous, ou se réunissent journallem  Bt les troupeaux de gazelles (i) , moutons et chèvres qui y prospèrent , y vcHit se désaltérer, et en brouter la verdure toujours fraîche et renaissante. Quel enthousiasme on éprouve à la vue de ces gras pâturages ! C2e ne sont pas des gramens à tige desséchée par l'ardeur du soleil du climat brûlant de la hatte vobine; les animaux, dans ce cantonheureux, ont peine à promener dans^eur marche lente la graisse qu'ils ont acquise au moyen de ceue nourriture succulente^ Ce lagon est le domicile des sarcelles (n) , gingeons (3) et autres oiseaux aquatiques. On y (i) Ou génisses. {ai) La sarcelle rousse à longue queue de SaintDomingue (Anas dominica, Lath. pi. enl. n^ . 968) est le chilcanauhtli, sarcelle de la nouvelle Espagne de I^emandez, qui appelle la femelle colcanauhtli* (3) Ou vingeon (Anas Pénélope Lath. pi. «ni. de BUfibn, no. 825) ordre des palmipèdes et genre du canard , ou canard siffleur, et non pas t  le-rouge.

The text on this page is estimated to be only 16.82% accurate

D'UN NATURALISTE. 43 Toit , à Fhomon du centre de la prairie , s'ëterer atec grâce le vert bambou (i) qui réfiécht ses panaches déliés et tremUans sur le cristal de cette eau peu courante ; j^us loin , le sombre ormeau réjouir l'air par sa couleur yariante. Ici, l'acacia, étouflSé sous des campéches touffus , décèle sa présence par son parfum subtil et pénétrant ; là , des touffes de grenadilles (2) et de poinciilades (3) y bigarrent la verdure par leurs nuances opposées : je m'étois approché d^un chenai ombragé par deux rangées de loufiès épaisses de bambous qui se prolongent à Finfini , pour y chercher dqs caïmans qui reposent en si* lenée sous ces sombres voûtes , lorsqu'en m'asseyant sur le bord de cette onde paisible , je vis près, de moi, burinés sur la tache d'un bambou , ces vers soupîres par quelqu'amant malheureux : Privé du seul bien de mon cœur, 3'aurai le «ort de rhirondelle Qui de faim , d'ennui , de douleur Meurt sans sa compagne fidelle. Chaque minute, et cbaque jour Serez comptés par des larmes d'amour! Emu d'un sort qu'on peut éprouver, je relus ■ I III Il » m p I i« I ■ »■ , iw I I I I II-» (1) Bambusa , grammée du genve des roseaux. (2) Ou fleur de la Pasaion, Fassi flora, Linn. (Gyandrie pentandrie). (3) Ou fleur de Paon, fleur de Paradis j Poinciana pulcherrixna , Linn. Décandrie monogynie.

V. U VOYAGES avec sensibilité ces paroles touchantes, et j'êtdi» absorbé dans mes réflexions, lorsque je m'aperçus qu'il étoit tard. Le soleil dorant les pitons des montagnes du couchant, me fit reconnoître que j'avois commis une imprudence en m'engageant dans des chemins que je ne connoissois pas» J'avois pris xm morne pour l'autre, lorsque je m'aperçus que j'étois égaré. Mais quelques coups de fusil tirés précipitamment, amenèrent bientôt a ma recherche M. Desdunes-Lachicotte , qui , m'ayant rejoint, me dit qu'il étoit tems de crier au recours, car je^m'enfonçois dans de^ déserts inhabités. Il me fit passer près des débris d'une case incendiée (pi. IV) depuis trois jours, où tout être sensible doit verser des larmes, et honorer les mânes d'un père victime de son amour pour ses enfans. Il étoit à quelques pas, occupé à la culture du coton, lorsqu'il aperçut une fumée d'où partoient des cris de douleur ; te sentiment pa-» temel parle en lui. Le malheureux nègre vole au bruit, il entre, en bravant les dangers de ces flammes dévorantes, et ne peut distinguer ses deux enfans au milieu d'un embrasement universel. Il en ajierçoit un cependant, qu'il jette promptement dehors à moitié bfûlé; l'autre se fit reconnoître par ses derniers soupirs. Ce bon père veut les aller recueillir^ mais un tourbillon

The text on this page is estimated to be only 29.27% accurate

D^{UN} NATURALISTE. 45 le consuma à peu près, puisqu'il n'eut que le teiQ8 d'a]ler expirer à quelques pas de sa case p. près de son autre enfant qui lui tendoit en vaia les bras. Nous rentrâmes à la batte, où, après m'avoir pffert pour souper un Terre de lait écumeux, trait devant nous, et une patate, mon hôte repriv /K>n récit à la lueur du bois chandelle (i) , lumi<naire auquel il étoit réduit. Je vous ai donné, me dit il, quelques notions sur l'état primitif de l'île de Saint-Domingue; maintenant je vais vous développer encore progressivement les mœurs d'un tems plus rapproché, c'est à dire, des premiers habitans de cette <olonie» L'Américain autrefois paisible, et profitant des dons de la nature , sans la violenter dans des libéralités , jouissoit , à l'ombre de ses vergers , de la contemplation de cette belle nature qu'on îi'y connoît plus aujourd'hui. Il cultivoit sans ambition lés productions indigènes pour en tirer^ par le commerce ou l'échangé , l'argent indis-> pensable à ses besoins modestes, et à ceux de ses travailleurs qu'il rendoit alors heureux. (i) Cest le Taouya ou Alacolay des Caraïbes 5 celui 4e rîle de France est le DragQiuûer à feuilles réfléchies^ Çracœua r^exa , lâsAi

The text on this page is estimated to be only 26.25% accurate

46 VOYAGES Ce labeur n'excédoît point leurs forces , et la justice étant en leur cœur, ils faisoient tout pour le mieux; c'est^ pourquoi, sans heurter râpreté d'un sol aussi brûlant, ils quittoieit leurs travaux à l'époque de la plus forte chaleur du jour , pour se reposer et jouir d*une molle et tranquille indolence , qui les reportoit à leur caractère naturel. Leur état de repos apaisant leurs besoins , ils vivoient frugalement , et se Gontètoient de fruits, de légume^ et de poissons. D leur suffisait de mettre leur corps à couvert, et de le parer des iijures du tems dans un ajoupa , leur seule ambiticHi , et qu'un instant Yoyoit construire. Dociles à la voix de la nature ^ ils vivoient entr'eux dans la pljis parfaite intimité , et sembloient tous être de la même famille^ S'ils ne cultivoient pas les arts qui leur étoient inconnus, ils avoient moins de besoins, n'étoient point envieux , et les Européens ne les avoient point encore corrompus. Enterré sous l'ombrage de son verger pour se dérober à l'ardeur du soleil , ce colon pacifique alloit y établir sa salle de feistins. U y repassoit l'un après l'autre les dîfrers fruits communs à son pays. Pour oublier la pointe acidulé du tamarin , par exemple , il détachoit une figue banane de son régime (i) ; et tout en admirant * ■ I. ■ I , I ,,, ■ ... (0 La figue banane s'appelle aussi ôacove. (PI. VI)

The text on this page is estimated to be only 8.44% accurate

tV\jz. fia^,^ 46". Patte de Figneaiumes
snrlererânetnMiiineparlaJcpotte .

The text on this page is estimated to be only 11.00% accurate

The text on this page is estimated to be only 22.91% accurate

D'UN NATURALISTE. 47 les pommes dorées du jardin des Hespérides, que le soleil éclairait d'un nouvel éclat , il en éprouvoit aussi l'agréable saveur. Voyez -le essayant les sapotilles (1) qui, comme vous le savez, ne sont pas toutes de même qualité; et s'il en rencontre d'insipides , pour oublier ^ ce mépris, suivez-le gravissant avec enthousiasme au sommet du rocher receleur de ses ananas (2). Comme il se délecte de leur jus d'ambroisie! Cependant la raison lui reprochant un excès, rappelle son imprudence, et il va trouver dans le corrossol (3) le palliatif de ce froid acide. Toujours ainsi cet homme simple et heureux faisoit diversifier ses goûts. Une autre fois il mettoit à contribution le bananier au fruit substantiel (4) , l'avocatier au fruit savonneux (5) , » (1) *Achras* Linn. tapota, Fium. (Hexandrie motiogynie) de la famille des hylospermes. (Pl. VII). (2) *Bromelia*, Xexandrie, Monogynie, de la famille des liarcissoïdes. (Pl. V). (3) *Anona*, Polyandrie polygynie, de la famille des Lyptospermes. (PLVIII).J (4) *Musa*, Polygamie, Monoécie, de la famille des Scitaminées. (5) Laurier avocat, *Laurus Persea*, Linn. (Ennéandrie monogynie) de la famille des Laurinées* CP1.1X).

The text on this page is estimated to be only 25.95% accurate

49 VOYAGES et le manguier (i) au fruit dépuratif* hbê pommes-roses (2) par leur parfum, copie de celui de la reine des fleurs ; les prunes ci-* rouelles (3) ^ celles du monbin (4) n'étoient pad Qon plus flédaignées. Si la faim le pressoit , il s'en tenoit à quelques bananes prises sur les lieux, à des patates au sortir du verger, ou bien U rentroit à sa case y boucaner un morceau de chou - palmiste sou& la cendre d'un feu &it à l'instant. Lorsqu'il avoit soif, il puisoit de quoi pouvoir l'étancher à l'eau cristalline du petit ruisseau nourricier d^ ses bananiers, ou au lait d'un coco doBt il tempéroit la vertu réfrigérante, en exprimant dedans le jus de qu,elques nœuds d'une canne à. sucre. En un mot, des roseaux recouvroient^ «H (t) Mangif^a findica, Linn. (Fentandrie mono« gynie) de la famille des Tbérébiutacées. (PI. VII). . (2) Cest le Jambosier à feuilles longues , Eugenia Jambos, Linu. , vulgairement la Jètmrosade, ou le Pommi^rose. (Icosandrie , Monogynie) de la famille des Myrtojdes. (PL VII). (3) Ou Çyroyer, dont on distingue trois espèces; IP. celui à fruits verts; 20. à fruits jaunes; 3o. et à fruits violets. Rheedialateri flora , Linn. ; Van Rbeedia folio subrotundo , fructu luteo, Plam. (PI. Vil). (4) Fruits du Trichilier spondioïder, ou Monbin bâtard > genre de plantes à fleurs polypétalées ^ de 1^ décandrie monogynie. (PL VU)* leurs

The text on this page is estimated to be only 26.33% accurate

D'UN NATURALISTE. 49 leBrs cabanes , doublement abritées par les arbres des forêts imposantes et antiques, dont alors ce sol étoit couvert. Que ce tems est loin de nous I et combien aujourd'hui l'ambition inexorable a changé la Èice de cette terre ! D'immenses forêts ont tracé dans les airs le souvenir de leur existence (1) ; des montagnes sîlencieiiises ont leur front sour-* cilleux découvert, et jusques dans les précipices qui Içs environnent de toutes parts , tout y voit végéter les productions qui font l'objet de là plus ardente spéculation ; des villes se sont élevées* sur les débris d'anciennes bourgades, sur des dépouilles hfumaines ; mais aussi des plantes précieuses , telles que le cacaoyer (2) , ont fui la sécl>eres^e aride de ce sol brûlé, et ne s'y; trouvcQt plus en abondance comme autrefois. Tel petit ruisseau entretenu par la fraîcheur et l'ombrage d'arbres respectés par les tems, s'est desséché dès que l'ambition , portant ses pas sous ces voûtes silencieuses , projeta une* (i) Tout le monde sait qu'à Saint-Domingue , lora« qu'on veut défricher ua terrain ou boia debout , on y met le feu. Les cendres qui en sont le résultat , sont la «eul engrais quil puisse attendre à l'avenir de la cupi-; dite des hommes. (2) Theobroma, Linn. (Polyadelphie pentaudrie; de la famille des Malvacées. Tome II, D r

The text on this page is estimated to be only 10.05% accurate

5o VOYAGES culture mercenaire. Elle ne respecta ni l'anti-*
quité ni la beauté^ ces arbres, tout iut sacrifié au désir de l'or , tellement
que des plaines f ntièrea dans un pay» aussi torride ne peuvent ^PPrir un
arbre pour le repos» Les fruitsiy ie fixi» rvehe< dôô de k nature en ce
pajs^ces réparateurs poissanâs du désordre du saogy le tamarin par sa
pomte aekhile, lecorrossol par sa v^rta bahamicpaey et tant d^âutres , ' ne s
Y sencontent guères <pie dan» lès narefaés ; et \$aintr-Dôixiingtite
actuellement ^st si dépeuplé d'arbres fruitierâ y qa^oaapp<Mte (lés îles
voisines , oo de la partie; espagnnde, des cocos ^ ananas , oranges et autres
fpuhs; Le colon, parcouranc ses domaia^s, »'y voit plus s?él^er ces
productions autaiiit utiles qu'agréablles. . C'est le duvet du cotott, Findâgo
et le calSer qui les reraj^eént avec une préféreoe trop exclusive. Aiasi;,
arik milieiii d'an sol fertile auquel PÊtrel infini avoîft déparrii tant de
bienéiits , on n^e peut dans les promeaaaâes voir rempl«K^r sa soif ardente
que par une autre plus brûlante encore , celle de l'ôr (|ue Mt éprouver ta' vue
des rîdies técolteâ. Alors le premier besorn est oubïié , et FambitieuT , tout
en happant sa langue desséchée ^ trompé par l'ivresse de ses spéculations^
ose devancer l'avenir ! Pourtant, quelles plus douces jouissances qua

The text on this page is estimated to be only 13.89% accurate

f D'UIS NATURALISTE. St telles go&téBft an aeia de la nature; et quel plu» grand bonheur qxie d'avoir tous les jours à remercier FAuteur de ces libéralités par l'usage de ces mêmes productions qu'il semble avoir affecté aux besoins journaliers de l'homme t Mais quittons cette digression pénible pour voui^ tracer l'esquisse de no^mceursavec impartialité. Le créole de Saint - Domingne apporte en naissant, atec des (Msposiitions morales peut^tre trop précoces, une taille presque toujours avan-^ tag^use, et qui, n'étant point cfootrariée dans son accroisseûiefit par les liens du-maillot , se développe avec grâce et souplesse. D paroît , dè\$ sa plus tendre en&nce , dispos et propre à tou^ les exercices gymnastiques. U a rarement def l'embonpoint, et cet ^at de maigreur est la causer dépendante d'un tempérament lascif et brûlant. Des qu'il a vu le jour , où l'arrache à sa mère^ pour le confier k des niaii]]S étrangères , à une négresse toujours libertine, qui sait tromper la surveillance la ^M exacte , et n'arrive jamais au terme du sevrage sans avoir rompu les lois de la continence , donne ensuite à l'enfedt un lai| corrompu , et , ayec cette boisson pernicieuse ^ le germe de ses impudiques désîr^.^ O mères dénaturées! que de reproches vous avez à vous Élire ! N'accusez donc plus vos enfaus de leurs liomeux déréglemens ; c^esr vous-mêmes qui D a V

The text on this page is estimated to be only 27.02% accurate

52 VOYAGES les avez provoqués. Ne les accusez plus d'un avenir qui est votre ouvrage. Les créoles naissent frapcs, bons, hospitaliers , mais orgueilleux ; ils semblent pressentir qu'ils doivent commander, un jour à des esclaves: que ces derniers seroient bien moins à plaindre si, devenus des hommes, leurs maîtres conservoient leurs dispositions primitives ; mais , hélas! toujours ces vertus s'altèrent, et il en est l^ien peu parn^i nous en qui ces principes ne dégénèrent point. O pouvoir absolu de l'éducation , mais d'une éducation convenable au;:^ enfansdes colonies, que , par vous, d'abus seroient réformés! Que devient un moral abandonné aux passions, et sans lois répressives? U acquiert un instinct sauvage , féroce , égoïste et dominateur , prêt en un mot à sacrifier tout ce qui s'oppose à son empire absolu. Et qui le croiroit? Par une suite conséquente de l'imperfection de cette raison brute et inculte , le créole , qui fait trembler ses esclaves comme des êtres infiniment au dessous de lui , et auxquels on lui feroit honte de le comparer^ • ïie rougit plus , dans l'abandon où il est livré y d'établir des rapports d'égalité par une intimité méprisable , en ^'associant de ces négresses esclaves , machines animées, et instrumeas de la brutalité , qu'il a l'impudeur de rendre^ ,

The text on this page is estimated to be only 29.25% accurate

D'UN NATURALISTE. 53 dépositaires de ses plus intimes affections; affections dont il refuse Fépanchement au cœur d'une épouse tendre et aimante^ qu'il couvre, par cette préférence outrageante , de l'affront le plus sensible et le plus humiliant. Il insulte à des charmes réels , à une sympathie que lui a indiquée la nature, pour obéir à un penchant libidineux que son organisation plus élevée condamne , et dont la nature elle-même , par le cachet de sa démarcation , semble lui proscrire l'espèce. C'est le papillon qui néglige la rose pour s'attacher au chardon! L'âne répondra , dit un auteur , V amour égale tout hJJdiTxxbxjiT ! ! ! C'est avilir un aussi beau sentiment ; c'est abrutir des sensations ^ délicates qui ne peuvent supporter ce parallèle. Dans un pareil oubli de soi-même, dans ces instans du délire enivrant , où la raison ne peut commander aux sens , c'est l'instinct qui agit , et l'ame n'y est pour rien ; les obstacles irritant les désirs. Mais bientôt l'indifférence , leur premier penchant naturel , vient mollir cette passion éphémère , qui cesse par la possession de ce qu'on a désiré. L'âge* n'éteint pourtant point leurs désirs libidineux ; et à cette époque de la vie, où ils n'ont plus à triompher des belles., D 3

54 VOYAGES ils deviennent despotes et jaloux , furieux même lorsqu'ils soupçonnent une infidélité. Vous aures tant d'observations à faire sur le caractère des créoles , que je ne m'étendrai pas plu\$ loug^lems sur leur moralité. « Le sexe est bien loin d'essuyer les mêmes reproches. Il sait se respecter; et Thonneur , la décence voudroient céder k des passions violentes, que l'orgueil de^ comparaisons sauroit vaincre la matière pour établir des barrières insurmontables. Aussi voit-on rarement en t;e pays des femmes blanches oublier leur origine ; et les homme» y ^oal comparativement aussi licentieux , que les femmes réservées. Leur conquête n'est point celle d'un jour, et si une créole , délaissée par uq époux qui la méprise, et qui se fatigue de ses caresses qu'il évite , cherche le cœur d'un ami dans lequel elle puisse verser le torrait de ses afflictions^ il faut qu'elle ait bien étudié son choix qui^ pour l'ordinaire, est immuable. Comment ne point aimer un cœur qui. hait le partage ^ et qui le baqnit de son empire? ^ Les créoles sont langoureuses , par fois indifférentes ; mais cette apathie tient à leur carac-r tère , et s'il en est de peu démonstratives , on doit ce silence à la sécurité du momemi

The text on this page is estimated to be only 25.73% accurate

IVTJN NATURALISTE. 55 «ar sur Icar telat pâle on voit souvent, lorsqu'elles sont émues y la rose y laisser de ses traces (i). Leur voluptueuse nonchalance les retient une grande partie dû jour sur des soplias où <les esclaves sont occupées k appeler autour d'elles les douceurs de Morphée, et à verser ses pavots en agitant légèrement un venti-^ lateur qui , comme un autre zéphyr badin^ rafraîchit l'air qu'elles respirent , et apaise l'agitation de leurs sens. Si le sommeil indocile ne détend point leur imagination aètive, elles sont maussades, querellent, accusent leurs esclaves de leur insomnie, ordonnent un bain , où les parfums de Toranger et du frangîpanier viennent embaumer leur corps d'albâtre. Ce moyen est sûr pour rappeler leur bonne humeur; il semble qu'elles laissent dans cette eau tiédie de -leurs feux y la cause du brasier qui les dévorait. (i) Leur état d'indolence fait place à Ténergie, lors«qu' elles ont formé un désir, que leur caractère impérieux veut toujours voir accoonpli, s'il s'élève qaielqu obstacle ; mais lorsqu'elles n'ont qu â vouloir , elles retombent dans leur insouciance , en refusant souvent ce qu'elles avoient d*abord demandé. D 4

56 VOYAGES Leurs regards quelquefois, par étude, sont attendris d'un doux abattement; souvent une voluptueuse mélancolie se peint dans leurs yeux nourans et enchanteurs j mais , ô femmes charmâmes ! n'est ce point là votre secret? n'est-ce pas ce talisman puissant et irrésistible qui , par un aimant amoureux, attire tous les cœurs? La taille des créoles est svelte, souple, et leur démarche aisée est gracieuse et élégante. Mais croiroit-on que souvent, au milieu d'une douceur enfantine, d'une émotion pure et sentimentale, on les voit à l'instant passer aux mouvemens convulsifs de la colère , si elles éprouvent la moindre contradiction : je puis , comme créole y juger avec impartialité, et être esclave d'une Mérité que je ne veux point trahir. Comment se peut-il aussi que naturellement bonnes et compatissantes, elles ordonnent de sang froid sans rémission , et voyent exécuter avec insensibilité une punition inhumaine, malgré les cris du repentir, et l'effusion du sang de ces victimes sans défense ? Heureusement , pour l'honneur de mon pays, il en est peu; mais il en a existé , et il en existe encore. Jusqu'à neuf et même dix ans , les enfans des deux sexes sont le plus souvent nus, et se dépouillent eux-mêmes du plus léger vêtement qui les contrarie , jusqu'au beau, moment enfin

4 D'UN NATURALISTE. 5; où la Toix de la pudeur se fait entendre à ces enfans de la nature. Quant au costume négligé des dames créoles , il est voluptueux et élégant : un jupon d'une mousseline claire et très-fine ; un peignoir de la même étoffe , flottant au gré du zéphir et s'entr'ouvrant au plus léger mouvement , laisse apercevoir les trésors de la beauté , ou , dans le maintien le plus sévère , dessine des formes presque toujours ravissantes. Aussi les créoles savent-elles bien que ce costume plaît généralement y et qu'il leur est très-favorable ; c'est pourquoi ce n'est que dans une circonstance indispensable qu'elles font une toilette plus recherchée ; mais le blanc est toujours leur couleur adoptive , et surtout des toiles et étoffes de première qualité. On fait peu raccommoder leurs effets , qui sont abandonnés à leurs négresses dès qu'ils ont été portés quelque tems. Les créoles livrées à elles-mêmes dans leur intérieur , sont ou couchées sur un sofa ou chinnta, c'est à dire assises sur des nattes à la manière orientale, ou elles se font chatouiller les pieds par leurs négresses, et président à la couture d'autres esclaves qui les environnent. Cette oisiveté plaide en faveur de l'influence du climat qui, au secours de ce vice , combat puissamment la vertu des créoles.

The text on this page is estimated to be only 16.78% accurate

58 VOYAGES Cette vie sédentaire excite nécessairement des affections voluptueuses que ces dames savent modifier au supⁱéⁿie degré (i). Un reproche à faire à leur amour aveugle pour leurs en[&]ns , c'est d'en autoriser les caprices et les injustices. Un désir extravagant sans motif, est un ordre impérieux auquel on sacrifie tout. Aucune considération humaine ne peut[^] en détourner Fefifet. C'est ainsi que l'enfant y bercé dans cet esprit d'arrogance ', devicjQt par fois- insupportable, et le fardeaa des sociétés européennes qui méprisent les ridicules.. Quant aux mulâtres et aux nègres , vous apprendrez à les connoître et à les apprécier;. ■r ■ ■ (i) Les créoles, naturellement portées à famour, iont pourtant généralement plus amoureuses quatmantes. Cependant, lorsqu'elles ont fait un choix, dies étudient tous les moyens de se conserver un cœur dont la perte humiliroit un attachement pour lequel elles ont tout sacrifié. Elibs 3ont donc jalouses , malgré leur indifférence ; mais aussi légères que le papillon , -et incoQslaiàes comme lui , elles se fixent seulement jtisqû'au jour où leur amour épuisé a besoin de varier pour renaître, ^ l'aide d'un nouveau désir) Idolâtrer aujourd'hui ; demain presser sans émotion l'amant de la veille , telle est , hélas ! la passion 'éphémère des créoles. Bounes , douces et sensibles , que ne sont* elles constantes!

The text on this page is estimated to be only 26.25% accurate

D^UN NA1:URALISTE. Sq je ne me permettrai donc point d'émettre moa opinion k leur égard. Voilà y ' Monsieur y les instructions que j^ai cru devoir vous> donner avant de vous lancer dans ce nouveau monde : heureux , si j'ai pu vous satisfaire. Je remerciai mon hôte, et me proposai de chercher à en tirer avantage. Le lendemain matin, une légère lueur sortant de l'orient des montagnes , rompoit à peine la pause du silence de la nuit; les oiseaux, à demi endormis commençoient à gazouiller, et à saluer le Créateur par leur premier chant; le\$ poules descendoient tour à tour de leur juchoir { les pigeons fuyant l'obscurité de la case, retrouvoient avec plaisir la pente inclinée de notre chaumière, pour y poursuivre en roucoulant leur femelle , revoir la lumière ,. et respirer ua air plus pur , lorsque moi-même je m'éveillai« J'accusais mes yeux encore appesantis de me peindre au loin , dans le clair des bayaondes ^ quelqu'un qui venoit nous voir; mais bientôt les traits se rapprochèrent , et je reconnut la bonne Finette , nourrice Intéressante des enfant de MTM<^. R*^^, qui, ayant appris l'arrivée de sa maîtresse, venoit se jeter à ses pieds, et lui offrir une charge de belles patates qu'elle portoit sur sa tête depuis deux lieues* Après avpir

60 VOYAGES témoigne à sa marraine (i) tout le plaisir qu'elle ressentait dans cette entrevue , après s'être longuement informée de tous ceux qui l'intéressaient dans notre famille, elle nous raconta les malheurs et les vexations que sa fidélité envers les blancs lui avait fait éprouver de la part des nègres révoltés. Un dîner fini gai nous attendait ; mais , offert par l'amitié, il nous devint plus cher que celui habituel de notre ancienne opulence. M. Desdunes*Lachicotte tant de fois pillé et de son mobilier , et de ses récoltes et de ses animaux anciens , avait su se former un nouveau troupeau, fruit de privations et d'épargnes. Il jouissait, au milieu de son indigence , de la plus parfaite désignation ; mais il souffrait de . nous voir souvent lever de table, n'ayant point satisfait notre appétit , quoique lui-même au repas il se soit privé discrètement des aliments les plus indispensables pour les laisser à notre usage. Ce temps était si déplorable, que nous étions réduits à manger, sans autres vivres, des herbes cuites que broutaient sur pied les bêtes de ses troupeaux , tandis que près de nous , chez les fermiers de nos habitations , régnait l'abondance. - * (i) Titre sacré pour les nègres. ,

D[^]UN NATURALISTE. 6i Notre vaisselle ccmsistoit en quelques cale[^] basses cassées ou entières qu'on se procure gratuitement dans les bois ; le linge de table étoit une natte d'un jonc très-fin qui remplaçoit une nappe ; au lieu de chaises y nous nous servions de petits barils dans lesquels on alloit chercher l'eau à la rivière; enfin pour tasse à café, boisson qui n'est pas de luxe en ce pays, une soucoupe écornée qu'on se passoit à la ronde. L'indigence provenant de l'inconduite est méprisable ; mais elle devinât [^]respectable , lorsqu'elle est l'effet d[^]une désorganisation sociale.. Une famille, la plus riche du[^]caHiton de F Artibonite , digne de disputer aux rois par sa splendeur ancienne , fut déchue simultanément de sa somptuosité par un éclat imprévu de ,la foudre révolutionnaire. Nous rassurâmes donc notre hôte du chagrin qu'il éprouvoit de nous recevoir ainsi , en lui observant qu'il se trouvoit des hommes encore plus malheureux que nous. Les mornes paroissant comme rapprochés[^] leur verdure plus distincte , et une chaleur accablante firent engager la bonne Binette à partir avant la chute du jour, pour ne point se laisser surprendre par le grain de pluie que ces pronostics annonçoient très - prochain. Quant à xnoi. , sans iDxpérience encore sous ce climat , pu voyant l'air- pur , le ciel sans nuages y je no

The text on this page is estimated to be only 12.47% accurate

éi VOYAGES pouvois m'igiagner qu'eshun itistani l'horizou |>ûl être obscurci au point de £wmer incon-* tinent un ouragan furieux. Je portai donc mes pas vers le lagon Peinier ^' oà je Youlois continuïsr mes observations. A peine arrivé^ je vis en troupes innombrables' des tourterelles (i) s'y ^disputer les buttes de terre placées au milieu d'un peut ruisseau oiv elles yenoient en roucoulant éteindre le feudévorant de la soif. Bientôt des vapeurs s'élevant de terre Gonfusémentf , tracèrent au dessus de moi des formes arrondies et inSégulières. Elles se» condensaient av€\$6 célérité ^ le- tonnerre au: loia commençoit à selàire entendre^ les aigrettes (3) ••MMI^M«aMH«MBMMHMMMMMMhMHMMHli*MkBtai«ifc (i) Ces oiseaux sont nommés par Brissôn tourte-» relies de la Jamaïque. (PI. énl. 174)- !« sont de la. grosseur du pïgec^ bisef , ont le bec rouge à sa bâse^ et plombé à son. extrémité ^ les pieds rōuges, ta tête bleuâtre; le cou orné , eu guise deeoHiery de quèlcpiea plumes noires rayées transversalement de blanc; le dessous de fœil orné d'une bande blanche, et le reste du plumage d'un fauve vineux^ la queue longue et étagée. (2) ie vōl inquiet de ces oiseaux et des crabîers qui vont et reviennent daas l'espacé , annonce un prochain ouragan. Les premiers de ces oiseaux erratiqties du genre du héron , sont recherchés poiur leurs plames «çapulairea qui, dans U peùXû espace^, valent jusque

The text on this page is estimated to be only 19.92% accurate

\ D'UN NATURALISTE. 63 voloieat de toute part ; mais je
voulus Toir la fin de mes conjectures qui se trouvèrent Ëiusses^ puisque je
n'eus que le tems d'entrer sous un ajoupa abandonné par sa vétusté , pour y
éviter l'ondée dont la chute rapide ^ ayant démembré une partie de la
couverture^ me laissa voir cette nouvelle élégie probablement du même
auteur que la première, et qu'il parott avoir tracé sur un des poteaux dans
une pareille circonstance que celle que j'éprouvois. Yoici mot pour mot cent
francs Tonce , et qui servent à parer les turbans ou bonnets de noà'
élégantes. Ce prix en est excessif, perce qo'il faut saisir le moment de la
mue où ces oiseaux les quittent souvent dans des endhroits inabor*» daUes.
Les plumes des aigiettet de la grande espèce sont moitié moins estimées. On
le» trouve toutes les deux à Saint-Domingue. La petite aigretie {v.^U enl.
901) en latin, ardea alba minor, Aldrov. Egrelta Cest fagroti, garzecta,
garzabianca des Italiens. Cet oiseau a dix-huit pouces du bout du bec à celui
de la queue , et son envergure est de deux pieds dix pouces. Tout son corps
est d'uB beau btanc; il a auprès des jreux^ à la base du bec , un espace de
nuée dephanes, etd*un)aune verdâtre. Son bec, long de quatre pouces', est
d*un bleu tirant sur le noir. Ses pattes verdâtres sont recouvertes de doubles
écailles noires qui s'en détachent facilement. Leurs plumes scaputaires sont
fines, déliées, et composées de filets très^frêles , ^msi doux que la soie.

1t 64 * VOYAGES ■I la première strophe ; la ^conde n'ayant point été terminée : vit-on jamais pendant l'orage , Bans le milieu de nos forêts. L'oiseau becqueter son plumage pour avoir de nouveaux attraits? Il est alors- dans la tristesse , Toujours soupirant ses amours , Et jurant plus vive tendresse Au retour des prochains beaux jours. En proie à ma douleur amère i Le reste manquant 9 et la pluie étant apaisée pour un instant, je regagnai notre asile à pas précipités , car l' atmosphère-nébuleux promettoit une autre ondée. Pifotre hôte seconda les désirs que nous avions de nous rendre au Cap pour la levée des séquestres; et rassemblant tous ses moyens, il trouva encore avec bien de la peine de quoi satisfaire aux frais de la route; mais il nous l'offrit de bon cœur, et lui-même dans les sa vanes alla prendre à l'épèrlin les chevaux qui nous devenoient nécessaires, au refus des petits nègres qui le servoient capricieusement et sans subordination. Il revint le soir , tout harassé , îavec Finlention dç nous mettre en route le lendemain ayant le }pur. Le i6 avril 1799, au lever de la lune, avec la. douce fraîcheur de Taurore , notre cavalcade prit

The text on this page is estimated to be only 25.57% accurate

D'UN NATURALISTE. 65 prit le chemin du pont de l'Ester, dont f admirai la position intéressante pour un observateur de la belle nature. Ce ne sont plus des tiges grêles d'arbrisseaux épineux qui en infestent les botdstous arbres à port noble, à verdure fraîche et riante en ombragent les écores. On y voit Tépaii ormeau du pays étendre et marier ses rameaux avecle campeche, et le ben odorant (i), le monbin, le cirouellier et le sucrin (2) enchaînés par des guirlandes de convolvulus, ou lianes de difierentes espèces. L^eau tranquille de ce fleuve est transparente et limpide , jusqu'à y voir à vbgt pieds de profondeur, les poissons s'y jouer et 9e poursuivre dans les herbes aquàliques qui en tapissent le fond. Ami de l'eau et des plantes flottantes, on y remarqua avec surprise le jakana (3) briller de ses -t— »■
(1) Benoléifer, guilandinamoringa, Linn.; plante de la. Décandrie monogynie , et de la famille des légumineuses , du geïire hypéranthère* (2) Poissucrin, ou Acacie à fruits sucrés, numosa Inga , plante de la famille des légumineuses , de la polygamie monoécie. Ses feuilles ont cinq paires de folioles ; le pétiole en est marginé et articulé. (5) Chevalier mordoré armé, ou chirurgien brun^ ainsi appelé à cause de l'éperon du pli de l'aile que Ton compare à une lancette. CestleParra jacana, Lath., t>L enl.) no. 52a de l'Hist. nat. de Buffon» TomkU. È

The text on this page is estimated to be only 6.62% accurate

VOYAGES couleurs éclataùies y ti^oubler de ses pas légers I»
chaise uniforme de FBster tranquille; les moT^les (i) du les^uiieUès (2) et
les râles (3) , lui faire des défe 'dèfiis la Vitesse du vol où ^ est. tou)ôur5
victoirieux. Le »petit 'cràKiër (4) ^en4diefuxc, 'les yetfe ôiîéfe^ur Feau., y
guetter san^ inroit le poisSOti: ddnf il Tàît sa nourriture , qu*U •becqueté
sûréttiem, et iavec une celëHte^qui dim ierê bien» de'^on attitude endormie.
. On y voit les ôiséaux de Famour/Ies cdlonibes ?^e " tduce ëdpèee^, veiîîr
eh Toueoufeilt rafraîchir 'le 'feu' de leur titiioh'; -le c^îmhn filer éans bruil
'entre (leuï éelU^^ piiis Vëlahitier 'brtisquemem 3ofsquHl;est'li»p<«tée
ou'd^iiÈtétbrtue, tm d^un de i(i») Ou fétM^ue (Tulîcaoïtexicaûaj^lhO
oiseau dé 4^oidre;dës'&matit»èâés. (ii) Oiseau d*eau de iMnte classe. ^ (5)
Ou B(di-'Biâi>(^Rallùs jamaïcaosis, Lath.)^* .IÇdw^rdsy pL ^ySn; okeau
du genre des i&Ies, et àe Tordre des échasses.?('5oii!KiNr). (^) Appelé à"
BâiÂt^Domihgue ràcrac ou vâkl du " èûî^fnan , -^parcé <qfué lés lièghes
ptététident qu'il annonce par soh'cti'Wie noui^He proie àu^repfile ainphibê/
dont il'ti^se'iÈniâG^^pôitit Goxhme'tés autres' oiseaux. Cëtt tel ëôhàiriér du
genre dû t'éroft , bu 'ardea • cracfa, Làtham. 'Il'est trèa-KX)mnm à^t.-
l>omingué ,. où îl*se ji>erche'sur les arbres qiiibofdehf fei^rivières, et de
préf érenice ^tir le» pieiix d'entoutàges.

The text on this page is estimated to be only 14.82% accurate

D'UN NATURALISTE, 67 jces ôiseaul qui souvent ^ laissent
surprendre -par .cetennemi implacable. La cohaleur jnous atteint au^
milieu de notre «iTQUte; mais'Ffetre'tout«pui\$6ant, qui a prévu les
J^esoinsdellhomme, nous fournit dans une sa.vanne aride Xes^moyens de
i^afraîchir nos boucnea .des^obées ^vec le :fruit rouge ^ -la raquette , qu'il
eschHpourtântuifle 46 dëgarnk*^ sos piquans impei:Q9ptftbles ^«sous ies
risques, d'être étranglé. • Apv\$s Avoir ;tKaver8é celle plaine déserte et
e^iîis Ofâbrage , appelée «la saannne i^^ôpHalf côtoyé sonmornepierreux
et^ns verdure, nous j^ /e9o4ladâniGS mn cautre composé d^énormes
rochecs^tatLSommet-duquel nous découvrîmes avec joJLe Qt surprise
unenaturei poo^pf^iise , tiapte et bien plus richement décorée. Nous tra
veFS&oies un ruisaeau à^^é ljaquinte y à cau^e denses il^borderaens
désastreux dans le tems. de^ j^luies^ «poque à laquelle ses eaux tefbulées
^t.grqs^ies Je rerident ,ak)rs impratiqabje. No,v}s,CQtpyâipes deux belles,
bs^l^i^tiqns bie^iiicplûvéâs^^pps^rte^ mmÀ.IVI'^%DQaiÇ^ha)c\x
,ftQlt|He parfnltpy^^^^^ À îWP)igm4Re M. pRoasiguol+GEamiaont
^Gette dernière eat ^ntouitée de palmistes à cinq pas de diçtaaceir^m de -
l'autre, et implantés au milieu d'une haie touffue de citronniers qui , à la
/catcheur du soir et du matin, saluent le voyageur du plus doux parfum.
Cette colonnade naturelle E a

The text on this page is estimated to be only 18.78% accurate

\&e VOYAGES " est majestueuse et imposante; les panaches , toujours agitée par le vent, balancent sur leurs ra,zneaux (iéU^s le merle siffleur , espèce detroupiale «oir (i), l'esclave (2) et d'autres oiseauiii; tandis que la flèche droite et immobile, qui surmonte £Qi arbre, esj^ semblable à un. paratonïierre (3). Le beau charpentier 1(4)9 à coups de bec redoublés , en perce le: tronè qui pourtant , par sa du^ reté , fait rebrousser lès meilleures haches. ; L'autre habitation est bordée de palmafihristi (5), dont je donne l'histoire dans le Traité des plantes ^srtelles des Antilles. Enfin , ûous arrivâmes au «-bourg des Go^ I . I ;"i ." I" I ' I I ' ■ I ■ • î (I) Oriollis irigèr , appelé pat le3 créoles merle» ^ (2) TaugarA ^omipipa , Lath., pL imprimées en couleur , de . TBist nat. des oiseaux de f Amérique septentrionale , ordre des passereaux , genre du tangara^ par Viellot. Ce npni iui vient, parce qu'esclave de ses habitudes y if est fid^e au séjour qu*il a choisi , et qu'il «e quitlç jamais-le pialihier qui la vii naître. î> (5) CèHe tîgfe cylmdritfue et aiguë les fait souvent fouâ^oyertlorades orales, en ce*que'le fluide électrique se servant* de ce<ihaiivais conducteur, est obligé de labourer çt pulvériser Tarbre pour se rendre plu* promptement au réservoir commun. . , (4) Èpeiche doré de Saint-Domingue. . (5) Ou ricin.

The text on this page is estimated to be only 24.56% accurate

D'UN NATURALISTE. 69 nsiïves (i), et noiis descendîmes chez M^{^^}Descahaux, la plus respectable , la phiS'a|Lmable des femmes, une bonne parente , une amie sincère! enân, et digne de ce beau nom. Honorable de faitet par caractère, elle n'étoit point entièrement dépouillée dé son immense fortune, et elle vivoit encore 'très-somptueusement pour des tems aussi (i) Le bourg des Gonaïves, situé sur Iebor[^].dela(mer, dans le déparlement de FOuest, se trouve entre le Gros[^]Mome, Plaisance et Saint-Marc. Plusieurs fois incendié pendant la révolution , ses maisons étoient construites en bois, et les galeries tournantes des maisons garnies de troncs bruts de lataniers, communs dans les environs. En un mot, cette réunion decases ,la plupart recouvertes en taches de palmiers , ressembloit plutôt à une bourgade de pêcheurs qu'à un entrepôt très-; .commerçant des denrées de la colonie. Lé' sol en iest uni , .poudreux , aride , et rarement il y pleut. L'eau s'y trouve à cinq pouces du niveau de la terre. Cependant, malgré les signes extérieurs de stérilité, la terre [^]. féconde par veines , y trompe avantageusement le spéculateur. Le sucre, le café dans les mornes des environs, l'indigo , et surtout le coton, s'y récoltent avec fruit. L'acajou et les bois de teinture y prospèrent également. Un des principaux avantages de cet embarcadère , et ce qui le fait préférer aux autres pour lo mouillage des bâtimens de cabotage, c'est sa baie qui est vaste, bien exposée, et sûre contre les vents du. ziord dont elle est abritée. E3

The text on this page is estimated to be only 13.97% accurate

7^ VOYAGES peu propices aPnx faabitaDs; mais modeste en tous ses goi^s, ses "ieubL jours étoieni: tous c(Mi)|>lés' par de^ Inèniaits. Gynlme orf n'avoit pdbt! cfae^'elk^ reo^ot^- aul usages <ta p^J^^ J^ vis avéo surprise 6é qu<e j^ n'avois p^ remarquer sous notre chaume méi'" geut j pendant le repas et autour de la liâAéy dé^ petits nègres placés de distance en distance , occupés à chasser les mouches avec de longs pluAiacéàù dé plumeâ dé paon. Cette coutume s'accorde Bien avec la voluptueuse molesse des créoles de nos fies. L'aprè^mtd^ ^ nous ncms^ dispotômes à àHer eo^hèr sur rhabiiatiôri ^fytë Itt"* Dèscâhaux vendit potff sa sÛretèa "f dùéiéaiiit-Loûvértûre , alors général eh cliéf dé tarmée de Saint-Domingue. C'est là qtie nous espérions, avoir une conférence avec lui à soa arrivée du Cap , d'où il étoît auendu le seîr mémie. ï^ous le^ renconirâfiiiës en ^t y él il iiotift conseilla de rêtôutner avec fui aux Gdnaïves. Je l'aôcompagilài , àiri^i qûë ies guides dé son escorte , à toute coursé de nos chevaux (î) j et chemin faisant , il me fit diverses questions sur la France y ',i^ \ ; (i) iihè vôteageoît jamais plus lenlément , et il se âéplaçoit ratemetit sans fiiiré périr , dans ses courses forcées, plusieurs chevaux de ses guides.

The text on this page is estimated to be only 14.71% accurate

D'UN NATURALISTE. 71 et eut soin de me demander si ses.
en&ns feroient des hommes^ disant (jue lui n'avoit que de la bonne
Tolooté^ mais point de grands talenç. A p^e fi\mes-a0us arrivés
aux>Goiaäive8 , pays qu'il aimoit de prédilection, qu'il y fut reçu ayec 1^
booneurs dus à sop grsK^e. ;. en sorte que noy& ne le. v4i^^ qu'un \qst9^nt
pçtur l'embrasser au oqm de ses eni&M)^ 9^.rsi k Parif,^ au col}ég^ de Is^
l^ajrche^ et lui remeUre. les lettres dont ils nous ^voičn^ çbar^s à qcttrQ
départ de France. Çqmme i) ^t^it «pr^^ dc^ se rendre à son qusfKtier
géiié^al, il i^mi^ son entretien au leud^main. M"^^ Descabaux , cette bonn^
. maîtres^ , cbérie de tous ses esclave^ , me rapporta divers traits en faveur
des nègres ^ i^ais ne devoitelle pas faire exception , elle et ses enfs^is. ËUe
m'assuroit qi^e jam^i^, depu^ l'insul^ordination des escl^ye^ ^ ^Ue n'avoit
éprouvé de désagrémeos de l^ 'part ^es siens qui la])ourrissoient , les uns
apportant des patates, d'autres des poules , ci^ux - ci des légumes , ceux-là
d'autres objetsrelatifs à la consommation 4e efaaque jour. AL Grammont
médit également que ^ voyant le séquestre apposé spr ses biens , il annonça
k son domestique , âgé d'à peu près vingt-cinq ans, qu'il nc^ pouvoit plus le
garder. Ce fidèle E4

7a VOYAGES serviteur, réduit au désespoir, se jetoit à ses pieds (lu'il arrosoit de ses larmes, en le sup-« pliant de le garder sans salaire, et ne lui demandant que de quoi ne pas mourir de faim. D'autres apprenant le départ de M. D^^, leur maître^ pour un pays anglais, opposé par conséquent aux principes de la liberté des nègres , le suivirent au nombre de cent, quoique certains de prendre de nouveaux fers; et dans leur excès de fidélité , ils s'accrochoient aux cordages du bâtiment, en protestant, par ces démonstrations, qu'ils ne le quitteroient jamais. Le général en chef arriva de son quartier général vers les sept heures du matin , et nous accorda , chez MTMS Descaux , une audience si longue, qu'elle' étonna ^es aides-de-camp. H dispensa MTM« R^^* de faire le voyage du Cap', lui promettant de plaider lui-même noire cause auprès de l'agent français M. Roume, et de tout faire terminer. U fut donc arrêté que je çerpis seul chargé des démarches, Yû la lenteur commune à toute la famille, 90US ne partîcne^ qu'à midi , au lieu de trois It^eures du matin, s^insi que le projet en avoit été conçu } aussi eûmes-nous à supporter une choeur ši yiolçnte <jue xiQs. yeW;» à la rêver

I D'UN NATURALISTE. 73 bération du tûf blanc de la coupe-à-l'inde, en éprouvèrent une cuisson insupportable. Pour comble de malheur^ nous ne trouvions point d'ombrage dans ces plaines arides et hérissées de cactes d'espèces variées; mais tout à couple paysage change, et y arrivant au pied des mornes boisés et silencieux: , nous y goûtâmes la tem« pérature fraîche qui en fait désirer le séjour. Jamais je ne vis de bois aussi touffus, aussi sombij-es et aussi agréables. Les arbres ou futaies antiques qui en ibnt l'ornement y sont monstrueux j et annoncent un pays bien fertile. Placés près de rochers inaccessibles, ils s'enchaînent avec des lianes de divers feuillages qui, sortant des pierres mêmes les plus dures, forment à leur départ ou de hautes colonnes bien régulières, ou des arcs de triomphe , ou bien encore des massifs . imppsans qu'on diroit impéné^ trahies. L'Auteur de la nature, qui a prévu les voyages de l'homme en ces climats, a semé partout au milieu de cette nature primitive, particulièrement vers le bord des grandes routes, des arbres fruitiers destinés sûrement aux besoins du voyageur fatigué. Les citronniers et orangers, surtout placés près de ruisseaux limpides , semblent inviter à làire promptement des limonades pour réparer. le desordre d'une trop grande chaleur.

The text on this page is estimated to be only 20.71% accurate

74 TOYAGES Le corVos\$Qlîer (i) ^ le eaïmitkr (a) , le pommier d'acajou (3î) y le papayer (4) y. le cachiaiËait (5) y (i) Le corrossol à fruit hérissé (Anona muricalSy IiinD.; Guanabus fruetu è TÛridi lutescesto, moUilei» aculeatO)^ Plumier)- provient d'ua arbire à fleurs poljrpétalées , qpi a du rapport avec les jcnagnoUers : ce fruit (pi. YIII) qui est une baie en cœur oblohg y a l^ pointe un peu recourbée 5 son écorce , d'un vert jau* nâtre, est rude, épaisse, et divisée par figures çn ëcussans, au milieu de chacun desquels se trouve implantée une pointe noire et repourbéd. La pulpe dtt fruit est filandreuse , succulente ,, de* couleur blanche^ et d'une saveur aromatique, quoique légèrement acide. Ces fruits pèsent de cinq jusqu'à huit livres. La pulpe renferme des graines noires qu'on recherche pour les émulsions. (Voyez 5© vol.. Traité des plantes usuelles ci-après). (2) GhiysophiHum caïnito, Linn., Plum., genre de plantes à fleurs monopétalées , de la famille des sapotilles (pi. VIII). Les feuilles de cet arbre d'un.verl luisant en dessus , sont en dessous couvertes d'un duvet fin soyeux, d'une couleur d'or-bronze, et. son fruit pômiforme est d'un rose mêlé de vert et dé jaune > ou pourpré, ou violet-bleuâtre. Il contient une pulpe gélatineuse , gluante , laiteuse , d'un goût fade et d'une odeui^ purulente. ^Foyes sa description et ses lisages^ tome m). (3) Gijujera; acaja iba, Mareg. Anacardium occi'» dentale, Herm. .Cajou, Fisouj Pomifera, seu Prur* piferaindica^Ray. Cassuviuxxi, Rumph. Kapamava,

The text on this page is estimated to be only 11.02% accurate

, D'UN NATURALISTE. 7^e le €(]si3F dé bœuf (i), le ge^evîer (2), s'y rea^e co&tr^eit abondammeiH y. ainsi que le poninii«r<-« rose (3) ,■ doat le fruit aq^eneux. a le parAua* de la reine des âeturs. Et pour qui u>iis ecs dons de la nature? Pour Fboakine^e qui à peiae en Test reCGoaokte l'auteur ! Les ruisseaux qu'on passe ea certains tema à |»ÎBds seea grossissent quekpiefo» ai prompt temenf ,;que le yoyageur esl retenu dans lea bois; mais le Créateur , comme je l'ai remarqué , a prélu tous ses besoins. La crue, dure quel^eefob \ingt-quatre heures , et le eoiers est si rapide ■ ■ * Hort. Malab. Cd fruit (pi. VIII) qui mûrit en decend^ere et janvier , est d'albord vert, puis jaunâtre, et enfin rouge : il en est dont la peau est blanchâtre. X Voyez son histoire , voL ïïi). (4)' !l^eapayd, Hort. Mal. Pinoguacu. Carica, Ababaje des Caraïbe^e (pi. IX). Arbre dont on distingue deux espèces, savoir, le mâle et la femelle. (Vo^eez ce mot,^e vol. m). (5) Fruit du genre du corrossdl, appelé aussi ctf* chiman ou pomme cannelle (pi. VIU). Guanabuafructu aureo et molliter aculeato , Plum. (Voyez vol. ni). (1) Fruit réticulé da.genve du corrossoj. Ânona ayl^e veshrisretieulata, Linn. (PLYUI; voy. tome iiz). (2) Ou gir^eajavier , .ou pokier des Indes (pi. IX)« Guyayava, Goïava, Clus. ; Paidiam, Iadm. (v^ei. ui)^e (5) Ou jamboisier (pi. VU).

The text on this page is estimated to be only 24.43% accurate

76 VOYAGES qu'il déracine les arbres , et entraîne les rochers. On y voit le gros mapou (ij , dont le tronc colossal sert à- faire des canots d'une seule pièce; le bois trompette (2) , ainsi nommé , parce que ses branches nues sont creuses et sonores , ne portent un bouquet de larges feuilles qu'au sommet de chaque branche ^ qui , disposées assez régulièrement, forment un couronnement bien agréable à la vue; Farbre au coton (3) qui fournit m ■ * (i) Ou fromager, ou bois épineux blanc des Antillesr, ou cotonnier mapou. Cest le Gossampius de Pline; Ceiba, viticis foliis, caudice aculealo. Tourn. Plum. Barr. 35 ; Zamaouna , Pis; Xiloti , filo , brevi , comaka ^ Bombax y Linn. • Gossypium , Sloau ; Eriophorus, Rumph; Ponja, Hort. Malab. Arbre de Pordre des mauves qui croît promptement» et s'élève en peu de tems à des hauteurs prodigieuses. (V. vol. m). (2) Cest Tambaiba de Marcgrave » ou bois à canon , bois tTQmpettei Urakuseba Bras. Laruma Oviedi, Sloan. La moelle du sommet de cet arbre s'applique sur les blessures. {V. tome m). Cest aussi le oulekin 'Ombiliqué; Cecropia peltata, Linn. Ambaïba, ampiissimo folio digitato, caudice et ramis excavatis, Barr. Franc. Equin. 10. Ficus Dactj^loïdes major (e| minor) folio fublus argentée. Plum. (5) Ou cotonnier fios; cotonnier de fléau, ou bois de 'flot ; cotonnier siileux ; c'est le cotonnier de mahot ' amandes feuilles. Liège ou bois de liège des iles. Xilon jsiliquâ longuâ ; Kelmia ampliissimo folio cordiformi ,

The text on this page is estimated to be only 23.29% accurate

D'UN NATURALISTE. 77 des gousses en abondance d'un duvet
roux y et dont on fait des chapeaux. Dans les arbrisen seaux ^ c'est le bois
corail (i) qui frappe la vue. U est ainsi ndmmé à cause de ses bouquets d'un
rouge éclatant. Les plantes de toute espèce offrent des variétés à l'infini , et
les couleurs les plus belles. On rencontre à chaque instant des cascades
naturelles formées par de vieux rochers, placées par étages , et creusés par
la main du tems'. L'onde cristalline d'abord bouillonne autour de ces masses
de pierre y et apaise tout à coup sa < violence pour aller murnlurer à
quelques pas plus lentement , et cacher sa beauté sous le vert feuillage qui
se répète avec vérité sur sa glace tranquille. Le chetnin dans certains
endroits est parsemé de Cos, orné de très-belles dendrites. Nous arriflore
vario^ Plùm. Cest Touagneu des Caraïbes; et le mahot franc de la Guiane. (V.
tome m). (i) Bois immortel, Erythrine, ou arbre de corail des Antilles;
Coraliodendron triphyllum americanum, spinosum, flore ruberrimo. Tour.
661. Siliqua sylvestris spinpsa , arbor indica , Bauh. Plin. Hor. ; Coralarbor
americana, Glus., Gomm., Barr., p- 4> ; cest , dit Bomare ^ l'Ahiphi »
Tuinanti - Iba des Caraïbes*

The text on this page is estimated to be only 13.60% accurate

\\ ^ft VOYAGES Yama^ ^ua: cafeyères^ dont j'esaimnaî le.soirr
.et la cultucie. Xte^MUafiers.sont disposé^ par ç^jpariipiQQS lOu
qmnpoDQes.ÿiifin ,)au pied de Ist Sam^mà n^esiuiogie tdes lEscaUers^
entouvée de 4et)dKâèf»s i9t (prémices affireux y 'noa& rappe*Ja3B#s
neistforees ^et notre courage ^pour franohir ces rochers glissants, tailles
parla natureentfonnp d'ua escalier circulaire qui se proloqqQ l'espace de
trois .lieues. Que.de risques et^de danger» à courir en firéqueotant ces
rpa^^agos -bruts et héri^s^ de jcaiilowK poiotus que.' leur)mobilit6 reod
plus «daogereux. cjCependooit îun !&u pas pouyoit.nous CQÛter k-.ifie,
l^:seatiersoétoi^(^trôits^, et.Fabîme recW^ble* L'échelle desc^scados
natur^Ik^ , et le parfum des aromates nous dédommageoient [bien . de nos
Ëitigues, ^ttUssipoientnQs .frayeurs .par la^ çouten^platia et, le fjakir
^qu'ils qous procu-^ r oient. La température fraîche y donne naissance à
plusieurs plantes d'Europe ; j'y vis le caiyo-* jihiUàta et'la véronique.
Cèstjdans. ces coptrée\$ riches en épicerie indigènes , que le créole doit
yleorer son indolence en trouvant, sous ses pa* quelques , pieds de ,
giroflier^, de ipu&çadi^ 9 poivrier, cânnelUer, . vanille ^grimpani(e,iU>Ut
U doit ,se r^pent^rrdone^^pas^fHTQtégerr.la. culture , puisq<u/il est
.obligé de se <pro^«irer 'tous ces objets avec des Irais énormes.

The text on this page is estimated to be only 10.85% accurate

D'UN NATURALISTE. 79 Avant d'arriver à Plaisance (i) , ce quartier si agréable et si florissant , nous aperçûmes au milieu des branobages toidRas du maipdu , deux pintades sauvages qui "se laissèrent approcher à portée de 'pistolet. Nous eiitt^âmes au bourg , et descendîmes ohèfz 4e '<x>mmandant y ami de M. Lachicotte. Nous passâmes la nuit chez lui, moitié sur mnetiaite4e ktaniet,* moitié étendus flurdes salles denos chevaux.^ qui fonrrageoieilt devant nous. Voulant profiter -de ia fratcheur de^la nuit pour continuer notre route plus agi^éablement, nous parttmes au lever de'k lune, qui nous ddna 1^ signal. Nous desi^ndhnes' la. moitié des galeries citoulares • des montagnes ' en spirale y dont le no^U'n'étoit que précipîees , entendant ^néore gazouiller les cascades qui^e développent au sommet des -monts 4és plus élevés , et qui faillissent pour répandre autour la'fêcondité et la fraîcheur. . Nous passâmes l^-gdé ^beaucoup de rûisseàuT, "et' la rivière dli Limbet ,'tefrrible lors de ses débordetnens, et qui kie fournit, daiis souétat ordinaire, Il I II I i>i miii <i (i)' Ge quartier, qui est séparé du Haut^IÂmbé par des montagnes d'un accès difficile) est très^fetti4e; on y réocrke oafé et indigo. ;Le sol en est gras, fécond et d^^uoe couleur rougeâtre.

The text on this page is estimated to be only 28.75% accurate

So VOYAGES que six à sept pouces d'eau capable seuleitieni de laver les cailloux qui lui servent de lit , et qui rident 5 par leur rassemblement , sa superficie.' Je vis sur ses bords des hëleux (i) s'y désaltérer de son< onde fugitive : leur rareté et la délicatesse de leur chair me fit bien regretter de ne point avoir mon fusU. Après avoir côtoyé les débris d'habitations incendiées, nous prîmes plaisir à voir le rétablissement naissant de la culture; et la plaine du Gap y moins riche qu'autr\$(Hs , offroit encore de l'espérance aux spéculateurs. Mous entrâmes /lans la ville du Gap , et la tra-, versâmes pour arriver à notre logement qui étoit a l'extrémité opposée. Les colons, qui n'ont point quitté leur île , osent comparer cette capitale à Paris ; mais ces deux cités ne souffrent point de parallèle. Les bâтираens du Gap étoient , à cette époque, construits 6ans goût, les rues étroites et '(i) Cest le coq des bois de l'Amérique. Le plumage de cet oiseau silencieux est d'ua brun-* roussâtre, rayé transversalement et confusément de lignes noiresi La huppe se redresse, dit Bomare, k ' volonté de Toiseau. Il y a de chaque côté de la tête, près du cou , un faisceau de cinq plumes. Le mâle a seul ces appendices, qu'il ne relève que quand il est ému. Les plumes qui couvrent les pieds sont jaunâtres , ainsi que les doigts. horriblement

The text on this page is estimated to be only 24.52% accurate

D'UN NATURALISTE. 8t liorriblemem pavées. Cependant celle ville , quoiqu'encore ensevelie sous les débris du pillage et de la dévastation , est encore le Paris de Saint-Domingue pour les ressources en tout genre qu'on y rencontre, et les ouvriers qui y sont[^] comme ailleurs, aux volontés de l'opulent. Uim{>udique Vénus y reçoit publiquement des sacrifices, et c'est peut-être la seule ville de la colonie où ces scènes scandaleuses sont tolérées. On me parla de la montagne du Port-* Margo (ï), au sommet de laquelle on remarque [^]vec surprise un bassin ou lac de cinq pieds carrés, dont l'eau est salée., et assujélie aux flux et reflux , produits sûrement par l'influence des ' marées, puisque c'est aux équinoxes, et princi[^] paiement à ceux du printeiQas, que l'eau y croit ilavanlage , et que sa raréfaction occasionne des tremblemens de terre. Ayant remis le matin du 26 avril , à la com[^] mission desdomaines, mes papiers relalifsà la levée de nos séquestres, le rapporteur, M. Guittet, me prit en amitié à la suite d'une longue conférence MB (i) Quartier situé près le Ba»-Limbé, et à peu de distance de la mer. Son terrain est arrosé par une rivière rapide , sujette aux débordemens ; ce qui le rend très-aquatique , et par cela même plus prôpie à l'indigo et au café qu'an sucre* Tome IL F. I

The text on this page is estimated to be only 28.21% accurate

Sa VOYAGES que nous eûmes ensemble; c'est pourquoi il tra[^] tailla une partie de la nuit à notre affaire , en sorte qu'elle fut [^]réte le lendemain à mon réveil. N'ayant plus besoin que de la signature de M. Roume, agent du gouvernement , je m'adressai an général en chef ,[^]our le prier d'accomplir sa promesse. Il étoit malade , et je fus mal reçu d'un commandant, ennemi de ma couleur, aujourd'hui Christophe, chef des révoltés, à qui Toussaint donna ordre de me laisser parvenir jusqu'à lui. Je {ne présentai chez l'agent dti gouvernement, pour lui remettre les recommandations dont j'étois porteur. Il me traita avec déférence; et, après m'avoir fait part de sa sollicitude paternelle pour protégéf dans la Colonie les sciences et le» beaux arts-, je saisis son opinion à cet égard pour lui parler dé mes collections d'Histoire naturelle , dont le récit dura jusqu'au, moment de son audience publique. Il me conseilla donc, en me quittant, de revoir la commission des domaines,, et de lui rapporter toutes les pièces à l'appui do rapport. Je restois avec cet espoir, lorsqu'on m'apprit que M. Lachicotte, mon compagnon de voyage,, étoit reparti pour l'Artibonite, et que, par megarde, il avoit emporté ma valise. Décidé à le suivre par défaut d'argent, je me reposai sur les promesses de l'agent et du général en chef, et }e

The text on this page is estimated to be only 28.72% accurate

UN NATURALISTE. B3 t^oignis mon hôte pOur continuer ma
roula avec lui. Les ialaises des montagnes que nous avions & escalader,
sont éclairées par des mouches à feu (i) < } ui permettent de les distinguer, et
au secours desquelles notre route fut moins ténébreuse. Le soir, faute
d'espèces, nous passâmes la nuit dans ua pré, couchés près de nos chevaux;
mais^ avant de nous retirer dans ce vaste appartement, quoique notre grand
appétit nous fit convoiter le souper de l'auberge auprès de laquelle nous
nous étions arrêtés, nous lûmes réduits à nous coD tenter d'un verre de
limonade au sucre brut ^ ex(\$ellente en vérité quand il fait chaud, mais
point du tout faite pour suppléer à un repas. INous nous assoupîmes avec
une colique d'en« trailles qui se calma dans le sommeil , et nous partîmes de
bon matin du camp le Coq , dans l'espoir au moins de dîner en route si nous
trouvions quelque ease, parce une M. Lachicotte avoit trouvé à placer un
cheval de renvoi entre les mains d'un officier qui nous défraya tous. Je
ramassai dans mon chemin beaucoup de graines de coucourout (2) , ^i, étant
évidées de leur (I) Ou coucouïe , du mot espagnol cucuños on ^uyeros, (3}
Mimosa scandens* Fa

84 VOYAGES aiuaDde, font des bourses, eh y ajoutant une cbarnière , dans lesquelles on conserve la petite monnaie du pays (i). Nous déjeûnâmes au milieu des bois , près d'un ruisseau grossi par l'ondée du matin que nou» avions essuyée , chez un vieux nègre , qui demanda à notre étranger onze gourdes pour deux poulets, une omelette et quelques bananes. Cette iisure me rappela celle de Saint-Marc, qui nous obligea tant de fois , faute d'argent , d'aller acheter en plein marché une pâte de bananes et un pain, pour aller, en soupirant, prendre notre repas sur le bord de la mer, en voyant à l'horizon nos possessions qui, dans ces tems d'anarchie, étoient passées en d'autres mains. Que de fois le peuple se rangea autour de nous, pour nous considérer, et souvent nous plaindre ! Nous arrivâmes au bourg des Gonaîves, fatigués de la lourde chaleur qui se concentre, et se réverbère encore davantage dans ce pays sec et aride, où, pour toute verdure, on ne voit le plus souvent que des cactes et des bayaondes chargés dé poussière ou de boue. (t) On sait qu'on ne fait point usage de monnaie de cuivre dans les Colonies, et que la pièce la plus modique est de sept sous et demi , ou trente-s^pt centimes et plus de notre monnaie actuelle.

D'UN NATURALISTE. 85 Je trouvai M"*® K*^^ très-mal d'une fièvre bilieuse inflammatoire, avec un transport complet. Comme je connoissoi^ son tempérament, je partis de suite pour l'Artibonite, afin d'ea rapporter les remèdes nécessaires à son état.. J'arrivai à la batte de M. Lachicotte , charmant par les préludes harmonieux de sa harpe, ses soucis et ses longs malheurs; j'eusse volontiers oublié , au milieu des accords de ce digne élève de Pétrini, le but de ma mission, si la nature ne m'eût rappelé que la maladie grave n'étoit point qu'éphémère, et qu'elle exigeoit de prompts secours. Nouveau désespoir de mon hôte , dont les chevaux étoient tous lâchés dans les sa vanes (i) ! D'ailleurs, fatigués de notre longue route, il fut obligé de m'en donner un qui fut fameux coursier, mais qui, depuis ces tems reculés, est de-^ venu rosse de première classe. Cet animal, après deux teras de galop, s'arrétoit tout court, et harroit le chemin en travers, sans qu'une grêle de coups d'éperons pût le tirer de sa lourde (i) On ne conserve au poteau pour les nourrir, que les chevaux dont on a besoin sur l'heure; autrement oa les abandonne à leurs propres soins dans des savannes closes , où on va les prendre à Téperlin lorsqu'il en est nécessaire. L'éperlin est une longue corde à nœud coulant, qu'on lance à la tête des chevaux pour les retenir dans leur course fugitive. F 3

The text on this page is estimated to be only 24.14% accurate

86 VOYAGES inertie. Enfin, il éprouvoit le triste élan qu'on appelle à Saint-Domingue, bouqué nei cabal J'arrivai au soldat couchant ayant mis quatre heures à faire cinq lieues; et accablé de douleur dans tous les membres, je trouvai la malade hors du délire et dans un état moins inquiétant. / MTM® Descafaux, qui sait toujours surprendre agréablement, m'avait fait préparer un assortiment des meilleurs fruits de Saint-Domingue pour me les faire apprécier à leur juste valeur. Elle me présenta d'abord un abricot (i), qui ne ressemble en rien à ceux de France : il a la peau rude, à peu près de la couleur de la sapotille et sa chair, qui a le parfum du coing, est d'un jauneverdâtre : elle est coriace et indigeste, quoiqu'elle soit très-balsamique. Ce fruit est gros comme la tête dans toute sa perfection, et contient quelquefois deux gros noyaux, lesquels renferment des amandes qui, à leur section, offrent une liqueur glutineuse jaune sur les bords, et qui se coagule à l'instant qu'elle reçoit l'impression de l'air. m I ■ ■ . Il ■ lin» iii

^ (i) L'abricotier a un port majestueux, et élève noblement ses rameaux touffus et garnis de feuilles épaisses et luisantes, d'un vert foncé. Sa forme régulière lui donne le coup d'œil le plus imposant. Il ressemble au peuplier d'Italie, mais son feuillage plus sombre est aussi plus garni ; ce qui le fait paraître moins élancé que l'arbre européen, (F. pi. X).

The text on this page is estimated to be only 4.50% accurate

■':ji. /v- ^fa. le Citronier des Haipa . b .Frnitdel'Abricolier .

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

^

(UN NATURALISTE. «7 On me donna ensuite des sapotilles choisies , parmi lesquelles cependant il ne s'en trouva qu'une exquise : eU'es étoient oblongues, de Tes* pèce, en un mot, de celles qui, douées de cette supériorité^ réunissent les parfums du jasmin le^ de la fleur d'orange. On m'observa que la résinç blanche , qui se trouve sur les parois de la ^aine ^ est très-recherchée, et qu'elle se vend très-cher à Curaçao. Ce fruit savoureux a une chair spon-r gieuse et légèrement garnie de petits ûlamens; mais produisant uneassez grande qu^int^ité de fi^o dont la saveur douceâtre est insipide dans les es'^pèces communes, si eUe n'est point rdevée par le bouquet qui rendoit si agréable celle qu'on me présenta. Comme il est très-rare de manger d'excellentes sapotilles , je préfère pour moa usage de bojines figues bananes, dont le par(um ne dégénère point si l'on a *saisi le régime à son point de ma^iu^ité. Il est, à quelcpe distance du bourg en côtoyant la mer , un endroit solitaire assez agréable , et qu'on peut avec raison appeler le jardin des Gonàives. Ce bocage est remarqué, au milieu de ces savannes brûlées et sans verdure, comme eu Europe une remise de chênes ou de bouleaux^ entourée de tristes guère^. Ce local offre une tannerie située à portée d'une rivière poissonneuse et étroite, où l'on a su réunir l'utile et F4

The text on this page is estimated to be only 28.68% accurate

88 VOYAGES Tagréable. Les travailleurs y sont abrites sous
Tombre de verts abricotiers , de ohénes du pays (i) et de mangliers^ tandis
que le cordon qui cerne ce domaine est parsem'é alteroati* Tement de
cocotiers , palmistes , îatamers et dattiers qui peignent leurs rameaux
bruissans dans le cristal de cette petite rivière , dont le murmure m^attira.
Les cabrits, moutons^ ga-* belles et taureaux animent ce séjour; les poules
et les canards, y trouvant aussi une jpâtüre que l'aridité des environs leur
refuseroit , y restent aussi constamment que des poussins auprès de leur
mère protectrice. Après avoir contemplé avec admiration les riches
ressources du Créa-* leur , dans les productions convenables à chaque *
^linlat, j'admirai le tissu merveilleux de la dentelle, quoique grossière, du
dattier dont je me réserve de parler à son article (tome m). Je retournois à la
case , lorsque je vis de loin un tourbiUon de poussière, puis bientôt après ^
une cavalerie nombreuse et un trompette ^ annonçant l'arrivée du général en
chef^Toussainlijouverture, qui les suivait. Il vint descendre chez M^{TM®}
Descahaux, et nous annonça qu'il avoit fait terminer nos affaires, et que lui-
même s'étoit rendu à cet effet a la commission des (i) Bignonia quercuv

FUN NATURALISTE. 89 domaines; mais, par un monopole inextricable ^ on ne nous remit que la levée de séquestre, pour laquelle M. D. P. avait donné huit portugaises au chef de rédaction. ' , Le soir en prenant le thé, après avoir mangé du melon d'eau (i) qui, en ce pays, est agréable et très -rafraîchissant, M. Grammont me rap-^ porta un trait merveilleux de la fidélité d'un chien , et que je dois raconter ici en rna quaKté ^d'observateur. Son maître, tué au siège de SaintChristophe, fut enterré au bas des remparts. Cet animal ne quitta pendant vingt et un jours la fosse de son maître, que pour aller de tems & •autre chercher assez de nourriture pour avoir le tems de payer le tribut de sa douleur ; car il expira , au bout de quelques jours, de maigreur et de besoin. Je partis le lendemain chercher à l'Artibonite des effets qui me devenoient nécessaires, et j'eus l'imprudence de me mettre en route dans l'après-midi, où il est bien rare de ne point essuyer îquelqu'ondée. A la douleur d'avoir vu mes colélections d'Histoire naturelle endommagées par (i) Angtiria, cilrullus dicta, C. Bauh. Pin. 5i2; Tourn. io6. Epècede courge à fleurs laciniées. Cest le pastèque des Provençaux. Voyez son aiticlë* C Voh III).

The text on this page is estimated to be only 22.66% accurate

90 VOYAGES les insectes de toute «spèce ^ qui 4éscdient et rendent inhabitables certains quartiers , fut joint le désagrément d'être traversé jusqu'aux os, la pluie n'ayant cessé de m'accompagner pendant cette route de cinq lieues. Les éclats du tonnerre répétés par les échos dès hauts mornes , au pied desquels je cheoiinois^ imprîmoient un saint respect ; les nuages s'abaissant , et se soutenant au milieu des montagnes comme une ombre légère et vaporeuse^ se idéchargeoient sur moi 5 le vent étoii si fort, que souvent il détournoit mon cheval de sa route j enfin, trois nuées vmreot à réunir leurs feux bruyans au dessus de ma tête , lorsque je quittois la croupe du naorne pour gravir les rochers, et prendre le chemin de l'habitation Grammont, environnée de palmistes dont les flèches attirent la foudre. Cependant j'arrivai sain et sauf au 'Gonaïves. Quoique doucement habitués à la maison Descahaux , des affaires de fkmiillenouâ rappelant à r Anibonite , il fallut nous disposer à quitter nos hôtes bieoi&isans. Qui pourroit peindre le regret de ces bons parens ? Les vives instances qu'ils nous réitéroient d'établir chez eux notre domicile , depe plus les quitter pendant le peu dé fems que jious avons à rester dans la colonie; ces preuves d'amitié nous furent d'autant plus sensibles , que nos bons parens étoient , ainsi que

D'UN NATURALISTE. 91 fious j dépouillés d'une partie de leur fortune. Cependant ils pourvurent à nos besoins les plus' pressans , et nous firent conduire à l' Artíbonite dans une voiture pour laquelle ils ordonnèrent deux relais. Notre voyage a voit pour but d'aller prendre possession de l'habitation de M. Rossignol-^ Desducies, le père, appelée VE table ^ dont enfin nous venions d'obtenir la levée du séquestre. Nous nous rendîmes à cette grande place ou le fermier Philippe , bâtard de M. Desdunes , dis* simula l'envie de conserver la ferme de cette habitation 9 dont les clauses lui étoient avantageuses; c'est pourquoi il nous protesta avec serment que s'il en eàt été le maître , il nous eût déjà mis en son lieu et place ; mais des ser*Titeurs affidés qui connoissoient les replis de son cœur^ nous conseillèrent de nous méfier de ses promesses , et d'agir avec lui avec beaucoup de politique et de circonspectioñ. Que de réflexions je fis à la vue d'une habitation autrefois si brillatite , et aujourd'hui délabrée par l'inconduite de son usurpateur! La grande case, privée des omemens qui naguères la rendoient agréable à habiter, n'offroit plus qu'une vaste grange sans meubles, et tombant en ruine ! Ce n'étoit plus la demeure d'un /millionnaire, oii le faste et Topulence avoient

91 VOYAGES été si long-tems affichés. Tous ces lieux désertis sembloient redemander des maîtres qui y avoient exercé tant de fois les beaux sentimens de l'hospitalité. Tandis que ce fermier ingrat se repaissoit sans honte à nos dépens du fruit de ses dilapi[^] dations, tandis qu'il étoit dans l'abondance[^] M. Lachicotte et' moi [^] étions contraints, pour vivre, d'aller nous-mêmes à la provision, et de conduire chacun en laisse un mulet de charge que les nègres refusoient même d'aller nous chercher dans les savannes ! De douze cent cinquante -cinq bêtes domptées il ne restoit plus à mon hôte qu'une douzaine de bêtes cavallines épuisées , et qui n'étoienC échappées a la main du désordre , qu'en raison de leur maigreur et de leur invalidité. A notre retour du marché , nos chevaux afiamés sentant leurs pâturages, reprirent vigueur, et saisissant le moment où nous avions rais pied à terre, ils nous échappèrent, et gagnèrent à toute bride la plus prochaine sa vanne. Il étoit nuit, nous eûmes beaucoup de peine à les rejoindre , pour nous remettre en route [^] et nous rendre à la hatte, lieu de notre destination. Le mulet de charge surtout , que je tenois par le licou , étant un peu récalcitrant , m'arrachoît les bras par autant de secousses qu'il rencontroit

D'UN NATURALISTE. g3 d'arbres dont il a voit peur. Combien de fois, dans ces tems d'exil et de douleur , n'ai-je point fait mon entrée glorieuse dans les villes de la colonie , modestement monté sur un mulet rétif qui , ayant peur de la sentinelle , n'osoit avancer, si bien que les passans tomboient dessus à coups de houssine , correction qui souvent m'étoit défavorable , et emportoit l'animal indomptable où je ne voulois pas aller. Une autre fois plus modestement monté, j'entrois, sur l'animal à longues oreilles qui bientôt regrettant son logis, et ne le retrouvant plus dans des lieux si peuplés, se mettoit à braire , et à forcer l'entrée de quelque case , malgré mes efforts pour le retenir. Ayant appris que le fermier de l'habitation VEtable avoit deux termes à payer à l'administration , et la levée de nos séquestres nous donnant droit de reprise, nous résolûmes d'aller le voir après le dîner ; et pour cet effet , nous traversâmes une partie de ces immenses possessions. Le lagon Peinier qui , comme je l'ai déjà observé, sert de pâture aux vaches , gazelles, chevaux, moutons et cabrits, est traversé par un bras de l'Ester, où ils vont étancher leur soif sous les verts bambous qui bordent ce canal d'un côté, tandis que de l'autre il reçoit l'ombrage de campêches et de gayac , deux bois intéressans pour le commerce , le premier par

y Î)C VOYAGES la teinture qu'il procure ^ et l'autre par la gomme qu'il produit. , Nous arrivâmes au cantonnement des cases à nègres. Cette réunion ressemble à un village par le nombre considérable d'établissements qu'on y rencontre. Tous les nègres n'osèrent point venir au devant de nous; ils se rappeloient que y pour avoir donné des preuves d'attachement à leurs anciens maîtres » il y a quatre mois que le fermier, envieux de cet hommage, et dépo'titaire d'une autorité, en avoit abusé pour punir ces serviteurs ôdèles de leur dévouement: c^est pourquoi , sous le prétexte que leur petit maitre (c'est ainsi qu'ils appeloient M. Lachicotte) étoit venu les . endoctriner en sa faveur, Philippe Tavoit fait arrêter et mettre en prison .avec quatre-vingt-Kjuatre de ses plus zélés es-^ claves. Cependant , malgré cette nouvelle crainte, les plus fidèles vinrent à notre rencontre, et nous engagèrent à côtoyer les cases afin d'entendre des vœux qui nous émurent jusqu'aux larmes. Après avoir examiné la partie habitée ^ nous entendîmes la cloche du travail, et nou<i suivîmes les^culdvateurs dans la cotonnerie. C'est là que nous remarquâmes qu'ils avoient tous disposé d'une étendue plus ou moins considérable de terrain pour leur jardinage auquel ils don

0 * D'UN NATURALISTE. gS noient tout leur tems, malgré les défenses faites à ce sujet par les règlement précis du général en chef Toussaint-Louverture. Je vis çà et là , dans la plaine immense qu'on appelle jardin ^ quelques cultivateurs et des animaux éparpillés. Les uns tra^illant à la houe, les autres broutant la mauvaise herbe que le défaut de culture a laissé enraciner dans un terrain primitivement si bien aménagé. La cotonnerie Rossignol-Desdunes, renommée dans tous les ports de mer français par la qualité supérieure de cette denrée coloniale dont elle enrichissoit les manufactures, et dont le quintal se payoit toujours une gourde au dessus du cours , en raison de la beauté du coton ^ cette cotonnerie négligée n'offre plus y au lieu d'arbres féconds et vivaces , que de petites plantes grêles auxquelles pendent quelques gousses isolées. Les nègres sensés ont aussi fait cette remarque , qu'il y a un état complet de détérioration et de dépérissement, depuis le règne de l'anarchie^ dans les productions coloniales; jusques là, autrefois, discutais unanimement, les comestibles en général avoient toute autre saveur , tout autre volume , puisque des patates de trente livres n'étoient point une chose introuvable, et qu'à présent celles de deux onces seulement sont filandreuses , et qu'elles n'ont plus le

96 VOYAGES farineux des premières : de sorte qu'on mange, actuellement , en se les disputant , celles qu'on donnoit autrefois aux porcs, et qu'on dédaignoit de ramasser. Quels torts les nègres anarchistes ne se sont-ils pas faits en détruisant par envie de belles bananeries qui leur eussent été si utiles pendant la disette, ainsi que des vergers et potagers où les semences, à peine confiées à la terre, y végétoient comme par enchantement. L'homme de bien doit gémir de voir la nature triste elle-même de n'avoir plus à satisfaire sa libéralité qu'on a rendu impuissante par la dévastation. Les ruisseaux qui partagent les carreaux (i) et fertilisent le sol , se remplissent chaque jour , et leur lit semble s'être agrandi depuis l'absence de vingt mille animaux qui continuellement venoient boire à leur courant argentin ; et l'habitation Rossignol-Desdunes, naguères une des mieux cultivées de l'île , au lieu de quatre cent milliers de coton qu'elle rapportoit annuellement, donne à peine cinquante milliers. Les cultivateurs à la houe, au nombre de neuf cent quatre-vingts, sont réduits à cent vingt de bonne (I) Le carreau est une mesure qui contient environ cent pas de trois pieds et demi en carré , ou 222,500 pieds de superficie. volonté ,

The text on this page is estimated to be only 23.26% accurate

D'UN NATURALISTE. 9? volonté , quoique le même nombre à peu près» eussent aux dépens de l'habitation ; que les trois cent mille francs que donnoit par an la vente des jeunes mulets , sont réduits à néant ; que le jardin en bonne valeur est presque en friche ; que le produit annuel des élèves y de vingt mille animaux à cornes et à laine , n'est plus que songe ; et qu'enfin les propriétaires d'une aussi belle fortune en sont frustrés jusqu'au moment heureux de la restauration de cette riche colonie ; car, à quoi sert à la famille Desdunes de posséder une partie du vaste canton* de l'Artibonite y puisqu'elle n'a plus les moyens de faire valoir ces immenses propriétés ? Vivant autrefois sur cette place dans une opulente abondance, les membres de cette famille respectable se trouvent heureux de se nourrir de patates , que leur refusent même bien souvent les possesseurs actuels de leurs biens. Us ne peuvent que gémir de l'inexécution des ordres sages du gouvernement, et appeler à leur secours une muette résignation. Comme à cette époque déplorable, les employés aux administrations faisoient un trafic de leur place ^ nous nous reconnoissions hors d'état de pouvoir réussir dans une démarche où il s'agissoit d'obtenir de l'administration des domaines, le versement en nos mains des termes échus TomeU, g

The text on this page is estimated to be only 29.15% accurate

çg VOYAGES par le fermier, qui en devenoit comptable. Cette réclamation étoit d'autant mieux fondée , qu'il étoit stipulé dans notre levée de séquestre , qu'étant restés fidèles à notre patrie , nous n'avions pas cessé d'être les propriétaires de nos habitations (i). Etayé de cette pièce authentique, les héritiers Desdunes m'empêchèrent à Saint-Marc, en me priant de les représenter auprès de M. Floret, administrateur en chef des biens nationaux. On me fit prendre à l'éperlin le cheval de réserve de M. Lachicotte, d'autant plus fougueux, qu'abandonné à lui-même dans les haras où il servoit les jumens, il avoit conservé cette démarche altière, et cette vivacité rétive qui le rendoit dangereux à monter } cependant je me mis en route. Léger (c'est le nom de ce coursier) ardent dans ses moindres démarches, est fier de sa force et de sa valeur. Malheur à l'indiscret qui, doublant de sa vigueur , oseroit le soupçonner d'être Jas : l'éperon et la cravache lui déplaisent; il (i) Ce n'est point tant sous le rapport personnel que l'on donne ces détails, que pour faire connaître au lecteur l'état d'impuissance où se trouvoient à plus forte raison les fondés de pouvoir à qui, de France même, on faisoit d'injustes reproches de ne point « tirer de fonds!

ÿyV^ NATURALISTE. -99 tîé pisntlës vôi^r^ rooios encore les
seotir^ sans reculer d'indignation et de mépris, et, dans son transport violent
, menacer son cavalier de punir fia méprise , en l'éprouvant lui-même par
quel-* quès sauts dangereux. En public, Léger sait, en piaffant, rassembler
toutes ses gracies, et panache avec élégance sa queue jQottante, tandis que,
d'un coup d'oeil assuré et orgueilleux , il passe en revue tous ses
spectateurs* Yeut^on l'abandonneir à sçs désirs ^ et se rendre
complaisamment à l'impatience qu'il démontre en frappant du pied le sol
qu'il pul-<^ vérise ; la bride à peine' lâchée, il disparoît avec la rapidité de
l'éclair du premier but de la course, se fait sans peine un passage au travers
de la colonne d'air qu'il rompt avec sifflements Plus son élan est rapide ^ ' et
plus la course est dangereuse pour celui qui le monte , s^il n'est hardi
écuyer; car les premiers flots d'écume qui viennebt à blanchir son mors et
ses naseaux^ le font entrer en fureur. Ses yeux étincellent à • mesure qu'il
accélère sa course bientôt à la dernière période de rapidité. Enfin , il
s'emporte' en secouant la tête et agitant sa crinière ; rien alors ne peut
l'arrêter. Il lance à cinquante pas ^ derrière son pied vigoureux, les pierres
qu'il a pulvérisées; c'est dans cet état de vélocité que j^ G a

The text on this page is estimated to be only 20.34% accurate

100 TOYAGES pour éprouver son ardeur, je hii laissai escalader de& mornes à pic. L'homme prudent, cependant, ne doit point le laisser échaufier sans courir beaucoup de risque , à cause du seul mors dont sa bouche est munie, qui nç peut dompter ineontiuent cette fougue inseosëe et inexprimable : c'est pour*» quoi, à l'approche de deux chemins qui s'oi-froient à ma vue , balançant dans mep ineeititùde , je voulus l'arrêter mais en vain il avoit d^jii traversé un bayaonde épais et épineux , l'avoit fait éclater par le pied , tandin que, le pressant de la moUette, et croisant mes bras sur mon visage, je n'eus que le temsd'éviter une mort certaine , en me recommandant k l'Au^ leur delà vie. Je n'eus quequelque&égratignures, tandis qu'au récit de cette aventure, et à l'examen duhuissoin firacassé, tout le monde convint que jie devois être retenu par les kmguea épines dont cet arbrisseau trop dangereux est armé , et dont lies piquêres funestes (piyyez planche II, tome ii) causent si souvent la cécité et le tétanos. Ænfin ^ arrivé à Saint-.Marc , après cinq lieues de sauts^ ^périodiques ,, Léger caracoloit encore dans la ville , mais je fus obligé de le maintenir au petit pas, ce qui le contraignit à marcher en flano. Laspir, à mon retour àl'Artibonite, la masse 4es çulûvateurs de la grande habitation, lassé&de

The text on this page is estimated to be only 12.63% accurate

D*UN NATURALISTE. îot la domination du ièrhiier qui]éâ
laissoit tnourif de faini) en inondant leurs vivres pour la pros^ périté de ses
cotonniers ^ et impatiens de nous voir rentrer daûs um droits ^ té» nègres
Vinrerit, malgré la pluie, nous trouûvef à la hiSitte dti nous étions déjà au
tnifieii de notre premier somiheil y et eurent la générosité de nous offrir
deuit cents portugaises pour nt>us mettre datis le cas de ra^ cfaeter la ferme
des ttiaitis dû cruel Philippe. Mais, hélas ! faut-il avoir éprouvé par b suite
que cette démarche feiite caëh({it la plus noire; trahison ! De»
dénonciateurs gegtiés par Philippe ^ et placés dans ce groupe nombreux ,
n'at^ tendoient que le moment de nôtre acceptation pour s'emparer de nos
perdontiéâ , et le^ livrer k un tribunal inflexible ou nous eussions été con^
damnés comme séducteurs et pertùbaléUrs dé la société. , Le lendemain
tnatili^ réveillé au chant du coq y et ne pouvant plus dormir à causé du
babil continuel d'un grotipe de négrillons qui m'ettvironnoient, je sautai au
bas de mûn lit; et, ayant pris mon fusil , je m'aVançai la bdUssole à là ttlain
dans une route inconnue^ vers le potit de l'Ester^ ôii je tuai un caïman : puis
m'étant renfoncé dans le bois, malgré les maringouins dont j'étois assailli, je
coûrtis à là recherche de pintades marronnes juchées en silence sur des cara
pêches j G 3

102 VOYAGES mais je n'eus pas la satisfaction de les tirer : plu»,
 fines que moi, je les levai plusieurs fois à mes côtés , ainsi que des béleux ;
 mais l'enlacement des branches touffues de ces arbres m'empêcha^ de leur
 envoyer mon plomb. Le soir, éclaire au dehors par le croissant.de .)a lune ,
 et au dedans par des tiges desséchées de . cardasses, luminaire des pauvres
 gens, qui fournit peu de clarté et beaucoup de fumée, j'admirois que cette
 incommodité avoit pour avantage d'éloigner les sanguinaires maringouins,
 lorsque M, Donnes -Poincy, un de nos compagnons dHfortune, me
 rapporta le trait suivant au sujet . de la prédestination. Un crime avoit été
 commis ^ux environs des Gonaïves, nous dit ce respectable vieillard; et
 deux hommes furent désignés comme auteurs 4e l'assassinat. L'un innocent,
 fut condamné à perdre la vie, puisqu'on ne pouvoit lire en son cœur, et
 attache à l'embouchure d'un canon ; mais , par un effet seul possible à
 l'Auteur de nos destinées, le coup ne fit que rouler dans la poussière
 l'innocent injustement condamné , sans qu'il ressentît aucun mal; tandis que
 de l'homi^ cide qui y fut mis ensuite , il ne resta aucun vesfige ; et les
 hommes demandent des miracles (l) ! (i) Ce fait u est point apocryphe , et
 j'ai vu depuis ^ux Gonaïves ce joumaUer injustement soup<;<onaé 4'etr(&
 un des auteurs de Tassa^sinatt

D'UN NATURALISTE. 103 Cependant notre hôte gémissait de nous recevoir aussi mal , et de ne pouvoir nous prodiguer les douceurs auxquelles et sa loyauté et sa fortune lui permettoient d'oser prétendre; c'est pourquoi nous le voyions toujours triste et rêveur^ s'accusant, pour ainsi dire , de la fatalité du sort et des circonstances. Il ne mangeoit pas; et si des plaintes quelquefois écha[^{ient} de sa bouche, c'étoit pour déplorer le chagrin qu'il éprouvoit à la vue de nos continuelles privations; Que de générosités dans cet être par excellence ! Falloit-il donc qu'une mort affreuse et prématurée l'enlevât à ses amis^ à ses parens ? Dès le matin avant le jour (i), cet hôte généreux se levoit pour se mettre à la poursuite de jeunes négresses paresseuses qui , pour la pré<*> paration de nq^e .déjeuner frugal, se battoient enr'elles à qui iroit chercher de l'eau au canal très-prochain du lagon Peinier, ou bien qui nettoyerait les chaudières et allumerait le feu ^ selon !a coutume , au milieu de la chambre. Les nègres mâles, chargés spécialement du (i) Je ne sus qu'en le quittant , que , pendant les six mois de n^{on} séjour chez lui , il avoit couché sans matelas sur une table, exposé aux maringouins, afin ^e me laisser son lit! O céleste hospitalité ! combien tu élèves les hommes au dessus d'eux-mêmes ! G 4

The text on this page is estimated to be only 21.91% accurate

io4 TOYAGES soin des bâles à cornes y les tétoient en cacielte; et lorsqu'on les appeloit afin de traire le lait nécessaire au déjeuner, ils s'enfuyoient impunément, la panse pleine, et on ne les revoyoit plus que le soir. Des calalous d'herbages de toute espèce, quelques crabes, très-rarement des volailles, quelquefois àxx gibier ; Toilà notre nourriture habituelle, seuvent bruine par négligence, d'autrefois, trop pioaentée par la méchanceté et Tin* dolencè de ces jeunes négresses qui fiDlâtroient en cuisinant ,, et oubliotent que nous avionsnotre part dans ces meiâdont dles déroboient presque toujours la moitié. Une eau mal-propre étoit la boisson que leur nonchalance nous préparoit; du café , à peine mis au feu , édukoré avec un sirop noir et empireumalique, nous étoit offert également par elles après que féau de vaisselle en avoit engraisé toute la superficie. Une tasse de porcelaine, devenue précieuse par tous les événemens auxquels efie atoit échappé, étoit passée à la ronde. Les uns assis sur des tonneaux , d'autres sur de petits quartauts, ceux-ci sur des chaises vacillantes ,.'-ceux-làdtebout; nous entourions tous une petite table posée sur de grands trétaux dont les bouts qui débordoient ser voient aussi de .sièges. Quelques cuillers de calebasses, descouïs

The text on this page is estimated to be only 23.36% accurate

D[^]UN NATURALISTE. 5 pour boire , et de plus grands pour couteoir le\$ patates y bananes et ignames , iàisoient la décoration de cette table rustique. On voit que , pour cette vaisselle, les fourneaux des orfèvres ne furent point soufflés. Étoit-ce un mal ? Ce tems a été pour moi une épreuve nécessaire , à la faveur de laquelle je me suis souvent livré à des réflexions utiles, et dont peut[^]tre uh jour je n'aurai point à me repentir. Quoi qu'il en soit , jamais mon appétit ne fut plus constant, et ma santé plus ro]]>uste; je dormois en paix, et m'éveillais avec rheureuse sécurité de l'ame qui p'a rien à se reprocher. J'eus beancotip de peine à me familiariser avec les mets du pays; l'igname savcHineuse, le gombo gluant, les guionguions (i) noirs et fétides, tous ces mets ne captoient point par leur coup d'œil. Ce fiit bien pis lorsque je vis préparer les toùrlouroux pu crabes, que j'avois surpris quelques heures auparavant occupées à des fonctions dégoûtantes. Il falloit oublier que ces horribles crustacées ne se nourrissent en partie que de charognes putréfiées; qu'elles savourent plusieurs jours de suite les ossemens disjoints de chevaux morts; qu'elles logent dans des trous profonds pour cacher leur infâme laideur[^] et qu'elles n'wi (i) Espèce de champignons.

io6 VOYAGES sortent que la nuit afin de n'avoir pour témoins de leur sale voracité que les hiboux et les chauvessouris. Quant aux murailles de notre retraite , elles étoient formées de palissades à jour et à clairvoie j et comme les chambres contigues les unes aux autres ne sont point plafonnées y on entendoit le moindre mouvement d'un bout de la case à l'autre. Avant de nous laisser aller aux douceurs du sommeil , nous avons à combattre les murmures (i) et les cris; des négrites et négrillons étendus près de nous ^sur des cuirs de bœuf, ou sur des nattes, en se disputant la meilleure place, tandis que d'autres écrasoient sur leur corps des milliers de ces insectes buveurs de sang qui ne laissent prendre en cet état qu'un sommeil imparfait , et souvent interrompu. Vouloir dormir \$ans mousticaire (a,) dans les colonies , c'est vouloir se préparer une insomnie , et des visites de puces, punaises^ ravets, grillons , couleuvres , araignées crabes , scorpions , scolopendres , chauves-souris^.et tant d'autres animaux incom- • • r' (i) Donner ces délaïis, c'est faire connoître les usages du pays. X^) La mousticaire est un pavillon carré en mousse* Une ou toile légère, sous lequel on se met à Fabri des, iosectes nuisibles. y

D'UN NATURALISTE. 10% modes, dont les cases sont garnies dès que la nuit approche. Baissez-vous la moustiquaire pour éviter un inconvénient, il s'en présente une autre, et la chaleur vous anéantit. Ce ne sont plus de ces belles nuits d'Europe, où dès qu'on a froid on se couvre, ou quand la chaleur fatigue, on ouvre les croisées, et l'on reste à l'air sur un lit qui n'est jamais visité par les maringouins. Je sentais une chaleur insupportable depuis que la nuit avait étendu sur la nature son voile lugubre et assoupissant, lorsque M. Lachicotte, croyant entendre près de la case le rappel des pintades marronnes, vint près de moi chercher son fusil, et me pria de l'accompagner. Tous deux protégés par les ombres de la nuit, nous nous glissâmes secrètement et sans bruit vers l'endroit où il croyait le gibier, étant convenu d'y tirer ensemble. Bientôt son œil exercé lui découvrit la proie, il m'accoude pour me montrer quelque chose de noir dans le feuillage. Au mot de feu nos deux coups qui n'en firent qu'un, laissèrent une victime sur la place; mais elle nous coûta bien des regrets. Nous reconnûmes. C'est elle une des pintades couveuses de la case, qui s'étoit probablement éloignée de ses œufs, soit par peur, soit pour une autre cause. Nous fîmes nous confirmer, à son nid, dans cette Vierge conjecture.

The text on this page is estimated to be only 20.98% accurate

io8 VOYAGES Le lendemain matin M. Lachicotle , toujours
empressé de me procuref quelque plaisir nou-^ Teau y me proposa une
partie de chasse au verger du Grand'Islet , oii il faisoit beaucolip d'élèves y
et oh surtout il établissoit xxh corail (i) sur le produit duquel il fondôit une
partie de ses espé*rances. Il me fit remarquer les délices dé ce séjour fertile
pour un ami de la retraite et du silence. Bordé à son eitrémité par là mer , il
est circonscrit dans les trois autres quarts du cerclé par un bras dé la rivière
de l'Ester , qui , indé^ pendamment de ée lit , se subdivise en plusieurs
i*amifications qui arrosent et fécondent ce sol où se plaisent les élèves des
animaux domestiqués. L'hermité qui y. fixeroit son séjour sous ceT^ taine
courtine de verdure dont il feut connoitre Tissue , muni d'ailleurs d'un
Catiot , peut s'y procurer sans aucuns frais du poisson de mer é(des
coquillages. Est-il dégoûté de celui-ci , it peut tourner ses pas vcfrs l'Ester ,
qui lui fournit abondamment des poissons d'eau douce , et des écrevisses
qui y sont très-communes. Veut-il du gibier d'eau , il va attaquer dans leur
domictlcT les canards de toute espèce qui y résident toute , ■ , — ^ — ^ ^
— — — . (I) Le mot Curait désigne un lieu spécialement destiné à élever
des cochons dont on fait dans Filé WQ prodigieuse consommation.

The text on this page is estimated to be only 18.92% accurate

D'UN NATURALISTE. tog Fannée y et fourmillent en cet endroit propice. S'il veut du gibier de terre , il peut y chasser 9vec succès dans les cardasses le cochon marroa et la pintade. Je ne parle point des poules d'ea et plongeurs, dont les couvées innombrables pourroient seules alimenter une colonie nais^ santé. ': Dans la partie fertile du terrain y loin de la terre salée , contraire à la végétation y se sont fixés des chasseurs et pêcheurs, qui dans la paix y vivent du fruit de leur industrie. D'autres habiles dans l'art de corder l'aloës-pitte (i), y filent des licous y y tressent des éperlins , y font des filets , ceux-ci des nattes de jonc ou de latanier y des macoutes (2) à bras, et pour les bêtes de somme; tandis qu'on y voit ceux-là y ciseler la calebasse pour en faire des couis procures à retirer l'eau des jarres de grès où on la met rafratchir. Ils en travaillait de plus grands pour la préparation du laitage, et qui peuvent servir à divers autres usages domestiques. > C'est en visitant ces cases, habitées par des ^ll>i|il.wil I M .11 II. piimii II I i.i .1 ■ ■. (1) Chanvre des Indiens. Aloe dîslicha. Appelé par les nègres de Saint*Domingue cabouille; c'est le eoidaoua des Caraïbes ; espèce d'aloès, on agave Cétide. (a) Paniers de feuilles de latauier«

no VOYAGES familles de nègres aOranchis , à qui M. Ladbidd
les loue , oii dans F une on nous offrit une tranelié ^e melon d'eau y dans
l'autre une figue banane ^ que j'aperçus au loin un site charmant. Je m'
fendis de suite pour le décrire avec exactitude. Un fossé d'eau vive et
limpide isole ce do-' maine, et n'en permet l'accès qu'à ceux qui s'y
présentent en canot. Une seule case couverte en chaume , et pour les
animaux un ajoupa recouvert en taches de palmistes , contrastent par leurs
couleurs éteintes sur ce sol verdoyant tapissé de' câpriers, où l'on voit
endormis quelques gazelles, cabrits, moutons, toute la fortune de cepaisible
possesseur. Derrière la case coule l'Ester, dont les bords ^ fertiles sont
garnis d'une plantation touffue debananiers , de pimons caraïbes , et cannes
à sucre ^ r destinée au seul usage de la maison. Le monbin' et le cirouellier,
le pommier-rose et le cocotier ^' l'ayocatier, le tamarinier, enrichissent ce
petit ^ domaine. Le rouge de la pomme aacajou, et le vert sombre du
corrossol s'y isbnfondent avec le jaune terreux de la sapotille , et le vert
glauque du cachiment. Enfin on a réuni dans ce verger tous les arbi es utiles
aux besoins les plus urgents de l'homme. On peut du seuil de la porte jeter
Tépervier dans le fossé poissonneux. Cette habitation servoit de retraite à
un ouvrier occupa i

The text on this page is estimated to be only 29.13% accurate

D'UN NATURALISTE. nt aire des canots , et à creuser des gamelles que lui procuroit le mapou, tandis que sa femme s'occùpoit à filer du coton , en visitant de tems à autre la rangée de poissons qu'elle faisoit sécher au soleil (i). Les insulaires préfèrent je poisson salé au poisson frais , et cela , parce que dans ua pays où tout tend au relâchement , les stiptiques semblent aiguïser l'appétit. Je me laissai doucement aller à cette habitude, au point de trouver insipide tout mets qui n'étoit point accom^t pagné de quelque salaison , de calalou-gombo ^ de riz et d'une banane mure. Enfin , pour rendre ce mélange encore plus appétissant , j'y joignois un jus de citron et force piment ; et j'avoue que je ne mangeois rien avec autant d'appétit, que[^] cette sorte de macédoine. Je visitois les environs de cette case lorsque je vis avec étonnement les enfans de tout âge et de tout sexe se jouer dans l'eau , comme les poissons , y plonger , disparoitre, malgré les fréquentes visites des caïmans. Je fis part de mo)) inquiétude à une vieille négresse, aïeule de ces marmousets y (i) Les créoles aiment tant le poisson salé , que tous ceux qui se trouvent à portée des rivières, Touvrent après ravoir pêché, le salent, et le frottent d*uu)us de citron; après quoi, ils le fout dçssécher lentemeol ^u soleil pour s'en servir au besoin

/ lia VOYAGES occupée à tresser des paniers de Fécorce da bambou y qui les appela en sanglotant, et comme sortant du sommeil de rindiSerence qui lui avoit empêché jusqu'alors de voir le danger auquel son défaut de prévoyance avoit exposé fies enfans. Je me promenai long-tems sous les cintres de verdure formés par la réunion des bananiers disposés en allées, et j'y respirai une fratcheur agréable et d'une nature particulière qu'on y éprouve toujours , en songeant aux merveilles de la création. J^admiraile beau pourpre des popottes (i) du bananier, dont le développement offre la régénération la plus étonnante ; mais en vain je me tournois pour découvrir à quel heureux hasard je devois le parfum de la rose, lorsque j'aperçus un de ces arbrisseaux à moitié dérobé à nos regards , et presque étouffé par des feuilles sèches du bananier ; je débarrassai le pauvre prisonnier de ses liens, et bientôt il reparut aveo tout son éclat. Itivité par le murmure de l'eau k me désaltérer , Je bon Isidore , propriétaire de ce verger y alla d'abord me cueillir quelques pommes-roses qu'il me donna à mâcher par un raffinement de (i) Cest ainsi qu*à Saint-Domingue on appelle la fleur du bananier* sensualité^

The text on this page is estimated to be only 25.88% accurate

^^\CU(:fA^ xArytr, w^ >à CÂ<. ^i^cC. D*UN NATURALISTE.
njp sensualité , puis il m'offrit bientôt un verre de limonade composé sur les
lieux. Pour ce, il alla détacher quelques citrouës, et arracher les cannes les
plus mûres; puis les tordant, il en exprima le jus qu'il mêla à l'acide dans un
des pétales de la fleur du bananier, qu'il présenta à la superficie de la rivière
pour y puiser de son eau limpide , et le mélange fut fait. U m'offrit cette
boisson agréaUe dans toute sa fraîcheur ; elle avoit acquis, par sa pause
dans le pétale, une saveur balsamique. . Onse mois seulement s'étoient
écotdés depuis la plantation de cette bananerie , et libérale envers les mains
qui en avoient embelli la nature, elle donnoit déjà à son maître plusieurs
régimes. Ce fiit cet Isidore qui , en me pariant de la culture de cet arbuste
précieux (i) , m'ap** prit qu'à mesure que Ton coupoit un régime j il falloit ,
pour l'intérêt du pied de bananier, saper le jet de la saison qui s'étoit épuisé
dans cette fructification. A dé&ut de cette indispensable précaution, la tige
se pourrit, et endommage les caïeux qui n'en repoussent au contraire
qu'avec plus de vigueur, si l'on a eu soin d'en extirper la ■ I I ■■! ■■ 1^ ■
Ml II ■! I > l»t II I — — ^ (i) Voyei Téioge comiitel qu'en fait M. Tussac,
colon de Saint-DcHuingue^ dans SQityii^oiafg ouvrage de la Flore des
Aatilled. Tome IL H

The text on this page is estimated to be only 8.67% accurate

ii8 VOYAGES pousse desséchée et iuutUe. On voit qu'avec de.
légers soins, le b^aoier répond géiiiéreusenieiit aux peines qu'on a pris de
lui ,. et qi^e. sm lar-? v fess^ dédoQoup^gent ampl^oient de sa, ouUure. Au
mili^A à^ l'éloge d^ sa de^aeure , }e bon Isidpre Sjç. pl^i^^it d'uo
épiz^ootie sur le^ cb^vau et miklejtç. qi4 £3JM.rr9ge,at c^^ l'e^u
bourbeuse deer éiai;^ U kwr survieçit pai; t<^t,]^ corps, me dit-il, d^a
§xc;:oissaaces.çhaii?aMeft <^.; m §'ulcér^nt, les font bientôt périr en
Ungueut. Je crois que le virus scorbutique inQu^ pour beau^ ço^p 4^nsi.
c^ue dé^organisaii^n , puisque Teau croupie et sai^çaâtre^ ^a miliieiii. de
laquelle ils pâturent ^ et gui çn, e^t une; dies cai^s occa^ sionnelJbe\$,.
çpnjtjl^ijit beaucoup: de ^1 en satu^ catio^. Lpi:sq.u'ou s^aigne cesi
animaux dans cet éta.tdjçplorable.,,c^n'obii^tpo^rré|U|h9tqu'uDe eau
rpulsse, sans, principe mairtijsd , ou bifsn une sanie, yipulent^ qui dénote
u^ es^tière di^O:^ 1 uliQu, Je c^uiftoi Isidore ^ e^ lui, proni^ttant de veuir
Ip yQÎx:^ sguyçnjt, et je Qi'enîl^rqui^i don» le canot ç^ui ^]e pass^.
à.l'autre bond 9^ aji^Uàilî^ d'une tjrpupede caïffi^ui^.quJL e^ youlpi^H à
mon cheval qui ;^,d4^^1lé , nous.suiviQÂt à la n^e;,,^nsi qu'il est d'usage
dans le pays. Je partis le vendredi 3i mai, avec M, Desdunes-Poincy, pour
me rendre daus les. bas d^ r Artibonitè , chez M. Rossignol ^ notre pai-ent.
<j

The text on this page is estimated to be only 6.14% accurate

D'UN NATURALISTE. 1x9 dbnt fe verger, situé sur le bord de la rivière , «st reooiacDé par l'antiquité de ses fataies^ là beauté des^ arbres , et l'abondance du firuît qu'il procDreu Je fi»e vis p«r4oiit, ebeaice neuvel hôte^ que les vecuîg^ d'ui^ âQoien»e s^endeur : sur .des carreau^ d^ marbre , étoit placée une taUe mal assujettie^ {^ruîe de eouverts inôompleis^ de quel^ue&pM^t^9 et déeaféfiusîrop,fautede sucre* A œou çfcHifiiepl^at de ne poiot voir de fruits au inîlieu d'i^ ^ssi beaa verger, le propriétaire m'obs\$rv4 >> ^en soupirant ^ qu'on les l«i voloit tous i^ifiuQéiQ^ifti; cq pkinr pur ,< et méoie avant leur fñiaturitet Ainsi le possesseur de cette habi^ lation ^ cpîi \$k semi le besoin de travailler pour alléger ^pa ififortaie , et faire écouler d'une xuamèi^e ins0Q\$ible les longues heures d'une scrfi-^ tude4Qii}^9:ts empoîsennéB ptfr de cuisao^ béu^ venii^; M\ Rœsignal qM, au milieu de tes revers y 91 appris à cultiver ges arbres de ses probes maifii!^ y à replanter dé km sein les trésors de leur végét^tidB ^ est frustré par ses^ ûègres pài^ites du Ibtût de ses GonsUi'ns' travaux. Au milieu de cent çultivjsieurs qui lui.restei^t, il est toujours seul d^Q^ ses ehatnbresiàdaïKibris dorés ^ et obligé de se serviip lui-«inième. Nous allâmes visiter le verger clos par des haies de citronniers, et préseQta&t4ia abri sombre «t impénétrable aux ra^ ons du soleil. Je fus H a

The text on this page is estimated to be only 18.31% accurate

122 VOYAGES arides / hérissés de cardasses et de raquette»[^]
nous passâmes de?aiit l'habitation Gayot, appartenant à mon beau-père :
nous eûmes ensuite l'habitation Robuste , dont la position est
charmante. L'immense bananerie qui } a décoré, lui donne un fort joli coup
d'œil , et cache aux regards des passans les démolitions , tristes effets des
crises révolutionnaires qui ont désolé ce séjour. Ce jardin étoit mieux
cultivé que celui de Gayot, confié aux soins peu vigilans d'un jeune fermier
de dix-huit ans , qui n'en faisoit emblaver que quelques carreaux , laissant le
reste en friche et à l'abandon. Je voyois ces abus, et ne pouvois m'en
plaindre. Au milieu d' un concours immense de vendeurs, nous arrivâmes au
bourg de la PetiteRivière (i) , après avoir passé le pont de la Marécageuse,
ruisseau qui borde là ville en deçà. N'ayant point de maison à notre service
pour nous y mettre à l'ombre, il fallut supporter la grande chaleur du jour, et
manger à la hâte un (0 Ce bourg tire son nom d'une petite rivi^e qui , après
TavQir arrogé « va se confondre aux eaux limoneuses de la grande rivière
de f Artibotiite» IjC canton de la Petite-Rivièr^e a onze lieues de longueur[^]
sur cinq environ de largeur. On cultive dans la plaine du sucre [^] du coton et
de l'indigo ; et dans les montagnes on y remarque de belles caféières.

The text on this page is estimated to be only 24.95% accurate

y lyUN NATURALISTE. xi% melon d'eau , nos fâfeqltés ne nous permettant point de prétendre à un déjefttlér plus splendide. Ce marché, ordinairement muni de fruits en tout genre, n'avoit aucune provision ce jourlà j c'est pourquoi nous repartîmes jpour là hatte, après avoir tenté Vainement la venled'une portion d'héritage qui venoit de nous échoir» De retour à la case, M. Lachicotte , toujours , humain, ayant trouvé une femme qui demandait l'hospitalité, ne voyant en elle que le malhetlfe-, et sans moyens lui-méole de la lui donner, il consentit à souffiir l'importunité des maringbuins, et lui céda la peau de bœuf sur laquelle il ct)ùchoit, pour passer la nuit sans dormir, sur trois panneaux de jonc. Le lendeihain , M. Desdunes-Poincy me proposa, après le dîner, une promenade au milieu de laquelle nous allâtnes qiiéter, la mâcouté ati bras, du' sirop et des citrons aux noiH'de la grande habitation. Je reconhùë dans cet état de détresse où je ne m^étôis jamais trouvé, qu'il est utile à l'homme deTéprouver, et qu'alors il doit appt*écier l'existence. Le soir, & la fumée dé tiges de cardasses allu^mées pôut* chasser lés maringotnns , on me donna des détails sur la mort d'un cbloîî , nommé Combretj paisible habitant dés montagnes , et victime dé la fureur frénétique des premiers H 4

«4 VOYAGES troubles. Sa conduite irréprochable lui donna trop de sécurité. Un soir on vint frapper à sa porte ^ et'il alla ouvrir^ dans le négligé de la nuit : on se saisit delur^ et on le garrotta. Il demanda le tem» de faire sa prière y après quoi il reçut la mort avec la plus parfaite résignation. Une remarque étonnante qui fut faite y c'est que son corps resta l'espace de deux ans dans la place où il avoit été tué 9 sans se dénaturer^ malgré l'influence du climat qui tend naturellement à la corruption. Ce fut à cette époque que sa fen^me, retournant voir cette habitation isolée^ retrouva le corps de son. malheureux époux aussi frais ^ aussi vermeil que. s'il n'eût point subi la mort. Quelquefois obligés dé chasser pour vivre , nous allions à la hatte du Grand-Islet. Uappa-' rence d'un beau tems nous fit projeter une partie de canards 5 mais un orage terrible nous surprit^ à peine embarqués sur notre canot ^ et le vent* étoit si fort^ que nous fûmes obligés de rester en panne, ne pouvant plus diriger notre pirogue. L'eau tranquille du Lagon étoit aujourd'hui comparable aux flots de la mer ; la pluie suspendue dans sa chute , soufflée par des tourbillons, se dissipoit en vapeurs. Les éclats du tonnerre étoient si bruyans qu'ils me donnèrent une migraine affreuse. Pour comble de malheur, au milieu de cette iuneste tempête, n'ayant pu

D'UN NATURALISTE. m5 garantir nos fusils et nos munitions, nous re? vîmes sans gibier. Il me restait à connaître l'encubainement miraculeux par lequel M. Lachicotte fut conservé à ses amis au milieu des secousses révolutionnaires; après avoir refusé son histoire pour cacher les crimes de ses persécuteurs, il céda à nos vives instances, en nous recommandant le secret, et développa ainsi à nos yeux admirateurs les moyens divins qui l'avaient soustrait à une in-^ juste vengeance. , ((Mes malheurs, dit-il, datent du 30 avril 1794. .)) Tranquille encore sur mon habitation près le)) pont de l'Ester, par le repos de ma conscience,)) ma tante Descahaux, se rendant à Saint-Marco)) pour fuir le couteau des assassins, voulut)) ébranler ma résolution, en me disant que)) bientôt l'anarchie allait être à son comble, et)> me conseillant fortement de la suivre. Je la » remerciai de ses avis, mais je la priai de trouver)> bon que je n'abandonnasse point mes enfants,)) et Laurette enceinte de huit mois.)) Le bruit des meurtres et du pillage étant par)) venu jusqu'à mes oreilles, je résolus d'aller ca«)) cher une vie chancelante dans le fond des mangroves » du bord de la mer. Je quittai donc tout mon)) mobilier, et je ne me fis suivre que de Laurette,

The text on this page is estimated to be only 23.17% accurate

126 VOYAGES)) de mes enfans, et de ce qui étoit indispen&àUô
})) à notre existence commune. » Comment vous dépeindre ma triste
situation)) à la vue de pauvres enfans manquait de tout, » reposant, ainsi
que noui, sur de la vase qui » foHçoit sous la moindre pression? A leurs dc»
mandes naturelles auxquelles je ne pouvois)) répondre, la nature ébrâiiloit
mon cœur, et ^) des totrens de larmes couloient à Finstant de)) mes*yeux
paternds.)) rtuit et jour, en proie à des essaims innom-r)) brables de
moustiques , vareux et maringouins ;)) redoutant à chaque instant pour les
petit)) monde (l) , l'incursion soudaine des caïmans)) affamés qui nous
environnoient , et n'osant)) tirer un coup de fusil dans la crainte d'être en»
tendus, découverts et sacrifiés, nous dépé3) rissions à vue d'œil par la diète
austère, parler » mauvais alimens, et l'èâu saumâtre que nous j> étions
obligés de boire.)» Contraints aussi de déplacer de tetnsà autre)) notre
ajoupa par Finsolidité du terrain bour)) beux, les plus jeunes étoient juchés
sut- des)) planches, tandis que je ttavaillois tant bien)) que mal à la
reconstruction de notre cahutte. ————— —j^———^— ■ — ■^■^■^
—M ■ I mmt^^mmmm^Êm (i) A Saint-Domingue on donue ce nom aux
petits eufans.

The text on this page is estimated to be only 22.26% accurate

D'UN NATURALISTE. i'x^)) Le canon et les fusillades dont les momesi » répétoient le bruit sourd et lugubre, nous fbr^)) coient à faire une retraite silencieuse, et nous » défendoient toute communication avec le j> dehors. Cependant, manquant de vivres , je fus)> indécis si j'irois risquer ma vie pour en cher)) cher, ou bien si je hasarderois de chasser le)) gibier, commun dans ces parages. Je jonchai » pour cette dernière résolution, en songeant » que le bruit des armes à ièu , par-tout répandu , D me mettoit en sàreté, et dans l'impossibilité » d'être soupçonné (i).)> J'alimentai , pendant deux mois de cet état D déplorable, une nombreuse famille; mais les)) munitions commençant à s'épuiser, je voulus » conserver le reste en cas de surprise par les)) révoltés, de manière à repousser leur attaque,)) ou du moins à vendre chèrement ma vie et » celle de mes pauvres enfans.)) Une escarmouche qui eut lieu assez près de ^ D notre humble ajoupa. et les cris des malheum t III I i.i .1 ■ I I I ■■ ■ I I I I iii«>i m 111^ (i) On me demandera pent^fre pourquoi je cherche i intéresser mou lecteur au sort qu'a éprouva un colon qu'il ne connoit point; mais je devois ces relations comme dépendantes de l'histoire politique de la i évo* lution de Saint-Domingue , et j'ai préféré choisir pour sujet un historien fidèle , qui ne m'a Iranâmis que des détails très-exacta.

The text on this page is estimated to be only 28.02% accurate

ist& VOYAGES » reuses victimes qui avoient en vain cherché un
» salut dans là fuite^ in'ayant fait craindre que » notre asile ne f&x violé au
premier* moment ^ ^) je résolu^ dans ma crainte et dans mon déses» poir,
de Fabandonner pour aller au milieu du » carnage demander asile dans les
Gbnaiïves, au ^) commandant Yernet. Cet homme de couleur » me reçut
avec sensibilité, puis me représentant » la famine générale , et la perplexité
bientôt 3) inséparable de nos dernières ressources, il me » conseilla d'oser
aller m'installer sur ma sucre)) rie, où les hommes, toujours traités humai»
nement, ne s'étaient point encore révoltés; il yik me fit<lonc espérer leur
pitié; et, m'engageant ^-à la patience , il m'y fit escorter, et me remit » avant
mon départ quelques provisions sèches)) pour les premiers besoins que
nous devons)) éprouver.)) Uatelier de cette habitation , jusqu'alors)6:
tranquille, écoutant la voix de la barbarie, »' voulant sacrifier à la couleur
ennemie de la* » mienne , attira le feu de la discorde, que les » malfaiteurs
étrangers , ces vampires désola<*>*teurs, aux yeux envieux et pleins de
rage, y » vinrent allumer. J'eus le bonheur de m'évâder')> assez tôt pour
éviter la mort affreuse qui m'étoit y> préparée. Ballotté p^r le sort, mais
étant tou^)) jours père, je retournai dans les maligles en

The text on this page is estimated to be only 28.80% accurate

D'UN NATURALISTE. ijig)> ifiiploraiit la miséricorde du Dieu. maître; des }) destinjées^ c'est là <jne je reçus de mon.frér» » Desdùfaes-Leclerc, pour lors k Saint-Marc , }) ville occupée par les. Anglais ^ un fatal InUet }) daus lequel il m'annonçoit la mort de notre }) pauvre mère. Ce billet, qu'on interpréta dans l» un sens tout opposé à celui dans lequel il ayoit J) été écrit, étoit conçu en ces termes. : Fous » nHgnorez points mon frère ^ la perte que }) nous venons de faire ^ etc. Cet écrit tomba » dans les mains des chefs, qui crurent recon-*)> noître que j'avois une correspondance établie » avec le parti des Anglais, qui me déploroient }) par là une victoire remportée sur eux par les }) rebelles. Mais Dieu, le protecteur puissant de }) l'innocence , me couvroit de son égide , et }) adoucît dans les cœurs effrénés de mes dénon^ ^) ciateurs le fiel du ressentiment et de l'envie ^ }) si bien que je ne reçus aucun mauvais effet de » cette fausse interprétation. Cependant , ayant }) été découvert dans les mangles , je crus prudent » de mç rapprocher des lieux habités , et jechoisis^ }) pour ma nouvelle retraite, l'ajoupa d'un vieux, » nègre libre , ému de compassion , et qui s'in)) téresseroit surtout au sort de mes enfans , s'ils }) étoient privés de leur père. Cet être bienfaisant }) me recela donc chez lui, m'y nourrit^ puî^ » un soir, ayant vu cerney: sa jpaaison, 21 voul^^.

The text on this page is estimated to be only 16.16% accurate

i3o VOYAGES 7^ connoître les motifs de cette mesure
alarmante*)» A la Êiveur de son teint qui lui servoit de » sauTe^irdé , il alla
de groupe eki groupe sonder j» ropimœi des assiégeaos. Il fut anéanti d^ap-
*)) prendre, comme secret, que la nouveile s'étoit » rëpasidnie qu'un It^ane
de la race Desdnnnes D étodt dsm^ ces* quartiers , et qu'on ne votiloit y)
point te iaôsser éehappéf . Ils n'attendoieni)> donc qt(e £a cbtite da jojar
pour foncer la)) maison ^ et a^assassiner i n Sans mot dire , mon hôte
généreux se iâu**)) fila avec tant d* adresse parmi ceux de sa cou» leur,
qu'il vint m' avertir que le coucher du)) soleil étoit le signal de ma mort ;
mais d'unef 3) maia me dévoilant un avenir sinistre, il em->)) ploya l'autre
à me frayer un chemin au mUiéu)) même de mes assassins : c'est pourquoi
il me)) facilita les moyens de m'évader secrètement ^)) en attirant d'un
autre côté la horde crimi)> nelle. Je me rendis au plutôt sur les bords de »
l'Ester ^ oii il m'avoit fait préparer un canot » qui me servit à passer à l'autre
bord pour 5) m'y cacher. ya^ Le» tigres humaine , affàtinés de- mon s&ing ,
> se pi<é0entè«»ent a\i ^leii ^ueittitit , et anûon*» cèreû(Tassant et
l'inc^idie d^ la case de mon D bienfaiteur par une décharge do
mousqueterie.

The text on this page is estimated to be only 9.91% accurate

D'UN NATURALISTE. i^i » Deux, jours après on m'apprit que le chef da)) celte GOusfÂration livoît été fusillé. }) Philippe j bâtard de mon père y ce fermier » inexorable^ mo» ennemi juré, étoit iurieux)> de me savoir enoore existant, et il avoit résolu)) de faire les plus grands sacrifices pour devenir » l'uniquiÊ héritier de nos immenses propriétés. » Je le Yoyoftsi passer et repasser devant ma ^ cacliMte y en répéitait à haïute voix les ordres)> de m'assafirâier^ et blâmant ses soldats deleur\$)) fausses recherches^ Je pouvois le tuer ; mais ^)) méprisant la bassesse de ses sentimens , et » jusqu'à ridée d'uoBie anssi lâche vengeance , je)) ne. lirai pokct snr lui, quoique j^aie eur souvent)) l'ooeasion de le trouver seul et sans témmns<)) L'Auteur" d&. k vie me destinoit à lui rendre le)) bien poKir le. mal ! U fut blessé par une balle » égarée, et baignaal: dans son saiig, appelant » en vain à. son sasouss dans ce désert , je sortis)) de losta hutte y et le portai sur mes épaules » pendanlir l'espaced^une lieue et demie environ y)) en labûuraniï une vase épaisse et pénible , jus)> qiif à ce. qiif enfin j'aie pu rencontrer une case)> oùs je le; déposai , en le recommandant aur)> viâ^ai>d qui rhabitoît. » Laucetue, accoucha le 27 .. % ; mais FeflRsr» vesc<mce étant de venue terrible et contagieuse^ » je, fua obligé de. traîner , le 3 1 . . . dans les mjin

i3a VOYAGES » gles, la nouvelle accouchée : la première place
)) fut la nôtre. L'eau pouvoit à peine s'y boire. » L^ajoupa, pendant la nuit^
enfonçoit jusqu'à » la couverture dans cette vase y où étant debout » on
entroit jusqu'aux genoux. Nous changions)) de campement une fois par
vingt - quatre)) heures. Quelles souffrances éprouvoit cette)> tendre mère
, sans cesse exposée à se voir, ainsi 3D que son nouveau né , au pouvoir des
assassins l y> et que de larmes amères mes yeux ont versé)) sur notre
cruelle existence ! » Les vapeurs de cette eau croupie rendant » ce séjour
dangereux à habiter, je me rendis)) chez mon frère Rossignol , près le
Grand-Islet. » Les cases étoient abandonnées; mais un noir)) afBdé ayant
ouï dire qu'on m'y savoit réfugié ,)) vint me confier que les brigands n'en
vouloient)) qu'à moi seul , que je pouvois y laisser Lau)) rette et mes
enfans; mais qu'il étoit urgent de)) traverser promptement de l'autre bord de
)) l'Ester. J'avois depuis deux jours une fièvre » aiguë; cependant il ne falloit
point balancer: » Ce brave nègre ne m'àvoit point trompé. » A sept heures
du soir, quarante hommes armés » passèrent l'Ester, les uns en canot, les
autres » sur des portes; ceux-ci à la nage, le sabre à la D bouche, et fumant
encore entre leurs dents D agacées. jNe m'ayant point trouvé ^ ils mirent le
feu

D^tN NATURALISTE. ^)) feu à trois cases 9 et se vengèrent ainsi du retard)) qu'ils éprouvoient dans leur ressentiment. » Onze blancs, ^t mes frères Rossignol et y> Poincyy nous nous réfugiâmes chez ce der-*)) nier. Nous j vécûmes pendant dix-huit jours)) assez en paix, quoique tous les jours sur le)) point d'en venir aux mains avcQ une poignée » de traîneurs qui, sentant leur infériorité, al» lèrent nous dénoncer à une bande plus consi-« » dérable. Nous étions tous bien armés et bien)) résolus de nous défendre jusqu'à la mort; et,)) pour l'ordre de la riposte, on m'avait confié)) la direction des mouvemens de ce petit fort. » Le 3 1 juillet, à onze heures du soir, on crie :)) A V assaut ! Un jeune nègre, âgé au plus de)) douze ans, nommé Thomas y dit avec fureur : » Yo là dans (i). Aussitôt nous entendons » Philippe, en parcourant les rangs sur son che)) val, crier dan^ les transports de sa furieuse » joie : N^a pas tuié petite j ni femme (a) !)) Aussitôt la première fusillade dirigée sur la)) case, commence : je plaçai nos forces défèn); sives, et je les mis dans le cas de riposter au)) besoin. Je ne sais par quel miracle le feu dis)) continua pendant quelques minutes. Le silence (i) Expression créole qui veut dire : Ils sont là. (2) Ce qui signifie 1 JSe tue? ni enfans ni femmes. Tome II. 1

The text on this page is estimated to be only 21.59% accurate

3o VOYAGES)> qui regnoit donna lieu de conjecturer que le»))
brigands s'étoient éloignés, c'est pourquoi tous mes compagnons
m'abandonnèrent : mais ces » assaillans étoient occupés à charger de
nouveau)) leurs armes. Je veux sortir; ils environnent le » perron....
J'entr'ouvre la porte; ils s'apprêtent)) à faire feu.... Alors d'un élan je suis au
milieu y) d'eux ^ et pourtant je leur échappe à la faveur D de la nuit. C'est
pendant cet élan que vingt y> barks sifflèrent autour de mes oreilles , et
cri» blèrent la porte que je venois d'entr'ouvrir. Je p dirigeai mes pas vers la
rivière, où ces ^ssas-< }) sij^s me reconduisirent en continuant leur feu »
roulant, auquel j'eus le bonheur d'échapper* 1) Parvenu, grâce à mes
feintes, sur les bords de V l'Ester, je m'y jetai à la nage, au risque d'y » être
dévoreré par les caïmans; et bientôt, sans » avoir éprouvé aucun danger, je me
trouvai à 7) l'autre bord. » Pendant que nous ripostions aux premières »
décharges , Philippe disoit : Mes amis , 7) M. Lachicotte n^a point encore
tiré ^ car » HUU8 n^ avons personne de mort. » Ces lâches assassins ^
lorsque je fus sorti y »• ignorant que je leur étois échappé, et voulant ^))
pour piller, entrer dans la maison dont les portes » » étoient ouvertes,
s'avançoient en tremblant^ » et présentant devant eux des femmes à dessein

The text on this page is estimated to be only 26.08% accurate

D'UN naturaliste; i3i » de parer les balles. Ils pillèrent tous nos efiTeis)) que j'avois été forcé d'abandonner. , » Philippe) qui avoit eu un enfant' de la mère » de Laureite , étoit attaché à cette famille ; et » n'en voulant qu'à moi, il proposa de la faire)) passer à la batte Lacroin , afin de les mettre)) en sûreté; mais jugeant ma perte certaine, s'ild » venoient à m'abandonner, je retins auprès do)) moi les eufans et Laurette.)) Nous nous i^eifdîmes à la Saline où devoit p s'embarquer pdur Saint-Marc une partie de)) ma famille. Ces parens voulurent m'entraîner » avec eux , et me poussèrent même de force vers » le bâtiment ; mais je refusai avec persévérance ,)> et ils partirent en pleurant sur mon sort. » De retour sur l'habitation Grande notre » cousin , près le beau verger Rossignol , je fus » rencontré par une compagnie de quarante)) traîneurs , qui ne vouloient point faire partie de » l'attaque de Saint-Marc , par Pespoir d'un pil)) lage plus certain , et où ils avoient à courir moins)> de risques. On découvrit mon asile , et la troupe)) acharnée à ma poursuite , voyant que je ne pou-. » vois leur échapper, me cerna de toutes parts.)) Lé Capitaine, pour me narguer et insulter à » l'extrémité où j'étois réduit, me demanda ûii)) escalin (i) pour boire le tafia; je m'empressai (i) Pièce de xnonnoie d'environ douze sous. I %

i32 YOYAGES)) de le lui donijer. Cette faveur excita la jalousie
 1) de ses complices; ils voulurent me tuer, parce *)> qu^ils me
 soupçonnoient d'avoir de Fargent. j) Une distribution de douze pains qui me
 re^)> toient apaisa leur furie , jusqu'au moment où » deux nègres qui
 m'étoient inconnus, envoyés 3) par le Ciel pour notre délivrance , feignirent
 de » me reconnoître pour un dragon volontaire du V général en chef
 Toussaint-Louverture. J'étois)) bien éloigné de les contredire sur ce point;
 on)) se contenta donc de m'enfermer avec un autre » blanc, et, on remit le
 soin de notre garde à ces)) deux braves nègres. Que de réflexions nous))
 fîmes en pareille occurrence ! Nos bourreaux)) qui nous pardpnnpient en ce
 moment, pou)) voient après un coup de tafia , et dans l'espoir » d'une bonne
 capture, nous immoler à leur V atroce ressentiment. Nous nous comparions
 en)) cet état déplorable à deux moutons attachés 3) au fatal poteau, tandis
 que le boucher, aigu)) santde saijig-froid l'instrument de la mort, se); repaît
 déjà de sa victime;)) Un nommé Pierre Michel y homme de » couleur, dont
 j'avois sauvé deux fois la mère y » ne s'en déclara que plus ouvertement
 mon » ennemi.. IL me confia à la garde de deux fusil)) liers qui lui étoient
 affidés, qui me firent mar» cher devant eux au milieu des bois , à travers

D'UN NATURALISTE. t33)) les épines , et en me pointant le dos de leurs)) baïonnettes y lorsque je n'allois point assez vite. » Ils me firent côtoyer l'Ester pendant une demi)) lieue, croyant cet abîme devoir être le lieu de » ma sépulture. Troublé par ces idées alar)) mantes, et protégé dans mon dessein de fuir)) par le branchage épais d'un sucrin qui me :» déroboit aux yeux de mes surveillans , j'allois)) me lancer à l'eau , lorsque me rappelant à)) combien de périls j'avois déjà échappé , je re)) connus qu'il y avoit dans mon sort quelque)) chose de surnaturel; ce qui me fit prendre la)) résolution de voir la fin des projets de mes » coupables "ennemis. » Pierre Michel , en raison de son grade de chef » de bataillon , ayant facilement accès auprès du 3) général en chef Toussaint-Louverture, alors à)> la tête de son armée, me devança pour me)> calomnier; mais Dieu, qui dispose à son gré du)) cœur des hommes, rendit Toussaint incré» dule à toutes les attestations de Pierre Michel j)) qu'il reconnut être inventées par animosité. » On me fait comparoître, et l'on m'interroge ; y> Général j m'écriai-je avec énergie et sans me » troubler, poursuivi par des assassins, J'ai y> saupé ma vie dans là fuite , et je me suis)) réfugié quelques momens sur le terrain eri" y> nemi; mais fidèle à mon devoir, fai repris I 3

The text on this page is estimated to be only 17.72% accurate

t34 VOYAGES)) mes habitudes premières y etj^ai su affron-* »
ter une seconde fois la m^rty en servant)) dans vos dragons ! A ces mots
développés)) avec chaleur^ le général s'écria , oa toi3ant » avec mépris
Pierre Michel : Mon ami^ fen)) aurois fait tout autant que vous ; et s^il »
est beau d^ exposer sa vie pour la patrie , î) il n^y a pas de gloire â se laisser
assas^)) siner ! Aussitôt le général me donna un)) permis bien cimenté, à la
faveur duquel je pou» vois m'in&taller sur Thabitatioa de mon frère)) aîné.
Pierre Michel , confus de ije l'avoir point » emporté sur n^oi dans l'esprit d^
Toussaint, se :» vengea de cette faveur eii me faisant accuser » par d'autres
imposteurs, qui n'ont pu néan» moins parvenir à l'exéçuÛQii de leu,rs
projets » criminels. » Je restai quelque tems çur cette habitation, » puis
j'allai chercher la solitude au milieu des li bois déserts de ma hatte k
laquelle vous me)) voyez attaché, parce qu'elle \$^ été pour mot)) une école
utile où j'ai^ appris k ne pJus être)) ambitieux. C'est là que, privé d^ tout
sgeours, ^ je fus réduit à piler moir*même le mnU qui » &isoit ma
nourrit^rç , à layer avec des feuilles)) de gayac, faute de s^von, la seule
chemise)) que je possédois , à transporter sur ma tête de)) l'eau pour notre
boisson , à chasser enfin pour 1

The text on this page is estimated to be only 17.12% accurate

D'UN NATURALISTE. i3S» » exister, et acheter de quoi repeupler ma basse)) cour. C'est là que dçux bons nègres m'ont)> nourri pendant d^ux ans du fruit de leurs)) travaux ^ les fermiers de mes biens me refusant)> des racines que ma terre leur rapportoit avec }) abondance. » Je jouissois , au milieu de ma misère, d'uu)) repos de conscieqce cher à moa cœur, et qui)) me faispit éprouver ejacore quelques douceurs }) dans cet état pénible auquel j'étois peu Ixab^tué ,)> tant il est doux pour \\ix père d'être leqtoi^ré » de ses eii&ns. C'est pourquoi je travailloi\$ avec)) courage, m'occupant £^vec pla^fir du soin de)) leur rendre l'existence moins ^mère.)) Enfin l'orage politique ayant apaisé spn)) courroux, et l'effervescence révolu,tioxMpt9ire)) comprimée par la sagesse du gépér^eq c^ief ,)> Philippe , toujours occupé à pae nuire , çp'^r3) racha du seitU de ma retraite paisible , et me » commanda , comme drs^gQn , pour aller à vMie)) aittaque du gros morue de Saiut - Marc ' J0 ^) suis plus qi^ vous y me disoit41 avec i:^p tpn)) de supériorité; jr> ne ^uis plus votre hnttier^y^je parlerai aussi haut que vous y et niéwu^ y^ plus fort. En effet y qu^avezrvous 4présqnt ^> dans^ les J)iens J^esiunes ? Rien y et votre^ » règne est pas\$é. Ainsi parla Philippe. » Philippe me donna l'ordre de partir sur-le^ . . 14

i36 VOYAGES)) champ pour^ Saint-Marc , sous la surveillance
» de quatre dragons à qui il avoit recommandé)) de m^ expédier en chemin.
Plusieurs fois méoie 5) leurs armes ratèrent en m'ajustant; c'est alors 3)
qu'un brave noir, nommé Claude Jambon^ » qui commandoit la patrouille,
prit sur lui, en y> voyant une trahison aussi formelle , de me ,» renvoyer
chez moi, sous le prétexte d'une mis)) sion particulière. Comme, avant de
me rendre)> à ma destination, j'avois à passer au milieu)) d'ennemis
désespérés de me voir retourner)) sauf et bien portant, la prudence
m'obligea de)) demander du secours à Saint-Louis Rossignol, y> bâtard
d'un de mes parèns. Ce mulâtre ambi)) tieux ayant épousé le parti des
révoltés, et me » refusant toute assistance , je làa'abandonnai à)) la valeur
du fameux Léger, qu'un escadron à » toute «course ne put rejoindre. En vain
ces » mutins effrénés tirailloient sur moi, j'eus le)) bonheur de n'être point
atteint , et d'arriver » assez à tems pour passer' la rivière de l'Arti)) bonite à
la nage, et m' enfoncer dans les bois)> à la faveur desquels je gagnai ma
hatte. Mais,)) hélas ! que mes jours y étoient exposés ! Quelles » nuits
affreuses j'y passai en m'attendant à)) chaque minute à me voir investi et
sacrifié !)) Saint-Louis Rossignol, de retour de la ba)) taiïlç de Saint-Marc ,
vint nae surprendre , et m%

V D'UN NATURALISTE. i37)) fit mettre au cachot chez lui , dans l'espoir de)> m'y faire mourir de faim. C'est là que, pour)) me uarguer plus insolemment, il faisoit tuer » sous mes yeux des betes à cornes qui m'ap> parténoient, et dont il me refusoit jusqu'à la » ration qu'il donnoit à ses soldats. Je ne lus)) donc nourri pendant les cinq jours que dura)) ma détention , que par de jeunes négrellons)> qui, par compassion pour moi, me jetoient)) des goyaves à moitié mûres. Je m'échappai » encore miraculeusement des mains de ce Saint)) Louis , mes fers ayant ^té brisés par celles de l'in^)) nocence; oui, je dus mon salut à trois jeunes)) nègres , qui parvinrent à ouvrir un crochet)) qui me tenoit enfermé.)) Je ne pus résister plus long-tems à tant)) d'assauts, et je fus sur le point de succomber » au chagrin , à la crainte et à la fatigue. Je fis 3) une maladie dans laquelle ayant été con-*)) damné , je voyois ceux que je croyois les plus)) attachés à moi , se partager déjà mes dépouilles.)) J'entendois leurs propositions , j'étois témoin)) de leurs débats; mais, dans mon extrême foi)) blesse, je ne pouvois articuler un son. » Ces tableaux horribles font frémir l'huma» nité , je ne vous les ai tracés qu'à regret , ter)) mina M. Lachicotte; mais vous m'y avez con)) traint : enfin y je trainois ma misérable existence

The text on this page is estimated to be only 29.19% accurate

i38 VOYAGES » dans roppressîpn la plus kiunlHante) lorsque » voire arrivée m'a rendu un tout autre sort ». Je remerciai mon hôte de son récit , et nous alliâmes nous livrer aux douceurs du sommeil. Le lendemain, toujours fidèle dans mes promenades solitaires du lagon Peinier , tant pour y repaître ma vue des beautés d'une nature riante , que pour délasser mon imagination des refus coQStans de nos droits; tout en foulant la mauve, le pourpier et la sensitive (i) ; tout en contemplant les mouches guêpes et frelons dans leurs larcins,, les aigrettes blanches et bleues se jouer de l'onde à la verdure ; les colibris ou suce-fleurs se disputer en voltigeant le nectar qui fait l'objet de leurs recheicohes, je m'assis sous un sucrin (â), et les pieds au bord de l'Ester, je me livrois à mes réflexions lorsqu'en détournant la tête, j.e vis gra^vé sur l'arbre le quatrain suivant , du même troubadour dont j'avois déjà recueilli quelques élégies. Il paroît que favori^ par le silence et l'ombrage , assis comme moi sous ces cintres de verdure ,^ il soulageoit son cœur, en se livrant au doqsi souvenir *■ ^ . . . ~ (i) Cette plante conunune à Saint-Domingue, est funeste aux bestiaux qui en ont mangé. (2) C'est le pois sucré de la Guyane ; Inga siliquis longissimis : arbor siliquosa brasiliensis , Sloan. Pacay des Péruviens , et le guavas des Espagnols.

The text on this page is estimated to be only 21.28% accurate

D'UN NATURALISTE. iSg d'une amante adorée, et rendant confidées dé son secret les arbres qui Fenvironlnoient } voici ce qu'il grava sur le sucrin : Ah! loin de toi comment être yolage. Et partager um trop jaste retour ? Bans les ruisseaux je crois Toir ton image , £t la colombe me peint ton amour (i). Qu'il dut être à plaindre avec cette constance qu'on ne sait plus apprécier ! Par-tout , dans tout il voyoit son amie ; et ces continuels souvenirs charmoiept les rigueurs de l'ahsencç à laquelle il étoit condamné. Heureuic au moins , si loin de lui cette fïdeUe amante formoit le^ mêmes vœux pour son retour ! En rentrant à la ça^e , je reçus des lettres qui m'obligèreut de partir Je lendemain pour le GrosMorne, nouveau quartier que je n'avois poinf; • encore parcouru^ M"^\R* fut du voyage ; elle me présenta à MM* defïoisbuscaillçsi, \$es parens^ qui nous accueillirent avec la franchise d'une pure et loyale amitié. Le nom de M. R., leur ancien ami d'enfance, qu'ils prononcèrent avec attendrissement, prouve combien ce digne ^' » ■ I' . '. j' "in I, 1 1 » (i) Il paroît que ce malheureux jeune homme a été depuis victime de la fureur deanegve&; car un haitier % trquvé une oaasette renfermant une. correspondance fort intéressante 9 qu'il nauroit sûrement point abandonnée sans un événement majeur.

i4o VOYAGES homme mërtoit d'être aimé. Us accusèrent le& tems malheureux de n'être plus à même de le voir. Vêtus , suivant Fusage du pays , d'un pantalon et d'un gilet de basin y la tête enveloppée d'un madras, ils n'avoient point l'extérieur de nos petits-mâtres du jour y mais bien un autre cœur. Mes nouveaux parens me promenèrent dans les environs charmans de leur bourg (i) situé en bon air, à une température modérée, et à la portée d'une rivière basse dans les secs , mais limpide, et coulant sur du gravier. Dans le débordement des pluies, elle devient par sa rapidité très-dangereuse à traverser. On a conservé dans ce pays de montagnes la simplicité des naturels de l'île , et la franchise du bon vieux tems. Les champs qui y sont boisés , donnent du frais et de l'ombrage. On y cultive une partie des légumes de France. Les fruits du pays n'y sont point négligés, et rassasient par leur abondance non seulement les hommes, mais même les animaux. (i) Le bourg du Gros-Morne tire son nom d'une montagne très-élevée, au sonnet de laquelle il est bâti. Son sol fertile est arrosé par des rivières qui ne tarissent jamais , et dont le fond est de cailloux. On y cultive le café et Tiodigo. Ce canton est situé entre le port de Faix et les Goaaïves.

FUN NATURALISTE. i4r On n'y vend point avec usure ^ comme dan» les villes de la plaine; les habitans y sont simples et officieux. On est délivré , sous celte température modérée, semblable à celle du printems *^ de FEurope, de ces insectes sanguinaires incommodes^ qui troublent le repos dans le séjour de la plaine, ainsi que de ceux maUfaisans, qui en rendent la résidence insupportable et douloureuse. Les nuits y sont fraîches, au point de s'y couvrir comme en Europe , sans avoir besoin d'une mousticaire , qui n'y est d'aucune utilité. On distingue à Saint-Domingue un habitant des mornes de celui de la plaine. Le premier ^ au teint irais et vermeil, porte sur son visage enjoué le sourire et la prospérité ; le second , aa contraire , à tige foible , à figure pâle et livide y aux yeux cernés et au teint basané, y promène une toute autre existence. Ces bons parens me sachant appliqué à la contemplation des beautés de la nature, et prenant plaisir à me voir peindre les productions de leur canton , me procurèrent ce que son sol foui'nissoit de particulier, tels que le fruit du cacaoïer, le cafier à fleurs de jasmin, et baies d'un rouge de cerises d'Europe, le gras-de-gale, au bois noir, parsemé de taches jaunes; le largette ou bois qui fournit une dentelle naturelle que ni le métier, ni la main des hommes n'a

141i VOYAGES tissue , mais qui est renfermée dans l'embryon de la semence de cet arbre merveilleux. Enfin y remettant à un autre voyage mes observations , parce que le postillon qui nous CONduisoit^ nègre impéieux y nous signifia qu'il Touloit partir, nous fîmes nos adieux à MM", de Boisbuscailleà, qui encombrèrent notre voiture de provisions de toute espèce, ainsi qu'il est d'usage parmi les familles de ce pays. Comme à rapproche de tout être vivant , ou de quelque bourgade, les cochers nègres voulant faire voir que leurs chevaux sont toujours fringants , les mènent au grand galop , en dépit des bornes et des souchesd'arbresqu'ils traversent ou évitent avec autant de bonheur que d'adresse ; ce petit amour propre nous coûta un essieu au delà des Gonaïves. Que. faire pour le remplacer? la voiture étoit à Philippe; et nous ne savions comment lui annoncer cette fâcheuse nouvelle , lorsqu'il nous observa qu'elle faisoit partie des meubles de l'habitation , et qu'il n'en avoit que la jouissance. U consentit donc à la laisser reposer, et eut égard cette fois à notre triste situation. U avoit reçu l'ordre de nous remettre les animaux existans sur la place, lorsqu'il prit la ferme de l'habitation; mais cet homme de mauvaise foi n'eut pas honte de nous, offrir une jument,

D'UN NATURALISTE. 10 avec sa suite, triste reste de six milles bêtes qu'il avoit trouvées lors de sa mise en possession. Comme il falloit céder au plus fort et que toute réclamation eût été inutile , nous nous condamnâmes au silence. Ainsi, cette habitation de l'Étable autrefois si florissante , et dont les productions abondantes et d'une qualité supérieure nourrissoient une partie de l'Artibonite, se trouvoit sans vivres par la méchanceté de ce fermier qui, pour jouer pièce aux cultivateurs, mit l'eau de l'Ester dans les jardins pourtant justement arrosés, et inonda, par cette mesure barbare, tous les comestibles , qui pourrissent sous l'eau» Le malheureux fut puni par les résultats de cette action infâme, car la pénurie qu'éprouvèrent les sujets de cette habitation, les obligea d'abandonner l'atelier pour aller chercher dans les environs de quoi se nourrir. 11 est à remarquer que le terrain de cette place est si fécond, qu'on y voit , outre les cannes à sucre ordinaires de quatre à cinq pieds de roseau, d'autres de quatorze et quinze pieds, que des négocians du Cap y vinrent voir par curiosité. Ayant tous les jours l'occasion de faire des observations sur les chasses du pays , j'imaginai de composer un recueil des moyens que j'employois , et que je vis mettre en usage pendant mon séjour à Saint-Domingue par les nègres

\U VOYAGES qu'on destine à cette occupation lucrative^ dont les résultats fournissent de grandes douceurs sur les habitations d'où ces sujets dépendent. La chasse plaît à tant de monde, qu'on ne me saura peut-être pas mauvais gré de mes soins à cet égard. En effet, on aime à suivre le chasseur, à le voir rivaliser d'adresse et de ruses avec les animaux , dont les dépouilles surtout sont nécessaires à son existence , et utiles aux besoins qu'il s'est formés. L'homme emploie souvent tout son courage, toute sa supériorité, toute son intelligence, toutes ses combinaisons, pour heurter avec avantage les animaux féroces, et les vaincre par son opiniâtre résistance , ou pour les amener sans méfiance dans le piège qu'il leur a préparé. Soit ,qu'il veuille mettre à mort les animaux qu'il poursuit , ou faire esclaves ceux qu'il recherche, il n'est pas toujours assuré de l'avantage sur ces animaux, qui emploient contre lui tout l'instinct que la nature leur a départi. Je ne décrirai que ceux dont la capture offre un but d'utilité, soit pour la vie qu'ils soutiennent, soit pour les arts qu'ils enrichissent, soit enfin pour la paix que leur mort assure aux hommes et aux troupeaux, que leur naturel portoit à désoler. Nous les considérerons donc dans leur vie privée, dans leur instinct, dans les moyens

The text on this page is estimated to be only 29.60% accurate

D^{UN} NAT^{JRAI}/ISTE. US moyens qu'on peut employer pour s'en rendre maître, et dans ceux à la faveur desquels ils trompent le chasseur par une prévoyance inattendue, dont la subtilité approche du génie humain. La chasse à Saint-Domingue est ouverte dans toutes les' saisons , et je puis dire que^{c'est} à cet exercice , quoique souvent immodéré , que j'ai dû la santé robuste qui m'a préservé de la maladie du pays , inévitable pouf les nouveaux débarqués. Ces promenades salutaires provoquant une précieuse transpiration , je m'acclimatois , pour ainsi dire , en renouvelant par là mon sang, dont les boissons toniques et rafraîchissantes réprimoient l'inflammation sans cesse renaissante. J'ai souvent éprouvé, dans les premiers jours de ces courses forcées , où un soleil brûlant agitoît tout mon être, des étourdissemens, des palpitations suivies de syncopes, à la^{suite} desquelles, réouvrant rpa raison, je me sentois comme décharge d'un fardeau insupportable , et je respirois à l'aise l'air embaumé de ce climat. Quoiqu'on chasse en tout tems à Saint-Domingue , on ne rencontre point , à certaines époques, le gibier erratique ou de passage , qui, ainsi qu'en Europe, fixe son séjour où sa pâture se renouvelle; c'est pourquoi, la récolte des baies ou heAages dans la plaine étant finie, il Tome H. K

i46 VOYAGES retourne à la montagne où les mêmes ressources .
mais plus tardives, l'appellent de nouveau* Il faut à Saint-Domingue, plus
encore qu'en France, un tempérament vigoureux pour résister aux fatigues
excessives de la chasse. L'âpreté continuelle de ce séjour , la chaleur du
climat , malgré laquelle il feut gravir des mont» hérissés et impraticables,
ou dans les marais, se trouver pendant des heures entières au milieu de
l'eau, et lutter avec effort contre une vase épaisse , où l'on enfonce jusqu'à la
ceinture, et d'où souvent l'on Toit sortir des inonstres amphibies, contre
lesquels on doit se mesurer, ou des poissons dange* réux, tels que béeunes,
etc. Tous ces inconvéniens doivent en interdire l'usage aux Sybarites
efféminés , à ceux mêmes qui n'ont reçu de la nature qu'une débile
constitution, au lieu d'un tempérament à toute épreuve , que ces fatigues
exigent. ((La chasse , dit Buffon , est le seul amusement }) qui fasse
diversion entière aux affaires , le seul)) délassement sans molesse, le seul
qui donne » un plaisir vif sans langueur, sans mélange et 3) sans satiété. Le
goût de la chasse, de la pêche,)) de l'agriculture , est donc un goût naturel à
.)) tous les hommes ; et malheur à l'ame énervée , » qui oseroit en douter ».
' - Si en Europe l'hiver est la saison la plus favorable pour chasser avec
avantage, en raison de

D'UN NATURALISTE. 147 la multiplication des familles , et au moyen des pièges qu'on peut leur tendre à la faveur des neiges et de la glace; Saint-Domingue a aussi des privilèges attachés à son sol et à son climat ; le gibier d'eau y étant en bien plus grande quai-« , tité qu'en tout autre, c'est dans la saison des pluies qu'on en Ëtit des abatis prodîgieut. Après une ondée, par exemple, on voit des bécassines de toute espèce se réunir dans les lieux aquatiques , et becqueter les vers que l'hu* midité fait remonter à la superficie de la terre ; autre part, au milieu des savannes , on y surprend l'3 pluviers dorés et ceux à colliers, et dans les endroits plus marécageux de ces prairies natu-; relies, des gingeons suivant , à la file les uns de^ autres^ les rigoles où ils barbotent sans méfiance;; plus loin sur l'eau, la sarcelle farouche, et les divers canards qui se trouvent en ce pays giboyeux. La chasse des montagnes offre des douceurs ^ et si Fou a à combattre la fatigue des rochers qu'il faut escalader, et des bois debout dont l'asile n'a point encore été violé , et où il faut so pratiquer un passage à Faide d'une machette (i)^ on n'a point le désagrément de marcher aa milieu de Feau, et Finconvénient plus grand (i) Coutelas qui en cette circonstance remplace lq couteau dé chasse, et sert à baliser.

The text on this page is estimated to be only 21.18% accurate

i48 VOYAGES encore de se trouver souvent en danger dans ces lagunes , au milieu d'ennemis redoutables. On se sert peu de chiens à Saint-Domingue ; et ceux qui y seroient utiles, sont les bassetsgrifbns, ou c^ens courans, pour lancer au inilieu des cardasses éjHueusiss le bœuf et le cabrit marron ^ ou attaquer dans leur bauge £ingèusel6s cocbons marrons qui , distraits du corail^ se {taisent au milieu deh mangles aqua.tiques. Les braques ou chiens d'arrêt y conviendroient pour la bécassine de France, et les pintades marrones qui, à la vue d'un choupile seu.iement ^ se branchait dans Tarbre te plus voisin ; et inquiétées par Taboiment do. chien dressé à .cet exercice, ou par sa présence seule , attendent l'approche dû chasseur sans paroi tre la redouter, et reçoivent de lui une mort qu'elles n'ont point cherché à éviter. On doit observer de chasser de grand matin , et vers quatre heures de l'après-midi, dans les endroits tbarécageux; comme aussi d'attendre le soir pouk* la rentrée , si l'©n veut se proccirer .des ramiers et dies tourterelles dont les daubes S9tit reâomœées à juste titre. Ott peut tuer à. l'afint le èaïman^ depuis dix lieores da maïki j^isqu'ia quatre de l'aprèsmidi , époque dxi jotir où il se tient endormi au soleil , la gueule ouverte ; tandis que plus matin et plu\$ tard, il se promène dans l'eau pour

The text on this page is estimated to be only 23.08% accurate

D'UN NATURALISTE. i4f> chercher quelque proie. On choisira, au contraire, l'instant de midi à deux heures pour tirer le lamantin; car j'ai remarqué bien des fois, et des nègres praticiens me l'avaient aussi annoncé, qu'alors cet amphibie sort de l'eau pour aller près du rivage paître l'herbe d'Ecosse ou de Guinée, et le bois patate, dont ce doux «t sensible animal fait sa nourriture habituelle. A cette disposition des saisons et de l'air près, le chasseur de Saint-Domingue observera, comme principe fondamental, que, pendant la grande chaleur du jour, il trouvera le gibier dans les endroits frais et humides, où son instinct naturel le «conduit, de même que dans les lagunes ou marais où il y a peu d'eau et beaucoup de grandes herbes, sur les bords des rivières; et que de grand matin, ou le soir ou la nuit, il se tient dans des emplacements plus secs, le long des haies, au milieu des cotonniers (i), ou dans les champs de maïs et de patates. «^— ^— ^— ■ Il II ■ » I ■ j»».^^»»^— ■» I 1— ^^■^— ^^— ^ ^ (i) Je parle ainsi de la chasse de l'artibonite, comme de la plus agréable de toute l'île. Qu'on se figure la position de l'habitation de l'Étable où j'ai résidé long-temps, et qui est environnée de deux rivières et de la mer; ce qui en tout temps faisoit venir, dans nos riz et dans les autres jardins, du gibier de tout genre, et à toute heure du jour. Comme j'aimois soir et matin à tirer de ma chambre les pigeons et autres canards à leur passage, je ne pouvois suffire à charger mes fusils, et je fus obligé d'employer des carlouches pour

i5o V0YAGE5 La chasse du matia, après que la rosée est dissipée /est toujours la meilleure et la plu» productive. Alors le gibier n^a point encore été effrayé, ou par le chant des nègres^ ou par les hatders , qui ne se sont pas encore répandns dans les jardins et dans les savannes, de manière à répouvanter. On ne peut point à Saint-Domingue avoir égard au vent, car souvent on est barré par une rivière, ou par des marais qui ne permettent point au chasseur de faire un grand circuit; iQais on supplée à cette indispensable précaution en se traînant sur le ventre : c'est ce qu'on appelle dans le pays aller à chatons. Cette mesure n'est point désagréable, lorsqu'il ne s'agit que de ramper sur un terrain sec; mais lorsqu'on veut approcher des canards placés au milieu d'une flaque d'eau , et qu'on est également forcé de marcher à quatre pattes , on se mouille tout le corps; car on observe de tenir son fiisil au dessus de sa tcte , par le moyen de l'équilibre , afin qu'il ne reçoive aueune humidité; mais dans cette marche incommode , on rencontre — — ' — ■ — ■ I doubler le plaisir de grossir le tas de mes victimes. Ces canards de grand matin quittoient la mer pour se rendre dans le riz , d'où ils se retiroien^ avant le jour ; puis revenoient une seconde fois le soir pour ne 8*en aller qu'au milieu de la nuit retrouver les mangles du bord de la mer.

D'UN NATURALISTE. jSt souvent des trous qui obligent à plonger, et voilà le iusil hors d'état de servir. La chasse de Saint-Domingue est donc plutôt un zSùly ou Fart de surprendre le gibier, puisqu'on se sert rarement de chiens , si ce n'est de ceux de battes y pour lever dans les fourrées impraticables aux hommes y soit les bœufs y les cochons ou cabrits marrons. Celui qui se livre à cet exercice, n'a point l'élégante tenue de nos chasseurs d'Europe; il est modestement vjêtu d'un long pantalon et d'une vareuse ^ espèce de camisole large , mais d'une étofie légère. Les armes y non polies à perfection , en raison de l'air salin et corrodant du pays, sont au contraire brunies, et,* par ce moyen , hors de l'atteinte de la rotiïlle. En revanche, on n'emploie que les fusils de nos meilleurs armuriers d'Europe. On n'est point non plus dans l'usage de se charger d'une carnassière. On porte au bras gauche, ou , comme je le pratiquois , l'on donne à son petit liègre , qui aime naturellement à &ire les fonctions amu** santés de chien couchant, un petit sac contenant pierres à fusil, monte-ressort, tournevis, épin-^ glette et autres instrumens propres à réparer les désordres des événemens imprévus; puis, deux petites calebacites contenant , l'une la poudre , et l'autre le plomb. Mon petit nègre, pour qui mes projets de

/ iSa VOYAGES chasse étoient une fête , sachant qu'en raison de son intelligence y j'avois des bontés pour lui^ me priait souvent de vouloir bien lui associer son frère plus âgé , et alors porteur d'un second fusil , quand je chassois au canard ; mais j'évilois y le plus possible , de confier une arme aussi dangereuse à des mains toujours brûlant de s'exercer sur les gâchettes. Mon départ étoit annoncé par des sauts de joie de Claude et Jean-Louis, mes deux négrillons, ^ qui folâtroient et se bousculoient devant moi^ jusqu'à ce que trouvant un goyavier, chacun, cueillât sa part , et se séparât pour la manger en '^ faisant des nouvelles gentilleses. Us se jetoient à la nage, à l'envi l'un de l'autre, et me rapportoient le gibier qui tomboit souvent au dessus d'endroits trop profonds, pour aller le chercher à pied. A leur retour, je les récompensob en leur permettant de partager le repas des gens del'ofBce j aussi la friandise étant chez le .nègre une passion dominante , c'étoit le soir, lorsque je rédigeois mes notes de la journée, à qui éloigneroit le mieux de moi les marigouins dont on est importuné en cette partie du jour : l'un se tenoit accroupi sous ma table pour garantir les pieds, tandis que le plus grand a^itoit son ventilateur autour de mon corps. Mais c'est assez parler des détails prélimi-^ naires de cette chasse , et il me reste à indiquer succinctement le tableau de cet amusement utile.

The text on this page is estimated to be only 15.51% accurate

/ D'UN NATURALISTE. i53 f chiens casques, 1 ^^.^ ou crabe
agoutis eteiate. quadrupèdes r r chiens casques, 1 indigènes^ "1 ou crabes, ?
r boeuf marron, » T^/cabritirfem, 1 Jf* ^^"^^» 1 cochon ideik , j «««tante.
exoti naturi 11 terrestre» 9 { 1« gros léaard cornu. / reptiles terrestre ;, { I
amphibies J le caï caïman. 6, a a o » os co •o. cd O «o O terrestres J k la
pintade , le ramier , la grosse I tourte^ la tourterelle, le co/cotzia , perdrix
rouge , et \ et grise, néleux, perroquets, I courlis de terre , lea. coqs de [bois
ou butors, etc. Oiseaux les pluviers de terre , et dorés , les bécassines, le
flamant, la 1 spatule ^ les aigrettes , les craJbiers, les pet-pets^ les alooet tes
dç riyage y ^de mer , les bécasses de mer^ lies clin-clins , tuituis , les
majringouins , les pêcheux , le coc^-d'eau, le grand-gosier, le pélican^ les
fbux, etc. ^ . «,' 1 oies sauTages , singeons , sarcelles , oiseaux d eau
J^anards sauvages , poules d'eau , le ^proprement dits ^^ç^j^ le courbe, le
plongeon, etc. \ .quati<«é,y ^^p^^ ■\ amphibies , \ caïmans. tottues,
grenouillea. lamantins.

i54 VOYAGES QUADRUPÈDES INDIGÈNES. Casques j ou Chiens sauvages de V Amérique. On connoissoh encore , il y a au plus quinze ans, à Saint-Domingue^ des animaux féroces et non susceptibles d'être apprivoisés^ auxquels ces anciens colons donnèrent le nom de casques, jusqu'à Fextinction de leur race qui n'existe plus. On en tua un sur l'habitation de VEtable, qui poursuivit un soir M. Desdunes père , rentrant à cheval , seul et sans armes. Il ne faut pas confondre cet animal sanguinaire avec le téchichi de Férnandès y le xoloiztcuintli , les michuacapens ou Falco , ou encore le chien ctavier de)a Guiane, qui, quoique farouche, s'apprivoise facilement.' D'après le récit des habitudes du casque , et la description qui m'en a été donnée par M. Desdunes-Lachicotte , qî|î tua celui dont il est question , il appartiendrait plutôt à la troisième espèce du genre deux des férines'(féroces, ferœ), de l'ordre troisième de l'Abrégé du système de la Pïature, de Linné ; par J.-E. Gilibert , médecin, édition i80a. En effet, le chien du Mexique, Canis mexicanus , à queue un peu recourbée, basse, lisse, à corps cendré, bigarré par des taches fauves , ou bandes brunes , ce loup du Mexique, de.Bufibn , tom. xv, pag. 149^ habite les pays chauds de l'Amérique et la

D'UN NATURALISTE. i55 X Nouvelle-Espagne. Son corps est cendré à bandes brunes ; il a des taches fauves au front , ^u cou , sur la poitrine , sur le ventre et la queue. ((Ce loup, continue M. Gilibert, a la même figure , les mêmes appétits et les mêmeà babir tudes que le loup d'Europe. Il a cinq doigts aux pieds de devant , quatre à ceux det derrière ; les oreilles longues, droites; les yeux étincelans; mais il a la tête un peu plus grosse, le cou plus épais, la queue moins velue : c'est le plus beau des loups; sa fourrure est recherchée, vu la variété de ses couleurs. Cependant on trouve des individus de couleur uniforme , et même de tout blapcs. Buffon pensoit que cette prétendue espèce n'est qu'une variété produite par l'influence du climat, com^e les loups noirs du Nord, de l'Europe et de l'Amérique))). D'après le rapport de MM. Desdunes, dont l'enfance fut inquiétée par les hurlemens de ces animaux à la chute du jour, et par les récits exagérés des nègres qui en augmentoient les alarmes , j'ai su que les yeux des casques brilloient au milieu de la nuit , et que les animaux laissoient à leur passage une odeur de musc que les chiens , dont ils étoient friands , redoutoient en refusant de suivre leur piste. Quoi qu'il en soit, ces terribles animaux marchaient en troupe , et devenoient le fléau des battes dont ils atla

i56 yOYAGES quoient les bestiaux pour en repaître leur ardente voracité : chevaux , bêtes à cornes, cabrits, porcs, moutons devenoient les victimes de leur» dents meurtrières. Ils étoient très-méfians , et donnoient rarement dans les pièges qu'ion leur tendoit, pour peu qu'ils fussent apparens. Les organes de Fouie, de U vue et de l'odorat étoient chez eux parfaits. On les appâtoit pour les détruire, avec des viandes à moitié corrompues , imbibées du sua du québec ou du raancenillier. Souvent ils se réunissoient pour attaquer un jeune caïman , lorsqu'ils pouvoient le surprendre à terre ; mais jamais on ne les vit remporter de victoire sur le redoutable amphibie. On trouva dans Festomac de celui que tua M. Lachicotte, des fragmens de la carapace d'une tortne, des patates à moitié digérées, et des racines d'arbres avalées dans un moment de faim excessive. Les casques ne portent point, à l'exemple du loup, leur proie sur le dos, mais la traînent à terre} ce fait, plusieurs fois vérifié, m'a été attesté par le fils cadet de M. Desdunes , qui , en sa qualité de chasseur, eut souvent Foccasion d'en rencontrer. .Le tems de leur rut est^ l'époque où i

The text on this page is estimated to be only 29.60% accurate

D'UN NATURALISTE. iSf hurlent y de manière à épouvanter : jaloux à ou* trance, un mâle n'en veut point souffrir d'autre auprès de la femelle qu'il a adoptée 5 c'est pourquoi il se bat , déclare les flancs de son rival ^ et lui-même reçoit de larges blessures, sans désemparer du lieu d'où il fixe malgré sa fureur , et reconnoît présente la femelle , qui réserve ses faveurs au plus courageux , lequel devient aussi le plus aimé. Le tems de la gestation est d'en-* viron trois mois et demi. Si ces animaux existoient encore y ils seroient bons à détruire, tant pour l'intérêt des battes que pour l'utilité de leurs pealix , sur lesquelles les négrillons peuvent se coucher plus mollement que sur les cuirs de bœufs. L^ Agouti y €avia aguti , à queue ; le corps roux, brun, le ventre jaunâtre. Aguti vel acuti Brasiliensibus , Jonst. quad. t. 63. L'Agouti de Bufifon , vol. viii , pag. 875 , t. 5o^ Rat sauvage d'Amérique , de la grandeur d'un lapin , à voix et poils d'un cochon d'Inde ; Rai, quad. pag. 226. Petit animal intermédiaire entre le rat et le lapin , deuxième espèce du genre , deuxième des cavâs (cavia) , de l'ordre quatrième des mammaires (mammalia), classe des rongeurs^

158, VOYAGES GILBERT de l'abrégé du système de la Nature ^ de
 Linné, par J.-E. Gilbert, pag. 337 L'agouti indigène des parties chaudes et
 méridionales de l'Amérique, est le *Cuniculus omnium vulgatissimus*,
 agouti vulgo de Barrère; le *Cuniculus caudatus*, auritus, pilis ex rufo et
 fusco mixtis vestitus de Brisson. Ce quadrupède est tétradactyle
 antérieurement, et tridactyle postérieurement : ses pieds sont palmés sa
 mâchoire supérieure est saillante, et sa lèvre est fendue. L'agouti habite
 rarement la plaine ; mais on le voyoit encore, il y a dix ans, dans les
 montagnes du Gros-Morne, et dans celles de Plaisance, etc. y à Saint-
 Domingue. Là, il y étoit paisiblement au milieu de ces bois silencieux > de
 racines ou de fruits tombés des arbres, et qu'il emmagasinoit dans de vieux
 troncs creux y ou sous quelque rocher qu'il choisissoit pour retraite. Doué
 d'un caractère peu méfiant, il n'évitoit point le voyageur, et continuoit son
 repas, en le laissant passer outre, sans paroître inquiet à son aspect. M.
 Lachicotte, qui en tua beaucoup au Gros-Morne, remarqua qu'à l'exemple
 des écureuils d'Europe, ils se servoient de leurs pieds antérieurs. pour
 porter à leur bouche la nourriture, qu'ils dépeçoient avec V

\ D'UN NATURALISTE, t5g infiniment d'adresse, en se tenant assb sur leurs pattes de derrière. L'agouti est de la grosseur du lièvre , dont il a Fagilité à la course. Ses poils sont rudes ;' il est gourmand y et grogne comme le cochon. Quoique s'apprivoisant facilement, il mord si l'on veut le prendre, ou lui enlever ce qu'il mange. Il annonce alors sa colère en hérissant son poil-, et frappant la terre , ainsi que les lapinsi^ de ses pieds de derrière. Il est sobre ; c'est pourquoi^ lorsqu'il a suffisamment mangé ^ il enterre le superflu de sa nourriture pour la retrouver au besoin. ^ L^agouti fait quatre portées par an , de deux à trois petits. M. Lacfaicotte , qui avoit pris au collet une femelle prête à mettre bas , eut la satisfaction de lui voir préparer en domesticité son petit manoir j car eUe se familiarisa en moins de huit jour\$. Comme il ignoroit que cet animal, vivant en liberté, se creusoit un trou circulaire qu'il garnissoit de feuilles sèches pour y déposer ses petits, il avoit seulement disposé à cet effet im panier et de la paille que la mère , trouvant trop entière , hacha avec ses dents } ce qui indiqua à son pourvoyeur de lui fournir des matériaux plus délicats. On mit à sa portée du coton et de la laine , dont elle profita pour assuré à ses petits une couche

The text on this page is estimated to be only 18.35% accurate

r6o VOYAGES plus moelleuse ; la femelle les allaita assez long-tems. Oa nourrissoit la mère avec des patates , bananes et autres fruits (i). Lorsqu'on le chasse avec des chienç , Fagouti bondit ainsi qxie le lapin, et saute les sentiers plutôt que de les traverser ; c'est pourquoi les nègres, peu exercés à tirer à la course, le sifflent pour le faire arrêter. ' Il s'assied alors , et le chasseur profite de cet instant de repos pour lui envoyer son coup de fusil. On cKasse ei^core l'agouti à l'afiRiit^et on lui tend divers piègQs ; car sa chair étoit tellement recherchée des anciens colons, qu'il n'en reste pas même de quoi perpétuer l'espèce. L'agouti se pratique y à l'exemple du lapin ^ un terrier ^ mais qui a une seule issue ; c'est là qu'il se relire une parde du jour pour y dormir, et éviter la trop grande chaleur. \ ^^ (i) Xieàdeu2c petits de sa portée se privèrent aisément ; mais , libres de lears actions , ils disparurent un ^our saas qu'on ait pu découvrir le lieu de leur nouvelle retraite. Comme, non loin de k grande case, éloit situé , à portée de Teau de l'Ester, un très-beau verger, on -a lieu de présumer que llappât deces fruits les y auront attirés, mais qu'ils auront fait la trop funeste rencontre d'un caïman, ou plutôt d'un ennemi raisonnaffcîe et bipède, d'un nègre probablement qui se les Sera. appropriés. Sa

The text on this page is estimated to be only 21.85% accurate

D'UN NATURALISTE. 16t Sa chair est estimée relativement aux lieux qu'il habite, et à la nourriture que lui fournissent certains parages ; mais , en général , elle conserve toujours , malgré son immersion dans l'eau bouillante , un fiimmet, un goût de venaison qui ne plaît pas à tout le monde : elle est d'ailleurs blanche comme celle du lapia, sèche et ' sans graisse. En général , on préfère ceux des bords de la mer , soit que ces animaux s'y nourrissent d'une manière particulière', soit qu'en pacageant l'herbe salée, leur chair acquiert une qualité supérieure. QUADRUPÈDES EXOTIQUES NATURALISÉS. 1^e Bœuf marron, Bos féru (i) . Animal bisulce du genre huitième , de l'ordre cinquième des pécores (pecora) , de l'Abrégé du système de la Nature, de Linné; ruminant,' à cornes simples et creuses^ sans incisives su*« périeures, à huit inférieures, qui sont toutes renouvelées à l'âge de trois ans* (i) Ce n'est point le bo^uf d'Amérique, Bos ame*-' ricauus, à cornes très-écartées, à crinière très-loiigues à dos bossu ; ou Taurus mezeicarius, Henia;idez l'Aezic* p. 587. Taurus quivirensis et tauri.novi orbis Nieremb., Syst. nat. p. 181, 182. Bison ex Florida allfitus^ Ray, quad. p. 71. Bison d'Amérique, Buffon, vol. xi, p. 305. . TomeH. ^

The text on this page is estimated to be only 18.76% accurate

i6^ VOYAGES Le bœuf marron a'est autre clu>se qu'un taureau domestique ^ devenu sauvage en quit^ tant pour jamais k batte qui Fa vu naître. Il acquiert , sous l'inAyeqçç de la liberté et de la solitude , un naturel irca3cible , et mécne anti^ patbique des bpûunjes. Pevenu p^us bardi, plu& entreprenant, il travqrsç av^, agiUié les nvière& à la première alerte, Très-ardçnt. en am^our^ il ae rapproche à cei*tainç époque de^ troupeau^ d,e bêtes à cornes , qui s'égarent au loin ; et , devenant agresseur, il attaqiK avec supériorité le taureau paisible, à qui leur garde est confiée ; le force même quelquefois à s'éloigner, dans l'espoir de le remplacer; espoir presque toujours vain, puisque les vaches , épouvantées d'un cboc aussi meurtrier , fuyent et regagnent promptement l'asile où elles rentrent immédiatement sous la protection de l'homme. Quoique le bp^uf ^larirop dâierte quelquefois en compagnie , U cesse bientôt toute çpmmuBication avec les compagnons de sa fuite; il cbçrchè seul le pâturage qw lui çonvienif, et c^cquiett une fierté primitive qui se pein^ alor» dans toutes ses démarches, et surtout dans son ceil étincelant. U ne mugit plus aussi fréquemment; il semble que son instinct le porte à redouter d'être

The text on this page is estimated to be only 22.17% accurate

D'UN NATURALISTE. i63 découvert dans sa retraite 5 il s'y
dècèle cependant^ si Ton fait la nuit un feu bnllant auprès d^ l'endroit où on
le soupçonne. Cette vue lé ùii bientôt entrer en fureur ; il fuit , ou
quelquefois il cherche à s'élancer sur l'audacieux qui es| *venu troubler son
repos. La chair du bœuf marron est iufinimefnt préférable à celle du bœuf
domestique. On fait avec Icfs entre-cotes des aiguillettes recherchées par l^
^gourmets j et qu'on prépare avec du sel , des épices, après l^ avoir
imbibc^s de jus d^ citron. On les soumet «nçuite à la fumée dç plantes
aromatiques mouillées ^ comme feuilles d'oranger, de citronnier, de
goyavier, etc.* " ^ M. Lachicotte , toujours aux aguets de nou«yelle proie ,
blessa un jour très-grièvement un bœuf marron qui inquiétoit ses troupeaux
, et dont la plaie se guérit. Un matin qu'il faisoit une nouvelle visite , n'ayant
pour armes que des pistolets, don,t rhabitant de Saint-Domingue devoit
être toujours muni , le bœuf, en l'aper-* eevant , le reconnut aussitôt. Il
frappe à l'instant du pied , écume , mugit , s'élance , et est bieotdt en
présence de son ancien agresseur. Notr# adroit et intrépide chasseur n'a que
le tems d^ saisir des armes qui dans ses mains sont Tinstrument de la mort;
il ajuste son ennemi iuf* rièux , et lui cçisse l'omoplate. Le bœuf morLa

164 VOYAGES tellement atteint, vomit son sang avec rag[^], s'éloigne, accompagne sa retraits des derniers âcôens du désespoir, et va plus loin tomber sans vie dans les mangles , où nous le retrouvâmes le lendemain à la trace de son sang , dont la terre étoit imbibée. Ces bœufs marrons font de grands dégâts dans les rizières , dans les cham'ps de millet , de maïs et de patates , où ils fourragent à l'abandon. Us ne pullulent point dans leur état de liberté, mais comptent toujours parmi eux de nouveaux solitaires qui ont secoué le joug de la domesticité. Indépendamment de la chasse qu'on leur fait, aux [^]iens courans, pour l'utile profit qu'on retire.de leur chair et de leur peau, on leur tend aussi des pièges et des appâts au dessus de fosses profondes pratiquées au milieu des pâturages qu'ils fréquentent. Les nègres, qui ' cohnoissent et redoutent l'habitude qu'ils ont de s'élancer sur leur agresseur[^] les attendent à l'afTût, perchés dans des arbres, d'où ils les [^] tirent. C'est ordinairement à portée d'un abreu- ' voir qu'ils parviennent à les surprendre. Cepen- dant il est prudent de ne point s'en rapporter au premier repos de leur chute; c'est une feinte qui deviendrait fatale à celui qui voudroit s'as* * surer si vraiment ils sont morts, état qu'ils [^]

D'UN NATURALISTE. i65 feignent en ônseryant un espoir de vengeance. • Par une merveilleuse prévoyance de la Nature , qui veille sans cesse à la conservation de l'espèce humaine , la vue du bœuf marron s'éteint , vivant en liberté , au point de pouvoir esquiver par des feintes , J'attaque de l'animal qui,, par illusion d'optique y s'élance avec la même ardeur vers un arbre ou une masse quelconque. Le Cabrit marron. (PI. III, vol. ii). C'est une espèce de chèvre à cornes droites , recourbées en arrière au sommet, et à poil ras, sans touffe sous le menton; ayant la tête da chevreuil , et qui n'est autre chose que le qhamois d'Europe, dégénéré et devenu plus petit auxAntiUes, où il est commun. On reconnoît dans cette espèce des individus mâles et femelles, et dont le pelage offre souvent les plus jolies nuances par son étonnante variété dans les sujets de la même famille. La femelle qui a quatre mamelles, porte ordinairement deux petits. Ces animaux en domesticité se réunissent en troupes ; mais , ayant franchi les barrières de l'esclavage, ils vivent isdiés, choisissent lès lieux les plus déserts , les plus incultes , pour exercer leur agilité , et s'élancer souvent de la cor-* niche d'un rocher à l'autre , sans parottre re* douter les abîmes ajOTreux qui les séparent. L 3

The text on this page is estimated to be only 23.74% accurate

İ66 TOYÂGE'S D'autres fois ils se balancent au dessus de ces fondrières, sur un arbre ployant, d'oà ils s*élèvent avec grâce sur leurs pwis postérieurs , pour brouter des guirlandes de convoi vulus qui folâtrent au grë des vents , et dont ils se jouent en les saisissant avec adresse. Le cabrit marron primitivement timide , devient Êirouche, le moindre hruit Tinquière; et il annonce son épouvante en soufflant du nez avec, force', efiPort qui , par son efiPet de révulsion ^r les glandes du sphincter, lui fait exhaler une bdeur de musc désagréable. , Il aime à se jouer au travers des halliers, à s'exercer en sautant par dessus les buissons , à feindre une poursuite pour avoir occasion d'accélérer sa course , jusqu'au point de la rendre impétueuse; à s'arrêter tout court pour prêter une oreille attentive au moindre bruit ^ puis au plus léger soupçon , s'élancer comme un éclair au travers des bois où il aime à rester ignoré. Le cabrit marron aime , ainsi que celui domestiqué, à entretenir sa robe dans un état de propreté ; c'est pourquoi tu miliett du jour , lorsqu'il se réveille , il fait une nouvelle toilette , se lèche le corps , se gratte avec l'un des pieds de derrière la partie que ne peut atteindre àa langue , et dont le poil a besoin dMlre lustré. '

The text on this page is estimated to be only 22.87% accurate

D'UN NATURALISTE. ^{lè^} Ce quadrupède , après avoir cTité le joug de l'homme , prend un caractère irascible , et attaque les chiens t}ui naguères l\u dûhnoieni la chasse ; il sait même les intimider y eï parvient à les feire. ^{dësenij^} arer pat l'Usage des cdties dont la nature l'a pourvu, il parott que les cabrits en général , éprouvent une vive détnan-* geaison dans cette partie de la tête ; cAr en liberté on les voit fréquetntAent se frotter contre les arbres, tandis qu'en dotnesticité ils aiiueùt à entrelacer ces parties , afin de parvenir an même but, en détruisant un prurit qui leur est incommode. Le cabrit marron voit, dans Féiat sauvage , un motif puissant d'une continence qu'il né peut dompter; c'est pourquoi , obéissant toujours à cette loi impérieuse de la Nature , il se mêle par fois aux troupeau:, qu'il abandonne ensuite quand cette lubricité commence à se faire moins Sentir. Il conserve toujours néanmoins son caractère rusé qui lé rend capricietix , Vagabond et lascif. Nous fûmes témoins d'un accident qui prouve combien ces animaux sont reconnoissans des soins qui leur ont été donnée. Sobre par caractère , se nourrissant des herbes les plus communes, un jeune mâle en broutant, aprée une pluie , le feuillage alors dangereux des L4

i68 VOYAGES bayaondes, enfla ; oubliant son ingratitudeen\«r9
son ancien maître, accablé par la souffrance, il quitta les lieux déserts, et se
traîna auprès des troupeaux , en semblant implorer de nouveaux secours. Le
vieux hattier le reconnut, et s^empressa de lui prodiguer des soins qui
n'étoient point étrangers pour celui-ci , qui les reçut même en témoignant
quelques caresses. Le vieux hat* tier appelle; on accourt à la voix, et le
déserteur converti n'est plus effarouché de FaflËuence : il a déjà conçu de
nouveaux projets de fidélité. En effet, quelques lavemens de casse le
rétablissent; et depuis il a su constamment prouver sa reconnoiss^nce en
restant pour toujours au milieu des troupeaux. On recherche le cabrit
marron , particulièrement pour la qualité supérieure de sa chair ,
indépendamment que sa peau et son suif sont également plus estimés que
dans Tétât de dpines^ tiçité. On les. chasse au fusil, et on en prend au nœud
coulant dans les brisées qui conduisent aux abreuvoirs qu'ils fréquentent.
Cochon marron. . Cet animal fangeux, ayant renoncé aux habitudes 4^ la
société, habite des pays arides, au milieu des cardasses qu des mangles du
bord de la mer. L'étendue immense de la hattë de

The text on this page is estimated to be only 26.51% accurate

lyUN NATURALISTE- 169 M. Lachicotte , oii de tout tems il exista un corail donnant lieu a la désertion de ces animaux , je me livrois avec plaisir à cette chasse, à la pointe du jour, avant celle du caïman qu'on ne cherche guères que vers neuf heures du matin. Un mercreai i5 novembre, ayant projeté une de ces chasses, je me rendis au Grand4slet, avec inqn compagnon d'armes. Lia , au milieu de cardasses fourrées et de raquettes épineuses', de pingouins, de bayaondes et autres arbrisseaux dangereux , en cherchant les boutis (i) , la souille (3) , la bauge (3) et les laissées (4) d'un cochon marron , nous aperçûmes sur un sable mouvant l'empreinte récente de traces (S) de jeunes marcassins, et quelques patates à moitié rongées qu'Uls avoient abandonnées. Obligés de marcher à pied pour mieax siiivre leurs traces , nous les examinions, et les perdions à chaque instant dans ces forts épineux , oh nous ne pouvions pénétrer qu'en balisant tout ce qui se trouvoit rendre notre marche difficultuétise; » / . ■ ' ' ■ ■ Il ■——.—— 1— 1 I ■ iwi i—ii^i.—— —■.—.—— —h (1) Endroits où, à l'exemple âusanglier d'Europe, le cochon marron fait des creux avec son boutoir, (2) La souille est un lieu fangeux où se vautre ausn le cochon marron. (5) Place où couchent ces animaux. (4) Ou fientes de cet animal. (5) Pied du cochon marron» I I

The text on this page is estimated to be only 26.56% accurate

17d VOYAGES et la machette à la main , nous nous frayions un passage au travei*s des halliers impraticables. Les traces nous conduisirent à des cases soli* laires^ abandonnées depuis la diSfaveur des mu^ lâtres , sous le régné de Toussaint-Louverturci INous reconnûmes ces casés avec d'autant plus de foie, que nous étions égarés dans ces fbrétiê de torches et cardasses très-élevées. lious reprîmes notre route, et nous repassâmes l'Ester, arec de grands projets pour le lendemain. L'étoile du matin commençoit k peine à pa-> l*ottre, que nous marchions déjà vers le GrandIslet^ poHant au pommeau de notre selle , suivant l'usage dés chasseurs du pays, la fine macoute contenant provisions de bouche et munitions de chasse. Un nègre, quoique très-peu expérimenté , faons servoit de piqueur, dont il ignoroit abso^ lumentles délicates fonctions en pareil cas; mais le point qne nous lui aviôfai recommandé avec heautoupd'importance, étoit d'appuyer sans cesse les chiens que nous nous étions procuré de piy^t et d'autre, mais qui n'étoient nullement exercés à cette chasse , quoique pourtant très-vantès. Au premier lancé , deux jeunes petits marcassins vivant ordinairement dans le silence, et peu accoutumés à. des cris vraiment effrayâùs^ se levèrent en sursaut, «t se précipitèrent vers nous. A la (aveur de leur désordre, il nous en passa à

The text on this page is estimated to be only 17.47% accurate

jy UN Tî A TtJ îl A 1 1 S T E. "i 7 f KâiicQii un à demi-portée y et nous les tuâmes trop tôt pour notre plaisir et la réputation de notre meute. Que dis-je, pour leur honneur? Et nous eussions dû nous en tenir là ^ puistju'ils perdirent en un instant les traces d'un gros de compagnie , que je ne pus revoir depuis cette époque , quoiqu'ayant fait beaucoup de nouvelles tentatives , sans chiens , il est vrai , qui nous devenoient inutiles; mais en nous tenant à l'affût, à la portée de champs qu'ils endommageoient, G>mme je n'ai jamais chassé en règle le cochon marron , j'emprunterai la plume du constant observateur M. Moreau*de-St.-Méry, qui a bien voulu y depuis cette rédaction , me proposer un échange autant honorable pour moi qu'il est avantageux , celui enBn de nos ouvrages respectifs. Voici ce qu'en dit cet auteur justement estimé : a Le tems de la chasse du cochon)> marron dans la partie espagnole de Saint)) Doïningue , est celui où une espèce de palmiste)) donne ses graines qui sont en grappes , ^t)) dont l'animal est extrêmement friand. Uii » Espagnol y s'il est seul , va armé d'une lance,)) d'une machette et d'un couteau, dans les parties » du bois qui contiennent les palmistes, avec)> quelques chiens qui , en voyant le cochon » marron, se réunissent autour de lui, et l'oc)> cupent en aboyant, jusqu'à ce que le chasseur

The text on this page is estimated to be only 22.46% accurate

' t7?i - VOYAGES)) vienne le tuer avec sa lance. La bête e&t ouverte)) et vidée , on jette sa tête et ses pieds, et le » chasseur se charge du corps , qu'il coupe)) quelquefois pour en faciliter le transport. » Si, au contraire, il y a plusieurs chasseurs » ensemble , ils choisissent un lieu où ils croient » que la chasse sera abondante , ils y construisent)) une petite baraque ou a joupa , couvert de taches » ou de feuilles de palmistes, et ils disposent)> plusieurs fourches, avec des traverses, pour salcr ^ et* faire sécher les moitiés de cochon marron,)) ou pour les entasser lorsqu'elles sont préparées. i) Assez souvent les transports se font par mer ,)) du moins s'il s'agit d'une chasse considérable », REPTILES. Le gros Lézard cornu. (PL XI, tom., n). Oui, -M. Sonnini (i) , je ne me lasserai point d'étudier les belles et savantes productions de mon illustre patron, M. le comte de Lacépède, de cet éloquent écrivain , dont le style a su répandre des charmes sur les sujets qui en paroissent le moins susceptibles. Qu'il m'est doux de tracer à mes lecteurs l'histoire naturelle du gros (i) Voyez le extrait du premier volume de mes Voyages dans le No. 14 du Moniteur , du 14 janvier . 1809 , par C. S» Boaniuu

D'UN NATURALISTE. i^S lézard de Saint -Domhigue| d'après
 Fouvragé précieux du successeur du Pliné de la France y que j'étudie avec
 délices depuis l'instant qu'il a daigné me l'accorder, et me l'offrir de sa main
 encourageante ! Aussi le doux souvenir de ce jour mémorable est-il à jamais
 gravé dans mon cœur. * ((Ce lézard qui se trouve à Saint-Domingue , dit
 M. le comte de Lacépède, dans son Histoire naturelle des Serpens , tome ly,
 page 333 , édition , m-ia y a les plus grands rapports avec l'iguane; il lui
 ressemble par la grandeur, par les proportions du corps, des pattes et de la
 queue , par la forme des écailles , par celle des grandes pièces écailleuses,
 qui forment sur son dos et sur la partie supérieure de sa queue, une crête
 sem* blable à celle de l'iguane. Sa tête est conformée comme celle de ce
 dernier lézard; elle, montre également sur les côtés des tubercules très^ros,
 très-saillans , et finissent en pointe. Les dents ont leurs bords divisés en
 plusieurs petites pointes , comme celles des iguanes im peu gros. Mais le
 lézard cornu diffère de l'iguane , en ce qu'il n'a pas sous la gorge une grande
 poche garnie d'une membrane et d'une sorte de crête écaillé-*» leuse.
 D'ailleurs la partie supérieure de sa tête présente , entre les narines et les
 yeux , quatre tubercules de nature écailleuse^ assez gros, et placés :^

The text on this page is estimated to be only 19.10% accurate

174 VOYAGES au deyam 4^{ao6} corne s^{>^}aseuse[>] conique[^] p%
revêtue d'une écaille d'une ceule pièce ». M^{*} le comte de Lacépède
annonçapt à la fin d[^]Tarticle, queM. Tabbé Bonnatarre [^]eproposoit de
donner la figure et la description de ce lézard d[^]ns l'Encyclopédie, par ordre
de matières, j'ai cru devoir, par intérêt pour la science, ooqfronter nos
dessins, en raison de c[^] que le mien[^] avoit été f[^]it sur les lieux , d'après un
sujet vivant que j'y avois apprivoisé* C'est pourquoi il résulte de ma
confrontation , des caractères qui, 9JX premier abord , seo[^]bleroient faire
de celui dont je donne l'histoire, une variété du lézard c[^]rnu; car, si I[^]s
dessins qu'a fourni M. l'abbé Qonnaterre sont exacts , le lézard cornu de
l'Ency[^] clopédie , par ordre 4e matières , diffère essentiellement
del'iguanequiy est égaleqientt représenté, l[^]. par la, conformation convexe
et arquée de la tête du premier , armée de callosités , et l'absence du goëtre;
a[^]. par une langue épaisse et obtuse , au lieu d'une déliée et bifurquée qu'on
donne à l'iguane de l'Encyclopédie; y. par une crête laHielleuse distincte , et
non confuse çoiutne dans J'iguaoe cité; 4^{^-} par un cinquième doigt aux
pieds postérieurs que je n'ai point trouvé au taJIoP) et séparé des autres dans
l'espèce que j'ai déorii# avec soin ; 5[^]. enfin , par tant de carac^{**'} l[^]res[^]
qu'il n'est plus ppssi)[^]le dç confondre c\$[^]

The text on this page is estimated to be only 21.75% accurate

D'UN NATURALISTE. iyS deux individus , si les figures de M. l'abbé Bonna^* terre sout exactes. Tous les caractères de son lézard cornu sont conforines à ceux du mien, à l'exception du doigt placé au calçaneum. Gomme j'ai conservé pendant deux ans , en ma possessipn , l'individu dont je parle , que des nègres chasseurs m'avoient apporté tout jeune, j'ai eu occasion de l'appriivoiser, au point de le rendre même intéressant. J'aimois , tout en travaillant , à sonder les mœurs des compagnons de ma solitude; c^est pourquoi y lorsque j'eus le malheur de perdre ce lézard au milieu d'un incendie où le trouUe dans leqqel jeta cet événement, ne permit pmm d'aller le déchaîner , je m'attachai par la suite un autre plus gentil lézard, un charmant Sputateur zébré, dont je donnerai ci-après l'histoire touchante. On recherche à Sain^Domingue le lézard' cornu 9 pour sa chair que je trouve fade; on le chasse aux chiens courans, et il est si timide lorsqu'on l'a débusqué, qu'il se laisse volontiers prendre à l'éperlin. Il est très^sensible aux coupS' qu'il reçoit sur le aez , et la moindre percussion en cet endroit susceptible le fait souvent mourir. J'étois un jour disposé à en poursuivre , lorsi|u en approchant du morne l'Hôpital , près le» Gonaives> où ils so^t très-ccMoamunS;, je reaon-*

176 VOÏAGES irai des nègres déjà placés sous des mangles à graines , à l'afiBiit des ramiers , le ftisil,d'une main^ le chasse-mouche ou époustoir sur Tépaule , et qu'ils agitoient de tems en tems autour d'eux , pour en écarter les maringouins incommodes. Je m'avançai au milieu des rochers ., où j'en surpris un (jui tout à coup se déroba à mes regards, et s'enfonça dans une espèce de terrier creusé sous le roc. Je résolus de l'attendre reparoitre, bien persuadé qu'il ne resteroit pas long-tems ainsi caché. Il parut en effet , en se glissant légèrement hors de sa retraite; puis, dès qu'il m'aperçut^ il manifesta sa crainte et son trouble par un soufBe isochrone, dont j'ai découvert depuis qu'il fait usage en pareil cas ; mais déjà le pauvre reptile étoit ajusté, et ne pouvant éviter mon plomb meurtrier, je le laissai sur la place. Ce lézard cornu est par fois intrépide, et s'ex--^ pose à Fépoque du rut, en courant vers le chasseur. On en voit même d'assez audacieux pour gronder à l'approche du caïman , mais point d'assez courageux pour aller se mesurer contre un animal féroce qui lie leur feroit aucun quartier, et d'un coup de dent les mettroit bientôt à mort. J'ai remarqué, en étudiant les mœurs de celui que j'avois privé , qu'au bruit de la vibration de son laryn'x^ sa langue s'élevoit au dessus du niveau

^ N D^UN NATURALISTE. 177 niveau de sa mâchoire inférieure , ainsi qu'on !• voit (pi. XI). Cependant cet animal, quoique prompt à se mettre en colère, n'est nullement méclxant , et l'on peut sans crainte se livrer avec lui à des jeux de mains qu'il provoque. Le^ nègres , indépendamment de l'usage qu'ils font de sa chair, emploient sa peau à faire des sandales, qu'ils regardent propres à guérir les ^ douleurs de jointures dont ils se plaignent y lolrsqu'ils ne veulent pas travailler. OISEAUX TERRESTRES. tiiL PINTADE MAKRONNE. Elle ne diSere de la domestique que par sa taille d'un tiers plus. petite, et par ses pattes noires au lieu de rouges. Elle q'a point quitté ce caractère quef elleur qui Ja rend la terreur des ba^e-cours; elle est .toujours vive , inquiète ^t tiirbulente; éprouvant plusieurs fois le jour des crises pendant lesquelles elle jacasse , et court involontairement avec une vitesse extrême^ sans s'aider de ses ailes. Mais ce cri aigu et perçant la décèle souvent aux chasseurs, qui n'attendent que ce signal pour la surprendre avec avantage au milieu d'arbres touffus ^ à la Tome IL M

, » 7.8 VOYAGES feveur desquels elle seroit en sûreté sans cette fatale inconséquence. -C'est cette même imprudence qui fait souvent découvrir sa couvée, lorsque le mâle, à grands cris, la supplie de le laisser participer à l'honneur de l'incubation ; car au moindre refus, un combat opiniâtre s'engage, la fureur étincelle dans les yeux des combattans , tout le voisinage est importuné de leurs cris aigus et perçans; et trop souvent, hélas ! c'est un dangereux coup de bec qui décide de la victoire. Le vainqueur alors se met en attitude; mais en caquetant, il annonce encore long-tems tout son ressentiment. C'est à tort qu'on dit que la pintade en liberté pullule moins qu'en domesticité , puisque souvent j'ai rencontré des bandes de vingt , trente, soixante pintadeaux de plusieurs âges , conduits par un couple de pintades plus âgées. Leurs œufs cependant changent de couleur, et n'ont plus , Comme en domesticité , la teinte unie de café au lait; mais ils sont ponctués de blanc et de bistre, ainsi que ceux de la pintade rouge d'Europe*. Les pintades marronnes se réunissent en bandes nombreuses , et cherchent à trouver leur nourriture parmi les gramens des lieux

D'UN NATURALISTE. 179 solitaires, qu'elles fréquentent le plus habituellement. Le mâle, à l'exemple du chef des gallinacées, avertit les femelles de sa récente découverte j toutes alors d'accourir à cette voix chérie, et de se disputer un butin qui devient leur partage. Elles volent à terre en cette circonstance, plutôt qu'elles ne courent. Leur vol est peu soutenu, en raison de la conformation de leurs ailes très-courtes, et qui ne leur permettent volontiers que de s'élancer d'une distance à une autre, plutôt que de planer dans l'espace. La chair des pintades acquiert en liberté un goût exquis, du au choix de leur nourriture. Les vieilles sont très-estimées à la daube, tandis que les pintadeaux plus délicats se servent rôtis, entourés par un raffinement de gastronomie de feuilles de goyavier ou de citronnier. Les pintades se nourrissent de grains, de vers, d'insectes et d'herbages. J'ai remarqué que ces oiseaux, quoiqu'abandonnés à eux-mêmes multiplioient peu dans les endroits aquatiques, tandis qu'ils produisent étonnamment sur un sol aride et chaud. Ces oiseaux pulvérisent, ainsi H^e les gallinacées, à gratter le sable ou la terre sèche, et à s'y rouler. Les appendices du mâle pintade se gonflent dans la saison des amours M a

,80 VOYAGES Éar il est ardent, ainsi que le coq *dont il a les habitudes, et les couleurs en deviennent plus animées et plus éclatantes. Quoique les pintades se plaisent à fréquenter les endroits secs et arides, on est certain de les rencontrer près des ruisseaux ou des lagunes, à l'heure du jour où la chaleur réverbérée prorroque en elles. une soif ardente , et les oblige à chercher un ombrage pour y passer l'autre partie de la journée. Là , elles choisissent les arbres les * plus. touffus pour s'y percher et y dormir en paix ; mais que de fois ce sommeil est interrompu ! Il suffit au corbeau de croasser , au moqueur de voltiger autour d'elles , pour que la sentinelle aux aguets avertisse , par le cri prolongé d'alarme, la troupe assoupie, du danger qui la menace. Alors la bande effrayée , prend le vol qu'elle dirige au hasard , et va se placer plus loin. C'est à la faveur de ces fréquents déplacements, souvent opérés au moyen de chiens exercés à cet effet , que le chasseur parvient à les dépeindre au milieu du feuillage, et à les distinguer assez pour faire feu avec l'assurance du succès , pour peu qu'il soit adroit. Celles qui ' ont échappé font un vol de deux ou trois cents pas^ très-rapide et très-bas; puis, en se posant, courent très-vîte , afin d'éviter toute recherche. Si elles sont surprises , elles font quelques pas , avant

D'UN NATURALISTE. 181 • de pouvoir s'élever dans l'air, à cause de leurs ailes courtes. Les pintades marronnes ont tellement le goût de la liberté et de l'indépendance, que souvent du milieu de leurs déserts elles accourent au chant bruyant des mêmes oiseaux domestiques , se confondent avec eux , mais peu à peu les éloignent en les engageant dans des pâturages inconnus, où le même génie d'indépendance les retient. C'est pourquoi il n'est pas rare à Saint - Domingue de voir sensiblement diminuer le nombre de sa basse-cour, si l'on habite au milieu des savannes ou des bois. Les pintadeaux marrons pris au plus bas âge, ne peuvent s'accoutumer à la domesticité; la captivité leur est odieuse , et ils font tout pour s'en délivrer promptement. On les voit inquiets , s'ils sont renfermés ; s'agiter, s'efforcer vers les murs de leur prison , négliger la nourriture qui leur est présentée , et chercher tous les moyens de s'échapper , sans vouloir reconnaître les bienfaits de la main qui les soigne. La pintade , quoique fine , tombe dans tous les pièges qui lui sont tendus; c'est pourquoi on en prend aux filets , à des hameçons appâtés de vers ou d'intestins de volailles, et qu'elles avalent sans pouvoir rompre le fil qui les tient suspendues. M 3

The text on this page is estimated to be only 24.61% accurate

i8n VOYAGES Le chasse^r industriel approche pourtam ckss
bandes de pintades marronnes en contrefaisant l'homme ivre , afin d'tecitç
leur curiosité y OU plus sûrement en se servant d[^]une yache artificielle , ou
d'u[^] cheyal , propres à ce genre de surprise. J'essayai de m'en procjorer à
Takle d'une chanterelle domestique. Les pintadeaux marrons y trompés par
cette illusipn toujours cbère[^] ye[^]oient ajiftour de la femelle captive ,
chercher ' [^] la délivrer; puis se la disputant, ils se li[^] yroient des combats
sanglans jusqu'à ce que mon coupdefu\$il vint les terminer. J'ai éprouvé
ég[^]le[^]ient que , pour exciter la chanterelle à dobner de }a voix , il falloit lui
jeter du gr[^]ia[^] afin de l'engager à appeler ses compagnes pour partager
pette nouvelle nourriture. Le Ramier commun de Saint-Domingue est le
bizet d,c Brisson. Golumba cinereorCjoeru-* lespens, taenia duplici
transversâ nigrâiaalio[^] parte dorsi inferiore albâ Columba Livia. Ramier.
Dutertre[^] Histoire des Antilles, tome ii[^] page 256. Les Ramièhs à Saint-
Domingi[^]e sont oiseaux dé passage , ainsi que je l'ai déjà observé dans mon
introduction à la chasse de cette île. C'est pour> quoi on les trouve en une
saison dans les mornes[^] tandis que plus tard ils se transportent vers le\$

The text on this page is estimated to be only 8.90% accurate

D'UN NATURALISTE. i«3 jilaines , qui doivent leur fournir une
^lourrirture commençaul; à deVeoir rare à»M des lieut plus élevés. Hors les
heures de leurs repas f les rajtniers cberjchent ua abri sombre pour y
soupirer eu paix leurs, amours, C^st ce rpucaulement mé^ Jançolique q;ui
souveat le^ tr^it^ les décèle et les met ^u |>ouvoJ4r di» 4?hasseur. Bieutoi
la &*jmeUe ^ inquiète , effarouchée ^ revient près du iœurtrier de ^son
éppui; ; perchée sur des branches sèches , êm);4éwes de sa douJeur, die y
redouble ses gémissemeoS) reproche au dhas^ seur sa cruauté^ et n'ayant
|Jus rî^i à perdre , elle expose ainsi une vie qui ne peut plus aïoir de
charmes* pour die. «. C'est pourquoi 9 api:ès, le coup de fuail, Ton doi^
recharger prompt^»enc et^ns bruit, parce qu'après quelque leois la hande^de
ramiers re^ vient fin if^&me wdroit pour examinep la làclime q^'op a ât\
laisser à terre^ Alors nouvellei» manœuvres et i)iouvelles victimes, jusqu'à
ce que la troupe effrayée aille porter au loin et ses plaines et «a douleur. .
La pluie qui semble attrister la nature , susr pend aussi, i^ roucoulemens du
ramier. Perché près de sa compagne , jsdus l'abri de quelque feuillage , il la
becqueté ; puis, tour k tonr^ lissant leur {^mage, ils se caressent et se
parlent M 4

The text on this page is estimated to be only 29.26% accurate

i84 VOYAGES ave6 intelligence , enfin cèdent, dans Fivres^ de leur plaisir, au doux sommeil qui vient les sur-* prendre , et auquel ils se livrent en paix , parce qu'ils sont près Tun de Fautre. Séparés, ils sont inquiets, la repos n'est plus fait pour eux J ils ne le retrouvent qu'en revoyant l'objet de leurs constantes amours. Quelle existence douce et aainable ! quelle union fortunée ! Heureul oiseaux 9 que votre sort est digne d'envie I Sans l'homme , votre ennemi le plus puissant , et dotit vous tie vous méfiez point assez , que vous couleriez des jours^ tranquilles! Ah ! fuyez-le , €e tyran de tout ce qui respire j fuyez son empire , allez au sein .des forêts impénétrables y célébrer en paix les douceurs d'une union qui &it votre bonheur. Contentez-vous des alimens que la]Sature prévoyante rassemble autour de vous ; et , pour satisfaire un désir inconstant y n^allez point chercher la mort auprès des cabanes de vos meurtriers , ou du moins soyez défians et prévenez toute surprise. On chasse au fusil , le ramier , de grand* matin ou le soir à la rentrée. On en approche asseï fecilement , lorsqu'on ala précaution de n'avancer Tcrs eux que pendant qu'ils roucoulent, et de s'arrêter avec leur voix. La chair dti ramereau ou jeune ramier, est très-délicate ; celle des vieux mis en daube n'a

D'UN NATURALISTE. i85 pas une moindre qualité. Il est pourtant une certaine saison où leur chair contracte un goût d'amertume, provenant des fruits du manglier dont ils se nourrissent j A sont très-friands. Une particularité digne de remarque , est que les ramiers n'éprouvent point d'accident à manger des baies de l'azédarac, qui sont un poison pour l'homme , qui lui-même n'est aucunement incommodé de la chair du ramier qui s'en est nourri. On attire les bandes de ramiers par le moyen de appeaux ou ramiers privés , qu'on attache au sommet d'un arbre , pour tirer les fuyards avec plus d'avantage. Trompé par un autre lui- * même , on voit le ramier, d'abord inquiet , planer au dessus du captif, revenir bientôt avec la bande , s'abattre auprès de celui qu'il Croit de sa iàmaie. U reconnoît trop tard son erreur; et voulant fuir l'objet de sa fatale méprise, un plomb mortel l'atteint , il tombe en lançant un dernier regard aux compagnons de la bande nombreuse qu'il ne doit plus revoir. Indépendamment de la chasse qu'on leur fait au fusil, on en prend également aux lacets, à la glu; mais ce ne sont que les Européens ; car les colons et les nègres tiennent à leurs habitudes , et n'aiment point les innovations. C'est pourquoi on refusa d'abord d'employer le moyen que

The text on this page is estimated to be only 16.36% accurate

i86 VOYAGES j[^]indLquoiSy et pratiqué dans nos proviaces
jpaénr dionales; mais les succès que l'oame TÎtobtenir[^] décidèrent les plus
opposés à ma proposition [^] Poi|r cet [^]ffet, on rctaiarque les endroit[^] les plus
fréquentés par les ramiers , et Fou y [^]n<fbnce en terre de longues perches ,
qu'otf re[^]couvre d'un filet, qu'au moyep d'une cord⁰ ef d'une poillie , pn
peut élever ou laisser tpmbler précipitanupent à volonté. Il faut être au
moin[^] deux à cette chasse; et pendant que l'un est placé auprès du filet , à
l'abri de ramées, l'auue fait le tour de l'enceintç où sont rassemblés lès
ramiers , et tâche de les faire rapprodber du centre. Dès que leur vol se
dirige vers le fil[^] [^] il l[^]nce de son are plusieurs flèches empennées, pu
recouvertes d[^] plumer d'oiseau de proie, et que les ramiers effrayés ,
prenant pbur l'oiseau Jui'mémf[^], cherichent à éviter, trouble à la laveur
duquel ils vont se jeter dans le filet qu'on laisse tpmbler, s'il s'en trouve une
quantité coDveH lidble. Il y a à Saint'Don[^]ingue plusieurs espèces de
ramiers, parmi lesquels on distingue le Pigeon de roche de la Jamaïque , ou
Pigeon k couronne, blanche; CoIumba.exfuêco cinereo cœrules'[^] cens ;
remigibua , reatricibusque fuscis ; verr fice albo* . . Columba saxatilia
Jamaicenis* Brisson , tom. x®% pag. 137. Cet oiseau q[^]ui mulr

The text on this page is estimated to be only 17.59% accurate

D[^]UN NATURALISTE. 187 tjiplie beaucoup , fait son nid dans les rochers où il n'a à redouter <l^{^^} certains léz[^]r[^]s très[^] fnan4s de ses œufs ; c'est pourquoi , JQuant de ruse , il a soin de les déposer dans un endroit inaccessible, et c'est là qu'il élève en paix le fruit dç ses çimours. YoUigeaqt sans cesse autour de ce Jieu escarpé, il sen[^]U[^] vouloir, par sa présence, diminuer l'enn[^]id[^]sa ffinelle ocupée à couye[^]*; il prend aussi sa place, et participe également [^]u[^] soins de l'incubation. Lorsque les petits sont éelos, o[^] aperçoit le mâle et la fem[^]elli[^] se disputer l'honneur de leur porter la première becquée , se heurter, se culbuter avant de pouvoir se cramponner en un endroit aussi incom« mode[^] puis , lorsque çes jeunes élèves ont pris de l'accroissenient , on voit le père et la mère les soutenir sur leur 4[^]\$ [^]n planant, nfin de les exercer au yol ; puis les transporter à leur retraite , lorsque la leçou est prise , et que h iâtigue de membres aussi peu exercés a dû la terminer. Certains nègres cbd[^]seof; k Saiut-Domiiiigue les ramiers [^]u% flambeaux ; m[^]is j'ai peu vu réussir celte ehi^{^^}se. U[^] fcut d'abord beaucoup de bruit, dès qu'ils out re[^]pnuu le juchpir de ces oiseaux qu'ils intimi[^]ept , ejtfoFceutà se raser sur la branche où ils \$QUt perchéaj puis il s'agit de les découvrir , ce qui u'çst pa[^] facile. Cet r

X88 VOYAGES expédient est d'autant plus désagréable , qu'au premier coup de feu les ramiers quittent ce posté reconnu.

TOURTERELLES. On en connoit de trois espèces à Saint-Domingue : 1^o. La tourte qui est la plus grosse, et dont la queue s'étend peu au delà des ailes; 2^o. la vineuse à queue étagée, ou pigeon à longue queue d'Edwards; et 3^o. la brune, ou tourterelle delà Caroline de Brisson, tome i^{er}, pi. Vin, Ces trois espèces différent de mœurs et d'habitudes; je vais successivement relater les observations que j'ai été à même de faire journellement sur ces oiseaux. La Tourte , ou Grosse Tourterelle^ n'a pas les manières aimables des deux autres espèces; elle vit isolément et dans la solitude , ne tolérant les assiduités du mâle qu'à l'approche du renouvellement de ses amours. C'est pourquoi on la rencontre le plus souvent seule , parcourant avec indifférence le cercle de la vie , et cherchant une nourriture qu'elle ramasse même sans l'avidité commune aux oiseaux de cette espèce, en raison de leur tempérament lascif. Elle fréquente ea silence les sentiers les moins pratiqués , et rare* ment l'air retentit des sons amoureux de soa

D^{UN} NATURALISTE. i8g it>ucoulemeDt mélancolique. Il est d'ailleurs moins prolongé que celui des deux autres e^{pèce&5} par une suite de cette apathie qui la carao-[^] térise, et qui ne peut[^] la faire regarder comme le modèle de nouvelles amours. La Tourte a le vol du pigeon, et sa chair est[^] par rapport aux deux autres espèces de tourterelles, ce que le bartavelle est auprès de la perdrix grise. On rencontre la Tourte plutôt dans les savannes désertes que dans les bois ; j'ai remarqué qu'elles se plaisent à l'ombre du calebassier marron , à chercher et dépecer diverses graines transportées par les vents; et au moindre bruit , elles s'en-* volent pour cacher sous les campeches les plus épais leur timidité craintive , et s'y dérober aux regards de l'homme , qu'elles redoutent particulièrement. On la rencontre aussi sur le bord des ruisseaux. On en prend aux lacets près de l'eau, ou dans des champs de riz nouvellement ensemencés. On les chasse au fusil. La Tourterelle Vineuse k queue étagée, ou pigeon à longue queue d'Edv[^]ards, tome i^{^^}, pag. et pi. XY, remarquable par une tache noire veloutée et fuyante qu'elle a de chaque côté du -cou, «st si commune en certains quartiers de l'île ^ qu'elle devient la désolation des champs ,/

igo VOYAGES <^uliîyé\$ tn grains qn^elle a adopté. Elle Tole par
trottes innombrables^ et ces bandes grossissent annuellement d'autant pins
prodigieusement que leur cïiaîr, naturellement sèche d'après la qualité de
leur ardent tempérament, est peu estimée , si oe n'est quelquefois à la daube,
mais hors 1er tems de la |>ome. Cet oiseau amoureux, que le sommeil ne
retient jamais perché au delà du tems indispensable à^ son repos , salue le
jour dès la poidte de Faurore par ses- tendres accens. Le mâle ; alors
toujours galant, sans consulter les époques de Fannée^ rend ses hottim^esà
sa maîtresse, et lui exprime Fempire qu'elle a sur lui par des salutations
outrées, et des inflexions de gosier auquel le sentiment d'amour donne un
velouté particulier e(des modulations plua voluptueuses. La femelle
coquette, seibblant d'abord prendre peu -de part à ces nouvelles
protestations , change de branche 9 ou s'y laisse tomber avec une
nonchalance accompagnée d'un son doux , d'un tendre soupir qu'elle laisse
échapper, d'un demi-roucoulement enfin qui annonce déjà sa naissante
émotion. Mais, voulant feindre encore , elle regarde les transports de son
amant sans manifester une joie qu'elle ne peut pourtant concentrer plus
longtems. Alors, développant avec grâce le sentîriient réciproque qui
Fanime et là consume , elle lui

The text on this page is estimated to be only 28.00% accurate

D'UN NATURALISTE. 191 présente des baisers , et cherche à éteindre le feu qui la dévore dans un rapprochement délicat, .dans des caresses voluptueuses ,et légères , que l'enlacement de leur bec dérober aux regards indiscrets. Le plaisir les retient quelque temps en cette attitude , et la femelle tardive à le déclarer n'a que mieux apprécié les charmes de ces caresses 9 qu'elle cherche à perpétuer par mille feintes piquantes , mille agaceries amoureuses.. Elle fuit le mâle, pour l'exciter plus puissamment, lui donner de l'inquiétude. Et Vous , femmes chatmanes, n'est-ce point là votre secret ? Mais que souvent cet art mensonger fait de mal à l'être sensible et pur qui en est le motif! Il se désespère , il gémit de n'avoir plus un autel pur où il puisse à l'avenir se consacrer tout entier à la beauté qu'il voudrait , mais ne peut haïr. L'hirondelle , plus constante que ces oiseaux dont l'emblème est trompeur, aime mieux, ne point par coquetterie le bonheur de celui qu'elle a choisi j mais on la voit mourir de douleur si elle vient à le perdre. Les tourterelles, au contraire, épuisent leur amour par leurs ardeuses démonstrations ; et au résultat , c'est un feu qui s'éteint , puisqu'un de ces oiseaux , venant à perdre l'autre , cherche ailleurs de nouvelles amours. C'est donc à tort qu'on les cite pour modèles de la fidélité.

N 192 VOYAGES^ Les tourterelles sont néanmoins aimantes
lors* qu'elles ont fait leur choix ; et les soins qu'elles partagent pour la
construction du nid qui doit^ recevoir le fruit de leurs caresses , leur
intelligente précaution de s'y rapprocher ensemble y de s'y coucher afin d'en
préparer le contour à leurs petits^ difficulté que leur corps trop léger ne
pourroit aplanir ^ fpnt l'éloge de leur naturel. C'est dans la position exem-^
plaire de ces deux amans y que l'un deux rap^ pelle , par les plu^ tendres
gémissemens ^ leurs plaisirs passés , et cherche à en renouveler le désir par
mille caresses qui provoquent cette jouissance première , et la multiplient
jusqu'après la ponte^ époque à laquelle d'autres soins les attendent. , Le vol
de la tourterelle vineuse est accompagné d'un bruissement qui l'annonce de
très* loin ; il est haut , soutenu et rapide. Je les attendois sur le bord des
ruisseaux pour les tirer au vol à leur passage y ou bien le soir à la rentrée y
sous des campêches touffus boroant un aqueduc , où elles alloient chercher
un abri , pour la quit, et où j'en.tuois plusieurs de suite sans changer de
place ^ ne chargeant qu'à demi mon tusil , afin de les moins effrayer. En
effet, dès que le jour a disparu, ces oiseaux sont timides , et là chute de leurs
semblables paroît augmenter f

D'UN NATURALISTE. 3 augmenter leur effroi. On les rencontre encore, sur les bords de la mer, où elles vont picorer le sel. La Tourterelle brune, ou Tourterelle de la Caroline de Brisson, tome I^{er}, planche VIII^e, figure 1^{re} est plus petite que la précédente, et non moins nombreuse dans les plaines de Saint-Domingue. Elle fréquente rarement les marais, et c'est toujours le matin à huit heures, lorsqu'elle a quitté l'arbre où elle a passé la nuit qu'on la rencontre dans les cotonniers occupée à chercher de petites larves, ou à rompre l'épi de l'herbe à pintade, de l'herbe à panache, de l'herbe à blé, et autres graminées, dont elle fait sa nourriture. On la trouve encore vers la même heure dans les rizières nouvellement ensemencées, ou sur le point d'être récoltées, dans les champs de petit mil, de maïs, d'ooli, où elle fait des larcins convenables à son genre de nourriture. La tourterelle brune vole par bandes innombrables, ainsi que l'espèce précédente; c'est pour quoi vers midi, on les trouve rassemblées sur le bord de l'eau, s'y disputant une place quelquefois obstruée, et où elles se désaltèrent. Vers le soir, lorsque le soleil commence à se réfléchir sur l'horizon, alors que tout ce qui respire est fatigué de la chaleur du jour, que Tome II. W

The text on this page is estimated to be only 24.43% accurate

194 VOYAGES la nature éprouve un calme imposant y on reo^* contre souvent ces tourterelles dans les vergers y y entamant les goyaves , ou figues tombées de l'arbre qui les a vu naître et mûrir, et becquetant les graines multipliées et nomIn^eusesque ces fruits recèlent en leur sein, et dont elles sont très-friandes. G^est assez indiquer au cbas^ur les lieux où il pourra surprendre ces oiseaux , dont les habitudes d'ailleurs sont conformes à celles de la tourterelle vineuse , et les propriétés usuelles à peu près équivalentes. Quoique la chassa qu'on leur fait soit aussi la même , c'est k leur occasion que j'ai introduit sur les rizières nouvdiement ensemencées , où ces granivores causent les plus grands dommages , l'usage des longs filets qui se rabattent l'un sur l'autre , à la volonté du chasseur qui est à portée de les épier; et au moyen d'un tourniquet qui fait la basé de ce piège qu'on nomme nappes y on en détruit en quantité. Le CoGOT-ziK est la plus petite espèce des tourterelles connues ; il n'est guère plus gros qu'une alouette y quoique plus ramassé el plus arrondi dans ses formes. ' A cela près , même caractère y mêmt» habitudes que la tourterelle , dont il a et les grâces et Tamour. U n'est point d'oiseau plus lascif.

The text on this page is estimated to be only 19.00% accurate

\ D'UN NATURALISTE. iqS mais aussi de femelle plus coquette. Elle a promis cent fois d'être fidelle , et cent fois elle teote de &asser son serment. On pourroit lui dire, ainsi que J.-J. Rousseau dans son Héloïse : Xi Quau^d vous aimiez ^ vous évitiez le monde ,)) à présent que vous ti^aimez plus , vous le)) cherchez)>. En effet , tour à tour fidelle et inconstante , elle voltige d^ud amant à l'autre , pour enfin se fixer et rendre heureux celui qu'elle a trouvé digne de ses affection^. Alors y quand même il s'éloigneroit , seule avec sa |>ensée^ la solitude lui séroit chère. Elle l'attend avec impatience^ si quelque mésaventure les a séparés, et elle sait le retrouver avec délices. Lé choix de la femelle du cocot-zin est-il fait ; elle devient aussi jalouse qu'elle avoit été coquette. Elle ne permet pliis aucune absence à l'objet chéri de ses uniques affections. Le mâle, sensible à ces preuves d^intérêt et d'attaché* ment, ne la quitte plus» Ott l^s voit tout le jour près l'un de l'autre^ et lér^ue le chemin est trop étroit , dans les sentiers par exemple , otx -trouve l'un^ur les traces de l'autre, et répétant «es moindres mouvemens , lesl moindres sinuo-sites de sa marche timide. A l'exemple de la tourterelle , le éocot-zin supplie les faveurs de sa feodelle par un petit cri plaintif et langoureux ^ mais non treâciblant W2

tgS VOYAGES et prolongé comme dans la grande espèce. Vn
 cou. . . au ré du diapason italien , répété trois fois au plus j avec intervalle ,
 exprime son désir et son amour. Que de grâces dans ce petit oiseau, quj
 réunit à la perfection des formes y l'élégance du plumage ! On lui tend des
 lacets y car son corps- qui n'est qu'une pelote de graisse, est très-estimé« Le
 cocot-zin est granivore. La Perdrix grise n'est autre chose que la tourterelle
 appelée par Brisson^ Pigeon delà Martinique. Columba supemè fuscior
 Tuf^^" censj infernè dilute fulvo-vinacea , torque violaceo-aureo , maculis
 in utrâque alâ nigris ; reatricibus lateralibus tsnîâ transversâ nigrâ donatis ,
 apice albis. . . . Columba martinicana. Je ne sais pourquoi à Saint-
 Domingue on a donné le nom de Perdrix à ce pigeon, qui n'a aucun
 caractère propre aux gallinacées. Doux et simple comme les colombes , il
 en a les habitudes et les manières. La Perdrix rouge ou Pigeon violet de la
 Martinique. Columba castaneo-violacea; ventre rufescente; remigibus
 intériùs rufis.... Columba violacea martinicana. Brisson , tome i^^, p^g^
 129. Perdrix rousse; Dutertre, Histoire des , Antilles y tome 11 , page 254*

D'UN NATURALISTE. igy Ces deux oiseaux de la même classe et du même ordre , habitent les mornes les plus solitaires, et leur chasse est d'autant plus pénible, que leur silence est profond, et que rien ne les décèle au milieu de ces futaies à pic où ils passent tout le jour, et sous lesquelles ils savent trouver leur nourriture. Des baies, les pépins surtout d'oranges sauvages et de caï* mites, sont l'objet de leurs recherches. Heureux dans leur sobriété, ils n'empruntent point, des parages voisins , des alimens que le lieu de leur naissance leur fournit. On les trouve donc rarement écartés de leur asile chéri ; c'est pourquoi on est obligé d'aller violer leur retraite. Cette chasse est pénible, car dans les bois débolit dont ces mornes escarpés sont hérissés , il faut d'une main s'accrocher d'arbre en. arbre pour pouvoir gravir avec succès ; sans cette précaution indispensable, on perd à chaque instant le fruit de ses peines y en rétrogradant malgré soi, et glissant d'une manière dangereuse en raison de l'arme qu'on tient de l'autre main. Je pris le bon parti; un certain jour que je désespérois d'arriver au som* met , depuis deux heures et demie que j'étois en . marche, et que je luttois avec les petits rochers qui s'ébouloient sous mes pas , je me tins à micôte, et je fus heureux , car,m^étant placé sous un oranger , je tuai deux perdrix de chaque espèce^

The text on this page is estimated to be only 19.58% accurate

ig8 VOYAGES Leur chair est incomparablement plus délicate que celle des tourterelles communes. Le Héron; c'est FOnoré de Saint-Domingue. Heureux dans sa solitude, plus heureux encore si elle n'étoit point troublée, cet oiseau silencieux ne quitterait jamais les rochers mantiques de verdure qui l'ont vu naître, et y guetteroit pendant tout le jour, en silence la proie dont il se nourrit. Etablissant son séjour sur le bord des rivières dormantes, c'est de là qu'il épie les poissons confians, venant souvent se jouer à fleur d'eau dès que le soleil éclaire cette plage humide, deviennent soudain la victime de cet ennemi d'autant plus adroit qu'il a projeté. Guetter, reconnoître, fondre sur sa proie, la saisir, et regagner l'arbre sec sur lequel il étoit perché, c'est pour le Héron le même moment. Il est rare qu'il fasse une démarche à faux. Quelquefois il se mêle au milieu des joncs d'un marais voisin, aux hérons, crabiers et aigrettes qui le fréquentent, et y recherche dans une vase soulevée les vers dont le Héron fait souvent besoin sa nourriture; mais c'est lorsqu'après avoir inutilement attendu à l'aube, il n'a pu faire aucune capture, il se rend alors dans les lieux où il en trouve en tout tems, son bec adroit peut lui déterrer pâture. Toutefois, on le trouve

D'UN NATURALIS-TE. 19g éloigne de ces oiseaux moins timides y et qui aiment à vivre en société. Le chasseur qui Fa blessé ne doit s'en saisir qu'avec précaution ^ car il aime à se venger. Si le coup de fusil ne lui a point ôté la vie , il faut y à l'aide de la crosse , maintenir son cou , puis l'étouffier de l'autre main eu lui com-' primant les poumons , ainsi qu'on le pratique à l'égard des pigeons. La chair du héleux est très -estimée à la broche j surtout lorsque la rôtie qui se trouve imbue de sa graisse , a été pénétrée d'un jus d'orange sure , ou de citron , et qu'elle a été saupoudrée de sel et de muscade. » Poule sultane y ou AngoU^ et par corruption , \ Poule-à-joli, Le caractère et les habitudes de la poule-d-Joli ont beaucoup d'analogie avec ceux du helenx y excepté pourtant qu'on ne rencontre jamais la pren^ièrè dans les marais fengeux , ni près de ri-* vières dormantes , mais sur le bord de ruisseaux gazouillans sur des cailloux qui en forment le lit. La poule-a-joli , qui se nourrit à la manière des gallinacées , n'a pas plutôt saisi la nourriture qui lui convient, qu'elle va de suite Yhnnecter dans ces eaux limpides, où elle saisit quel* quefois du fraide poisson entraîné par le courant. N4

aoo VOYAGES Souvent on rencontre ces oiseaux se querellant, en poussant d'abord des cris aigus, puis étouffés j et disparaissant tour à tour sous le feuillage, au milieu duquel ils se jouent; car ils sont envieux des petites proies qu'ils dépècent : un ver , un scarabée est un sujet de dispute; et souvent, dans leur fuite la cause qui étoit l'objet, de leur discussion venant à s'échapper de leurs pattes mal armées , voilà la colère apaisée et la bonne intelligence rétablie. Je rencontrai un jour, en allant au Cap, sur le bord de la rivière du Limbe , dont le fond est à découvert , un couple de poules- à - joli ; le mâle s'envola à mon aspect , mais la femelle que le sentiment de maternité rendoit plus hardie, ne cessa point de dépecer un anolis qu'elle distribua devant moi à quatre petits , qui à chaque becquée buvoient aux premières eaux de la rivière. J'avouerai peut-être une faiblesse; que dis-je? l'intérêt que m'inspiroit la mère, se sacrifiant pour ses propres enfans, cette considération m'empêcha de l'ajuster ; et comm^ si elle eût été sensible à ma retenue , elle me permit de l'examiner à loisir , continua sa distribution y puis donna l'exemple à ses petits , et alla la première se percher sur un Mapou^ On prend les poules-à-joli au hameçon sur le bord de l'eau ^ ou au lacet ; mais on les

D'UN NATURALISTE. aor chasse plus Tolontiers au fusil ,
quoique fort difficiles à surprendre. Leur chair est très-esimée, et c'est ,
d'après l'aveu unanime des colons, le gibier le plus exquis de l'île
PERROQUETS. Parmi ceux de Saint-Domingue, on distingue V Amazone
à tête jaune y ou perroquet du Brésil y très-commun dans la partie
espagnole; V Amazone {petit) d tête blanche j qui habite les mornes de la
partie française, et le Papegai à bandeau rouge. Ces trois espèces, quoique
soumises à de pa-;* reilles habitudes , n'ont point les mêmes mœurs ; ei F
amazone d tête jaune ^ plus gros de corps, est plus lent dans ses manières ,
et plus silencieux que les deux autres, dont le babil est continuel. Us
habitent tous trois les montagnes élevées de l'île j et c'est, en se rendant de
l'une à l'autre, que les deux dernières espèces annoncent, par un caquetage
continuel, leur vol qui est très-élevé. On ne les voit dans la plaine que par
hasard, et seulement lorsqu'il s'agit d'aller picorer certains fruits dont ils
sont friands, et qu'ils recherchent pour leur usage. C'est alors que leur voix
Criarde se fait entendre avec importunité , et interrompt le silence des bois
qu'ils parcourent. Us se disputent, se J)attent à coups de bec; et c'est à la

ao» VOYAGES faveur dé cette mêlée, que souvent^ attiré par leur
criaillerie aiguë , j'en ai tué plusieurs, de suite. 11 faut les prendre avec
précaution , lors- ' qu'ils ne sont que blessés; car ils se vengent à outrance ,
et leur bec est puissant. J'ai observé qu'on ne les voyoit en plaine que vers
sept heures du matin, ou le soir à la chute du jour ; il paroît que ces oiseaux
craignent assez la chaleur pour éviter de s'y exposer. C'est pourquoi,
regagnant promptement leur frais asile,* ils passent la majeure partie du
jour dans les mornes, oii ils dorment sous la feuillée la plus sombre d'arbres
touffus , et la plus impénétrable aux rayons du soleil. Ce qui fait donner la
chasse aux perroquets, ce n'est pas tant leur chair qui n'est bonne qu'à la
daube, et leur langue à la poulette, que le dégât que ces oiseaux font dans
les cafeyères où souvent leurs bandes s'abattent sur les arbrisseaux pour
manger la pulpe de leurs fruits; ce qui rend alors la graine inutile ,
puisqu'elle n'est point assez mûre. On en prend aussi en répandant dans les
lieux qu'ils fréquentent , du maïs infusé dans du tafia qui les enivre, et les
fait tomber de l'arbre sur lequel ils sont perchés. Le Courlis de terre ^ ou
Courre-Vitey ou bien Grand-Pluvier, Cet oiseau fréquente les landes ef non
les lieux

D'UN NATURALISTE. 203 aquatiques y Qomme celui d'Europe. Il court d'une vitesse extrême, et ressemble au grand pluvier; excepté qu'au lieu d'une raie large de plumes blanches qui desaine le sourcil de celui d'Europe, il en a une bistre et tranchante, s'arquant au dessus de l'œil, et en se prolongeant, allant se terminer à l'occiput. La gorge est blanche, l'œil et les pattes d'un jaune pâle; le bec a sa partie supérieure d'un brun-noirâtre, et la mandibule inférieure jaunâtre à sa base, et bronzée à son extrémité. Ce courlis stupide est si craintif, que le plus petit oiseau qui lui montreroit de la résistance le feroit fuir. Il s'approche quelquefois de bayaudes, au bas desquels il trouve des insectes qu'il seroit disposé à ramasser, lorsque le Pipirit, espèce de gobe-mouche, vient les lui disputer avec courage. La victoire ne reste point incertaine, et le très-peureux courlis croit trouver son salut dans la fuite; mais le hardi pipirit le poursuit long-tems en lui donnant des coups de bec, et plongeant à cet effet sur lui, à l'instar d'un oiseau de proie; ce qui fait pousser au courlis de plaintifs accents. Le courlis vit également d'herbes et de grains; j'en ai tué plusieurs fois, et j'ai trouvé dans leur estomac, du riz, du millet, et des épis ou semences de verveine très-commune dans certains

ii04 VOYAGES quartiers de Saint-Domingue ^ et recherchée par
ce6 oiseaux. < Leur chair, qui est assez estimée, 'n'a rien d'huileux comme
celle des oiseaux de rivage; aussi mange-t-on ordinairement le courlis à la
broche et en salmis. On le chasse au fusil, et il donne facilement dans tous
les pièges. La Grivelette de Saint-Domingue, ou Grive de la Guiane, Pl.
enl. 898, fig. 11. Cette espèce, qui n'est pas plus grosse que l'alouette
commune d'Europe, a toute la couverture de la tête d'un beau jaune orangé,
le dos d'un vert-olivâtre, le dessous du cou et les joues d'un blanc assez pur,
et le ventre d'un fond blanc grivelé de marques indéterminées d'un
brUnverdâtre : le bec est noirâtre, et ses pieds presque bruns. La grivelette
de Saint-Domingue a conservé le caractère et les usages de la grive
d'Europe; c'est pourquoi on ne la voit point en tout tems dans les mêmes
quartiers, et elle est réputée, par cela même, oiseau de passage. On la
rencontre sur les Sucrès, les Pommelières, les Grenadilles, occupée à
entamer leurs fruits pour s'emparer de la pulpe et des graines. Elle attaque
au besoin les Corossols, les Bananes et Figues Bananes, les

D'UN NATURALISTE. à SI Caïmites^les Gachimens, les Cirouelles; mais elle donne toujours la préférence aux deux premiers fruits. Elle se nourrit encore de vers et d'insectes. La grivelette étant un mets estimé, les nègres chasseurs des habitations où se trouvent des gourmets, ont ordre d'en procurer. C'est pourquoi, comme en ce pays on est très-économe de poudre envers les nègres, ils lui tendent des pièges. On prend la grivelette au lacet arqué, ou branchette : pour cet effet, à l'aide d'une branche élastique, et forcément pliée, on entoure ces fruits de doubles nœuds coulans, le plus éloigné étant retenu par un peu de pulpe, ou par une baie quelconque qu'il renferme; lorsque la grivelette veut becqueter cet aliment qu'elle convoite, elle s'avance, mais se trouve enveloppée, sans le voir, du premier nœud coulant qui est très lâche. Le coup de bec est pour elle le coup de la mort; car aussitôt qu'il est porté, la branche arquée se redresse, et* les deux nœuds coulans se resserrant, la grivelette se trouve étranglée par le cou, et doublement comprimée par le milieu du corps. Ayant trouvé un nid de grivelette, dont les œufs sont bleuâtres, et tachetés, à leur gros bout, de brun-rougeâtre, je conçus le projet de m'en faire une collection pour la décrire un jour; je possédois déjà la réunion des couvées de la

The text on this page is estimated to be only 21.87% accurate

ao6 Voyages majeure partie des individus qu'on trouve k Saint-Domingue; mais elle me fut brûlée par les nègres, avec d'autres caisses d'histoire naturelle^ contenant des objets non moins précieux* Esclave {V}j ou Tangara de Saint-Domingue. Briss. ,. tome m , page 87, pi. 11 , fig. iv. Cet oiseau , qui n'est recherché que comme comestible , est négligé sous le rapport du chant et du plumage; sa voix est ceUe du moineau franc d'Europe, et son plumage n'offre rien de remarquable. Quant à ses habitudes , l'esclave , isans être farouche, n'est pas très-fatmilier; et, îquoiqu'il vive à portée des lieux habités , il est là peu attaché au lieu qui l'a vu naître , qu'il s'en éloigne, et y revient indifféremment. On ne le trouve jamais dans les savannes humides , mais souvent dans les cotonnerîes et dans les champs de petit mil, où où le prend au laôet. 11 est granivore. « QiSEAU PALMISTE. Palmiste à tête noire. Briss. , tom. II , p. 3o3 , pi. XXIX , fig. II , genre xxu. Cet oiseau, qui ressemble au merle, mais beaucoup plus petit, tient son nom de ne plus quitter le palmier sur lequel il est éclos ; d'où est venu le proverbe : « Li aimer tant coum' z'oiseau ^ pet'miste)>• En effet , ces charmans oiseaux

The text on this page is estimated to be only 21.19% accurate

D'IJÎS NATURALISTE. aoy vivent entr'eux d'une union exemplaire ; et souvent becquetant à la même grappe, c'est sans se disputer une nourriture qu'ils savent partager. Quelquefois perchés plusieurs à la file l'un de l'autre sur la tige qui surmonte le palmiste , en guise d'attracteur du fluide électrique , ils aiment à s'y faire balancer par le vent : alors le voyageur, qui vient à passer au pied de Farbre de leur retraite, semble les effrayer; mais ils ne prennent le vol que pour aller s'abattre sur le palmiste le plus voisin , d'où bientôt ils reviennent sur celui qui est l'objet de leur prédilection. La chair de cet oiseau, lorsqu'il est bien gras, vaut celle de notre grive; mais on doit se priver d'en manger lorsque les palétuviers son là graines, époque à laquelle la digestion de ces baies dans l'estomac de l'oiseau palmiste lui font contracter un goût amer. On prend cas oiseux à la glu et au lacet; ou l)ien au moyen d'un filet long et étroit que Ton suspend au dessus d'un sentier de même dimen-* sion , oh l'on a semé des graines que les oiseaux palmistes recherchent. Le chasseur qui les épie et communique avec le filet au moyen d'un cordeau , le laisse tomber dès qu'il en voit ua certain nombre de réuni».

ao8 VOYAGES OISEAUX DE RIVAGE. Le P[^]ANNEAU armé de Saint-Domingue* Briss. , tome v, page 1 18, genre Lxx. Cet oiseau est ainsi appelé , parce que le pK de son aile est armé d'un ergot , long d'environ trois lignes et demie , et très-aigu à sa pointe. Le casque meipbraneux qui orne le devaàtxle la tête , est jaune. . Le vanneau[^] comme oiseau de passage, se rencontre, suivant les saisons, en difierens lieux. Tantôt quittant les marais, ses endroits privilégiés, il s'égare dans la plaine après une ondée y et va y chercher le ver dont il fait sa principale [^] nourriture ; mais , réglant ses habitudes d'après ses besoins , il quitte la plaine, devenue aride et poudreuse après quelques rayons de soleil , pour retourner dans Ws lieux aquatiques où en tout tems il trouve dé quoi se rassasier. Son vol étant facile et léger, il a bientôt parcouru lés distances; il se joue des trajets. Tirant parti des ruses dont cette espèce est douée, lorsqu'il ne trouve pas de vers à la superficie de la terre, il frappe du pied, et oblige l'insecte inquiet à sortir du trou qu'il s'est formé.. A peine paroît-il , qu'il est déjà au pouvoir du vanneau armé. Je me suis plu cent fois , à la chaj[^]se , à considérer cet ingénieux manège. Comme

The text on this page is estimated to be only 27.87% accurate

D[^]UN NATURALISTE. aog Comme ils vivent en société, ils dépeuplent bientôt leur terrain , et sont obligés de tenter une nouvelle station un peu plus loin. La mère, à la tête de ses quatre petits, parott fière de ce poste honorable; elle ne les quitte pas, les appelle lorsqu'elle a découvert curée, et la leur dépèce même avec beaucoup d'égalité. La chair de ces oiseaux n'est recherchée que hors du tems des amours et de l'incubation ^ «poque à laquelle ils sont très-maigres. Lorsqu'on parvient à approcher d'une bande de vanneaux armés, et qu'on en a tué un , il faut i)ien se garder d'aller le ramasser, car la bande s'élève^ tourne et s'abat près du défunt, en sorte <ju'on peut en tuer plusieurs de suite. On les attend à l'affût sur le bord des mis* seaux, on leur tend des lacets^ et on les prend* aussi au filet. Plityier dore. Brisson , tome y , page 4B ^ planche VI, figure i'«. Il s'en Ėiut bien que le pluvier doré de Saint'-* Domingue soit d'un naturdi aussi farouche que cdui d'Europe : il est même d'une confiance peu réfléchie , puisqu'il se laisse approcher à quatre où cinq pas par le chasseur qu'il regarde niaisement en le saluant à plusieurs reprises. En arrivant de France, émerveillé de câlte facilité de TOMB II, 0

The text on this page is estimated to be only 8.28% accurate

/ i fio . VOYAGES timt^T w^o avanita^ , j'ai ou. pbtsûenrs Jbû
Tocr ennon de tirer <}uatre ei cinx| cotjpB de fusil sur ia 49f)i^e b«Qd&9
^iisla Ēiûr^ éloigier de plw de qiiifii^e à vingt pas. Ces c»(\$€fa»!i se
plaiseot sur les champs de pa^ i Ht^U^novnrtAement arrosés , et doot
Thuinidilé esc propice à leur genre de fiôisrritufe. Le pluvier dofé^ qm est
toujours très-gras^ est un manger lezqKÛs^ etinfinimeit préférable à
oeluid'Europe« Les pluyieris dorés^ pendant la nuit^ ««m se*fêfé» r«jn de
l'aure) maîa^ dès le jour, ils se rapprocheax : c'est pourquoi , au^tot qu'on
en a dedîouvert wi > on âsl ajssur^ de vdir bientôt le reste de ja bande ,
t»oi^t immobile , tantôt cou'^ rant unanimemeoi; en cas d'inquiétude^
sentimwt que l'un d'eux exprime par un cri aigu et * ds défiance , qui donne
à touie la compagnie le signal du départ. On les confond souvent avec des
mottes de terre , à l'abri desquelles ils se placent et tournent doucement pour
se soustraire au regard du chasseur qui les guette; mais^ point assez fins
{K>ur s'y accroupir, on l^ yott^ après quelques instant de repos 9 croyani
avoir assea bit pour jQfiattre e^ sûreté leur estistence; et impatiens da
s'assurer par un r^ard , Une reeonnoissance Vil^ ^'ant plus rien à craindre ,
ib découvrent l^ur ^orme télé, qui seule ^peut aervir de but. . Qiii i^bssae
tout simplemeni à Saint-Domingue

The text on this page is estimated to be only 19.44% accurate

D'UN NATURALISTE. ait Jes pluviers dorés au fiisil el aux collets. J'^n ai pris quelques-uns au filet; mais je n'ai pas eu l'occasion de mettre en pratique les procédés dont on fait usage en Europe pour cette chasse amusante , et dans laqudle on emploie des ap* pelans ^ des entes et des appeaux ou sifflets. Le Collier , Plupier à Collier de F^irginie^ , Brissou , tome v , page 68 , genre lxix.Plui>ier Criard» Catesb. , tome i^' , page et pi. 71, ou Kildir. U n'est point de robe plus élégante ^ de plumage plus agréablement varié que celui de cet oiseau. Doué d'une taille svelte , il marche avec grâce , ou plutôt il court avec finesse 9 il franchit même en un clin d'œil des distances con^^ aidérables, puis il s'arrête; car cet élan n'est pas de longue durée : il tourne avec mignardise son corps à la manière du chardonneret ^ en poussant un cri aigu; puis il recommence à courir , ou à faire une petite volée ^ car il est toujours en mouvement. Il n'est point de naturel plus aimable, et moins querelleur que celui du collier. Il aban-donne souvent au hargneux pipirit un butin qu'il commençoit à dépecer , et cela parce qu'il n'est pas guerroyeur ^ et qu'il hait les diapotea. U fuk seulement lorsqu'il est ainsi atuqué, en 02>

aia VOYAGES poussant son cri d'habitude , mais revient biéd«
tôt , sans la moindre rancune , au dessous de l'arbre , où il aperçoit le pipirit
perché. Quoiqu'on rencontre le collier , c'est ainsi qu'on l'appelle à Saint-
Domingue, au miliea de friches arides, c'est toujours à portée d'un terrain
humide. Il se plaît particulièrement au bord des ruisseaux , où il cherche
dans la vase s?L pâture quotidienne. En mon particulier, je ferois grâce au
collier, en considération de ses manières gentilles et aimables, et vu le peu
de valeur de sa chair peu estimée , si ce criard insigne ne causoit le plus
'grand tort à la chasse, en avertissant le gibier, par son cri importun , de la
présence d'un être animé qui n'est pas de leur espèce, et qu'il aperçoit de
plus loin. Aussi son cri, qui jette J'alarme , le fait-il bien souvent maudire.
Gomme cet oiseau n'est passable qu'en salmis, ou plutôt qu'il acquiert ainsi
de la qualité du gibier auquel on l'a réuni, on lui fait peu la chasse; je n'ai
point vu également lui tendre de pièges, puisqu'il ne cause aucun dégât.
BECASSE DES SAYÀÏÏCES, Ces oiseaux, assez communs à Saint -Do^
mingue, dans les cotonniers où l'on a mis l'eau, sont l)eaucoup plus petits
que la bécasse d'Eu

D'UN NATURALISTE. Les bécasses de savannes ne sont point amies de la solitude; elles ne vont point à l'abri de bois silencieux y y respirer la fraîcheur, et y chercher pâture : c'est toujours dans les savannes à portée de ruisseaux , ou sur des terrains humides et arrosés, qu'on les rencontre seules, ou deux ou trois au plus. Lorsque la saison des pluies inonde les prairies qu'elles fréquentent , elles suivent l'élévation de l'eau qui croît journellement, comme elles redescendent aussi à mesure que l'eau décroît et se retire. On trouve souvent la bécasse des savannes endormie, et maintenue dans son attitude par son bec entré profondément en terre ; c'est dans cette position qu'elle passe la majeure partie du jour. Quelle prévoyance ! Comme , lorsque le sol est réverbéré par les rayons d'un soleil brûlant, tous les vers et insectes qui sont à la surface de la terre , rentrent dans son sein pour y chercher de la fraîcheur, et n'y point mourir , il semble que cet oiseau , d'ailleurs peu industrieux , reconnoisse pourtant que , pendant certaine partie du jour , ses recherches seroient infructueuses; mais il n'en est plus 0 3

The text on this page is estimated to be only 11.22% accurate

ii4 VOYAGES de même pendant la nuit[^] et oetie apathie appa-[^]
Feate[^]eetteitorpourccxiibinëese changent en une vigilance active , au
moyen, de lan[^]ueUe oetler]bëoa8se se i[^]ait abondamment de& vers et
ftutcQs iaseciea doftt[^] pendant la nuit [^] la terre est pecouveritt. L'amateur
k. chasse afu fiasU y car son départ office le» difficiles ricochets de la
bécasse d'Ëu-[^] sop» [^] dont elle a le vci ; ot[^]is [^]i loi tend aussif des collets
avec beauco«ip d'avantage. On petrri la prendre égaïement an traineatr. Le
BoÈGA[^]SEAu y ordôaireaienit appelé Cu[^] MianCj est «n oiseau de
rivage. U se ûent snt le bord de l'eau pour y guetter sa proie ; souvent même
il s'avance dans les premiers flot» pour l'y découvrir, succès q[^]n'il anfionoe
ordinairement par un bakmcememde qi]»ue, qui indique sa réussite. Cet
oiseau, vif et léger , a presque les babitudés du pluvier à collier, ei'-dessus
dé« crit , dont il dififi[^]re pourtant en ce qu'il n'approche jamais des lieux
habâtés, et. qu'il mène constamment une vie retirée et solitaire[^] U aime le»
plages découvertes , et s[^]abat rarement sur les rivages garnis de halliers,
dont il se méiie ; U aime[^] à voir autour de lui. Les bécasseaux ont la vue
très-pénéirante , et les insectes qui les environnent , ne font point un
Gouvernement qu'ils n[^]en soient ponctudBement

The text on this page is estimated to be only 22.00% accurate

^ D'UN NATURAUSTE. aiS leur proie , et d'en ûrer aviMfiftage.'
Ib séift jàhom Fttft de- Fatltré^ «I <|ttalid un bé«iusMu; d dëGCavcM
cm^ey les* slvIV^ê» ti^ tigent , accourent d& t^vn» pan potfT lia A^puiei^
son butin^ ♦ IL Le bécasseau ne fréquente que les plaines arrosées
naturellement, ou par irrigation; on tte fe fétieontré Jaffchttis èàu^ Icaf
nKM'n^ , trop bôiafé* d^aîHéuf s pôMt ta» être artissr ttf éfiatat. ' tîn jour
que je cliassoîs le gibier d^estu , j^en aperçus un de très-loin , sautillant
autour d'un, objet que je ne pouyois ni distinguer ni dépeindre y et
manifestant sa joie par un Cri particulier que je n^avois point encore
entendu. Ma^ présence ayant intimidé le bécasseau , il s'envola ; et
malheureusement pour lui,, il me passa à portée, je le tuai. Après avoir
ramasse cette victime encore palpitante, et qui se débatoit vainement contre
la mort , je me rendis de suite au lieu oii je Favois aperçue -y quel fut mon
regret d'y trouver un œuf à seC sur le sable , sans aucune trace d'un nid
destiné à l'y déposer ! Je me confirmai par la suite que ces oiseaux ne
construisent point de nid. Cette femelle en avoit un second dans
ToviduCtus; il paroît que, par ces sauts et cette joie trop 04

»i6 VOYAGES prématurés y cette jeune mère annoncoît ainsi le , fruit de ses premières amours. Le bécasseau est un mets aussi délicat qite la bécassine. On lui tend des collets sur le bord des rivages , et on le chasse au fiisil. La Bécassine des sàyannes y appelée Bécassine de France. * Cette bécassine ressemble effectivement a celle d'Europe; mais elle est un peu plus petite.' A cela près 9 mêmes habitudes, même caractère, même vol, et même cri au départ. On les rencontre rarement plusieurs ensemble y si ce n'est après une forte pluie. Elles ne s'envolent point d'aussi loin que celles d'Europe, et se laissent facilement surprendre à la faveur de buttes de terre , auprès desquelles elles aiment à se placer. Lor^u'on a la précaution , i leur départ^ de leur laisser faire le crochet d'habitude , elles deviennent aussi faciles à tirer que la caille; mais, sans ce soin, que de plomb on envoie infructueusement dans l'espace ! Les bécassines de savannes qui sont trèscom^iunes à Saint-Domingue dans la saison des pluies, sont très-rares dans celle des secs. Je les ai trouvés plusieurs fois à cette époque , en chassant les caïmans, dans des lagons éloignés

lyUN NATURALISTE. ^17 îdes habitadoDs , et situés près des bords de la mer. Mais , soit que ce séjour nuise et s'oppose à leur embonpoint, soit qu'elles n'y trouvent point leur nourriture favorite , les bécassines ne sont plus aussi grasses , et leur chair n'a plus le même fumet, la même qualité. On prend communément les bécassines au rejet. Le rejet est un piège , composé d'une branche flexible qu'on ploie forcément, et qu'on maintient courbée, au moyen d'un lacet : pour peu que l'oiseau , qui va becqueter au travers , fasse le moindre mouvement , le nœud du lacet glisse , et étrangle l'animal , en faisant reprendre à la branche sa première position. Le Flamawt , Phénicoptère y ou Flambant. Brisson, tome vi, page 53a, pi. XLVII, fig. I, genre cxiii. Ces noms font assez connoître que cette éty« mologie vient de la couleur rouge de feu de ces oiseaux , extrêmement communs a Saint-^ Domingue , dans les savannes spacieuses et désertes qui avoisinent la mer, et particulièrement dans celle appelée V Hôpital, près les Gonaïves. La couleur de ces oiseaux a donné lieu à une méprise fort singulière à l'époque où les Anglais tentoient des descentes dans l'île. Un nègre pusillanime et visionnaire ayant aperçu , à deux

The text on this page is estimated to be only 11.20% accurate

»ig VOYAGES , lieuêe ^nvifoa de lui et proche ds la mdr^i
quantité prodigieuse de flamans raxigéa^ commit €MEi le seit^ païf
bataillons y di^liigiUNat kut marche y et voyant reluire leur plumage^ m,*
tribua cette réfraction au mouTement des fasîl«« De suite il accourt aux
GonaïTts, hors d'hakioe, ea'criaui dans les rues : a Z^ Anglais 5 yo après »
veai f yo en pile dansi savanne l'Hôpital ip \ Après un témoignage qui
paroissoit ausiâ au*^mique^ et un événement possible en pâreiUé
circonstance, le commandant de k place faii battre la géséraie , double ks
postes ^ et ^nroie h la déc€Miverte. Le détachement, chargé dek
reconnaissance ^ V€»t en efiet des* cohortes non»»» breuses habillées de
rouge ; mais , à la &veuir d'une lunette, on distingue tes flamans, dont les
longs cous paroïssoieilt comme autant de fusils. Alors, de rire et de rentrer
aux Gonaïves, tambour balstam. Il est curieux de voir Is femelle dans Fétat
d'ioenbatkm ; car,, en ramon de la conformation de ses longues pattes ^ elle
se eonstruii un petk tertre eoncaite à son sommiet, où elle dépose àM%
œufs un peu plus gros ^ itiaxs semblablâi à ceux de l'oie ; il est assez élevé
poor qtf'edle puisse s'y asseoir pendant k tems qu'elle co«Ève : ses pieds
posent à terre ^ et ecMBONme cette attitude est ÊLtigante , le mâk pastage
ses soins ^ ^noi^ffie

The text on this page is estimated to be only 12.57% accurate

D[^]UN NATURALISTE. t[^]ig rarefioc^{^^} et lorsqu'il ne peut se dispenser de céder à se» cris importuns. C'est avec raison que Maûduii compare lo eri d'alarme de ees oiseaux a»' son d'une trompette. Le flamant s'apprivoise aiséodent , el il inté[^] resse [^] quoique d'un naturel sérieux [^] amant par son plumage que par la soupksse de son eou 5 qui se dessine de mille manières; Les Iftègres feot , avec ks os de leurs jambes [^] de» flûtes d<(Paa. ' Sa ehair esc huilenae[^] et les gourmets n'esliilheni que sa laitgner à la danbe, ou à h pou)ett6« J'en apprivoisons un à l'époque où je' poesé* dois le lézard coma dont j'ai parlé plus haut ; mais le caractère de* ce - dernier [^] plus ferme en ses résolutions y ayant toujours Favants[^] sur la pcÂtroimerie du flunant y il aUoh souvent lut enlever là nourriture que je lui avois donnée, non point par gourmandise ni par envie , puisqu'il n[^]en profïtoit pas , mais pour se jouer de sa trop grande docilité* J'aivivoia quelqliefois asses à tems , pour que m» présence imerdtt mon lézard; alors le pauvtfe flamant[^] en reco[^] noiasance de mes soins géoéreux j venoit à moi y en levant gauchbmnt ses longues pattes [^] m'ap[^] porter la portion de nomriture qu'il retenoil

ais VOYAGES dans son bec, à la faveur de sa dentelure. U
manifestoit même de la joie à me reconnoître pour son protecteur, déposoit
dans mes mains cette bouchée y semblant triompher lorsque je la lui
représentais de nouveau. Alors, par un cri grave , il annonçoit cette
préférence , en triturant un aliment qui sembloit avoir acquis une nouvelle
qualité. Jamais ces deux animaux ^ d'une espèce et d'un caractère opposés,
n'ont eu entr'eux d'autres différends. Souvent je les trouvois étendus au
soleil., l'un près de l'autre. Le flamant aime à barbotter ; c'est pourquoi il
plonge souvent son bec dans l'eau , lorsqu'il triture le poisson ou les insectes
dont il se nourrit. On ne chasse le flamant qu'au fusil, e| on ne cherche point
à le détruire, puisqu'il semble n'être d'aucune utilité. Les nègres se servent
des os de ses jambes en guise de ca^ lumets. * La Spatule. Brisson, tome y,
page 35a* Cet oiseau y ainsi nommé par la conformation de son bec , n'est
point aussi commun à Saint^ Domingue que le flamant, puisqu'on le
rencontre très-rarement et toujours seul. La spatule vit communément sur
les bords de la mer, on de rivières poissonneuses; elle épie sa proie ea

The text on this page is estimated to be only 27.36% accurate

D'UN NATURALISTE. asi sileoce , étant perchée sur des arbres secs ou des pieux délaissés : elle se nourrit d'insectes , de poissons, et pâture au besoin les herbes aqua[^] tiques. Sa chair , qui est huileuse, n'est point recher[^] chée, si ce n'est pour les salmis, mais après qu'elle a été dégraissée. La spatule ne se chasse qu'au fusil , en raison de son peu de valeur. LA GRUE BLANCHE d'amEAIQUE. On ne la rencontre que dans les marais salans[^] encore y est-éUe très-rare, puisque[^] pendant Tespace de cinq années d'observations sur les chasses de l'île , je n'ai eu occasion d'en tirer que quatre dans la saison des pluies , n'en ayant jamais re« marqué dans celle des secs. Quoique ces oiseaux observent dans leur vol élevé un ordre admirable [^] et paroissent, d'après cette intelligence ,. vivre en société , cependant , lorsqu'ils ont mis pied à terre , ce ne sont plus les mépies usages , et ils cherchent leur pâture éloignés les uns des autres ; mais exacts au cri du rappel , ils se rassemUent dans le même lieu ; et après avoir couru quelques pas (précaution sans laquelle ils ne pourroient prendre leur vol) [^] ils s'élèvent dans les airs, observent le même ordre de marche sous la forme d'un triangle plus pu moins ouvert[^] d'après la température d»

The text on this page is estimated to be only 20.56% accurate

/ si!i VOYACES ra|mo6[^ère^ contre leqixéi Us ont k iypposer ,
6ti se rapprochant^ ooe plin ou moins grande rësis« tance; Lea grues
blanches se nourrissent de même que les autres oiseaux de rivage ; elles
offrent un mets rechercha , quoique , selon moi , d'un goût marécageux : on
en approche difficilement au fusil , mab ob leaf «eod des colleti». La
CiGOGME (vulgairement appelée Grande aigrette blanche^) Elle se
trouve dans les lagons où elle (ait sa résidence j elle y est très-familière , et
semble nd pas redouter la présence de l'homme, qu'elle n'évite point : elle
cherche , dans les savannes noyées, le poisson qu'y ont transporté les crues
d'eau ou les débordemens. Son œil est si pénétrant, qu'elle aperçoit
facilement les poissons nager entre deux eaux ; puis tout*à*<;oup , cal*»
culant les distances et la célérité du mouvement, elle déploie son cou , et
darde soudain son bec vers sa proie , qui ne lui échappe jamais. Le vol des
cigognes est pesant , quoique soutenu et très*élevé; elles portent la tête et le
cou en avant , puis les jambes étendues en arrière ^ ainsi que les cigognes
d'Europe , dont elles ont d'ailleurs les habitudes. Il existe à Saint-Do^
miogue des srrannes humides toute l'année > et

The text on this page is estimated to be only 12.44% accurate

D'UN NATURALISTE. m3 que lesx^igogaes n'abandonnent point Sous ce rapport e}jb\$ ne pourroi^nt être considérées comme oiseaux de passage. On les trouve rare«n^ent sur le bord de h mer ^ qui o'i^re aucune des plantes dont elles se nourrissent , à défaut de poissons y d^insectes ou de reptiles. ^ Le\$ cigognes d'Amérique , quoique très»*faiiiiîr lières , n'établissent point leurs nids au dessus des cheminées, puisqu'on en rencontre rare-^ ntent sur les habitations ; mais elles choisissent des mangles très-touffus fkh sommité desquels elles les placent sur le bord d'une rivière. Le mâle et la femelle couvent tour-à-tour* Un merveilleux instinct avertit ces oiseaux dct vent qu'ils ont à choisir et qui leur convient pour changer de climat ; un atniosphère serein et brûlant rendroit leurs voyages pénibles , en raison de la pesanteur de leur vol j ils détermi* nent donc leur départ lorsqu'un vent du nord souffle , et peut vonir à l'aide du mouvement d# leurs ailes. Quoique la chair des cigognes de Saint-Domingue soit estimée en salmis , j'avoue que je ne Jui accorderois aucune qualité qui sera toujours contre-balancée par une saveur huileuse et un goût de poisson désagréables. On chasse peu ces oiseaux ^ ea raison de leur utilité eJt du p«^ de dégât qu'ils font sur ies pro^

aa4 . VOYAGES priétés^ où ils déclarent au contraire guerrô' ouverte k tous les reptiles et autres animaux nuisibles. Les Anciens et même les Modernes , dit Mauduyt, ont attribué à la cigogne les vertus morale» les plus estimables , la fidélité conjugale , l'affection paternelle^ la piété filiale , la reconnoissance et même la compassion pour la vieillesse, et Fins* tinct de la secourir. Les Grecs lui firent honneur de la loi qui obligeoit de nourrir ses parens^ et la nommèrent de son nom : les Egyptiens lui rendoient un culte; quelques peuples punirent sa mort par la perte de la vie du meurtrier; et presque toutes les nations se sont accordées à ne point attenter à la vie de cet animal paisible ^ qui est utile à l'homme sans lui causer aucun préjudice. Il jouit encore , dans la plupart des pays où il se fixe , de cette heureuse tranquillité qu'il doit à la simplicité de ses mœurs, et il n'est ' persécuté que dans ceux où y ne faisant que passer, il est moins connu. Le Héron. Métis de Saint-Domingue. n paroît que cet oiseau est le produit de l'accouplement de deux espèces différentes , le crabier bleu et l'aigrette blanche. J'ai fait à cet égard tant d'observations , qu'il ne m'est , en quelque sorte y plus permis de douter de cette assertion»

The text on this page is estimated to be only 22.68% accurate

lyUN NATURALISTE. sa5 \ asçerûon. En efiet , j'eusse y pour ainsi-dire, dénombré la quantité de crabiers et d'aigrettei constamment fixés sur un tertre couvert d'eau ^ dans un petit lagon où je chassois tOus les jours ^ et où je retrouvois sans cesse ^n^algré mes coups de fusil, les mêmes oiseaux de marque, et précisément dans les mêmes lieux. Lorsque la saison des amours eut fait place à celle de l'indifférence^ je voyois chaque espèce s'accoupler , et toujours deux à deux ; puis, des mâl^s ou femelles, va^ cans par. disette de la même espèce y se rappro«> cher, se rechercher , éprouver l'un pour l'autre la même ardeur j enfin ,, en donner des preuves non équivoques par des caresses préliminaires de l'accouplement. 11 résulta bientôt de ce mélange des petits recouverts d'un duveft d'abord bleuâtre , qui fut ensuite remplacé par un plumage également bar riolé de bleu et de bbnç , mais d'une maniéré distincte et non pointillée« Les hérons, qui cherchent séparément leur nourriture, sont silencieux et solitaires. Lorsr qu'ils se sont rassasié des animaux aquatiques dont ils Ibnt leur principale nour:iitpre, ils vont «e percher sur l'arbre le plus voisin pour y passer la majeure partie du jour , sans changer de place, fii faire aucun mouvement : on les aperçoit de loin contraster avec le vert du bambou. Tous IL e

The text on this page is estimated to be only 22.83% accurate

ftafi VOYAGES Lorsque le& hérons ne découvrent point une nourriture apparente , ils foulent la vase de leurs pieds, dans l'intention d'inquiéter lés grenouilles ou autres animaux qu'elle recèle. Ce mouvement perturbateur les obligeant à la soulever pour s'assurer de l'ennemi qui les attaque, ils n'ont pas plutôt paru , que le héron a dardé le coup de bec fatale Lors d'un débordement, on voit les hérons habitués au climat qu'ils ont choisi , inquiets y déplorer leur sort par un cri grave et lugubre , Toltiger circulairement, dans l'espoir de voir au même instant les eaux se retirer ; puis , en perdant l'espérance, s'éloigner avec regret pour bientôt revenir, Li femelle du héron couve seule , mais le mâle prévenant pourvoit à tous ses besoins. Ils paToissent l'un et l'autre très-sensibles à la perte des petits qu'on leur enlève ; et j'en ai vu un assez hardi pour s'élancer vers moi et me lancer de suite plusieurs coups de bec, avec l'assurance ^ lafiBliliarit>é d'un oiseau vivant en domesticité. Les hérons étant pris jeunes, s'appriivoisent aisément , et vivent en bonne intelligence avec les canards et autres oiseaux aquatiques : il^ becquetant les mouches avec une dextérité étonnante et curieux à remarquer. Lia chair de ces oiseaux est huileuse et de peu

The text on this page is estimated to be only 10.14% accurate

D'rN RATITRALÎSTE. a^ aeTeaommée; on les pre^a aux appâts ,
«t on ^ chasse au iusil. L'AiGRETTE (Pl. enl. cfiiy. 4r^q, qjg)a minqr, AW-
ISgr^Ua- • XjsX eâseaa trè8<<Kifniiiua à Saiot^Domingue ^ tiabite}es
savaniies hninîdes , 6t à toufes les habi-* ludes des oiseaux êiraûques. U
n'est poini de |our que je n^en tuasse eiaq ou six , à Tépoque oii je
pouYOÎsen arracher les plumes si recherchées, •et qui se vendent au poids
de For. Il existe pourtant ûiie dîSerenee à cet égard , entre le spéculateur et
moi , puisque ce fruit de mes peines ne devoit point être offert sur Fautel de
Plutus , mais bien sur celui de Yénus.' Ces oiseaux , dit l'éloquent BuSR^n ,
tirent leur nom de Fusage qu'on fait d'une partie de Icfurs plumt^s
scaipuiareà pour en former des aigrettes quiembellissent et relèvent
keoifiure des femmes, le casque des guerriers et le turban des sultans. Ces
belles plumes étoi^it recherchées en France dès le téms de nos preux
chevaliers , qui s^m'fiu^ «oient dc^s pai^ches. Apjçurd'fcm , pat un usage
plus doux , elles servi^n|; à orner la tête et à rçhausçer, la taille d^
OQsliiçlIbsv L'jligrpwis préfère aux ^çiY^nws, quojijja^ m^-^ réçaçeau^^
dQ Fipjiériçur des terres», ç^U^ «alipf^ des bords 4e la mer;
fic^M^od^m^aJ? r^eçq^s^ft P %

The text on this page is estimated to be only 20.45% accurate

m8 voyages phisiens ibis dans le jour au milieu des pièces, de riz arrosées , où eUe déterre les vers dont elle est friande. Cet oiseau erratique , à Feieniple des crabiers^ lierons 'et autres oiseaux de ce genre, semble , p^i; un Yol inquiet et des cris répétés, annoncer les ouragans* A^ssi les colons ne se trompent-ils point sur ces pronostics certains; et à la faveur du conseil . de 4^es intéressans interprètes , se mettent-ils en devoir d'en prévenir les suites , si souvent funestes. . La chair de ces oiseaux étant de nulle valeur , on pelés recbfBrche que pour leurs plumes sca^ pulaires^ encore ce soin est-il celui de l'Euro* péen actif et industrieux , car il est dédaigné par l'indifférence de l'opulent colon. On prend beaucoup d'aigrettes aux colleta. La grande aigrette blanche de Saint-Domingue, est un hjéron dont les plumes sont moitié moin» estimées; elle est très-commune dans lessavannes bumides, ok elle vit avec les autres oiseaux erratiques. _ La I>EHt-AiGRJETTÈ y Hér(m bleuAtre d ventre ' blanc. Cet oiseau est ainsi appelé, parce que ses plumes scapulaires sont de moitié moins longues que celles de Taigi^eue blanche , dont il diffère aussi par une teinte bleuâtre. / 1

The text on this page is estimated to be only 23.61% accurate

D'UN NATURALISTE. ^i^ A cela près , mêmes caractères ,
mêmes habi^ tudes.. Le Caabier bleu, ou Héron bleu de Caiesby^ Cancro
phagus , ou Mangear de crabes, est une espèce de héron de moyenne taille.
Ces oîâeaux ne se contentent point de faire la guerre aux ba>bilans de
l'onde , \\% exercent aussi leur empire destructeur envers les crabes qu'ils
recher^ohent avec avidité , et qu'ils poursuivent avec succès et
pei;sévéance. Cette petite guerre, déclarée principalement le soir et le
matin , alors que le sol^ est moins brûlant et la terre plus fraîche , ofire
l'intérêt le plus^piquant. L'observateur aime à contempler, à admirer ces
assauts de ruse et d'adresse, à voir déployer , par ces animaux enfteinis l'un
de l'autre , les moyens dont la nature>a pourvu leur instinct. -On suit la
victime jusque dans^ sa re-*. traite , on partage, ses alarmes j et Inentôt la
voyant .reparoître au bord de son trou, on dé-^ ploie le défaut de
prévoyance qui, en ce cas , la met au pouvoir de son agresseur , prompt à
saisir cette occasion, favorable. D'un coup de bec la carapace est divisée ,
elle disparoit ; et voilà la fia des observations; Ce\$ crabiers aiment à se
percher pendant la gr^ande chaleur auprès des rivières, sous l'om* } ;»rage
des bambous, du aucrin ou autres arbres^ P 3

The text on this page is estimated to be only 6.48% accurate

ft3a VOtiLOES ik y ra^^M ipimôlnles jusqu'à ce tpa^nhé
itouvelle proie paroisse à leur portée , soit à la sat-^ face de l'eau qi^Ï9
efflèfireot lé^eineût , ({uoi^u'eH se i^raoipltain v^s ^e^ &pit à ti^rre^ Qk
plins sûrement encore elle devient kraf iricîtifBe. . Le carpe de cet «tisesu ^
oèmEBe celui de touà l^s héroits ^ eA si petit ^ si maigre ^ si peu voli^ «I
meus ^ eompar^tement à leuin loiigiMS ailes ^ qu'on néglige sa chasse,
autant par «on peu de Weuf'^ ufi parée qu'il récrée et embefiit les lieux
qu'il a iido^téb Le CliÀBiÉR, Ûhacra, ou t^alet de Caïman. fl jo'est pôinfc
d'eôeeau qui paroisse ausin Mu-j)ide 5 ^ dcmt le vol pesant ait laiissi peu de
gtiàeë : -PB, proit à chaque instant qu'il ne pourra point «e seutenil- dens
l'espace^ aussi ne volè-t-H qu'à j4e irès'l^ètiles distances ,
's'enntiyÉÇlilitfiàr jln cri jaàque et désagréable^ que l'on ne peut tbièut
ir^ndre que par te nrat^ cfsirûtfî. , .Triste «t ail^ieax , il patee des
jotlrriéeseii^ bières au tMordde l'eàii , perché ^ accroupi sdrd^ {ii0t(x
jd'entdurage bu des vieuxniiMCS ^ âyàtat là tête et son long cou confondes
entre ses dent ^auk^. Cette attitude gauche et peu gracieuse y lui doptee un
air stispîde et niais, qui fait p#rt6t* ^)^ntet ufi fi«geaient plus f^roraUey
iot^qii'wà

The text on this page is estimated to be only 12.95% accurate

D'UN NATURALISTE. ^i «sndmeilt d'inquiétude l'agite ; car , aussitôt d&« velof^nt soa loog PQ, se relevant sur ses pattes, il prend une forme si^elte, élégante, ^ fait flotter avec avantage le bedu panache demi sa tête est ornée. Mais, comme je l'ai déjà observé ^ pour perpétuer dans l'esprit de l'observateur l'impression agréable de ce port fier et noble, il se faut plus qu'il retombe dans ses rêveries , ou qu'il prenne %on vol , car bienj^ un sentimeat opposé succède à celui de l'admiration. Ce crabier est inquiet , bardi et couregeux ; on l'appelle palet de caïman y parce qu'il avertît par un cri le monstre amphibie de l'approche d'un chasseur, ou de tout être vitant en qui il soupçonne quelqi^e prc^et hostile. Souvent ce crabier , plus guilleret, attaque la crécerelle du pays, et lui assène de violens coups de bec , sans paroUre redouter les serres puissantes de cet oiseau 4^ pr<^e qui semlds l'éviter. Lorsque par dépit où a tué un de ces oiseaux , qui Servent plutôt à Tornement de la nature qu'à son dépérissement , on le prépare en aalmis; mais il office un mets bien peu délicat* IE CKABIEK DES MAIïOtËS. Et J'ai cru devoir donner oe nom à cet oiseau qu'on ne rencontre qu'au milieu des palétuviers, P4

/ a32 VOYAGES <îan8 les endroits les plus^éserts , et d^oii Von n'aperçoit que le feiel , l'eau et des arbres subB3ergés. Cet élégant crabier , qui n'a pas le corps plus gros que celui d'un merle , a néanmoins le long cou des individus de son genre y et offre à l'œil le coloris le plus ricliement nuancé, et les contrastes les plus variés. Le crabier des mangles a quinze pouces de longueur; son bec, jaune et noir vers sa pointe qui est fort acérée, est long et très-étroit. Le sommet de sa tête est orné d'une touffe de plumes d'un noir velouté, prenant à la naissance du bec, et se prolongeant en dessinant la courbure de l'œil jusqu'à l'occiput; le devant du cou ou çrâvatte est d'un blanc éblouissant, tandis que les parties latérales en sont fauve-clair ondulé , et la partie postérieure d'un marron-pourpre très-vif; Tœil jaune; la peau, dénuée de plumes, qui l'en" toure et continue jusqu'à la base du bec, d'un jaune-verdâtre; les plumes qui terminent le cou et se' prolongent en sautoir vis-à-vis le sternum , sont étroites, alongées, variées de noir, marronpourpre et fauve ; le dos et le croupion , ou pour mieux dire, le manteau, est d'un noir de velours brillant ; les couvertures des ailes sont au sommet, marron, au milieu, de couleur fauve, et plus bas, marron obscur, tandis que les grande^ pennes sont noires; la poitrine et le dessous da

The text on this page is estimated to be only 29.11% accurate

D[^]tJN NATURALISTE. 933 corps sont d'un Uanc de neige , les pieds d'un)auD&-verdâtre. Il n'est rien de plus élégant pour les formes et le plumage , que ce crabier qui , quoique soli* taire) se laissoit approcher oomme Foiseau le plus fiimilier. Le pauvre animal me regardoit sans méfiance, et je m'apitoyois sur sa destinée que je tenois entre mes mains , lorsque la crainte de n'en plus revoir , et le besoin de le dé* crire pour l'intérêt de la science , me firent renoncer au premier projet de lui conserver la vie. Je l'ajustai, et cet être foible, semblable à la fleur que la faux a moissonnée , tomba sans le moindre mouvement* Je me félicitai par la suite de ne lui avoir point iait grâce , puisque , pendant tout mon sêjour à Saint-Domingue , je ne trouvai plus Foccaâon de pouvoir en tirer. L'Ibis vert chatoya iit, appelé à SaintDomingue 7^ P^A^wr^ ou, je crois, Tibia noir ^ car vu de près, il parott d'un bleu-verdâtre mêlé de pourpre. . C'est une espèce de courlis \ert à reflets irisés , et au bec long , tranchant , grêle et «irqué , qui vit seul dans les savannes submergées, qù il cherche sa pâture au moyen de son long bec. Cet oiseau taciturne est plus souvent perché qu'à

The text on this page is estimated to be only 15.96% accurate

i34 VOYAGES terfe ; il vit de reptîk» , de poîseons ^ d'ioseetet ^ avantages qui ont mérité un culte chez les Egyp* tiens aux piaeaux de ce nom , tfiais d!une espèce différente. On sait que les JBgy ptiens y en^ reconnoiss^nce ^ka services que les ibb blancs rendoient à le^t pays en le purgeant des insectes et reptiles qui j fourmillent, et que les fréquens débordemens y font renaître à Finfini , leur avoient consacré im culte particulier 9 et leur rendoient ^^ après leur mort naturelle , les'oiêmes devoirs qu'aux hooir mes. Il étoit défendu d'en tuer > sous peine de mort; et lorsqu'un Egyptien en trouvoit un sans vie 9 il étoit examiné y embaumé, renfermé dans de trèsrgros pots de terre, et tran^orté dans la plaine jle Saccara , où on descendoit la momie dans tin puits creusé à cet effet. Cette cérémonie étoit accompagnée de deuil et de gémissemens, sur la perte que la grande famille des Egyptiens venci d'éprouver. On peut voir, à cet égard , les détails târi^ux etintères^sansde cette superstition, i l'article Ihis de Tomiiliôïôgîe de M. de Buffon. Quoi qu'il en soit, le pêcheur n'est point aussi reipemé à Stiini4)(miiûgtie , où l'on recberche 4:01 oiseau ^ dont la chair est estimée, en raison ie CQ qu'elle ^i piivée de cette odeur marécageuse, oommcîM à ceux dece genre. Gomme les pêcheurs sotit peti ootnmûtis k Saint-Domingue ,

The text on this page is estimated to be only 8.87% accurate

D[^]UIScNATÇHALISTE. è33 on a rarement. l'o[^]cjiaÎQn [^] s'en procura j o4 n'emploie c'p'uir'eum que le fusil [^] à la ponte duquel ils s[^] laissent diiBcileâienrt approdber» Pline et Gallien prétendent qu'on doit au j6i« l'invention du dystère. En effet [^] on toit souvent ces oiseaux pomper de l'ean salée[^] porter leurl[^]Mig bee à l'anys y l'y introduire légèrement[^] puis) par un bi'uit qu'on entend de loin , an* noncer l'injecticti de l'eau. Aussitôt[^] comme »'iia éprouvoient un soulagemelit subit [^] ils agiteni leurs plumes , lès redressent et les kissent lente** ment reprendre leur position. L'ËcfiÂs[^]E , ou Pet'[^]Pet. BrîsS. , tòm. v, p. â6, genre liXVii , Echasse du Mexique. La conformation de l'éôhaese nous domie des preuves incontestables que la Mature , dai» aoA organisation des êtres [^] a approprié k obacuft les facultés qui lui appartennenc. Cette mire prévoyante et admirable j'isique dans les [^]us petits détails de la création , a modi[^] la char[^] pente des étiids amiadés d'après le genre de lôura besoins journaliers» EUe a'eât point dépiurti k l'échasse un long bec [^] ua long oovk[^] de longues jambes [^] si cet oiseaik eut [^]lé destîaËë k chettcfai[^] sa pâtnre sur tm [^]rtaîli sec et aHde; cardans oe cas, il y eut eu dé&u t de dimension[^] : mais comme le Génie cr*éati&ttr du «onde v» Êttt rien d'impar[^]

•3« VOYAGES fSiit, et que ses œuvrer qui nous paroissent le moins dignes de notre admiration, sont néanmoins des merveilles, il a su modifier la struc* fure de l'échasse d'après Tinstinet qui lui étoit réservé. En effet , l'échas^e ne se contente point seulement des terrains humides^ elle recherclie préférablement ceux submergés , et se trouve encore au dessus du niveau de l'eau ^ à la faveur de ses longues jambes^ qu'elle eipose rarement k l'air ; elle, tire également parti de la longueur de son cou et de son bec en plongeant l'un et l'autre sous l'eau , afin d'en retirer les vers et autres insectes aquatiques qui se trouvent à la superficie de la vase. L'échasse ne fréquentant que les terrains inon* àés j elle mouroit de faim diaprés ses habitudes innées, si elle n'étoit pourvue de ces mem« bresqui , loin d'être disproportionnés , annoncent à l'athée que rien n'est dû au hasard, et que la puissance motrice de l'Univers a vu , voit et embrasse tout. L'échasse est également douée d'un caractère inquiet qui ne permet point de la surprendre ; c'est un moyen de salut que la Nature lui a accordé , car elle prend son vol avec tant de peine,, que pour arracher ses pieds de l'eau , elle fait beaucoup d'efforts, et que le chasseur , en raison de ce défaut de mouvement , auroit sur elle tout

The text on this page is estimated to be only 25.05% accurate

D'UJS NATURALISTE. àSj Tavantage de la surprbe, si sa vigilance ne l'eu meltoit à l'abri. Mais ce cri importun , sans cesse renouvelé ^ fait le plus grand tort aux chasseurs qui , dans certains momens de contrariété , voudroient en voir la race éteinte; car ces oiseaux* aimant à se mêler aux bandes de canards, les avertissent bien à l'avance du danger qui les rmenace,' et leur donnent l'exemple de la fuite. On ne doit point s'attendre y telles précautions qu'on veuille^ preddre , à pouvoir tirer de canards , si parmi il se trouve des échasses qui annoncent leui^ départ par le cri unanime de pet-'petl d!oih leur vient le nom vulgaire qu'on leur conserva dans le pays» Les œufs que l'échasse pond au nombre d^ deux à quatre , sont pareil^ à ceux de la perdrix rouge d'Evirope y soit pour la grosseur , soif pour la forme et le coloris. Cet oiseau indolent les dépose négligemment sur im tertre un peu élevé y à . la manière des flamans , dont il pratique à cet égard les habitudes. L'échassc est indifférente pour ses petits , quoique nouvellement éclos. On ne la voit point, comme les autres mères, sensible aux délices de la maternité; elle ne prévient point leurs besoins , ne leur prodigue pas ces soins si doux qui font le bonheur d'une mère^ ^

The text on this page is estimated to be only 14.32% accurate

%n VOYAGES llti}d{di\$pt sê9 Tmis plaisir^. Ses petits ^ que lé
besoin d'alimeos inquiète , sont cootraînts , par W ^wûm^mt impérieux y de
l'importjaner , oui , rimpgrtuner; car souvent cette m^âtr^ punit l^xm
assiduité^ de quelques coups de bec. Quelles som donc ses jouissances? ... !
*' L'écliasse^ comme mets, est peu estiméc} C^pendeoi on eh ipange rôtie ,
imbibée du)us é^vm citron. On la chasse au fusil. • Le Coq-d'eati , ou
Butor brun-^rçyé. Il est de hi grosseur du coq, et tout son {fumage est riayi
de lignes brunes, noires,' rousseâtres; le. deii|i-4>ee supérieur d'un
brunverdâtre , et l'inférieur jaune ; les pieds de couleur da ocMme, et les
ongles gris. Lq' cpqr d'eau paroît être stupidé et méfiant; il aime i se
brancher isolément dans le plus touffu des arbres qui bordent les rivières. Il
s'y oiche de manière à n'étr§ ppint aperçu , et ne descend à (erre que lorsque
la faim le presse , et le force à quitter sa silencieuse retraite; U annpnee
alors son dé[dacement par un son dd voix grave, que Ton pfeut rendre par
ces deux Bbonosyllabes coq ^ coq. Il s'abat pesamment sur le rivage , ùk il
doit chercher sa nourrtlùre, qui CQuaisit^ en grenouilles , petits crabes et
insectes aquatiques. U fourrage également

The text on this page is estimated to be only 13.48% accurate

D'UN NATURALISTE. aSg rberbe et Je riz , dont il est très^friand, et qu'il Va marauder pendant la nuit. Il est méchant et courageux , et Iorsqu'3 pâture, il ne souffre autour de lui aucun autre oiseau , pas même de ses semblables ; si eeui^-ci résistentà sa volonté y il engage alors un combat opiniâtre ; et s'il trouve dans un autre mâle de ses pareils la même résistance y il cherche à se venger de son désavantage , sur ceux des autres oiseaux qui l'environnent', *et qui lui sont iofôrieurs pour la force ^ Tintrépidité. Il s'é^ lance vers eux avec fureur, les attaque avec rage, leur assène de si violens eoiips de bec, que souvent il les Uesse , et les oblige k prendre la fuite ; quelquefois même , i^l est bien irrité y il les poursuit jusque dans leur vol , et les maltraite même au milieu des airs. Le coqi^d'eau est un manger exquois; c^est pourquoi on lui fait une ohasse assidue sur !e bord des eaux douces qu^il Iréquente ; et ihdépeadamment du fuisil qu'on j^ emploie a cet effet , on lai tend des eoiteis , ou Inen on Fappâte au moyeu de hameçons répandus sur le rivage. Le'CoftMORXN , ' appelé k Saint-Domingue GrandGosier. Brisson^ tom. vi , pag. 5i i , pi. XLV. Le cormoran est un oise^iu pêcheur qui détruit beaucoup de pcnssons. Tout le monde sait

Ho VOYAGES que, lorsqu'il aperçoit sa proie en planatiti au-dessus de l'onde, il s'y précipite, plonge, la pour* suit sous l'eau avec autant de vitesse que s'il voloît dans les airs ; et lorsqu'il s'en est emparé il reparoît à fleur d'eau, jette en l'air le poisson, et le reçoit par la tête afin de n'être point blessé par les arêtes dorsales. Quel merveilleux instinct, et que de modifications dans les ruses accordées aux animaux ! Je n'ai point eu occasion de faire des remarquables sur les cormorans, quoiqu'ils soient très-communs dans les sa vanne» arrosées par la mer. Les pêcheurs en prennent souvent dans leurs nasses, où la faim les a fait précipiter. Le nom de grand-gosier leur a été donné par les nègres qui font usage de la poche membraneuse, qui se trouve sous la mandibule inférieure de leur bec, pour y renfermer leur tabac à fumer, prétendant qu'il y acquiert une qualité supérieure, et qu'il s'y maintient frais ; mais cette prétendue jouissance provient de la propriété adipeuse dont les parois de cette peau sont imbuës, et non d'une propriété particulière qu'il seroit ridicule de reconnoître à cette membrane huileuse. Les nègres qui aiment le gibier marécageux, et en général tous les corps gras sont les seuls

The text on this page is estimated to be only 29.58% accurate

D'UN NATURALISTE. a4t à Saiùt-Domingue qui tirent parti de cet oiseau^ dont la chair est pénétrée d'une odeur désa-* gréable; c'est pourquoi ils le préparent à la daube, après lui avoir enlevé la peau; et grâce au citron et au piment y cet aliment , d'ailleurs dénaturé par un mélange de calalou et de pois* son salé y devient plus supportable. Le Pélican , appelé par les nègres Slagueà' Diable. Brisson y tome vi y page Sig ^ genre cxii. Cet oiseau est très-commun à Saint-Domingue y surtout dans la partie espagnole de File, moins habitée, et où il trouve à satisfaire ses goûts pour la retraite et le silence. On l'y voit du rivage planer légèrement au dessus des mers, pour y découvrir sa proie. Sitôt qu'il l'aperçoit, par une ruse qui lui est personnelle , il se précipite vers elle avec la célé^ rité de l'éclair , agite avec impétuosité les flots de, ses longues ailes et de ses pieds, pour étourdir le poisson qu'il convoite, l'engager dans un tourbillon , et lui ôter la possibilité de se sous* traire à sa voracité. D'autrefois les pélicans, par un stratagème non moins étonnant, se réunissent en baïides nombreuses, et forment en nageait un cercle Tome U, Q

The text on this page is estimated to be only 20.98% accurate

34ii VOYAGES immense, en se rapprochait insensiblement, de manière à réunir au centre les poissons qui les évitent Lorsque la concentration est suffisante , à un certain signal^ tous frappent en même tenxs Peau de leurs ailes ^ et à la faveur de ce désordre , plongent et saisissent leur proie ^ qu'ils laissent reposer dans une poche immense placée sous la mandibule inférieure du bec y et si vaste comparativement à celle du cormoran , que les nègres l'appellent blague-d-^ diable. Quel instinct merveilleux ! Ces manœuvres ont lieu l« soir et le matin ^ époques du jour où les poissons se présentent à la surface de l'eau. Les poches du pélican servent de blagues à tabac aux nègres, et de sacs a plomb aux (^lass^urs. D'autres en font des chaussons imperméables, que leur crédulité fait regarder comme un remède infaiUible contre les douleurs arthritiques: enfin, les mères en taillent des béguins, qu'ellea croient propres k préVenir les cony ulsions de leura en&ns , et le trop perfide mal de maclïoire , dont j'indique la véritable cause au troisième volume de ces Voyages. Quant au corps de ^oiseau , lorsqu'on en a extrait la poche membraneuse , . il n^est guères q[ue les nègres qui osent en manger^ tant la

The text on this page is estimated to be only 29.60% accurate

D'UN NATURALISTE. ^4^ chair a une odeur rance et marécageuse; Us la préparent comme celle du cormoran. Je n'ai vu chasser le pélican qu'au fusil. LE FOU. Je ne sais pourquoi on a donné le nom de fou à ces oiseaux , qui n'ont ni la pétulance ni l'extravagance attachées à cet état déplorable ^ et qui ont un caractère absolument opposé à cette fouguese inclination, hesfousj ou plutôt ^ots, sont au contraire si indolens , si stupide» qu'ils' se laissent approcher et assommer sur place, ^ans paroître vouloir fuir, ni faire aucune tentative pour éviter la mort. Ce sont de tous les oiseaux ceux dont les organes sont les plus matériels. Leurs yeux cependant n'annoncent rien moins que de l'inertie, étant fins, petits, çt placés en avant de la tête, à la base et au milieu du bec supérieur ; cette conformation au contraire sembleroit indiquer de la subtilité, de la pénétration. Mais que les apparences sont sou* vent trompeuses ! Ces oiseaux palmipèdes , d'une structure forte et avantageuse , négligent tous les moyens que la Nature leur a donné d'attaquer et de se défendre. A peine , lorsqu'ils sont tourmentés par la iàim , daignent-ils faire des recherches pour

444 VOYAGES alimenter ua corps qui semblé leur être a charge. Souvent on les rencontre en haute mer , et on les voit aborder sur les vergues du vaisseau ; ils s'y laissent prendre^ ou paroissent insensibles au massacre de leurs semblables , qu'on assomme à côté d'eux , sans prévoir que le mémç sort le\$ attend. Ils n'ont pas la moindre prudence ^ et la méfiance qui caractérise ^n général tous les oiseaux d'eau. m Les fous, quoique palmipèdes, se perchent facilement; ils sont aussi très-bons nageurs, volent avec légèreté, enfin sont en état, sous tous les rapports, d'éviter ou de se soustraire au danger qui les menace; mais, soit apathie ou sécurité inconsiderée , ils ne redoutent point l'homme, malgré les exemples fréquens de ses cruautés, et ne se troublent point à la vue même de ses nouveaux projets de destruction. Je n'en tuai que deux pendant mon séjour à Saint-Domingue, mais de si près, que mon coup fit balle. Les deux autres cependant prirent le vol au bruit de l'explosion; ce qui dénote en fiiveur de cette classe trop confiante , qu'il existe des exceptions/ On mange sans répugnance la chair du Ibu, lorsqu'on a eu la précaution de le dépouiller* On le prépare alors à la daube ou en salmis*

The text on this page is estimated to be only 27.12% accurate

D'UN NATURALISTE. ^45 Le Rôle Bidi-Bidi. Rôle de la Jamaïque. Brisson^ tome iv, supp. page i4o^ genre liXXVI. ' . ^ Ce rôle est très-petit, et le surnom bidi-bidi exprime bien son cri au moment du départ. Il est fin, alerte, méfiant, et assez vigilant pour rarement se laisser surprendre. IL se plaît au bord des eaux claires et dormantes, où il joute d'agilité avec le jakana (ou chirurgien). Il aime, ainsi que ce dernier, à se poser sur les larges feuilles du pontédéria, et à s'y balancer à la faveur de ses longues tiges. Il court dans l'eau plutôt qu'il ne nage, et lorsqu'il se voit atteint par quelque persécuteur, il pousse de toutes ses forces les cris répétés de bidi, bidi ! Ce rôle svelte, et dont le plumage lustré est agréablement nuancé, est presque toujours en mouvement .et. rarement en repos. Il provoque lorsqu'il n'est point attaqué, ou bien il s'élance vers les libellules (ou demoiselles) qui aiment à se jouer au travers des roseaux, et à s'y fixer après un certain vol. Une autre fois, à la vue du frai du poisson que le courant d'estuaire abandonne au milieu des herbes aquatiques^ il pousse un cri de joie, qui semble inviter ses Semblables à venir partager son butin. L'appréhension soudaine du caïman iiageant entre deux eaux si moUe-r

The text on this page is estimated to be only 11.72% accurate

246 VOYAGES ment, que souvent il surprend de ces oiseaux, leur fait aussi tant de frayeur qu'à leur cri d'épouvante tous les râles des environs prennent leur vol, et .vont aussitôt se percher sur les arbres voisins du rivage, jusqu'à ce que le danger soit passé, et que le monstre emporte avec lui leur crainte bien fondée, Les râles d'eau à Saint-Domingue sont sédentaires, et non de passage comme en Europe, où la température n'est pas toujours la même, et change avec les saisons, leur élan est court > il volent les jambes jêndantes, si lentement qu'on les ajusta sans peine, et qu'il est rare de les tirer sans succès, Leur chair est très-estimée et a un parfum exquis qui ne tient rien de marécage. On les prend aux nappes amcJlets et à la fossette. • Le Clin-Clin ou Tm-Tui (c'est la Guignette). Brissoû, tome V, page 183, pj. XVI, fig n, genre Lxky. Petite Alouette de mer, pi. enl.850, C'est si caï»muï à Saint-Domingue dans les sapes humides, qu'on le prend par: dotusain, j l'aide d'un miroir et d'un flet, ainsi que les alouettes «n l'rope 11 est si miKer, Ici sqe h. bwde s'est baltie pour /

The text on this page is estimated to be only 13.23% accurate

lyUN NATURALISTE. n^y picorer les vers que contient la vase, que les coups de îiisil ne les effrayent point, et que souvent on est obligé de s'éloigner un peu éé la troupe rassemblée, pour en tirer avec plus d'avantage. U est d'une forme svelte et élégante; il a d^ manières fines et joHeà, une démarche gra^iéudè, et le son de la vcix très-doux. ^ Sans être oiseau de passage , le clin-clm quitte les safannes lorsqu'il peut trouver k pâturer dans les champs de riz inondés, oti dans ceux de patates nouvellement arrosés, et où il sait trouver des vermisseaux , des larves ou autrea huseciês. La Nature ayant destiné lé cfii»-«Un à vivre dans l'eau une grande partie de l'année, l'a poui^u de pattes grêles et longues, cmnpataiivemeht à la grosiieur de son corps , qui ne sont pas conformées de manière à être tenues ployées; cequidiminueroit deléur hauteur, mais formant avec la cuisse un jambage sans courbure,, droit et perpendiculaire. Que de variétés admirables daâft la ntodificatiofl dès êtres ansméi \ ' Lorsque le cri dds pé^peiis leur inspkrë quelque méfiance, ^ bainle s'élève, voltige oireuiiaire^ zheht, et revient s'abattre- à la àk&aa» place au bout de quelques instans» «Lorsque, les cHns-olina ont adopté un terram., ' Q4

The text on this page is estimated to be only 19.55% accurate

M9 VOYAGES .on les y retrouve toujours jusqu'à repuisaient
des iusçotes y qui . constituent leur principale nourriture. On prend ces
oiseaux aux nappes et à la tirasse. On leur fait une chasse exacte, en raison
de la supériorité de leur chair -sur celle des autres oiseaux d'eau. Cette
espèce est tellement multipliée , ainsi . que celle des deux genres suivants ,
qu'il est presque impossible d'en éteindre ;la race* On en tue quelquefois des
douzaines par chaque coup de fusil. . ALOUETTES DE MER. . , . , ... ••-.
• ■•< • ' Ces alouettes très-communes à Saint^DdmiBgue^ :fréquentaient les
mêmes endroits et ont les .mêmes habitudes quo les. ^d^s^chens, avec
lesquels ils Vivent en société et jch: bonne intelligence. Lorsq. qu'on a tué
un de ces oiseaux , les autres voltige^nt autour du défunt, et. donnent lieu au
chasseur .de faire .un ;abatù& .plus considérable; c'est même le procédé
qu'on emploie lorsque ces . oiseaux épars tardent à se rassembler. • Comme
les alouettes de mer aiment à suivre les rigoles desséchées oh elles trouvent
sans^ peine une nourriture plus abondant^^ on re^ marque à l'impression que
laissent leurs, pieds sur la vase, celles les. plus fréquentées, et l'on y ^lâàdea
travers ^ a plusieurs distances^ une petite

The text on this page is estimated to be only 25.87% accurate

D'UN NATURALISTE. 245 €orde soutenue au moyen d'un piquet à chaque . extrémité y et pourvue dans toute sa longueur de nœuds coulans ou lacets. On en prend beaucoup de cette manière. U est un autre procédé plus difficile , en ce qu'il faut plus d'apprêts, plus de soins, et qui toujours n'a pas le même succès ; c'est de tendre des gluaux sur les champs submergés qu'elles fréquentent. Pour peu que les alouettes frottent les bâtons enduits de glu et légèrement piqués en terr^ , elles se trouvent dans l'impossibilité de reprendre leur vol ; et plus elles se débattent, plus elles s'enduisent de cette glu fatale qui rend nuls tous leurs efforts. On prend aussi ces oiseaux aux nappes, à la tirasse et à la fossette, au moyen d'un quatre-de^ chiiOTre, en les appâtant avec des vers qu'on fiche, au f3nd de la fosse avec des épingles. O^ coinpose avec les Jalouettes de mer, des pâtés très-déliçats, et elles ont le fumet des msitiviettes tant renommées de Pithiviers. C'est ^êm\$ lia seule manière d'en tirer parti; par leu^ chair est un peu sèche, et elle n'acquiert de ta qualité que lorsqu'elle est enveloppée de il)ardeÉ de lard. ;; : • ■ "■""'·-' » LeMiRiNGOTTiK , où très-vetite Alouette de mer. < » V Cette espèce est teHi^ment répandue à Saint«

The text on this page is estimated to be only 15.76% accurate

56 VOYAGES Doniingue dans les savannes humides, après une inondaticMi , que , lorsque leur bande se pose à terre , il semble voir uoe fourmilière dont les babitans inquiétés se développent pour connoître la cause dé leur rumeur. Ges oiseaul àùn et silencieux , et qui sont au phis de la grosseur de notre troglodyte , volent en masse si rapprochée^ que de mes deux ooups de fusil chargés à cendrée j'en tuai cent vingt , et voici cm^ïnenf. Des nuées innombrables de ces oiseaux de rivage k bec eifilé, et qui se nourrissiit dé petits vers qu'Us vont déterrer dans la vase, cherchoient a s'abattre^ Ces êtres infortunés privée du seul bien de leur vie , d^une nourriture indispensaUe, par la stagnation des eaux qui inondoient le quartier de l' Artibonite ^ leur refuge baUtuel, les voyant partiellement retirées, vinrent se poser près de moi , sur une plage mise à sèc. Parmi eux se trouvoient des oii^aui^ de idute taille y mais je m^attachai particulièrement k là troupe dé maringouins Comnie elle ^oit le rîdeartt pour se poser à terre, je lui envoyai iH^ob pretni^r coup. Qoe de victimes' je vie i^ùlèr à mes {tiedsl Le second coup, lorsque k bande étonnée chercha à se relever, ne fut pas moins meurtrier, puisqu'avec ces deux coups chargés à cendrée, je puis certifier avec vérité avoir tué cent vingt maringomBs , que toies^ peâts

The text on this page is estimated to be only 12.13% accurate

D^{UN} NATURALISTE. St nègres ramassèrent. Enfin le tas en étoit si gros ^{qu'ils} furent obligés d'aller chercher un sac à la case. U paroît que tous les grains à peu près avoient porté. Ces oiseaux doux de caractère , parmsenc néanmoins indifierens et peu industrieux; ils ont la têtecontinuellement en mouvement, àl'exemple du colibri lorsqu^{il} est en repos } ce qui me fit leur soupçon]»^{de} Fanalogie dans la conformation des lobes du cerveau. Eu eflfet^{ils} ont très-peu de cervelle. On prend iacîlemeât aux nappes des bandes entières de ces oiseaux , ayant soin de répandrd sur le terrain où ces filets â^{nt} tendus , des vers ou des founnis. Oiseaux d'eau y proprement dit. L'oie sauvage de Saint-Domingue est lai même que celle d^{Europe}; elle aime, ainsi que la première, à s'abattre dans les savannes, afin d'y pâttre l'herbe qui lui convient; et dans les^{champs} ensemenc4s de riz, ponar en broyer les épis. Elles volent aussi très-haut sur deux ligues , formaui un Y ..Bien diSémotw-dfes cnavds, dles i^e preuuept.feur nourritm*e que le jour, je» se tiennent pèodimt la nuit perstdiéiss^u milieu des luarai» les moins aocesaiUes. Ou eu apf^{oche}" au moyen d'une vache artificidle^{ou})àen on

The text on this page is estimated to be only 25.07% accurate

ijS^ VOYAGES leur tend des filets autour des marais qu'elles fréquentent , et dans lesquels des appelans les obligent de se laisser surprendre. On les tire aussi à l'affût, vers le coucher du soleil, époque du jour à laquelle la bande tournoie pour chercher un gîte. GINGEON ou VINGEON, Canard siffleur de la Jamaïque. Brisson, tome^{vi}, page trois genre cvii. /c Ce canard percheur au long cou , est le plus estimé de tous ceux qui habitent Saint-Domingue. Sa chair très-délicate, n'a point le goût huileux commun aux oiseaux de son genre. C'est à tort que Salerne, dans «on Ornithologie, le compare à la grue, avec laquelle il n'a aucun rapport. La description que donne yalmontBomare, du canard siffleur ,. ne peut également appartenir au gingeon. de Saint-^Iomingue , puisque ses ailes n'offrent ni bandes d'un noir de velours, ni d'un vert doré, que le bec point cendré-^{bleu} ^misnoir. Le gingeon n'est ni fin ⁿⁱ méfiant; c'est pourquoi il décèle par-tout sa présence, en sifflant avec importunité : s'il aperçoit quelque'objet qu'il n'a point habitude de voir, il s'en approche rapidement , voltige autour en éten

The text on this page is estimated to be only 29.88% accurate

D'UN NATURALISTE. iSi dant SQU long cou , et redouble des sifflemens f saus manifester aucune crainte. Il est si poltron , que souvent les gobe-mouches (pipirits) qui Fattaquent^ l'obligent à changer la direction de sa route. On le trouve rarement en plein jour occupé à chercher sa nourriture, si ce n'est quelquefois le long des rigoles où il aime à barboter, et à paître l'herbe aquatique; mais le plus commune* ment il se tient perché pendant tout le jour , pour ne faire ses recherches que la nuit. Parcourant habituellement en canot les rive» solitaires et sombres de l'Ester, j'en surprénoi» toujours dans leur sommeil; à peine ma présence les décidait-elle à prendre le vol : souvent ils me lâ^soient passer sans plus s'émouvoir, ou descendoient de l'arbre sur lequel ils étoient perchés, dans des champs de riz a portée de l» rivière, où je les abahdonnois à leur heureuse sécurité , m'attachant particulièrement à la ponr^ suite des caïmans, et mon fusil d'ailleurs pour cette chasse étant chargé à balles. Personne autre que moi, ne venoitles importuner dan» ces endroits inaccessibles aux piétons. Silencieux pendant le jour au sein de leurs^ paisibles retraites , les gingeons s'appellent à rapproche de la nuit pour se réunir, et aller, picorer dans les champs ensemencés : on les voit

The text on this page is estimated to be only 23.56% accurate

a54 VOYAGES arriver de tous les points, en conduisant leurs cris, se rassembler; puis aller en masse opérer leur descente. Comme ces oiseaux volent très-^{bas}, et que leur vol est très-lent, on aime à les tirer à leur passage avec d'autant plus de plaisir qu'ils suivent la direction des ruisseaux. Placé sur la rive, on les y attend, et loin de se détourner de leur route, ils filent le chasseur sans chercher à l'éviter, et reçoivent de lui une mort que leur défaut de prévoyance leur a méritée. D'autres les attendent à l'affût près des champs ensemencés, et les tirent lorsqu'ils s'abattent. Les coups de fusil n'épouvantent point la bande, et il m'est arrivé d'en tuer plusieurs de suite. Le giogon est le gibier le plus estimé de Saint-Domingue. On le prend au long des rigoles, au tramail, aux lacets et aux hameçons. Le CROVBE. Cette sarcelle dont la robe est très-élégante, n'est pas plus grosse que l'arcanette d'Europe. Le dessus de sa tête est d'un beau noir de velours, la moitié de sa gorge est blanche; le cou, la poitrine et toute la couverture supérieure est d'un brun-rouge-violet-pourpre fouetté de guillemets noirs; le ventre est d'une couleur moins foncée, et tirant sur le jaune-roux pointillé également; les ailes et la queue sont noires[^]

The text on this page is estimated to be only 13.56% accurate

D'UN NATURALISTE. 255 cette dernière partie a la forme élégante d'un éventail développé. Les pieds sont noirs et le bec d'un bleu tendre et éclatant. Cette espèce ne va pas par bandes comme les autres sarcelles, mais on la trouve presque toujours par couple, et nageant sur les rivières dont le cours n'est point très-rapide. Les croubes sont solitaires, et évitant l'éclat du jour, ils cherchent de préférence les eaux ombragées par des arbres antiques et touffues. Les croubes ont une queue basse, courte et peu soutenue; aussi les voit-on rarement traverser les airs, si ce n'est pour aller chercher de la nourriture lorsqu'ils sont trop inquiétés dans le lieu qu'ils ont choisi. Cet oiseau silencieux ne fait jamais entendre sa voix, et il faut l'oeil perçant du chasseur pour le découvrir au milieu des roseaux où il se tient tranquille au ramage, ne se jouant point dans l'eau, ainsi que les canards. Cet oiseau, qui vit de petits poissons, ne dort que dans les étangs; mais il est si facile à surprendre en raison de son peu de méfiance. Il est toujours dans les laches des marais ou sur quelque touffe de roseaux flottants, que les croubes établissent leurs nids, mais toujours dans les roseaux. C'est là que les

i56 VOYAGES croubes pondent des œufs blancs ^ cTuûé
grosseiii* disproportionnée, relativement à la petite taille de ces oiseaux. La
sarcelle commune de Saint-Domingue ne ressemble point à la sarcelle
rousse h longue queue, que]^, Brisson confond avec celle de cette lie.
Comme il étoit peu de jours que je n'en tuasse dans la saison des pluies , je
vais en donner la description exacte. La sarcelle commune de Saint-
Domingue a dix pouces de longueur; ses ailes n'atteignent point tout-à-fait
le bout de sa queue. La partie supérieure de son bec est noire, l'inférieure
ocre jaune sali, l'œil noir très-petit, le sommet de la tête couleur bistre, la
gorge blanche ponctuée de guillemets bistres, le derrière du cou et la
couverture dorsale garnis de plumes brunes, dont le bord est fauve; celles
du croupion ont des reflets verdâtres, mais également frangées de fauve ; la
poitrine café au lait , fouettée largement de taches indéterminées de couleur
marron et bistre; la couverture antérieure des ailes d'un beau bleu de ciel; au
milieu se trouve une tache transversale d'un blanc pur éblouissant et sans
tache; puis au dessus, le long du dos, une plaque d'un vert brillant; les
grandes plumes des ailes, noires, et les pattes jaunes. Cet oiseau farouche ne
reste point long-temps en

The text on this page is estimated to be only 26.42% accurate

D'UN NATURALISTE. . ^j en place ^ à peine est-il abordé sur Teau, qu'il faut s'empresse de l'ajuster, si l'on en est à portée. On le rencontre avec plus de succès dans les champs de riz où l'on a mis l'oau, parce qu'on peut en approcher à la faveui' de l'élévation de ce gramen. La sarcelle ne plonge pas^ et pour peu qu'elle soit inquiétée, elle prend son vol; pour ne plus reparoître de la journée^ EUç cherche d'autres parages où sa méfiance ne soitjpoint alarmée 5 cependant, si le local qu'elle a quitté a de l'avantage sur le nouveau qu'elle vient de reconnoître , elle y revient 3ans rancune^ C'est pourquoi j'étudiois les endroits les plus fréquentés par ces oiseaux, pour y établir mou affût qui consistoit en un bocage artificiel, sous lequel je les attendois depuis la pointe du joi* jusque vers sept heures du matin, époque de la journée où cette chasse est terminée. La sarcelle offre un mets aussi estimé que celiiv du gingeon : on la cliasse de même«
CAZiAltDS SÀUYÂGESi Les chasseurs reconnoissent à Saint-Domingue dix espèces de canards sauvages, dont je vais donner les noms vulgaires; i^* le gingeon; a^ la sarcelle; 3^ le croube; 4^- 1© aucet; 5^ le canard paresseux; 6^ le canaixl musqué; ^^ le canard jolie-tête; 8^ le canard à poitrail blanco } Tome IL R

The text on this page is estimated to be only 15.63% accurate

58 VOYAGES 90. le canard pmtada; lo». le canard gross^^
tripes. La quantité de canards qui se rendoient journfiUemeot dans les
jardius de rhablration de l'Étable, oà je demeurois à l'époque de me^s
observatioQS sur les chasses du pays, étoit souvent si considérable que Tair
en étoit obscurci , et le silence interrompu. Ce n'est point exagération,
puisque nous possédions le gibier de tout le quartier, qui ne trouvoit nulle
part un site aussi &vorableà ses halntudes. C'est au point , que notre
chasseur en fouraïssoit secréteoient aux habitations voisines , et que nous en
disions des envois jusqu'au Gros-Morne, bourg distant à quinze lieues de
cette habi* taûx^n. Qu'on 90 figure une lagune ou flaque d'eau près d'une
rizière, 01% se rendoient de toutes parts les oiseaux aquatiques , et où ils y
étoient ^ rapprochés l'un de l'autre qu^à peine l'espace pouvoit les contenir ,
si l;>ien qu'ils s'y disputoient la place avec tant de rumeur, que de ma
chambre j'entendois leur gazouillement. Je fiis forcé de prendre le parti de
faire tirer tous ks soirs usi coup de fusil , dans l'espoir d'éloigner ces
oiseaux importuns, et afin de n'être [du» troublé dans mon sommeil; odais
ce fut en vain. Us rev^enoient passer la nuit, et retournoient, à

The text on this page is estimated to be only 12.38% accurate

D'UN NATURALISTE. u5^)â |>oiQte du jour, digérer leurs
^meos dans Jes maugles du rivage de là mer. ' La quantité de canards de
toute espèce , de sarcelles , de croubes (i) y étoit en si grande abondance ,
que le nègre chasseur n'y alloijt jamais sans porter un sap avec lui, quoiqu^l
n'eût qu'un seul coup de fusil à tirer par jour) car y après rexplosion , tous
ces câseuiL s'é^ loignent pour ne revenir qu'au bout de yingVquatre
beures. Lors donc qu'il v<^ulpit faire chasse, il s'approchpit du vivii^r,
autant à la faveur d'arbres dont il étoit entouré à dessein , que du bruit
continuel qijie'faisoieot les canards ^ puis, en se traînant à plat-ventra
jusqu'à la portée du fusil, il fraploit dans ses mains; alors tous les oiseauE
étonnés et inquiets, levoieDat simultanément la tête pour prêter l'iCHreille.
Le i^hasseur iâchoit son coup de fiisil à la direotiûii des têtes de ces
oiseaux; car un seul grain d# plomb en cette partie , suffit pour tuer un
canard ; et Dieu sait combien ces coups de fusil contenoient de grains de
plomb ! car les cfaafisejur^ africains ne le ménagent poixit en pareil cas^
puisque'ils en mettent tou« Une poignée mt deus coups de poudre eovirpp
pour chaque chargée (i) Les auti^es oisea^lx aquatiques n*y picoroieflit que
pendant le jour.

The text on this page is estimated to be only 29.79% accurate

ti6o VOYAGES Un jour de clair de lune , au milieu du souper, AU vint me demander la permission de prendre mon fusil pour éloigner les perturbateurs de mon sommeil; à peine fut-il sorti, que nous entendîmes deux coups., et bientôt après appeler au secours. Les deux petits nègres qui me siii Voient ordinairement à la chasse, coururent au bruit, et aidèrent Ali à ramasser ciûquante €l un canards tant tués que blessés, et le lendemain ils en trouvèrent encore sept dans les balïiers; ce qui fait cinquante - huit. Ceux qui ne conpoissent point la chasse- de celte partie de l'île ^ auront peine à croire à une moisson si abondante ; mais je puis leur attester ce fait, comme témoin oculaire, et leur assuret^ qu^en France même, voulant feire détruire un colombier, notre garde en tua trente- deux d'un seul coup, tant le toit en étoit garni; et qu*un paysan de notre village ayant pratiqué, pendant les neiges, une rigole près d'un buisson où il avoit répandu du grain , tua «dix-huit perdrix d'un seul coup; et pourtant le xiombre de ces oiseaux ne pouvoit être comparé aux Tmées innonibrables des oiseaux aquatiques qui voyagent jour et nuit à Saint-Domingue. On chasse les canards sauvages par surprise, à l'affût, au moyen d'appelans, entourés de filets ou nappes qu'on tend en pleine mer à cei ^

The text on this page is estimated to be only 19.28% accurate

D'UN NATURALISTE. 261 efifet; la barque du pêcheur doit être entourée de feuillage , ou cachée dans une anse. Poules d'eau. L'espèce la plus commune a le dessus de la tête tl'un bleu foncé,, le cou et le poitrail d'un violet-évêque; le dos d'un brunpourpre , avec des reflets verts ; les ailes vertes , le bec d'un rouge vif, etles pattes d'un vert-glauque, On en distingua, de plusieurs autres espèces à Saiiit-Domingue , mais que je .ne crois : pa* devoir décrire : il.me.suf6ra.de dire un mot de ' ... • ^ leurs mcenrs et de leurs chasses. 1 Les poules d'eau de cette ij^e, dont le.plurna^e. est d'un colons brillant,; aimenis à .flotter, su^* Tonde , et a se jquer entre. les rp^ç^iis ou Iç; pontédéria du bor4 des. rivières dqrmptes; c'est pourquoi on les trouve fi*çquemnient tt^eaqt sur l'Ester, et promenant à leursu^te lepf peti^ fitmille, tandis que sur des riviènQS:.plp^. rapides et limoneuses, sur celle, de l'Ar>.ibpnijte,] p{t.i: exemple, on ne les rencontre point^.^Jiss.aimeij^t à elisser en paix sur. le cristal tranqwiUc.de cçs sources limpides. .JEllef y folâ,iretiit raveo: lc;3 jakanas, les martinsr-pêcheurs du pays, et se disputent, en volant, les.larg^s fe3;iiIlos du poutéd-ci-ia ,^ pour y reposer au.dfi^sus. du myean de hk rivière. Elles soiU.sotu(ept suj-pr^sçs par le traître caïman qui. j , nage^^t-, sans bruit entre deux eaux 5 s'a vaucé jusque vers elles sans être aperçu, ■R 3

The text on this page is estimated to be only 7.14% accurate

sga VOYAGES et ë'étâliée fers sa proie dès qu'il peut y prétendre. Lés penïles d'éait sont si commtme^ à âaint-Dottifingùe^ qie lés laicfaes deâ mârâis eti sont rempheë; c'est pourquoi, k Fépoque dé là ponte, les iie^ifèè y toéttént lé fea, afin de s*eûfipârer dèà qaàûtités immenses d^œufs que ces tôârais r^ècêlèû* à (jette époque* Souvent même la cfc>mbiÉTStiën de ôes herbes sèches est \$i rapide , <|ue les Côiïivé^jses fidelles à leur dévoïï* , n'osant croire à leur malheur, fétai^dént leur fuite, et déviéririéfnt là victime de leur deVduement; éar Hh lotti'bîflon tés enveloppe et les; embt^âsé eti un itooment: Vëit aprè^ cet incëttdie qde les' nègres Vont faii*éf leutè f échei'che'à , et qu^ils trouvent des oeufs,- ët'dés poules d^ëàU à môitiie fôtiès, dont ils font létir profit. ' ^ Les pôiïës^ d'eau de Saint-Démîtigué lié Sont j^inl àusiâi sauvages que beHès d'Eutôpé, mais leur nouî^ritui-e est la même. Le plumage des deûi espèces cdmmfuiies est àtissî bieti dîffèréfit : 6a les chafssé'èommë lès foufques. Ployez ciifpré^.- .!■' ;■■'• " ■ " Léë forniques dé Skint-DomingUe différent tant dé cell^ d'Éurôpë, què je cfoïs devoir décrire l'espèiïè jiropreàr Ce cfirbat. Sa tïié et soEk édu'sôrit rioit*âtfsesj lô reste du pluttiéige d'un gris-ardoiae, le dessous de là queue d'un blao

The text on this page is estimated to be only 17.88% accurate

D'UN NATURALISTE. a63 éblouissant, l'œil d'un rouge vif; le bec fort jointu, d'un blanc lilas taché, presque à l'extrémité de chaque mandibule, de dens plaques brunes, tandis que la pointe est d'un bleu de turquoise : au dessus du bec, c'est à dire à sa base, s'élève une plaque blanche cartilagineuse et dénuée de plumes qui lui recouvre le front, et forme une petite éminence. Le bas de la cuisse, à sa jonction avec la jambe est ceint d'une zone membraneuse rouge-vermillon. Les jambes sont verdâtres, et les pieds gris, munis de longs doigts, séparés et garnis latéralement d'une membrane festonnée. Les foulques se laissent approcher difficilement ; elles évitent même les rivages, pour se tenir au milieu de l'eau: c'est pourquoi, lorsqu'on veut les tirer avec succès il faut être au moins quatre armés de plusieurs fusils. Deux se tiennent de chaque bord de la rivière et les deux autres sont chacune dans un bateau et obligent les foulques à quitter. les roseaux où elles se réfugient au moindre bruit et d'où elles s'envolent pour passer au dessus des chasseurs. . , ' , . ' On les tire aussi la nuit au clair de lune au moyen d'une chanterelle : on leur tend encore sous l'eau des nappes ou autres filets, et on emploie avec avantage, pour leur chasse, le R 4

The text on this page is estimated to be only 24.48% accurate

a64 VOYAGES trémaîl et lés halHers. Cette espèce est bien moins répandue dans J'île que celle des poules d'eau. Leur chair n'est pas très-estimée, eu ce tju'elle. a un goût marécageu^t. LE PLONGEON. Ges oiseaux sont asse^ Communs sur l'Ester, mais on les recherche peu, à raison de la médiocrité de leur chair qui a un goût marécageux. Je ne m'en procurois que lorsque j'étois' content de mes petits nègres, parce que je leur abandonnois pour récompense. Ceuc capture fut un jour sur le point de me rendre témoin d'un événement bien déplorable. Je venois de tuer un de ces plongeurs, lorsque l'un de mes négrillons, ' nommé Claude, .se jeta à la nage pour Faller chercher : il y arriva en même lems qu'un très - gros caïmaïi qui Tenoit lui disputer cette proie. Je n'eus que 'le lems àé lui crier de plonger et d'abandonner l'oiseau ; en effet, soumis à mon ordre, il aborda le rivage, désolé de ce que je le frustrais de be butin ; mais il me remercia en a percevant /'le gros amphibie qui, .venant à fleur d'eau, s'empara du gibier, et disparut en î'emporiam avec lui. Cbmmè on conrioît les habitudes dû plongeur, je ne m'étendrai pas davantage à leur lujet,

The text on this page is estimated to be only 28.32% accurate

D'UN NATURALISTE. ^GS IE CASTÀGNEUX DE SAINT - DOMINGTJË. Cet oiseau y est si peu commun , que je n'ai eu Toccasion d'en tuer qu'un seul pendant mon séjour dans la colonie. Sa chair huileuse n'est point eslimée , et l'oiseau ne doit être recherché que pour la plaque pectorale de plumes dont on fait une fourrure trè's-précieuse. Le castagneux se plaît sur l'eau douce comme sur l'eau salée, et il se joue entre deux lames avec une agilité bien supérieure à celle des autres oiseaux aquatiques. Aussi triomphant sur l'onde , que stupide lorsqu'il est à terre , il quitte rarement son élément favori , si ce n'est pour aller paître , dans sa marche péTîible et gauche , l'herbe bu les algues dont il fait sa nourriture , à défaut de petits poissons. REPTILES. Crocodile de SAiT^DoittiNGUE, appelé Caiman. Comme je décria , avec les plus grands détails, l'histoire de ce monstre amphibie dans le troisième volume de ces Voyages, il est inutile de me répéter ici. Tortue de l'Ester {Voy\ pi.. XI). Les caractères extérieurs de cette tortue de terre, qui se pêche communément danç.

The text on this page is estimated to be only 23.58% accurate

i66 VOYAGES la rivière de l'Eàter, sont ^ d'après mes observations : 1°. Une carapace d'un brun-bistre , cona posée à son dis(|ue de treize plaques ^ et eirculairement dfe vingt- cinq ; 2^^ Les pieds non réunis par une membrane , mais dont la peau est pelissée ; 3**. Les pieds de devant et ceux de derrière , ayant cinq doigts pourvus d^ongles noirs ; 4^. La peau du corps bleuâtre, pelissée et traversée dé raies d'un jaune - jonquille , et formant des figures symétriques ; * 5®. Le museau pointu et retroussé , la tête relevée dans son eut naturel; 6®.' La pupille traversée diamétralement par une raie noire ; 7°. Une queue apparente, que Tanimal relire ou développe à volonté. Cette tortue est , je croisa, l'hecatô des E^ pagnols. Cette espèce, ainsi que les autres, semble être privée des ressources industrieuses dont la Plature a pourvu les animaux. U paroît , d'après l'illustre comté de Lacépède (i) , qu'en général, à l'exception de la vue, tous les3ens (i) Histoire naturelle des quadrupèdes ovipares^, tome ler, p. i'4 , éd, in-lx.

The text on this page is estimated to be only 12.35% accurate

D'UN NATUFLALtSTE. ^67 àts quadrupèdes Ovipares som si foibles , en comparaison de ceux des vivipares j qu'ils doivent recevoir un bien plus petit nombre dô sensations ^ communiquer moins souveot et mohls parfaïiement avec les objets éitérienrS , être intérieurement émus avec moins de force et de fréquence; et c'est ce qui produit ceue froideur d'ajBections , cette espèce d'apatfaie , cet insftîinct confus 9 ces intentions peu décidées y que l'on remarque touveiit dans plusieurs de des animaux, é , Les tortues de l'Ester vivent ensemble avec intelligence y et aimeiit à se trouver réunies. On les surprend rarement à terre , si ce n'est de grand matin , ou lorsque les femelles vont confier à la terre leurs ceufs , qu'elles ne couvent point. D'après leurs habitudes ^ qui les rapprochent sans Cesse des rivières ^ on seroit tenté de les tiasser au raÉig des tûribes d^eau douce 5 si la conformation de leurs pattes ne les en éloigiioit. En effet , cette tortue rampe sur terre avec difficulté , et né peut se dresser snr seis pattes , qu'elle tient recourbées ^ elle ue parvient à un mouvement vcî^miculaire , qu'à l'aide âë ses cmgles très=-aîg«â ^ et du centre de» gravitai qu'elle imprime k son plastron j qu'on trouve touftfurs usé par le frottCÉnent qui lui est habituel. Ces tortues se uourrissent d'herbes, de pa

5168 VOYAGES tates y de frînts, et par fois de pelils poissons, lorsqu'elles sont 2isset heureuses pour en surprendre. Elles nagent facilement , et la tête hors de l'eau ; mais elles plongent aussitôt qu'elles aperçoivent un ennemi. Les tortues de l'Ester ne pondent point au long du rivage ; on les rencontre quelquefois à une demi-lieue de la rivière, dans des cardasses , sur un terrain sableux et aride qui paroît leur convenir : elles font alors d'assez longues absences. Les nègres pêcheurs (par le bénéfice qu'ils en retirent) sont continuellement occupés à la pêche de ces tortues, dans les lieux qu'elles fréquentent. Lorsqu'ils en aperçoivent flottant sur l'eau et endormies, ils dirigent mollement leur canot vers elles, et, à l'aide d'une fouine ou d'un nœud coulant , ils tâchent de la surprendre; mais, si la tortue éveillée cherche à se soustraire à une mort , certaine en disparaissant sous l'eau , un des nègres chasseurs plonge à l'instant , et ne tarde point à l'attrapeindre. Il reparoît bientôt, tenant d'une main sa proie , et nageant de l'autre, il rejoint le canot. Mais que de dangers ces plongeurs ont à courir dans la rivière de l'Ester surtout, infestée de caïmans très-friands de tortues, et qui sont sans cesse à leur poursuite! L'homme

D'UN NATURALISTE. a6o ne peut entrer en lu lie avec d'aussi dangereux rivaux , si ce n'est un nègre d'ailleurs pusillanime, mais, dans cette circonstance, intrépide et même 'audacieux, par sa foi superstitieuse en la prédestination. Persuadé que ses jours sont comptés, il n'attend point le danger qui peut en détruire le^ cours, il le provoque avec courage , et sait souvent avec fierté braver une mort certaine. Je donne plusieurs de ces exemples dans le troisième volume de. ces Voyages. Lorsque les nègres plongeurs aperçoivent plusieurs tortues endormies, ils nagent doucement vers elles , les retournent sur le dos , et dans cette position leur oient la possibilité de leur échapper, jusqu'à ce qu'ils aient été chercher un sac dans leur ca^iot. La chair des tortues de l'Ester est très-recherchée, quoiqu'on ait de la peine à s'y habituer les premiers jours ; leurs œufs qui sont grumeleux, même étant cuits, sont très-déliçats. On prépare les tortues de diverses manières, et celle favorite des chasseurs est de procéder ainsi qu'il suit : après leur avoir coupé la tête, on leur cerne le plastron, que l'on détache de la carapace supérieure , qui sert de plat pour les faire cuire. On assaisonne la chair x!e CQs tortues après les avoir démembré^;» ei

The text on this page is estimated to be only 19.09% accurate

\ 270 VOYAGES préparées, avec sel, épifCes, force piment et jun de çiiiron. On pêche en mer beaucoup d'autres tortues , appelées care/^^ doatia chair est estimée, comme ejicellent antiscorbu tique* On offre à la Jamaïque^ dans tous les hôtels, du bouillon ou des potages préparés avec cette tortue de mer. Ces grosses tortues se prennent également ea leà retournant , lorsqu'on est assez heureux pour les surprendre , ou bien au secours d'une varre, instrument de fer, espèce de harpon, qu'on leur lance ; cette dernière chasse se pra^ ti^ue la nuit : on les chasse aussi à lafelle, espèce de filet. Les nègres des environs de l'£ster vendent avantageusement dans les mar* chés, des sacs pleins de tortues qu'ils ont prises dans cette rivière j tandis que ceux qui habitent les bords de la mer, salent les carets, et lei» vendent au peuple , à bas prix. Qn conserve trèsJoag-tems des tortues de FEster, sans qu'il soit besoin de leur donner à manger. J'en ai gardé une dix-huit jours en cet état. Toujours assoupie, elle s'éveilloit cependant au moindre bruit , et faisoit enteiiidre une espèce de sifBement pour manifester sa colère. Une tprtue privée de sa tête , donne encore quelques mouvemens au bout de qua^ torze heures. (

The text on this page is estimated to be only 25.63% accurate

D'UN NATURALISTE. ^71 Dans les infirmeries consacrées au rétablissement de la ^aatè des nègres y les boui}loDS de tortue étoient ordonfaés avec succès à ceux attaqués de pi^nnns ou ulcèreë vénériens y de scorbut et d'affections cutanées : c'est un remède dépuratif et adouciasant. La quantité de graisse que produit la tortue , se garde long-tems sans rancir , et dans beaucoup de colonies, elle remplace le beurre qu'on s'y procure difficilement de bonne qualité. < Les bouillons de tortue conviennent, comme restaurans et béchiques, aux personnes attaquées de fièvres étiques, ou menacées de consoippûon^ par une maigreur , qui bientôt est remplacée par un embonpoint dû à l'usage de ce corroboratif. Le sang encore cbaud des tortues s'applique extérieurement avec avantage dans les affections cutanées , .ayant soin d'ordonner à l'intérieur des boissons dépuratives et sudorifiques , telles que l'infusion de salsepareille y de squine et de gayac. On doit se méfier du bec de la to^rtue y car elle cherche à se venger y et ses mâchoires puissantes sont assez aiguës pour couper uo doigt. Dans les tems anciens , dit M. le comte d^ Lacépède y à l'article de la tortue iranoïie
^

The text on this page is estimated to be only 29.62% accurate

VOYAGES lors de l'enfance des sociétés , ces graiided carapaces d'une substance très- compacte , et d'un diamètre de plusieurs pieds , étoient le* boucliers de peuples qui n'avoient point encore découvert Part funeste d'armer leurs flèches, d'un acier trempé, plus dur que ces enveloppes osseuses; et les hordes; à demi sauvages, qui habitent de nos jours certaines contrées équatoriales , tant de l'ancien que du nouveau Monde , n'ont pas iqpiaginé de défenses plus solides. V GHENOtJILLES (l). C'est un grand malheur qu'une grande ressemblance avec des êtres ignobles, dit M. de Lacépède , dans son Histoire naturelle des quadrupèdes ovipares. En effet, nous verrions la grenouille comme un animal utile , dont nous n'avons rien à craindre, dont l'instinct est épuré, et qui, joignant à une forme svelte des membres déliés et souples, est parée des couleurs qui plaisent le plus à la vue, et présente des nuances (i) L'espèce la moins répandue à Saint-Domingue, est la mugissante. Voy. THistoire naturelle des qua* drupèdés ovipares de M. de liacépède, pag. .300, tom. II , édit. in-i2« Elle est d'une taille énorme ^ el ne se mange point, en raison de ses habitudes meurtrières. d'autant

D'UN NATURALISTE^{^^3} d'autant plus vives, qu'une humeur visqueuse enduit sa peau, et Ixd sert de vernis. Néanmoins qui le croiroit? Des nègres qui spontanément osent affronter la puissance du reptile meurtrier de Saint-Domingue, en luttant contre le dangereux caïman, palissent à la vue d'une grenouille qui leur fait horreur, et pour laquelle ils ont une répugnance invincible. Les grenouilles étant très-communes à SaintDomingue dans les endroits submergés, je n'aijamais pu parvenir à détruire dans Fesprit des nègres, un préjugé aussi injuste qu'il leur est désavantageux. Lorsqu'au milieu d'une chasse ^ ije parlob de la terminer par une pêche aux grenouilles, tous mes nègres, par un mouvement unanime d'une répugnance involontaire, frisson* noient, en accompagnant leur signe de dédain d'une grimace horrible. Enfin ils ne pouvoient plus long-tems conserver leur contrainte lorsqu'ils me voy oient les dépouiller, et surtout les manger, ce Comment ! s'écrioient-ils, petit)) blanc ci là là, li manger diable même » I Ce qu'il y a de plus étonnant dans cette anti|>athie confirmée, c'est qu'ils mangent sans difficulté de la chair du caïman, dont Fodeur seule est nauséabonde* ToxE IL S

fe74 VOYAGES Je doDDOÎs la chasse aux grenouilles 4^ plu-^
sieurs manières, soit au hameçon appâté de vers, d'intestins de volaille, ou
simplement d'un^ morceau de drap écarlate, ou en suivant sans bruit le bord
des ruisseaux, où les grenouilles' rassemblées aiment à respirer un air
nouveau : pour cet effet, je les enfilois Tune après Fautre, au moyen d^une
flèche de gros fil de fer, lancée et maintenue à la crosse d'une longue
arbalète. D'autre fois, par un tems calme et sombre, je me faisais escorter
d'un porte-flambeau, et je* les prenois à la main; mais il falloit observer le
silence le plus profond.. La chasse la plus sûre et la plus avantageuse est
pelle des nappes ou filets, au milieu desquels on fait tenir des appelans.
AMPHIBIE BIMANE m LE LAMANTIN. Ce bimane se rencontre
quelquefois dans les rivières de l'Estôr et de FARIibonite, mais plus
particulièrement <lanS' la première. Il se nourrit dTierbè qu'il va paître le
long du rivage, lorsque tout pâroit tranquille autour de lui. C'est pourquoi
les chasseurs qui veulent le surprendre, doivent se placer à l'affût vers onze,
heures du matin. Si l'on observe le plus grand

The text on this page is estimated to be only 20.40% accurate

D'UN WATrİLALISTE. ^•jS çilêûce^ on doit s'attendre vers midi, époque du jour, où les nègres de hône prennent leur repas ou font la méridienne , à voir sôKir lentement de. l'eau le lamantin, pour se fendre dans les champs de patates ou de maïs les plus voisins du rivage : il y reste pour broutei*, pendant l'espace de deux heures environ. J'en air remarqi^é plusieurs Ibis aux conditions prescrites ^ sans avoir pu en tir^r. Le lamantin préfère les eaux doqce^ aux eauxsalées, et il nage avec une extrême. facilité, à faide de ses deux seuls moignons ou nageoires/ Comme , en raison de sa constitution adipeuse ^ il est naturellement porte au dessus de reâi^^^on Faperçoit toujours à la sur&ce, ayant besoin.de quelques efforts pour plonger et se soustraire à la vue tles curieux ^i l'observent* Les. lamantins ont -d^ mœurs douces et sociales, et gémissent lorsqu'ils sont éloignés de' leurs petits , que la mèt», pourvue -de deux seins , allaite avec tendresse. Us paroissent sen^ ^l^s et intelligeos; ils pléurenl lorsqu'ils sont pris, sans même avoir- enc&re éprouvé aucuu mauvais traitement , mais ils semblent regretter ceux de leur espèce qu'ils ne doivent plus revoir. Quoique souvent ils paroissent éviter i^Jbomme , ils le^ regardent quelquefois avec cette S a

The text on this page is estimated to be only 27.90% accurate

S76 VOYAGES oonGance intime qui semble implorer sa pitié«
Les petits ne quittent point leur mère de plusieurs années, et^ partageant ses dangers , souvent ils deviennent la victime de leur dévouement filial. La chair du lamantin él,ant fort estimée^ et son lard ne rancissant jamais , les nègres emploient plusieurs moyens dp les détruire, soit au secours de filets dbms les lieux oh ils votit pâturer, soit en canot, en les tirant au fa.sil; où plus souvent en les harponnant, lorsqu'ils peu-* vent en approcher; mais comme Fanimal, quoique grièvement blessé, ne périt pas sur l'heure,. on laisse filer de la corde, afin de ne pas perdre une proie aussi précieuse qu'assurée , et qu'on voit reparoître au dessus de l'eau au bout 4e deux heures , noyée et sans vie. PÊCHES PB SAINT-DOMINGUE. La pêche est un amusement utile qui fkît^ ainsi que la chasse , des prosélites passionnés^ D^ailleurs cet exercice salutaire remplit, sans fatiguer, le but d'une promenade, en récréant l'imagination de peintures riantes et d'idées âigréahlés (i). On chasse souvent dans des lieux ■ » (i) « Sur les mers» dit M. le comte de Lacépède dans son discours sur la nature des poissons, gran4eur, puissance, beauté sublime, tout annouce la

The text on this page is estimated to be only 19.75% accurate

D'UN NATURALISTE. 07^ déserts et arides , privés ,
pQt^K^aiôsi dire ^ des grâces de la V^dure ^ et fon ne pèché qu'au sein
d'une nature aminée , de sites en^ chanteurs y de bocages frais et touffus ,
où de roseaux verdpyiEins que l'eau vivifie. Qu'on joigne à ces agrémens
reconnus l'utilité qu'on retire de la pêche ^ relativement aux besoin» ée
l'existence , et cette passion , loin d'élce 'autant réprimandée , sera au moins
tolérée p puisqu'elle n'occupe qu'une partie du jour. Je parle seulement de la
pêche à la ligne ou à Tépervier ; car la pêche , considérée comme art 6t
métier y ne regarde^ qu'une classe do journaliers qui s'y consacrent par
objet de spéculation. Kature créatrice; tout la montre manifestant sa gloire
et sa magnificence : sur les bords enchanteurs des lacs et des rivières, U
Nature créée se fait sentir avec ses charmes les plus doux; Tame s^émeul;
Tes» pérance Téchaufie, le souveiiiir Tanime par de tendres regrets, et la
liVte à ceUe affection si touchante, toujours si favorable aux heureuses
inspirations». Que de grâces dans ce récit , et comment ne pas cher* cher à
copier un aussi beau modèle! Ah! si jusqu'ici j*ai rendu ma nan*^tion
intéressante, c^est à mon illustré patron quen appartient la gloire : c'est dans
l'étude de seâ écrits immortels que j*aurai pu acquérir le talent de Timiter ,
en captivant mes lecteurs^ s 3

The text on this page is estimated to be only 28.25% accurate

•>78 VOYAGES Les nègres , amis de l'eau , sont plutôt p[^] cheuts que chasseurs; tous épiploient leurs tnoyens pour se procurer un aliment 'auquel 3s donnent la préférence sur tout autre , lors— qu'ils lui ont fait spbir les préparations qui le leur rendent précieux y la sa[^]laison et l'en[^] fumage. . ' [^] Indépendamment de Futilité démontrée que l'on relire de la pêche, ce. métier industriel fait les bons marins , et . les enhardit. Deux années forment un soldat, et il faut dix [^]t même quinze ans pour faire un marin ; car il [^] doit soumeilre sçn tempérament à l'influence delà mer, et s'y accoutumer dès le plus bas âge. Il se familiarise à la longue avec les dangers qu'il court habituellement, et fñit par affronter de sang-froid les plus horribles tempêtes, en conservant le calme au milieu des flots en courroux ; calme précieux en pareille occurrence , et d'où souvent dépend son salut 1 Un bon pêcheur à la nier doit connoîtr» sa rade , savoir éviter les brisans , même la nuit ; distinguer , sans le secours de la sonde , les fonds qui sont de roche , de galet , de sable , de gravier , d'argile , de vase , etc. ; connoître les espèces de poissons qui la fréquentent , et où ils se tiennent le plus communément : ces connoissances locales son!

UN NATURALISTE. 279 ou deviennent le résultat
d'observations multipliées; car ceux-ci reposent au milieu d'herbes
flottantes, ceux-là se tiennent enfoncés dans la vase; les uns se cachent
dans les rochers, d'autres dans le sable; enfin plusieurs dorment en pleine
eau, sous les écorces et près des racines d'arbres qui les ombragent; aiment
une eau tranquille et troublée, tandis que d'autres cherchent des courants
pour lutter contre leur rapidité, ou braver les brisans de la marée.
Indépendamment des avantages qu'offrent pour la vie de l'homme le
poisson frais, le commerce en retire aussi par les diverses préparations
qu'on lui fait subir; c'est pourquoi on le marine, on le sale, on le dessèche
ou bien on l'enfume. Pour livrer avec plus d'avantage une guerre à mort
aux habitants de l'onde, opposer ruse contre ruse, le génie inventeur de
l'homme a dû prévoir les difficultés, vaincre l'incertitude et surmonter les
obstacles. On voit dans l'excellent Traité des pêches de Duhamel, jusqu'à
quel point cet art a été poussé vers sa perfection; je dis vers sa perfection,
puisque tous les jours encore on invente de nouveaux

1 280 VOYAGES moyeas, tous plus iogéuieux ies uqs que le»
autres. IHotre lâche étant lltnitée y nous ne pourrons entrer à ce sujet dans
d'autres détails que ceux nécessaires à fiire connoître les modifia calions
des pêches de Saint-Domingue , seul but que nous nous proposons
d'atteindre. Nous supprimerons également nos descriptions caractéristiques
d'après nature, des individus dont nous parlerons , que nous avons
destinées à l'édition de ces Voyages en six volumes , mais que le nouvel
encadrement ne nous permet * plus d'exposer au lecteur , qui sera
amplement dédommagé de cette retenue., en consultant le Code universel
des poissons de M. de Lacépède. flous avons cru pareillement devoir
supprimer nos observations anatomiques en faveur de celles ichtyologiques
des savans Buffon, de Lacépède, de Haller, Daubenton^ Broussonnet,
Kéaumur, Morand, Le Marcliant^ Pallàs , Camper, Mauduyt, Stenon, Bloch
et Spallanzani. Mais revenons aux ressources in* dustrieuses de l'homme.
Les nègres pêcheurs en pleine mer, font particulièrement usage de seines ,
de nasses de diverses formes, de filets. flottans, de paniers^

D'UN NATURALISTE. s[^]t de caziers, de folles et de ver veux, de baufies ou cordes garnies de hains , avec un empilage de laiton , de différens leurres enveloppés autour de hameçons : ils pêchent aussi à corde flot* tante , ou à bauffes lestées. Quant aux appâts dont ils se servent , les Toioi : ils emploient le vieux fromage de Hollande , le foie d'animaux , les vers , les xnaocas ou larves du hanneton , les mouches[^] papillons y grenouilles ; dans d'autres cas y au fi>nd des trubles frottées d'assa-fœtida , ou d'es-[^] sence de térébenthine y des petits poissons ou pisquets, appelés titiri. Us se servent avec succès pour la pêche des écrevisses , homards et autres crustacées de mer ou d'eau douce, de chair frite de caïman. Us distinguent aussi la supériorité des pholades sur les autres tes* tacées pour la pêche à la mer , tandis que pour celle en eau douce , ils préfèrent les vers de terre , et autres insectes aquatiques , dont on doit approprier l'emploi aux habitudes des divers poissons qu'on recherche. Voici à peu près le tableau des pêches les plus universellement pratiquées à Saint-Domingue[^] par les praticiens du pays.

The text on this page is estimated to be only 21.85% accurate

aSa VOYAGES r (n c o 7 a <0 ipèehes à la mer. d S O pècliM à la riTière, grande marée , ou poissons recnerchés. petite marée , ou poissons d'un prix modique^ crustacées testacées •aux dormantes de l'Ester, Le mule-rbuget, le surmulet, U sarde rouge, la sarde grise, le bodianvivanet, les raies, les merlans, la sardine des Antilles, le cailleu, le cajlleu tassard, etc. Le conrphène perroquet , l'ostracion à deux piquans, le hareng, le congre, la limande, la sole, la morue , le brochet , le baliste américain, le maquereau, la brème dé. mer; le nègre noir, le nègre africain ou epinéphelus^ le sconiber carangue, le mombain, le mabouya , le colas , l'évesquè , la bécune , le spare cardinal, I9 balaou-bécasse , etc. Les homards épineux, les crabes^ les cancrs , les sériques , les lan, goustes , les salicoques. Huîtres de fond, huîtres dtf rochers, huîtres de mangles, palourdes, argonautes, conque de Vénus, murex, éperons^ etc. i Savalles , ou che^ Ivannes} brèmes, aloses^ poissons , < gobiésoces , testards , 1 haut-dos , ou bossus ; (anguilles. crustacées , i Ecrevisses ^ chevrettes. eaux limoneuses 1 Testard , gobiésoce, poissoift , \ haut-dos , meuniers , ' I muge-mulet, anguilles. I ^® I l'Artibonite, I ^ 1 f Ecrevisses de l'Artif ^crustacées , jbonite , sériques. vives < Carpe» , brochets , mulets , pîa» de» mornes,) ^^®* **^ titiri, truites.

The text on this page is estimated to be only 21.06% accurate

D'UN NATURALISTE. aSâ GRANDE MARÉE. Le MxJLLE -
Rouget (i). M. de Lacépède , Hist. nat. des Poissons^ tome vi, pag. 8i ,
édition in "111. (On y lit toujours avec un nouveau plaisir l'histoire du
rouget). Ce poisson se trouve communément dans la rade de Saint -Marc et
du Port-au-Prince j il est plus rare dans celle du Cap. Les pêcheurs en
prennent dans leurs caziers , dans leurs nasses ou verveux , quelquefois
même dans leurs seines. Le rouget est très-estimé par les gourmets ; mais ,
comme je sui\$ moins gas« tronome qu'observateur, je n'indiquerai point les
diverses manières de l'apprêter. On peut consulter à cet égard les ouvrages
qui y soni relatifs. .. I -II - - I - — — '• '— — ' -iT (i) Mes manuscrits de
Tédilion projetée en s\% volumes des Voyages d'un Naturaliste , oonten
oient beaucoup de détails, que mon plan de réduction m'oblige à supprimer.
J*y peignois les mœurs de plusieurs poissons intéressans par leurs
habitudes; mais le lecteur n'aura plus à regretter mes récils, s'il consulte
THistoire naturelle des Poissons , par M. de Lacépède, qui offre à chaque
page des tableaux si fidèles , si séduisans , de ces habitans de Tonde , que
mon pinceau timide n oseroit plus en esquisser après nu écriyaia aussi
éloquent*

The text on this page is estimated to be only 24.02% accurate

ttS4 VOYAGES Le SuRMUiiET (M. de Lacépède , tome vx^ pag. 93) , vulgairement Barbarin. La chair de ce poisson , qui fréquente à ma connoissance les rades du Port - de - Paix y de Saint-Marc, des Gonaïves et du Port-au-Prince^ est encore plus estimée que celle du mulle^ rouget y elle est blanche , feuilletée et d'ua ^oùt de noisette. Ces deux poissons se nourrissent de petits coquillages. On pêche le surmulet avec des folles , des caziers , et des bauffes ou cordes garnies de leurs hains. LA SARDE ROUGE. Toute la surface du corps de ce poisson est d'un beau rouge vermillon , plus ou moins éteint d'après l'âge. On pêche la sarde au moyen de seines et de paniers. Ce poisson, qui fré* quente tous les rivages de l'île, y est très-* commim et fort estimé. La Sarde crise est comparable pour les (ormes extérieures à la sarde rouge ; mais elle en difiere par ses couleurs d'un gris-sale-argenté. Ce poisson est plus estimé que, le premier j il se pêche de la même manière : il est moins commun que la sarde rouge, et est par con^ séquem beaucoup plus cher. On prend ausisi

The text on this page is estimated to be only 3.89% accurate

\^ ft P^e^SS. Poisson de Mei-. i.l'OHtrftcionà'bec et à deiw
piiraMis.S.Corypheie Perroqnef. 3, Sp are Cartlinal, 4. Boman Vivano.

The text on this page is estimated to be only 18.62% accurate

D'.US, KATCRALISTE. hU le|u iArd^ . griaes au grand couple : ce \$ont plusieurs nœuds coulans réunis à des aplets^ et dont les empiles sont pourvus de eorcerons de liège. Le Vivàko. (^JSodîan f^wanet. M. de Lacép. ^ tome TU , page 29 1 .) Ce poisson svelte (tome u, planche XII) tirer son nom de soa extrême agilité. U s'échappe souvent des mains des pêcheurs , lorsqu'ils ne prennent point assez, de précaution ponr Vj retenir. Toute la partie supérieure de son corps est d'un violet tendre , et traversée dans sa lon-<* gueur de raies, d'un jaune d'or , sali de bistre près de la caudale^ qui est d'un rouge vif, ainsi que son œil r son ventre est d'un blanc argenté» Ce poisson ^ qui nage avec tine eitrême agilité ^ se pêche à la. drague , espèce de filet en forme de chausse , et lesté au moyen de pierres , quoique retenu sur Teau par le liège, et ne s'enfonçant qu'à une certaine profondeur. On pêche aussi le vivano à l'épervier, si Y cm a soin de jeter des* appâts lorsqu'on ep aperçoit une troupe autour du canot : on en trouve quelquodois dans les nasses. Ce poisson est excellent en friture, otx au bouillon mulâtre. On fume et on sale le. vivano pour le conserver ; on le vend alors ea cet état, dans les marchés, 011 il est recherch4 par les nègres^ qui le mêlent à leurs calalous.

%S& TOYAGES à voiles en ciseaux faire preuve d'agiUté^ et
 jeter à l'envi Pépervier, ou tendre les vèrveux,, dans lesquels souvent les
 sardines s'engagent ^ pour éviter la poursuite des squales ou autres poissons
 voraces. On peut manger la sardine des Antilles^ sand qu'il soit besoin de la
 vider ^ car elle ne contient point de vésicule du fiel. Lorsqu'on veut en
 conserver pour la saison pendant laquelle oa ne peut s'en procurer de
 fraîches, on les fume^ on les sale, ou bien encore on se contente^ après
 cette seconde opération , de les laisser sécher au soleil , sans les paquer , et
 de les ren-« fermer dans des barils. Cette dernière pratique est usitée par les
 nègres, qui aiment l'odeur alcalescente que les sardines contractent ea pareil
 cas. Le Cailleu est une sardine de l'espèce de la première, mais beaucoup
 plus petite : il se prend avec des aplets. Le Cailleu -Tassart (tomeii, planche
 XIII) (et M. de Lacépède , tome x, page 249) est moins commun à Saint-
 Domingue que la sardine. Ce clupanodon quoique n'ayant point les
 mâchoires munies de dents, ainsi que les dupées, n'en a pas moins les
 habitudes san^ guinairesj il poursuit avec fureur les poissonai qui \

The text on this page is estimated to be only 23.43% accurate

\ t)>tN NÀTURA t l St È. à ^ qui lui sont inférieurs en force , et en fait sa nourriture : il se plaît dans l'eau salée, mais fraye dans les fleuves. Là leur phosphorique qui l'environne , le décide aux pêcheurs lorsque la mer est calme y et leur indique positivement la place où ils peuvent à coup sûr jeter Péper ^ vier. On les prend aussi avec la pantière y qu'on laisse à la dérive, et on les pêche quelquefois au feu avec des trubles. Le cailleu-tassat d est aussi délicat que la sardine des Antilles, ^ et présente les mêmes qualités funestes lorsqu'il a résidé au dessous des fonds cuivrés. tEl'iTE MARÉR Le ContP&ÉNÈ BLfct7. (Planche XII/tome ii)^ (M. de Lacépède, tom. y, pag. a58). Ce iioryphène , appelé vulgairement per-* fvquetj d'après la conformation de son bec ^ est nié des plus belles couleurs. .Celle répandue Universellement y eist d'un beau bleu d'aigue-ma-* rine , laissant apercevoir des tache\$ d'un rouge« krUn qui distinguent les écailles. Les nageoires dorsales et pectorales sont d^un rose tendre^ tandis que celle caudale interniiédiaire est d'un rouge vif. Une plaque noins se fait remarquer de chaque côté , à l'ouverture des branchies. La mâchoire inférieure est circolairement traversée Tome IL T

The text on this page is estimated to be only 24.74% accurate

,2^90 VOYAGES par une large raie ou mentonnière d'un rouge^ brun. Le coryphène-perroquet est commun ; mais sa chair coHace étant peu estimée , on ne le vend qu'aux nègres. On le prend souvent au crochet, ainsi que les poissons saxatiles, lorsqu'il poursuit ceux plus petits que lui , qui cherchent à l'éviter, en se cachant dans les rochers. Ou le pêche aussi au flambeau , avec un truble, ou à la fouine.. On : trouve également de ces Coryphènes dans les chausses et dans les vei^veux. L'OsTRAcioN , OU Coffre a deux piquam. (Tome II , planche XII). M. de Lacépède , tome II, pag^ 326). . Ce. coffre à bec, des Antilles, se pêche au truble, dans les trous remplis d'eau dont la mer fia . M *■ s'est reiiirée : sa chair ri^est point estimée , et elle est d'un goiit fade. On fait Cûîre ce poisson dans s>on enveloppe osseuse, à l'exemple de la tortue , ayant soin de bien l'assaisonner^ Lorsqu'on prend ces coffres , ils témoignent leur crainte et leur regret par un grognement, qui leur a mérité le nom de cochons de mer. Le Çotf GRE. (M. 40 Lacépède, tome m ^: ! ; pag^347)Ce poisson , apode et anguillifbrme , du genre

The text on this page is estimated to be only 25.03% accurate

D^tJN NATtJRALISTE.[^] [^]gt de la murène , est très-vorace , et poursuit sa proie avec acharnement jusque dans la vase, pu bien dans les rochers , où souvent il échbue» Je chassois un jour à Saint-Domingue[^] ayant l'eau d'un lagon jusqu'à la ceinture, lorsque je me vis entouré d'un congre et d'une bécune , que mon nègre , par intérêt pour moi , me conseilla fort d'éviter, et qui firent long-tems des tentatives pour m'attaquer. INiôus primes la bécune au harpon , et le congre s'étant présenté à la surface de l'eau , je le tuai d'un coup de fusil. Mon nègre me remercia beaucoup du cadeau que je lui fis de ces deux poissons peu estimés , et qu'il se proposa de saler. On prend le congre à la fouipe , ou on le pêche en mer , au moyen de cordes flottantes garnies de hameçons : on lui tend aussi dei verveux. La Limande. (M. de Lacépède, tome viii, page 3io). Ce poisson plat[^] du genre du pleuronecte[^] [^] est très-délicat à Saint-Domingue , au comment cément de la saison des pluies. On l'y pêche avec des filets , appelés carrelets , ou ceux [^] appelés chaudières[^] au fond desquels on met[^] pour appât [^] des débris de crustacées, ou des titiris un peu fétides. Ta

^% VOYAGES La Sole. (M. de Lacépède , tome vm ji * page 3i3). Ce pleuronecte long et étroit , se prend aux hameçons dormans. On doit avoir soin, par Wk tems de pluie , d'attacher des cailloux aux bauffeS) afin de les faire plonger entre deux eaux : c'est ce qu'on appelle pêcher par fond. Lorsque l'eau de la mer est claire et tranquille , et s'^il &it un beau soleil, on voit les soles venir quelquefois à fleur d'eau ; alors on peut les harponner. Souvent elles s'enfoncent dans le sable du rivage ; c'est pourquoi on les prend sans difficulté , lorsque la mer est retirée. Les pêcheurs en trouvent souvent dans leurs nasses ou paniers. La chair de la sole est très-
<lélicate , surtout à la friture; elle se conserve plusieurs jours ^ sans se corrompre. MoRXJE. (Gade^ Morue. M. de Lacépède, tome IV, page 121). Ce poisson est si connu ^ qu'il me suffira d'indiquer au lecteur l'article gade-morue , et le Traité des pêches de M. Duhamel, pour connoître les diverses préparations qu'on fait subir à ce précieux habitant de l'onde salée. Le Brochet de mer. Cette espèce de morue est le merlu grand , gadus merlucius} Lôn. 9 et6*

The text on this page is estimated to be only 28.39% accurate

D'UN NATURALISTE. 29? Ce gade a tant de rapport avec le brochet d'Europe 9 dont il a la chair ferme et épaisse que 9 pour le dessécher parfaitement , les nègres la coupent par compartimens carrés ^ et joignent au sel dont ils la saupoudrent , le jus de plusieurs citrons. Sans cette indispensable précaution, cette chair conservant, malgré l'ardeur du soleil, une humidité interne, se corromperoit tôt ou tard. Le brochet de mer est un mets recherché, lorsqu'après avoir été préparé comme ci-dessus, on le fait cuire dans Feau , avec un jus de citron et force piment. On le pêche aux nasses, à l'épervier et à la ligne dormante. Le Baliste américain. (M. de Lacépède^ tome II, page 209).. Ce poisson n'est acheté que par les nègres r les pêcheurs en prennent dans leurs seines. ScomBRE Maquereau. (Ployez son intéressant article, M. deLacépède , tome v, page 30). Les maquereaux sont très - goulus ; c'est pourquoi ils se- précipitent inconsidérément sur tous les appâts^ qu'on leur présente , au moyen, de hameçons attachés à des cordes flottantes. On les prend encore aux -^filets , aux manetsy surtout la nuit^ ou par des tem& orageux». T 3

The text on this page is estimated to be only 27.74% accurate

394 VOYAGES Il e^tânudle de m[']éteodre sur les qualités essentielles du maquereau [^] que tout le monde connoit. La BRÈME DE MER (M. de Lacépède , tome yii [^] page 56). Ce spare détruit beaucoup de frai de pois" sons : sa chair est moll[^] et d'une qualité très médiocre. On le prend , dans les tems d'orage où il quitte les bas-fonds, aux lignes flottantes, à l'épervier [^] ou à la chausse. Le [!]i,GKE[^]oui {Scomberniger) et le l[^]ÈORE AFRICAÏN (ou Epinephelus) sont très-recherchés , et jirstement estimés ; on les prépare comme les morues. On a à Saint-Domingue un beau nègre pour deux gourdins. On les prend aux hains, à corde flottante, à la seine et a la chausse. Le SCOMBRE CARANGUE, et CaRANXOMORE PLTJMiÉRIEN y sont si p^cu cstimés qu'on les vend au plus vil prix. Le MoMBiM (tome n, planche XUI) a beau* coup de rapport avec le gade lubb de JML de Lacépède (tome xi , planche III , page i6i) , si ce n'est pour les couleurs de sa robe éclatante. Toute la partie supérieure de son corps est d'un rouge cerise, et l'inférieure d'une jaune d'or très-brillant ; ce poisson

The text on this page is estimated to be only 27.74% accurate

D'UN NATURALISTE. agff n'a que des écailles infimperceptibîes. On ne le* mange qu'en friture ; il se prend à l'épervier et dans les nasses, oii | quoique très - petit ^ il a le courage d'aller entamer les appâts. Le nom de mombin lui a probablement été donné dans le pays, à cause de la couleur de la prune cle ce nom , dont i) a exactement la teinte. Le MÀBOtTYÀ (tome ii , planche XIII) , que Ton pourroit, je crois, rapporter pour les caractères extérieurs au genre de l'ésoce , est ainsi appelé à Saint-Domingue par la conformité de sa tête avec celle du lézard-raabouya. Quoi« qu^il en soit, ce poisson funeste est si dangereux à manger , que les pêcheurs ne le ramassent pas , même pour servir d^appât. H se nourrit sur les fonds. cuivrés , d'où lui vient sa vertu émétique, qu'on parvient, si la dose est petite, à neutraliser avec du beurre de cacao, pris intérieu-^ rement. Le Colas. (Tome ii , planche XIII). C'est le spare queue d'or de M. de Lacépède , qui , dit cet illustre auteur , a reçu dans sa propriété phosphorique un présent funeste. On le pêche avec bien plus de facilité que s'il en étoit privé. La lumière qu'il produit, quelque douce ou foible qu'elle puisse être , le trahit , lors même que son instinct Fentraîne dans la T4

The text on this page is estimated to be only 24.94% accurate

996 VOYAGES xaer à quelque profondeur , comme dans mt^
aaile assuré; et on le cherche d'autant plus , qu'il réunit à une chair des plus
délicates et des plus agréables une grandeur considérable. On pêche le colas
avec les cordes flottantes ou baufies garnies de leurs hameçons , avec des,
seines, des caziers , des folles, des dragues et^ des verveux. Les nègres font
dessécher ou salent ce poisson, qu'on achète à très -bon compte dans les
marchés. L'EvESQUE. (Tome n, planche XIIL) Toute la partie supérieure
de ce poisson est de couleur 'violet évêque , d'où lui vient son nom ; l&
ventre est rougeâtre j la caudale est d'un pourpre éclatant. L'éve^ue se tient
à une certaine profondeur; c'est pourquoi on le pêche à ht drague. Sa chair
est si peu estimée que les nègres mêmes ne prennent point la peine de le
saler, lia Bécune. (Sphjrène Bécune. M. de Lacépède, tome X, page 60). Ce
poisson \$veUe a l'agilité du serpent, et il poursuit ^a prqie avec autant de
vitesse. Sa robe réunit des reflets argentins à l'azur et au bleu foncé qui la
décorent. Ces p(Hsspns voracçs f^ttaquent tous les etipe^ çréé^ qu'ils
pquvf^ut

FUN I^ATURALISTE. ^97 |K>ursmvr , et capables d'assouvir leur faim ^ ^en ai donné un exemple à l'article congre. Gomme ce poisson n'es^A point d'une saveur délicate , on néglige de lui tendre des pièges ; mais il ne s'en prend que trop dans les folles ou dans les \erveux , puisque les bécunes , oubliant leur captivité ^ dévorent les poissons renfermés avec elles. Le Spare cardinal (tome 11 , planche XII) est ainsi appelé , parce que sa partie supérieure ^t d'un rouge cinabre , tandis que la partie inférieure est d'un rouge clair, séparé du rouge foncé , d'une manière marquante. Le spare cardinal , quoique se vendant à bas prix , est d'un goût très^Adélicat. On le sale , on le fiime 9 on le dessèche avec soin , car il offre dans le pays une branche de commerce assez importante. Le spare cardinal n'est point vorace ; c'est pourquoi il n'entre ni dans lésinasses ni dans les verveux ; mais on le prend avec les seines ou le trémail. Le Balaou-Bécasse. (M. de Lacépède , tome lu , page 123; f/oy'^Ajz Cenlriskè Bécasse). Ce poisson, très -commun dans toutes les rades de U colonie , est as^A bon à manger.

119» VOYAGES On le prend particulièrement au flœbeati : , à l'aide de fouines , d'un épervier y ou d'uo (ruble. CRUSTACÉES. On donne ce nom générique à des animatix recouverts d'une enveloppe moins dure que les écailles des testacées. Us n'ont ni sang ni os ^ quoique parfaitement organisés ^ c'est à dire pourvus d'une tête, d'un corps et d'un estomac^ de pieds, de bras, d'intestins et d'antennes. Les crustacées, qui changent de peau tous les ans , ont à peu près entr'eux les mêmes habitudes : les uns fréquentent les rivages ^ d'autres se tiennent à l'embouchure des rivières ; ceux - ci aiment à s'enfoncer dans la vase, tandis que ceux-là l'évitent et se cachent en eaux vives , sous les racines des arbres qui bordent les écores , et oii ils soât à l'abri de leurs ennemis; d'autres enfin, qui se plaisent, dans l'interstice des rochers mis à sec à la marée basse , et où ils trouvent à butiner , à livrer une guerre redoutable aux insectes, dont la plupart font leur unique pourriture. Mais , danSK ce dernier cas , ils n'ont pas prévu le danger qui les attend, puisqu'après avoir triomphé des plus foibles , assouvi leur voracité , ils doivent eux-mêmçs devenir la proie de l'homme indus^

D'UN NATUHALISÏE. agg trieux , sans cesse à leur poursuite. C'est donc à la marée basse que les pêcheurs vont ramasser, au milieu des rochers, les crustacées que la mer y a laissés; mais, comme souvent ils cherchent à se défendre , et à opposer une résistance d'où quelquefois dépend leur salut, on employé, pour les retirer des trous remplis d'eau ou ils se sont réfugiés, des trubles, ou des prochets propres à cette pêche. Lorsqu'on en veut obtenir en haute mer , on leur tend des nasses contenant des appâts, tels que chair putréfiée, poisson pourri, etc. ; c'est ainsi que se pêchent les homards , langoustes , chevrettes, etc. Quant aux crabes et cancrs, on les pêche le plus communément aux flambeaux , ou le jour à la marée basse, en bouleversant , au moyen d'un crochet, la vase ou le sable des rivages^ où ces crustacées aiment à s'ensevelir. Les pêcheurs attirent en rade les crabes dans leurs nasses, avec des intestins de volaille et des pierres blanches , qui servent de faux leurre. Le Homard des Antilles n'a point de mordans, mais seulement deux grands barbillons, ou bras garnis de poils noirs très-courts et fort rudes. Il est d'un bleu d'azur, marqué de taches rondes de couleur pourpre-aurore et rouge-pâle. Ce homard n'est point aussi délicat que celui

300 VOYAGES d'Europe : sa chair est coriace et filamenteuse.^
Ou le sert rarement sur les bonnes tables, ht moins qu'il ne soit très^jeune. Il parvient à une taille énorme y et alors il n'est plus possible d'en tirer aucun parti avantageux. On le prend en haute mer , dans des nasses garnies d'appâts , et sur le rivage lorsque la mer s'est retirée. Pour les surprendre, il faut y arriver en silence^ à la faveur de la lune ou d'un flambeau , parce que la nuit rend les homards moins timides, puisque tout repose autour d'eux ; mais au plus léger bruit ils reprennent leur poste , et s'y tapissent ; il faut , dans ce cas , suivre des yeux leur direction , et les aller percer de la foui,ne au sein , même de leur quartier de réserve : c'est l'a^^acz^^ gammarua marinus. La Langouste (Locuata) est plus grosse d'un tiers que celle d'Europe , et vie également dans les lieux pierreux , sous les galets , qu'elle déplace pour s'ensevelir dans le sable jusqu'à la nouvelle marée. Les pêcheurs qui connoisseat ces ruses, sont à la piste du dépla-cément des galets, pour s'emparer d'une proie qui ne peut leur échapper. Dans les grandes chaleurs, on. ne les trouve jamais sur les cotes, mais en plein fond. La langauste des AntiUe& est moins estimée que le homards

D'UN NATURALISTE. Soit la Chevrette ou Salicoque , est de la grosseur du bouquet d'Europe ; elle est aussi délicate, et nage sur le flanc « On prend les chevrettes au truble et au fagot. On employé quelquefois pour cette pêche le filet appelé chaudière > qui est placé sur une croix de bois y et au fond duquel on met une pierre pour le faire caler Les nègres font sécher au soleil les chevrettes pour l'usage de leurs calalous : la chair de la chevrette est pectorale et fortifiante. » Crabe. (Cancer ohlongus). On distingue des crabes de terre , de mer et d'eau douce* Us diffèrent des cancrs par un corps plus large que haut. Leur queue rabattue en dessous est à compartimens , et appliquée sur le ventre.; La femelle a cette queue plus large que le mâle Ils se servent avec adresse de . leurs pinces , qu'on appelle aussi forces^ pincés, mordans ou tenailles, et qui font l'office de mains«t Ils marchent plutôt de côté qu'en avant ^ et k l'aide de leurs dix pattes. Le crabe se tapit au moindre bruit ^ lorsqu'il est hors de l'eau ou de son trou. Les crabes de vase ou de palétuviers , si recherchés par les Créoles , et souvent aussi par les Européens y sont d'un bleu-terne ou rousseâtre; ils marchent en égratignant la

3ç« TOYAGES terre ^ et aiment à grimper le long des muraille.
 <(^ pour se mettre à l'abri de la |duie qui a submergé leurs trous : ils frappent leurs tenailles l'une contre l'autre , comme pour intimider l'objet de leur propre frayeur; ils se battent entr'eux avec acharnement, et laissent souvent sur le cbamp de bataille un de leurs membres , qui quelques jours après est remplacé par un autre. Les crabes se servent de leurs mordans pour couper les racines ou les plantes , dont ils font en partie leur nourriture. Il n'est pas toujours prudent de les manger y sans avoir éprouvé leur salubrité : il est deux manières de s'en assurer; la première, à l'ouverture du corps , d'examiner le taumalain ^ substance jaune ou verdâtre, qui se trouve sous l'écaillé x>u dos. S'il est de la couleur indiquée, l'animal est sain ; mais que si au contraire , cette partie adipeuse est noire , le crustacée peut être nuisiMe. Pour plus de sûreté, on joint aux crabes , lorsqu'on les fait cuire, une cuillèrecx d'argent ; si elle noircit , il faut renoncer à un mets qui de Vieïidroit funeste. L'usage des pommes du mancenillier , ou des baies de Vazédarach, cause cet inconvénient. Il est curieux de voir, après une ondée, tous les crabes sortir de la terre, qui bientôt en est couverte, tant leur espèce est multipliée dans les quartiers qui avoi

The text on this page is estimated to be only 29.40% accurate

D'UN NATURALISTE. 3o3 sin^nt)es bords de la mer , des rivières ou de» palétuviers. Les crabes de terre ou tourlouroux «ont moins gros^ et leur écaille mince est ta<f chetée. Les nègres attaquent l'une et l'autre espèce avec un bâton fourchu, destiné à les tenir en respect, et à les préserver du pouvoir de leurs pinces, dangereuses. Les espèces les moins répandues sont, to. les crabes blancs ^ qui habitent les lieux marécageux et les salines; 20. les crabes honteux, ainsi nommés, parce qu'ils croient se dérober à tous regards ea couvrant leurs yeux de leurs pinces; 3^. les crabes violets, autrefois si communs, et maintenant si rares. J'ai indiqué le moyen de pêcher les crabes, dans l'introduction à l'article crus* tàoées ; c'est pourquoi je crois ne point devoir me répéter ici« Les crabes de ravine de Dalnfarie sont ré^ putes îes meilleurs de tout Saint-Domingue. Ces crustacées vont faire leur ponte à la mer^ et y changer d'écaillés , puis, aux premières pluies du printemps, regagnent les terres en nombre infini : alors toutes les maisons , tous les che« hiîns qui avolsinéul le' rivage en sont remplis; et, malgré des précautions sans nombre, dit Mpreau-de-Saint-Méry , ils y pénètrent jusqu^ dans les lits. L'extérieur des murs; ou des

The text on this page is estimated to be only 22.81% accurate

r. /■ 304 VOYAGES cloisons en est tapissé ^ les toits couverts ^
lé^ rues jonchées (i). Les Cancres s'attachent sur les rochers y et s^y
cramponnent si fortement qu'on a beaucoup de peine à les en arracher , d'où
vient le pro* verbe : Les uns se trouvent dans les rochers ^ les autres vivent
dans la vase ; ceux-ci aiment à rester ensevelis dans le sable; ceux-là ^ plus
petits 9 se repaissent parmi les algues ou dans les coquilles. Les . cancrs
sont d'une forme ronde ou cordiforme , et non point évasée ^ comme celle
des crabes. « Le cancre , araignée de mer^ est peu délicat f mais le pagurus
ou tourteau est très-estimé* Les petits cancrs coureurs, que l'on refx-^
contre sur les plages , vivent également sur la' terre et dans la, mer« Us
s'occupent hors de l'eau (i) Il est certains quartiers où la multiplicité de ces
crabes devient funeste. Leur tête est mise â prii par le dégât qu'ils font sur
les sucreries, dont ils coupent les cannes ou leurs racines , à l'aide de leurs
mordaiis* Cette ordonnance de police réjouiroit les amateurs^ s'ils
pouvoient profiter de ces crabes ; mais le .man? cenillier,dont ils
transmettent la vertu funeste > sauf pour cçla en être eux-mêmes
incommodés > fait qu'on les jette au loin comme inutiles ^ et pour éviter
lés;Çxhalaison8 fétides qui résulteat de leur décom'^ positiott. à

The text on this page is estimated to be only 27.92% accurate

D^{UN} NATURALISTE; 3o5 i fouiller dans la vase, et à ea extraire les petits insectes , dont ils font leur nourriture. (Cériques. Ces crabes , d'une forme élégante et.svelte, sont la plupart d'un bleu d'azur, et bordés d'un liseret de jaune d'or, ou d'un brunpourpre , avec le liseret bleu. Les cériques de mer et de rivière sont également très-bonnes à manger. Je crois devoir donner ici la figure d'un maia-glabra ^ qui m'a été communiquée par M. Tussac, si avantageusement connu parmi les sa vans ^ par la Flore précieuse des Antilles y à laquelle il travaille en ce moment, et dotit plusieurs livraisons ont déjà été publiées. Cette cérique n'a pas les couleurs éclatantes de celles que j'ai citées plus haut; mais. elle offre une particularité remarquable. Sa tête est surmontée d'un polypier rameux , ou éponge ociilée , appelée flûte de Pan, qui se trouve implantée sur l'enveloppe de ce crustacée , et subsiste ainsi, sans nuire à l'animal. (Tome ii^ plandie XV.) Ce maia-^/oéra est , ainsi que l'éponge, d'un jaune terre de Sienne. Je suis charmé de pouvoir rendre hommage en cette circonstance à ML Tussac, et de le remercier publiquement des bontés qu'il a eues pour moi, pendant mou séjour à Saint-Domingue, oi\ je me suis instruit #v^c lui dans des courses d'Histoire naturelle^ TOMB U, X

The text on this page is estimated to be only 26.42% accurate

3oô TOYAGES Ce souvenir doit être^ pour ce savent ^ un té^ moignage de ma haute estime et de ma plus vive reconnaissance.

TESTACÉES. Les testacées diffèrent physiquement des cruslacées , en ce que leur enveloppe calcaire est infiniment plus dure , et au moral , en ce que cette classe ne contient que des animaux sans défense, sans industrie, et n'offrant à la vue qu'un corps informe et non organisé. ParmL les testacées on peut, ll'après leurs habitudes ^ distinguer les saxatiles, les arénacées et les nautilus. Les saxatiles , qui aiment à se fixer aux rochers , comprennent les hutres , etc. ; les arénacées sont ceux qui, comme les moules, aiment à ramper sur le sable et la vase; enfin, les nautilus indiquent ceux qui, à la faveur de l'inspiration ou de l'expiration, se meuvent dans l'eau, plongent ou s'élèvent à sa surface. Oa pêche les testacées au râteau , à la drague , au filet, à la main , ou en plongeant. , HUÎTRES DE FOND ET DE ROCHERS SOUMARIITS. Cette pêche offre aux plongeurs des dangers, au milieu desquels ils sont exposés à perdre la vie , puisque souvent ils n'atteignent au bano iles .huîtres^ qu'à la profondeur de cinq ou sùç

The text on this page is estimated to be only 23.08% accurate

D'UN NATURALISTE. 307 brasses , et qu'ils ont à peine le tems d'en détacher quelques-unes , et de les jeter dans leurs paniers , pour remonter .prpmptenient au ^dessus de l'eau , et y respirer ^ mouvement pendant lequel ils ont souvent à redouter la dent meurtrière des squales. Cette récolte est beaucoup moins à craindre, lorsque les bancs se trouvent à fleur d'eau ; on se contente alors de les daguer , à l'aide de Vétiquette y espèce de couteau sans tranchant , qui sert k détacher l'huître du rocher. Enfin, le pêcheur ne court plus aucuns risques à la basse mei^, qui découvre souvent des ro^ chers qui en sont garnis, et qu'il va ramasser il pied sea - . HtJÎTRES BE MaiïgXiES. Cette espèce est infiniment plus petite , et d'un tout autre goût que les premières. On en trouve souvent collées ensemble , au moyen d'une glu tenace , qu'elles répandent à cet effet , et au milieu duquel groupe on admire une branche de palétuvier , dont elles ont moulé le cqntour. Il suffit de couper une de ces branches pour en avoir une provision; on la sert souvent sans la démembrer. Ces huîtres sont difforo^es^ c'est à dire qu'elles n'ont point de forme régulière, en raison de> angles ou poulqurs auiquel» - Va' '

308 VOYAGES elles assujettissent leur coquille, lors, de sa (bf^
mation. On trouve souvent, parmi les huîtres de mangles, l'espèce appelée
selle polonaise, qui est toute plate, et qui a^une petite houppe de poils au
milieu de sa charnière ; mais elle est acre , et ne peut se manger. Elle ne
s'im-^ [dant^ point sur l'arbre, à l'exemple de la pre*mière; elle y est
seulement retenue par son byssus. Les huîtres en général, ne sont point
saines lorsqu'elles frayent, et elles causent à ceux qui en mangent alors , des
maladies érup^ tives. Leur frai, qui est une matière laiteuse ^ de forme
lenticulaire , s'attache à tous les corps qu'il rencontre , et s'y fixe pour son
développement. Moules. On en trouve de plusieurs espèces sur le rivage,
principalement après les ratsde-marée , et parmi lesquels on distingue celle
appelée vulgairement le Jambonneau; mais on en néglige la cueillette , par
l'antipathie que la plupart des créoles ressentent à leur vue. Les moules , ces
intéressans hermaphrodites , ayant été dispersées par de gros tems ou des
orages impétueux , profitent du calme pour se rapprocher et se réunir en
monceaux ; de là , les l>ancs de ces coquillages. Les moules naviguent ^ au
secours d'une membrane qui protège

D'UN NATURALISTE. 3og leur natation, et qui se déploie à l'ouverture des valves. Cette membrane charnue fait chez elles les fonctions d'un bras, que les moules assujettissent à leurs besoins. Les moules sont très-souvent venimeuses, et occasionnent diverses maladies, telles que la cardialgie, des hémorragies, des acides dans les premières voies, des fièvres éruptives, etc. Elles ne sont pourtant malfaisantes que pendant les mois de mai, juin, juillet et août, époques pendant lesquelles les moules ramassent autour d'elles le frai des étoiles de mer. Le contrepoison est du vinaigre, ou, dans le pays y ua verre d'émulsion de la graine de mimosa scanr dens^ saturée jusqu'à agréable astriction d'acide sulfurique. Les symptômes de cet empoisonnement sont alarmans : le malade est attaqué d'une fièvre ardente, et d'une enflure douloureuse aux lèvres, au palais, à la langue et à l'oesophage ; ses yeux s'animent ; il ne peut articuler aucun son ; une éruption sca^rlatine se manifeste, avec un prurit insupportable. Enfin sa respiration devient difficile, ;gênée ; il est inquiet, au désespoir, pleure, et meurt en soupirant, si Von n'a promptement fait usage des acides^ La Palourde, espèce de came très-bonne à manger, habite les fond^ vaseui ; mais c'i»it

The text on this page is estimated to be only 28.10% accurate

3io Voyages en vain qu'elle veut s'y soustraire aux relierçîes des pêcheurs , qui savent bien Y y déterrer à Faide de leurs crochets. Le BuRG Au. On mange aussi les burgaux et les lambis : je ne parlerai point des autres coquillages que les côtes fournissent , parce qu'ils ne sont point d'un usage domestique , tels que V argonaute ou nautilite papiracé, et la conque de Venus ^ communs dans les parages de Jérémie; les éperons, les murex , etc. , disséminés dans les diverses rades de cette île , riche dépositaire d'une grande quantité d'espèces de testacées. PÊCHES A LA RIVIÈRE. EAUX DORMANTES» POISSONS.. . La Savalle ou GHE\fANNE/ Qupée Apalîke • • • de M. de Lacépède, tome x, page 233. Alauda argentea pinnulâ caudatâ , vulgo savallc de Plumier. C'est le meunier de la rivière de l'Ester, dont la robe argentée, éblouit pat* l'action du soleil. Ce poisson plat ne se rencontre que dans les eaux limpides'^^ profondes, et dont le fond est tapissé de verdure, au mîiëti de laquelle il aime à se jouer par un tems lourd , tandis qu'il reparoît à la surface , à l'approche

The text on this page is estimated to be only 25.37% accurate

D'UN NATURALISTE. 3ii d'un buragan. 11 s'élève souvent au dessus de l'eau , lorsqu'il est poursuivi par le caïman ; niais il lui fant toute sa légèreté pour écliapper k ce dangereux reptile^ qui s'élance dans l'air en même tems que la savalle, quand il a la bonheur d'en surprendre sous l'abri passager de mousses flottantes, ou au milieu des roseaux, ou des pontédéria , dont les rives de l'Ester sont garnies. Si l'amphibie est assez heureux pour saisir celte proie délicate , il s'empresse , ne pouvant s'en repaître dans l'eau (i) , de la porter à son magasin , après lui avoir ôté la vie d'un coup de mâchoire. Ce poisson large et très-plat , aime à s'enibncer dans la vase , ou à se cacher sous les .racines des arbres. Il vit long-tems hors de l'eau, et quoique sa chair soit blanche et très-délicate étant fraîche, on l'estime mieux lorsqu'il est salé. Il renferme beaucoup d'arêtes. Ces poissons se trouvent toujolirs en compagnie ; c'est pourquoi OH les pêche à l'épervier, à la seine, aux lignes dormantes, et avec des verveux.dans lesquels on a mis , pour appât , du sang caillé , (i) J'indique dans ranatomie comparée du caïman de Saint-Domingue, au troisi^e volume de ces Voyages, les raisons qui s'opposent à ce que le rep« tile puisse avaler dans l'eau. , V4

The text on this page is estimated to be only 28.73% accurate

3ia VOYAGES ou du fromage* Le caïman est friand du Bn des savalles. La Brème. (M. de Lacépède, tom. xi^e p. 72. Gypria-Brème.) Ce poisson est, ainsi que la . savalle , aplati latéralement ; il a beaucoup d'arêtes , et sa couleur argentine a du rapport avec celle de cet autre cyprin. La brème a les mêmes habitudes que la savalle. On doit aussi lui fendre les mêmes pièges aux embouchures des rivières , ou dans les détroits. On pêche dans TEster beaucoup de brèmes; mais on les vend après les avoir salées, parce que leur chair étant fraîche , a un goût insipide. L'Alose (M. deLacépède, tom. x, p. ai8. Clupée- Alose) est maigre, tant qu'elle n'a point remonté dans les fleuves, où sa chair acquiert tiie toute autre qualité qu'en eau salée. Elles sont très-communes dans l'Ester, et les nègres les pêchent à la seine , à la ligne dormante et à l'épervier, pour ensuite les saler, et les faire sécher au soleil. Ce poisson délicat seroit .bien plus estimé s'il contenoit moins d'arêtes. Les aloses nagent aveo une grande agilité , et se plaisent à se montrer à la surface de l'eau. 'Les. aloses redoutent le fracas du tonnerre, dit M. de Lacépède; mais des sons ou des bruits modérés ne leur déplaisent pats 5 ils leur sont

The text on this page is estimated to be only 4.15% accurate

ioiesoiiB de Rivière. 1. Kypbos* Hanf-Uos, 2 . Uobit>soce leaf ar
3, Mulet dp TArfiltOTiile . 4 . Eirévisse de ITistw a. F.crèvisse de l'Arfitomf
e .

The text on this page is estimated to be only 26.89% accurate

UN NATURALISTE. 3^{ri} inéa^e très -agréables dans plusieurs circons-[^] tances : c'est pourquoi, dans certaines rivières , les pêcheurs attachent à leurs filets des arcs de bois, garnis de clochettes, dont le tintement attire les aloses. Le Haut-Dos de l'Ester (tom. ii , pi. XIV) , qui a beaucoup de rapport avec le KyphoseDouble-Bosse de M. de Lacépède , tome v , page i49, a toute la partie supérieure de cou-* leur verte tachetée de noir irrégulièrement, et le ventre blanc. Ce poisson que l'on pourroit appeler^{^o^^z^^} à cause de la proéminence adipeuse qui se trouve sur son dos , à la joissance de la tête, a les nageoires pectorales pointues et très-alongées ; celle de l'anüs , qui n'égale •que la moitié de la dorsale , dépasse un peu la longueur de la queue, en formant, avec cette dernière , le croissant. Les thoracines et les opercules sont de couleur fauve. Le haut-dos est très-estimé; sa bosse surtout, qui est un corps graisseux, est d'une délicatesse extrême. Il a plus d'arêtes que le gobiésocetestar, qui lui est préféré. On pêche le haut-dos avec l'épervier, la seine et les nasses. Les négreâ, après Favoir imbibé de jus de citron et sale , le font sécher au soleil pour leurs calalous ; mais il est d'un goût plus agréable venant d'être pêché.

The text on this page is estimated to be only 20.03% accurate

3i4 VOYAGES ' ■ Le Gobiésocé-Testar (tome ii, pi. XIV) (M. de Lacépède, tome iv, page 4ⁱ) a beau* -coup de rapport avfec le cotte-chabot , pour les caractères extérieurs ; cepndaut sa couleur verie en diffère. C'est le céphalus fluviatilis major[^] vulyo Testa r, de Plpmier. Les yeux trèsrapproches sur le sommet de sa tête[^] sont d'ua bleu de saphir; sa couleur générale est verte , avep des reflets jaunâtres, il n'a point d'écaillés apparentes ; ses lèvres sont doubles et exten<« sibles ; sa tête est grosse et comprimée ; son ventre est d'abord volumineux , puis tout à coup se rétrécit d'une manière sensible. Il n'a qu'une pageoire dorsale de couleur: jaunie , très-pelite[^] et placée au dessus de la caudale , qui est arrondie. Les racines sont jaunes , très-courtes[^] et ressemblent à une main ouverte* Le gobiéscertestar n'a point d'arêtes, et il est le plus délicat des poissons de l'Ester ; sa chair est fondante. Il diffère du teslar de TArti-* bonite en ce que ce dernier est d'une couleur rousseâtre. Le teslar se tient cramponné aux pierres, aux racines ; c'est pourquoi on ne le prend qu'avec le secours des nasses ou. l'on a su l'attirer par des appâts. Le teslar nage avec rapidité , et il est trèsvoracè; il donne la chasse aux poissons plus petits que lui [^] et aux insectes aquatiques , ou

The text on this page is estimated to be only 22.97% accurate

D'UN NATURALISTE. Siâ encore à leurs larves. Sa peau est si visqueuse qu'il échappe très-souvent des mâins-^ lorsqu'on le retire des nasses. * * ' L'Anguille de l'Ester, (poyez TélégatiXe description de la murano - anguille. M. de Lacépède, tome m, page 290.) Cette murène , dont la forme est déliée et les circonvolutions facile^ y joint à ces caractères physiques un instinct, une affection qui ont fait écrire l'histoire de cette espèce par M; de Lacépède, avec tous; les charmes : de l'éloquence qui lui est personnelle. Cet illustre auteur observe àve(; raison que les nuances de la murène dépendent beaucoup d^ l'âge de l'animal , et de là qualité de l'eau au milieu de laquelle il vit : lorsque cette icau est .limoneuse , le «dcseus du cprps de la murène est d'un beau noir, et le dessous d'un jaune plus ou moins pâle ; mais si l'eau est limpide , et qu'elle coule sur un fond de sable , leà teintas qu'ofiré l'anguille, sont plus vives et plus riantes : sa partie supérieure est d'un vert nuancé, quelquefois même rayé d'un* brun qui. le fait ressortir, et le blanc du lait, où Ik couleur d'argent , brillent sur la partie itîfô* rieure du poisson. L'anguille vit assez long-tems hors de l'eau*, 4t il n'est pas rare do la trouver la nuit ,

The text on this page is estimated to be only 29.92% accurate

Sic VOYAGES rampant sur le riyagç ^, et cherchant à paîtra les jeunes bourgeons de patates. J'en ai surpris deux fois étant sur les bords, de l'Ester , à l'affût des gingeons. Lorsqu'elle a pris suffisamment de nourriture, elle retourne à son élément, et s'y enfonce dans la vase , où elle digère avec fruit les alimens qu'elle a su découvrir. On prend les anguilles à lignes dormantes , ou dans des nasses qu'on amorce avec des vers de terre. On en pêche aussi au moyen de seines a mailles étroites et serrées. Les anguilles se multiplient tellement dans l'Ester, qu'il n'est point de jour que chaque nègre pêcheur des habitations circonvoisines n'en prenne sa provision. L'anguille descend quelquefois à la mer^ et souvent on s'en procure à la fouine. Les nègres salent les anguilles pour corriger leur viscosité. .

CRUSTACIÉES DE L'ESTER. EcREvissES DE l'Ester. (i^ . Astacus fluviatilis major; 2». Astacus fluviatilis minbr). Cette rivière en fournit deux espèces : la première (planche XIV, tome n) plus grosse, -dont le corps est plus large et moins diaphane que celui de la seconde espèce qui a tous les caractères de la chevrette, est d'un vert-glauque surmonté d'une teinte longitudinale rousseâtre très-dis^

D'UN NATURALISTE 31^e tincte. Ses bras , dépourvus de mordatis , sont fort longs y et comprennent cinq articulations ; ils sont hérissés de poils rudes et noirs dans leur étendue^{*}, et sont fourchus et dentelés à leur extrémité. Les écrevisses de l'Ester croissent lentement , et sont très-voraces ; elles sortent souvent de l'eau pour s'attacher à des caïmans morts , et étendus sur le rivage ; elles s'y disputent cette proie infecte avec les crabes qu'elles redoutent avec juste raison[^] et dont souvent elles deviennent les victimes. Leur chair estimée est nutritive, elle purifie le sang en le fouettant[^] et en favorisant l'excrétion de ses parties hétérogènes : on l'emploie en médecine à divers usages. On connoît la propriété absorbante des pierres d'écrevisses[^] pour neutraliser les acides de l'estomac. Les écrevisses sont si «communes dans certaines parties de l'Ester , et on les pêche en telle abondance , qu'on n'en sert que les queues[^] comme la partie la plus délicate du corps de l'animal. On les prépare le plus communément à la poulette, cette sauce étant aiguillée d'un jus de citron et d'un piment. On pêche les écrevisses de plusieurs manières , et leur voracité les conduit inconsidérément dans tous les pièges qui leur sont tendus. On peut au moyen des lignes dormantes[^] flottantii

The text on this page is estimated to be only 26.29% accurate

318 VOYAGES u la siirface de Feaii, les y attirer à l'aide ^ap^ pats, puis profiter de l'instant où elles sont fixées en quantité autour de la charogne qu'on choisit à cet e^et , pour glisser légèrement sous l^eau le tf uble qui doit les recevoir. On secoue alors les lignes , et les écrevisses ^ en se deta-^ pliant quoique difficilement de leur proie , se laissent tomber dans le filet. On en prend encore jBvec beaucoup de succès en plaçant ça et là sur le bord de l'eau , des fagots d'épines qui recèlent ^ans leur sein des appâts. Les écrevisses , pour y arriver, s'etnbarrassent au travers des bran^ ches , et se trouvent retenues , si l'on a soin de retirer précipitamment le fagot. Le: meilleur appât, pour prendre les écrevisses, est la morue ^alée qu'on a laissé rancir. EAUX UMONEUSES DE L'ARTIBONITE. POISSONS. lie Têtard de l'Artibonite, qui n'est point le même que celui de l'Ester , a , pour caractères diSerens du premier, une taille plus svelte et beaucoup plus considérable. La couleur universelle de son corps est roux-verdâtre, fouetté irrégulièrement de taches bistres. Il est aussi plus délicat à manger , en ce qu'il ne sent point la vase. On le pêche de même, mais il n'est pa« très-commun. , .

The text on this page is estimated to be only 22.94% accurate

D'UN NATURALISTE. 819 Le Haut ^ Dos de VArtibonite offre le» niéaies difierences. J'ai remarqué que tous le» poissons de TEster a voient une robe plus ou moins verdatre, tandis que ceux de l'Artibonite l'ont d'une teinte rousse ou grisâtre. Cette teinte proviendrait - elle des herbes aquatiques quei l'Ester recèle en son sein , et dont les poissons font en partie iður nourriture? Ce qui me porteroit à le croire y c'est que le lit de TArtibonile qui est argileux , n'entretient au Fond de ses eaux troubles et rougeatres, la végétation d'aucune^ sorte de plante. Le Meumea de l'Artibonite appartient bien aussi au même genre que celui de l'Ester y et il n'en diffère encore que par les couleurs qui sont^)e crois, le résultat des suppositions que je viens de soumettre aux naturalistes éclairés. Le Mulet dore. (Planche XIV, tome 11.) (M. de Lacépède, tome x, page iSg.) Mugil Plumierii ; Weitmund , par les Allemands ; Atoulri , par les habitants de l'fle de Saint-* Vincent ; Céphale d'Amérique , ou Mulet doré* de rivière ; Gauhhier , Journal de physique ,* tome m , page 44^ 9 planche XII. Ce poisson délicat habite les Antilles ; mais ii remonte le plus souvent dans les fleuves , et il sait distingn^^r particulièrement les eaux d^

The text on this page is estimated to be only 26.36% accurate

320 VOYAGEA r Artibonîte , puisqu'on ne le rencontre fflizfaîsF dans celles de l'Ester. Son corps est long et presque rond , son dos noirâtre à reflets dorés ^ et son ventre d'un blanc argenté* Le mulot nage avec une extrême agilité y mai» néanmoins il devient souvent la proie de pois^ sons plus voraces que lui , qui ne se nourrit que d'herbages , et rarement d'insectes aquatiques. On le pêche à la seine , à l'épervier, à la nasse^ et l'on emploie tous les pièges qui peuvent procurer un aussi bon poisson. Il se mange irais ou salé. L'Ancuille. Celles de la rivière de FArtibonite ont les couleurs moins vives que celles de TËster , et leur chair est aussi d'une qualité bien loférieure. CRUSTACÉES DES EAUX LIMONEUSES. EcREVissEs DE l'Artibonite. (Tome u y planche XIY.) Elles sont infiniment plus grosses, plus délicates et plus fermes que celles de l'Ester ; et si les formes soDt à peu près les mêmes , les couleurs des premières sont plus éclatantes, et Ton voit sur leur enveloppe briller le bleu-chatoyant et le jaune-aurore qui relèvent l'éclat des franges. Les nègres font sécher au soleil ces écrevisses pour joiodre à leurs c^lalous.; CÉRiqJEà

D'UN NATURALISTE. État / Géographiques de l'Antibonite. Elles sont plus estimées que celles des autres rivières de l'île. " EAUX VIVES DES AÏORNES. Les rivières des mornes sont pures et limpides; on les voit ici couler sans pente avec un doux murmure; là, elles forment des cascades , du des torrens Rapides. Leurs eaux sont chaudes le matin , et froides à midi. On s'y baigne voluptueusement sur le galet qui en forme le lit , tandis qu'un doux zéphyr qui balance mollement le feuillage des arbres riverains , le transforment en un bienfaisant ventilateur. Ces rivières', si peu profondes qu'elles montrent en beaucoup d'endroits leur lit à découvert, renferment les poissons ci-après dénommés. La Carpe, qui a beaucoup de rapport avec le carpeau (salmo cyprinoides ; Linn.) , nage avec force contre les courans qui s'opposent à sa marche rapide , et brave par sa légèreté la résistance de l'eau qui la contrarie. On la voit à Saint-Domingue remonter les rivières et les cascades. Elle s'y nourrit de frai de poissons, et d'herbes aromatiques qui rendent sa chair ferme et d'un excellent goût. Elle échoue quelquefois sur les galets, au milieu de sa marche rapide; mais se plaçant sur le côté, et frappant simultanément de la tête et de la queue , elle

Tome II X V

3iti VOYAGES reprend Feau , et va chercher le repos au mlleiti
d'un bassin tranquille où elle se livre à un sommeil réparateur. On prend ces
carpes avec des nasses y des trubles et des hameçons. Le Brochet. Sa chair
ferme est estimée , et sa recherche doit être d'autant plus exacte qu'il est le
requin de l'eau douce , et qu'il fait sa proie de tous les autres poissons qu'il
rencontre. On le prend à l'èpervier, à la fouine, aux nasses, principalement
au clair de lune et d'un flambeau^ ou lorsqu'il dort à fleur d'eau dans un
bassin^ auprès du rivage. On sale communément ce poisson. Le MuLEt
BATARD des rivières des mornes est infiniment plus petit et plus délicat
que le mulet de l'Artibonite : on en fait d'excellentes fritures. Il se pêche à la
ligne j à l'épervier lorsqu'il voyage en troupe, et au truble. La Truite. Ce
beau poisson, dont les écailles réfléchissent les nuances les plus vives et les
couleurs primitives les mieux prononcées, se rencontre assez communément
dans les rivières du Gros-Morne , de Plaisance, où elle se plaît à lutter
contre les courans, et à franchir les obstacles que lui oppose cette résistance.
Elle s'y nourrit d'éphémères ^ de libellules et autres in

D'UN NATURALISTE. Saï sectes qu'elle surprend à fleur d'eau , et dont elle s'empare avec unre adroite agilité. EUe poursuit également le pisquet» On pêche cette truite avec des nasses garnies d'appâts , ou avec des trubles. On en prend aussi avec des lignes dormantes , mais qu'il faut avoir soin de relever souvent ; car ce poisson est très-vif, et souvent il échappe, aux risques de sa vie, aux hameçons qui l'ont altérée. Le meilleur appât que l'on puisse présenter à la truite dans les rivières où elle se plaît , est un linge que l'on a fait frire avec de la graisse de V caïman , dont elle paroît fort friande. On sale , ou l'on marine la truite , qyi vaut encore mieux lorsqu'elle est mangée fraîche. Le PiSQtJET, TiTRi ou TiTiRi. Le mot titri est caraïbe , et indique un très-petit poisson commun- à certaines époques dans les rivières des mornes. Il y arrive par bancs , et en si grande quantité que les eaux en sont noires , et que souvent trop pressés dans leur marche impo^rtune , il en échoue qui deviennent la pâture des crabiers , ou autres oiseaux placés â poste fixe sur 4e bord dès rivières. Le pisquet , qui n'a pas plus d'un pouce de long , est d'abord d'un blanc d'argent et transparent au sortir delà mer; mais , à mesure qu'il X 2

34 VOYAGES s'avance dans les fleuves , il devient, ou plutôt il paroît gris , parce que sa transparence est rem* placée par le sable dont il remplit son tube intestinal. Ce poisson très-délicat en friture, ne s'écaille point, et on peut le manger sans redouter ses arêtes. On le prend au tamis de crin placé sur un cadre carré, et assujetti à un long manche , lors du passage des bancs. Cette pêche réussit mieux au flambeau, qu'au jour, oîi apercevant son ennemi , il cherche à l'éviter en plongeant au fond des eaux ; mais c'est en vain qu'il veut se soustraire aux ruses de l'homme, car il suffit d'agiter l'eau pour en voir remonter à la surface une immense quantité. Les nègres qui aiment le poisson faisandé , ne salent point celui-ci ,, quoiqu'il se corrompe facilement; ils se %t^entent de le faire sécher au soleil , où il contracte une odeur alcalescente qui leur plaît : ils en mettent dans leurs calalous. Le GoBioMORE DORMEUR (*Gobiomorus dormitor* , de M. de Lacépède , tome iv, page 4^3.) (*Cephalus palustris* , de Plumier.) n'est pas trèscommun. On le rencontre presque toujotirs en repos près des écores , où on le prend facilement avec un truble , et à l'épervier. Sa chair ti'etf pas très-estimée ; mais on le sale.

D'UN NATURALISTE. 3[^]5 Etant contraint par les bornes que je me suis prescrites ^ de ne point m'élendre plus longuement sur les chasses et pêches du pays, que je crois avoir suffisamment décrites pour en donner une idée au lecteur , je vais reprendre le cours de mes observations. Le dimanche 2 juin 1799 , je fus visiter l'habitation T.\ , où j'eus le plaisir de remarquer de jeunes plantations du cannellier, giroflier, et du muscadier, qui réussissent parfaitement. Les jeunes plants de ces arbres précieux furent trans* portés de l'Inde dans des nœuds de bambous , troués par le bas, afin de laisser écouler l'eau superflue dont on les arrosoit pendant la trar versée. Il est bien inconcevable que l'exemple de M. T.\ ne soit point imité par un plus grand nombre de colons, puisque le sol et le climat favorisent à Saint-Domingue une naturalisation si avantageuse pour notre commerce. Qui croiroit que dans le scorpion, , animal aussi hideux par ses formes que repoussant par son caractère , on ait retrouvé des preuves de l'attachement remarquable d'un sexe pour l'autre? Lorsqu'un scorpion mâle ou femelle , périt misérablement, le second s'expose volontairement à une mort certaine pour ne point survivre à son compagnon. Je dois cette observation , que j'ai répétée depuis , k M^o*® RosX 3

The text on this page is estimated to be only 22.49% accurate

326 VOYAGES signal[^]rammokit , qui dans le bain fut piquée douloureusement par un de ces insectes , qu'elle eut le courage d'écraser ; le lendemain à pareille heure , on retrouva le second noyé dans la même baignoire (!)• | Ce fut sur la même habitation que je vis et appréciai, pour la première fois, les truffes du Jays. (Tome ii , planche XV.) La truffe blanche de Saint-Domingue (tubera candida , Plum.) se trouve dans les terres où l'on cultive l'indigo« Elle est d'une forme irrégulière et composée de marmelons blancs , tachetés çà et là de jaune et de gris. L'enveloppe est plus dure que la partie intérieure , qui est molle et fondante. Cette truffe a au premier abord l'odeur d'un excellent fromage de Brie affiné. Les gourmets la niangent livec délices, simplement boucanée; mais elle ■ I m I I I I ■ I I ■ I .1 I I ■ (i) Cest sous récorce du bois vermoulu que. je surpris quelques jours après, la femelle d'un scorpia que j'avois pris la veille pour diverses expériences[^] i[^]urieuse de se voir entre les mains d'un dominateur '[^] elle assouvit sa rage sur une grosse araignée-K;re[^] » avec laquelle)e la mis aux prises» et par le mqyea de son aiguillon et de ses pinces qu'elle dirigea à la fois avec un mouvement convulsif , elle éventra soa adversaire, et lui arracha les intestins, en mourani elle-même par les blessures de son ennemie : Tal-i ç?tli volatil fluor est Tautidote de ces deu[^] venins[^]

The text on this page is estimated to be only 22.50% accurate

D'UN NATURALISTE. 327 est encore très-esdmée dans les ragoûts, U est facile de recoDoottre les endroits qui la recèlent ^ à un amas de terres soulevées par les crabes ou insectes qui en sont friands. Le samedi 4 août, je me mis en route pour le Port << au -Prince, où j'avois à faire régulariser près M. YoUée , administrateur-général des domaines nationaux du département de l'Ouest , la levée de nos séquestres. La garde exacte , nous arrêta à la porte de Saint-Marc pour voir nos passe- ports , car il y avoit une insurrectioa complète dans la plaine du Boucassin ; mais comme nous étions parfaitement en règle , nous passâmes outre^ Le chemin de Saint-Marc au bourg de FArcahay, se prolonge sur le rivage de la mer, quoiqu'ombragé par des palétuviers , des raisiniers ^ et autres arbres sous lesquels on goûte la fraîcheur. Notre départ avoit été tellement précipité , que mon nègre* n'avoit pu se munir de provisions que lés fatigues d^ la route commençoient à qous faire regretter. La soif ardente quenous éprouvions nous ayant fak désirer la passed'une rivière , f arrêtai un nègr& qui portoit des provisions à la ville de Sainte-Marc, et parmi lesquelles]e reconnus avec plaisir un melon d'eaû qui ^ sans apaiser notre faim , étanha notre soif. X4

328 VOYAGES Plus loin nous rencontrâmes deux nègres ,
anciens affranchis, assis sur le bord du chemin , et occupés à démembrer un
poulet qu'ils nous engagèrent à partager avec eux. Comme à cette époque
critique, le refus d'un blanc eût été imputé à crime, j'acceptai leur
proposition, et j'eus d'autant plus lieu de m'en féliciter , qu'ils eurent pour
moi des prévenances outrées , suspendirent leur repas jusqu'à la fin du mien
par un sentiment de respect, et me firent terminer ce dîner par un petit verre
de croc ou tafia , sans vouloir accepter la moindre gratification, ils
mangèrent les restes avec nous. Cette route agréable et pittoresque me
fournit plusieurs observations que je relaterai en temps et lieu , et au milieu
desquelles je fis une ample collection de madrépores , de fongipores
cellulaires, appelés les tuyaux d'orgue et la coupe de Neptune y son
bonnet et sa manchette. Le soir nous arrivâmes , après une ondée , sur
l'habitation Pois-la-Ravière , où nous quittâmes deux compagnons de
voyage, pour y demander l'hospitalité. La nuit étant avancée , tout y
reposait , excepté les ouvriers de l'équipage à sucre , qui nous ouvrirent la
grille. La propriétaire de cette habitation , qui n'étoit point couchée , ayant
été prévenue de notre arrivée, elle reçut avec affabilité , donna ses ordres
pour

D'UN NATURALISTE. St[^]g un souper, après m'a voir fait rafraîchir d'ua verre de sirop de baïerie. L'habitation Pois -la -Ravine comprend de\$ établissèmens immenses , d'une bonne tenue et dans une position agréable : tout y annonce l'opulence dont elle jouit. Les jardins de cannes à sucre y reçoivent , par irrigation , une eau limpide que leur fournit les rivières voisines* Le lundi 6 août, ayant pris congé de mon estimable hôtesse, je continuoîs ma route lorsque nous rencontrâmes un cavalier qui se sauvait à toute bride , et qui nous conseilla de rebrousser chemin, en disant que les révoltés venoient d'assassiner deux blancs sur le grand chemin , en sa présence. Nous repliâmes donc sur le bourg de l'Arkaye , dans l'espoir d'y trouver un passage par mer pour le Port-au-Prince. Aucun caboteur ne vouloit entreprendre le voyage , d'après une nouvelle récente qui confirmoit la prise et le pillage de deux barges par celles de Rigaud, chef de la partie du Spd 5 cependant je parvins à en décider un qui se laissa séduire par une offre avantageuse : nous mîmes ii la voUe, mais nous fûmes obligés de rentrer au port , à cause d'une brise continue qui s'éleva ; contrariété qui n'en fut plus tme , puisqu'une autre embarcation, partie du même port, fut prise par[^] les mulâtresi de la partie dji Su4«

The text on this page is estimated to be only 17.90% accurate

330 , VOYAGES Je trouvai le lendemain l'occasion d'une goé-
lette armée et bonne voilière ^ sur laquelle je m'embarquai. Notre traversée
ne dura que quatre heures. Notre arrivée ne fut pas aussi heureuse que l'a
voit été notre départ, un coup de vent nous ayant brisé un mât , sans pour
cela avoir blessé aucun des passagers. Je fus reçu avec beaucoup d'accueil
chez M. Huin , adjudant-général de l'armée , et commandant de la place du
Port-au-Prince, qui me força d'accepter un logement chez lui. On alloit se
mettre à table pour le dîner , lorsqu'on entendit battre la générale , et crier ^
à la trahison! Le commandant Huin , cité pour sa exacte surveillance,
monta bientôt à cheval , et visita les postes. Des révoltés attaquoient celui
des barrières du chemin de Léogâne, et les mulâtres enfermés à la geôle ,
entendant les cris de joie des femmes de couleur, voulurent se révolter dans
la prison, contre la garde qui en fusilla une trentaine , et par ce moyen fit
entrer tout dans l'ordre. Les ennemis furent aussi repoussés bien loin (K)rs
des barrières. Mes affaires étant terminées , je voulais repartir, mais le
commandant Huin me retint et m'engageant à ne point commettre
d'imprudence , il appuya ses instances d'une déclaration que venoient de
lui faire deux particuliers pris

The text on this page is estimated to be only 21.09% accurate

D'UN NATURALISTE. 33r par les barges de Rigaud , et à qui on ne con-' serva la vie que parce qu'elle fut réclamée par des femmes de leur connoissance , qui se troti-r voient parmi les insurgés , qui vouloient boire lé aang de l'un ^ et mettre Fautre à la grillade ! Cependant les insurgés de la partie du Sud firent de nouvelles tentatives , mais sans le moindre succès. Ces mulâtres , que le peuple du Port-au-Prince appeloit mameluchs , eurent toujours le désavantage, jusque-là que, danà leur enthousiasme pour la cause commune , les troupes noires de la garnison ne voulurent pas que les blancs les suivissent , en disant que la guerre des mornes étoit trop fatigante, et qu'ils ^ réservoient tout le mérite de la victoire. Un àjudant*général de Toussaint-Louverturô vint , pendant le dîner , nous apprendre que les révoltés du Port-de-Paix avoient tenté d'assassiner ce général en chef dans une embuscade , et que son médecin, qui étoit à côté de lui, fut tué. L'adjutant narrateur perdit son cheval dans cettcf afiPaire, et Toussaint-Louverture eut son panache coupé à deux endroits différens pai' deux balles. Je revenons le soir de feire dé la musique ; lar cloche de la retraite étoit sonnée, et je ne l'avois point entendue : je cheminois vers la demeure du commandant 4e la place ^ où je logeais , lors** /

33a VOYAGES qu'une sentinelle me cria : Qui vire / . . Halte - là
I . . . On ^int me reconnoître, mais ne pouvant donner le mot d'ordre , je
demandai en vain qu'on me conduisît chez le commandant Huin; on insista ,
et Ton me mena à la geôle. Je fus reçu gaiement par un capitaine de garde
nationale, détenu pour faute de service, et qui avoit le droit de se promener
librement dans Tintérieur : dès qu'il me vit, il s'approcha de moi pour me
faire cent questions. Il est bon de dire que pour charmer ses ennuis, et
attendre plus patiemment le jour de sa détention, notre prisonnier noyoit
dans le tafia tous ses soucis. ^Aussi cherchoit-il à trouver en moi un
partisan de ses orgies. Comme le commandant du poste ^toit occupé avec
une partie de là garde, à apaiser les mouvemens intestins de la prison dont
les captifs se révoltoient , il fallut endurer tout au long l'insipidité de sa
narration en* nuyeuse. Cet homme avoit un bon cœur , et il m'ofrit de
partager une couvelure de laine rousse et dégoûtante , que ma répugnance
m'empêcha d'accepter. On alloit me faire rentrer avec les autres prisonniers ,
pour coucher sur de la paille , lorsque j'aperçus , à la lueur de fanaux y un
groupe de soldats armés de' sabres nus, et revenant de leur expédition. Le
geôlier étoit à

D'UN NATURALISTE. 333 leur tête , et il vint me demander d'une voix rauque pourquoi je n'étois point rentré avec les autres prisonniers ; je lui racontai mon histoire. Il se radoucît sur-le-champ , en reconnoissant sa méprise; et entrant dans sa chambre, il fallut trinquer à la santé du commandant. On m'ob[^] eerva ensuite que y pour ne pas marquer trop de préférence , il seroit bon que je restasse jusqu'à l'arrivée du commandant , qui ne devoit pas tarder à faire sa ronde. On niie fit un lit où je me jeiai pour y reposer quelques instans. Je fus bientôt réveillé par le concours prodigieux de militaires qui venoient chercher du tafia , et par le bruit de prisonniers qu'on amenoit pour les transporter au ponton. Bientôt le commandant Huin arriva à la tête d'une cavalerie formidable[^] et on lui annonça qu'un prisonnier se réclamoit de lui; je fis alors le dormeur, mais j'interrompis mon silence pour éclater de rire [^] lorsqu'en me reconnoissant , il s'écria : « C'est bien là mon homme ! Comment se trouvet-il ici ;) ? Je l'instruisis de tout , et. je pris de suite congé de lui , m'esquivant en silence au milieu des troupes étonnées. Le mardi 2 1 août, le commandant de la place ayant mis des hommes armés à bord d'une barge , m'engagea à profiter de cette occasion pour me rendre à ma destination. Je me tran[»][^]

The text on this page is estimated to be only 18.11% accurate

334 VOYAGES portai à Tarsenal, afin d'y recevoir tde la pondrt qui m'étoit accordée pour mes excursions oraithologiques. Quelle fut ma surprise d'y Y<nr Construire des affûts de canon en acajou , ce })ois si précieux en Europe , et qui sert dans les colonies aux plus commujDS usages. La barge armée ii'attendoit que moi pour donner le signal du départ. Pïous essuyâmes bientôt un coup de Tent si violent y que^ nous fumes àur le point de faire capot à une lie^ie de terre environ , par la chute imprévue d^une lame qui remplit d'eaù l'embarcation trop chargée. On n'eut que le tems de couper les cordages qui amarroient la voilui^ , pour nous abandonner entièrement au mouvement des flots. Les passagers étoient aux abois , et le capitaine luinnême a voit perdu le ssfug-froid qui constitue le bon marin 5 cependant nous arrivâmes à l'Arcahaye, oii nous apprîmes que la veille une semblablo embarcation avoit péri. Cette rade est très-mativaise , et les batimens n'y sont jamais en sûreté. Je fus fort bien reçu du commandant de la \ place , à qui l'adjudant-général Huin m'avoit ' recommandé. ! r Le mercredi a a août^ nous partîmes de grand matin pour Saint-Marc , et chemin faisant , nous déjeûnâmes au mont Roûl, chez le commandant de la gendarmerie ^ entièrement dévoué à la

The text on this page is estimated to be only 29.55% accurate

D'UN ^NATURALISTE. 335 famille R. D. , et qui nous fit part de» soins qu'il apportoit pour l6 rétablissement du bon ordre et des propriétés, en poursuivant, jusque dans les mornes les plus inaccessibles , les perturbateurs qui cherchent en vain à échapper à sa constante vigilance. Après avoir séjourné à Saint- Marc, nous retournâmes à l'Artibonite pour y prendre pos* session de l'habitation de FEtable , où la verdure est riante ^ et où FËster «serpente et se recourbe agréablement. Les nègres nous reçurent cette ibis avec des expressions d'une joie vive et bien sentie, et vinrent, en se prosternant, déposer à nos pieds des volailles et des légumes , qu'ils nous supplièrent humblement de vouloir at« cepter. Pendant que ces sujets affidés nous témoin gnoient la joie de rentrer sous nos ordres, un ex-conducteur^ partisan du fermier, soulevoit une partie de l'atelier, et portoit les esprits à l'iasurrection , en leur peignant nos projets* comme contraires à leur bonheur. Que faire dans ces premiers instans , où nous devons agir avec clémence^ et où la destitution publique d'Adi étoit d'autant plus à craindre qu'il avoit beaucoup de prosélites , et qu'il avoit refusé hautement de remettre à un autre les rênes de l'aieliep? Nous fûmes assez heureux pour qu'il

336 VOYAGES renonçât lui-même aux fonctions de sa place ^ à l'époque d'une disette de vivres provoquée par^ la barbarie du fermier , et qui vint désoler l'habitation, au point que les vieillards, pour apaiser leurs besoins , restoient , ainsi que les cultivateurs , nuit et jour sous leur pavillon , en craignant de rappeler ^ par le moindre exercice , une faim qu'ils ne pouvoient satisfaire : aussi les rues des cases à nègres ^ naguères si vivantes , étoient toutes désertes. On nous apporta uu enfant de six ans , victime malheureuse de cette pénurie , qui dévora avec tant d'avidité la nôtur-^riture qu'on lui présenta , que son estomac ^ débilité par l'efTet d'uae trop longue abstinence ^ ne put la supporter!^. Nous crûmes , par huma» nité, devoir faire aux cultivateurs une avancede deux cents portugaises , à valoir sur le quart des revenus qui leur étoient accordés par la nouvelle loi. Cette faveur leur fut d'autant plus sensible que depuis quatre ans le fermier mercenaire avoit retenu leurs bénéfices ^ mais tel étoit l'asservissement du propriétaire blanc à cette époque , que nous fumes obligés de laisser Jaire cette distribution par le commandant noir de l'arrondissement , à qui il revenoit une rétribution. Le lendemain de cette répartition, me trouvait libre derepreudremes observations, je profilai

The text on this page is estimated to be only 18.23% accurate

\ Ì)UN NATURALISTE. SS; fitaî ae imon séjour sur l'habitation de TËtable (i) pour m'y livrer à la connoissance des haras du pays. Tout , sur ce local spacieux , protège ces étaLlissem^is : la qualité salineuse du sol ^ la verte . livrée dfe la Nature que la fertilité y entretient, même dans la saison des secs, les eaux pures pu 4i[^étissantes qui s'y trouvent distribuées, tous oes avantages plaisent aux animaux qui' l'habitent, «t^ui n'ont pas besoin de barrières pour brouter eonstam ment dans les pâturages qui les ont vu naître. On ne prend point y comme en Europe, la précaution de divisa les pacages, et de réserver les [Jus gras aux juméns: pleines, ou qui allaitent leurs poulains , et les plus grêles à <)elle5 qui ont à peine conçu , ou destinées à être jervi^ , de peur de provoquer en elles un embon"* I ■ ■ w ■ Il '■ ' ■ '■ ! 111 r ■ {i) Outre les cent cinquante à deux cent mîUîers de coton soyeux que produisoit l'habitation de TËtable appartenante à M. Desdunes père, sa hatte , d'après le rapport de M. Moreau-de-Saint-Mérjr , étoit ia plusi considérable de toute la partie française ; et en com--» prenant toutes les espèces d'animaux» chevaux » mulets^ moutons , chèvres , cochons y etc. , il e\$ impossible «u propriétaire lui-^xnême , rapporte cet auteur véri4ique> qui a séjourné quelque tems sur cette habi-* tation, d'en dire exactement le nombre. Ce que je sais, c'est qu'il s'y vendoit annuellement pour cent mille francs de mulets provenans de ses immenses haras. Tome II. Y I I

338 VOYAGES point préjudicable ; on laisse, dans File y à la Natur9 le soin de départir à «ces animaux Finstinct qui leur fait éviter ce qui leur est contraire, et cette confiance sage est une mesure dont on n'a jamais à se repentir. Les pâturages secs sont les meilleurs pour ces établissemens, et l'habitation de l'Etable^ d'ailleurs si favorable aux élèves, offre pourtant, en certains endroits près de la mer , l'inconvé** pient d'un sol marécageux recouvert d'une eaa saumâtre que les bestiaux recherchent de préfé^ rence, mais qui leur prépare des infirmités sporadiques , ou ramollissent leurs cornes ; ce qui nuit à la vente des mulets, que l'acheteur destine à gravir les monts rocailleux , pour les transports du café et autres denrées coloniales. Comme sur les habitations de la colonie on a rarement des écuries, l'usage est de ne laisser au poteau que le cheval dont on peut avoir he^ soin dans la journée , pour lui donner le soir la liberté d'aller choisir dans les savannes la pâtura qui lui convient. A peine lui a-t-on enlevé le licou , qu'il hennit fortement afin d'avertir le haras auquel il appartient , de son prochain retour. Il prêle alors une oreille attentive, et bientôt, au signe de ralliement, iL déploie ses grâces dans la/ course légère qui doit le réunir au plus vtte à ceux de son espèce et de sa^ société.

The text on this page is estimated to be only 29.63% accurate

D'UN NATURALISTE . SSg Comme le climat d'Arabie est le seul où l'on conserve les races dans toute leur pureté, et où l'on évite de les croiser par des races étrangères , on prend à Saint-Domingue la seule précaution de choisir un bel étalon, pour servir les jumens dont on attend des chevaux, , ou un bour , (bour-équior) (i) , si l'on en veut des mulets. Cette distincUon établit naturellement deux bandes qui se séparent unanimecment , dès qu'elles ont k leur tête leur conducteur, qui devient leur soutien. Il est donc important de faire choix d'étalons vigoureux, sains, bien constitués, et. dont les fermes réunissent l'élégance et les autres qualités extérieures; et qu'au moral, on trouve en eux de la docilité et de l'ardeur; car ils trans* mettent leurs qualités ou leurs défauts à leurs descendants. On croise pourtant ordinairement les races espagnoles avec des étalons de l'Ajcné-* rique septentrionale, lorsqu'il s'agit d'établir ou de renouveler un haras. Il résulte de cette copulation , des métis qu'on nomme bâtards anglais, et qui sont très-estimés : on les vend au plus haut prix. Ces chevaux fins, qu'on dresse à (i) Ou baudet , mol dérivé du mot espagnol burro^ Les bouits-^quiors , destioés à servir les jumeus ^ lie vendent jusqu'à cent piastres lourdes , et plus, Ya

The text on this page is estimated to be only 18.26% accurate

346 VOYAGES l'aUure (i), possèdent, même en naissant, cette marche qui me fit parcourir bien des fois eà huit heures de tems l'espace de trente lieues^ c'est à dire, de Fhabitation de FEtable au Gap. • Les bâtards anglais sont presque tous blonds^ isabelle, alezans, ou alezans brûlés. Ceux de race primitive ont sur le milieu de leur dos, en suivant la colonne vertébrale , la raie longitudi-^ nale de l'âne. Leurs naseaux sont très-ouverts, et leur crinière est nombreuse et touffue; ils se fatiguent rarement , tandis que les autres chevaux du pays, à l'époque surtout de la pousse de» herbes , soni indolens et paresseux , et tombent même en défaillance au milieu d'une route , état que les colons appellent bouquénet^. La couleur fauve est donc la couleur dominante des che^ Vâ'ux indigènes de Saint-Domingiie, où l'on ne (i) Espèce d'amble ou marche naturelle, aamojen \$e lat(UçUe on fait ea p^u de tems- un trajet coosidërahk fans être fatigué. Boston , ce cheval par exeel* lenéei dont on me fit présent, et dont par suite je refusai cinquante portugaises dp général Toussaint-» iiOuverture ,)oignoit à toutes les qualités supérieure» d^uii' cheval , vn naturel doux et aimable qui le portoit vers moi pour prendre de mes mains, du pain , café au lait^ et autres comestibles à mon usage, quil préféroit.à toute autre nourriture. Le pauvre' animal fut sacrifié lors d'une famine qu'é— prouva la ville de Saint - Marc, en état de siège l

The text on this page is estimated to be only 22.52% accurate

D'UN NATURALISTE. 34r volt point de chevaux noirs. On se sert peu de chevaux pour les attelages de voitures, les mulets résistant mieux à la fatigue et, à la chaleur du climat. Les chevaux nés à Saint-Domingue, avant d'être domptés, sont inquiets, méfiants, et semblent pressentir qu'ils sont destinés à servir d'escavards à l'homme, qu'ils ont soin d'éviter, et qu'ils menacent de ruades lorsqu'il s'approche d'eux sans précaution, ils sont tous sauvages, et refusent long-temps le frein qu'on cherche à leur imposer. Les nègres et les hommes de couleur, qui servent de maquignons, aiment passionnément cet exercice fatigant et dangereux, qui, parmi les créoles, leur donne un certain renom. Ils semblent être nés pour ce manège sans principes, où leur seul but et leur seule jouissance est de tourmenter l'animal, qu'ils ne réduisent qu'après l'avoir fait tomber de fatigues. Cette passion les domine à tel point que lorsqu'ils ont entrepris de dresser un cheval marron, ils l'exercent même la nuit, afin d'éviter les regards de leur censeur, et de mettre leur amour propre à couvert, en cas de chute. C'est à cette fautive éducation qu'on doit attribuer les vices essentiels qui rendent les chevaux de Saint-Domingue peureux, quints et rétifs; à cela près, et lorsqu'ils sont dressés par un écuyer y 3

54a VOYAGES doux et intelligent 9 ils forment d'excellentes montures , dont le pied sûr peut conduire sans risques au milieu des sentiers étroits qu'oii parcourt souvent, entourés de précipices et de fondrières. On dompte ordinairement ces chevaux en les attachant à un poteau , et les faisant approcher le premier jour , d'un autre cheval garni de sa selle : le second jour, on tente de placer la selle sur le paître; il fait d'abord beaucoup de difficultés, mais ordinairement il cède aux tentatives réitérées de Fécuyer : le troisième jour, le maquignon épie l'instant où il pourra se mettre en selle, à la faveur de l'autre cheval dompté que monte un second nègre. Il n'est point toujours bien accueilli , et il est souvent désarçonné; mais il ne se rebute pas ,* et , quoiqu'a yant éprouvé plusieurs chutes, il reprend la selle avec courage y et ne la quitte que si l'animal cherche à se coucher. Si le paître est trop rétif, et qu'il cherche à ruer, on lui garrotte les deux jambes du même côté , pour maîtriser ses mouvemens , et le dompter plus facilement ; il est d'ailleurs maintenu et assujetti par Téperlin qui le retient au poteau , et dont le Y!œud coulant le serre d'autant plus qu'il cherche à s'ert éloigner. Cet état d'asservissement qu'il n'a jamais éprouvé , lui fait probablement fairci des réflexions ; car il

UN NATURALISTE. 345 tObserve toujours un repps de quelques minutes^ auquel succèdent des secousses et une agitation convulsive. Cependant l'écuyer le monte une autre fois, et l'abandonne à sa course : le cheval^ étonné du fardeau qu'il n'a point encore porté , fait des sauts immodérés , court , la tête entre les deux jambes , et , après ces préparatifs dan-gereux , fait des culbutes que l'écuyer a soin de prévenir et d'éviter, en s'élançant à terre, sans abandonner l'extrémité de l'éperlin. Souvent l'écuyer n'est point assez fort pour résister aux secousses que lui donne le cheval ; alors le paître s'échappe, et remet à un autre jour s'il leçon de manège ; mais tôt ou tard il finit par être dompté» On conçoit qu'avec cette méthode barbare , le cheval n'est que réduit, et que les coups et la fatigue qu'on lui a fait éprouver , sont les seuls motifs de son apparente obéissance ; c'est pourquoi les chevaux , ainsi éduqués, ont toujours "quelques défauts dans le caractère. , Souvent on pratique à Saint-Domingue l'opération de la castration; mais combien cette me* * sure meurtrière fait périr de chevaux , lorsqu'elle n'est point sagement dirigée ! Il en est de même y lorsqu'on veut faire couper la queue d'un cheval pour lui donner ce qu'on appelle la tournure anglaise; si ces deux opérations sont faites par un tems humide, où que le cheval reçoive un%^ y'4

The text on this page is estimated to be only 28.20% accurate

344 VOYAGES ODDÉE il est subitement atteint du tétanos, «[^] meurt presque toujours des suites de ces opérations, qui n'ont point les mêmes inconvénients . dans la saison des secs, peut si l'on a le soin de tenir le cheval à couvert jusqu'à la parfaite guérison de la plaie. Une des causes qui contrarient la propagation des bêtes cavalières à Saint-Domingue [^] c'est le défaut de soins qu'on prend des haras. Souvent s'il se trouve plusieurs étalons qui fatiguent les femelles , si elles sont en nombre inférieur : d'ailleurs un étalon refusera de servir une pouliche à laquelle il a donné la vie , s'il ne l'a perdue de vue pendant quelque temps. Il est même assez curieux , dit M. Moreau-de-Saint-Méry , d'apprendre qu'en général, dans la rencontre de deux baudets , s'il en est un qui serve aux jumens, il est presque toujours sacrifié par celui qui est resté fidèle aux femelles de son espèce. Lorsque les poulains ont acquis l'âge de douze à quinze mois, on les étanipe du nom du propriétaire, avec un fer rouge[^] mais telle est la [^], nature du climat de Saint-Domingue, que la plus légère écorchure, ou une simple escarre tendant toujours à la suppuration, une espèce de mouche ■verte et luisante se fixe sur la plaie, pour y déposer une larve qui produit un ver dans la journée : ces pontes sont souvent si multipliées[^]

The text on this page is estimated to be only 18.91% accurate

lyUN NATURALISTE. 34« q.u'en peu de tems l'animal est rongé , et courjt les risques de perdre la vie, si le hâltier atienlif ne visite point de tems a autre les poulains qu'il a étampés ; il prévient ordinairement cette cor-r ruption, et parvient à la détruire en frottant]a plaie de suc d'aloës cavalin , si commun dans les terrains arides de Saint-Domingue, ou encore avec du jus de citron ou d'orange amère, et pour plus de sûreté, si la p]aie est large et sanieuse , avec de la cévadiîle (i) sèche ei réduite en poudre, que l'on répand sur là plaie de l'animal , et ôii on la fixe au moyen du suc glutineux de l'aloës. Un autre insecte cause les pins grands ravages parmi les animaux de battes, c'est la tique, qui est assez comme pour ne point la décrire, ni parler de son appélit Sanguinaire. Elle excite un prurit presque toujours suivi de gale , surtout si l'animal qui en est incoi;nmodé , pacage dans dès endroits saumâtrés et salineux. La nature des alimens que ce sol produit , donnant au sang ■ ■■' I '■ ' M' Il I !> ■ Jll II ■ I I . î (i) La Céyadille, Sibadille (CevadiUa) qu'oii nomme aussi Petite Orge (/fordeo/tim)appartien droit aux pédiculâîrés quant à ses propriétés, mais elle est de la classe du Delphîmium et de rAcoiîit. Sa vertu f^st caustique ; aussi Femploie-l-on pour manger les chairs baveuses^ et arrêter les progrès de la gan-» grenue- .

346 VOYAGES beaucoup d-âcrelé, il en résulte des éruption[^] cutanées qui empirent par l'exaspération que ranimai provoque, en se frottant contre' les arbres pour obtenir un soulagement précaire. L'indolence commune aux habitans des co[^]lonies, fait qu'on néglige aussi de détruire les plantes des savannes , dont les vertus funestes causent si souvent la mort des bestiaux qui en sont nourris. Parmi ces herbes vénéneuses [^] j'indiquerai le québec (tomeii, planche XVI) à fleur jasminée, qui croit abondamment sur le bord des rivières , et qui contient iin suc narcotique, coagulant en un moment le sang des ani« maux qui en ont mangé ; l'herbe à blé, la sensitive , l'herbe à panaches , le grand[^]cousin , et tant d'autres plantes contraires , que je fais connoître ci[^]après au troisième volume. Un étalon bien vigoureux peut servir environ vingt jumens ; c'est d'après cela qu'un hattier intelligent pourroit établir ses battes, pour éviter la fureur des rivaux qui se mordent et se dé-» chirent journellement, lorsqu'ils poursuivent la même conquête. C'est pourquoi, sur les battes de l'Artibonite , on a dans les haras un cheval entier impuissant, qu[^]on nomme bout-en-train, et destiné à exciter le véritable étalon. Le premier a eu le gland fendu , d'où il résulte une fausse émission de liqueur séminale qiii s'épanche sans

D'UN NATURALISTE. 347 être projetée , de là l'impuissance.
Un étalon que Fon n'a point fait servir avant Tâge de cinq ans , est encore propre à la génération jusqu'à celui de vingt-cinq ; et les jumens ne sont ordinairement fécondes que jusqu'à seize ou au plus dix-huit ans. Avant la concession de la partie espagnole à la Ffance, on payoil un droit pour la permission d'en iBxporter les élèves dans la partie française ; mais depuis la réunion , Ja liberté de commerce peut exister. Ce trafic est nécessaire pour l'établissement des battes , le renouvellement des baras, et le croisement des races de la' partie française y qui ne possède point de beaux étalons , et qui obtiendrait plus sûrement encore une belle génération si elle recevoit d'Europe ceux qui lui sont nécessaires, d'après la remarque souvent répétée, qu'un étalon d'un pays froid , servant des jumens d\in pays chaud , en obtient une race noble et infiniment supérieure à celle produite par des animaux du mém* climat. Je ne dirai rien de l'éducation des poulains qu'on abandonne à leur propre instinct, jusqu'au xttoment où il est question de les dompter ^ mais ^ j'observerai que Vil est possible de leur faire éviter les lieux humides et marécageux pour paître^ ils auroat le pied plus ferme, •! ne

The text on this page is estimated to be only 21.57% accurate

^48 VOYAGES seront pas sujets à la mue de cornes , c'est à dîf»
à la chute des sabots : c'est surtout le séjour des pâturages qui avobinent les
bords de la mer, qui offre ces inconvéni^ns. L'éYaporatioii de l'Océan , le
reflux immodéré , et le débordement des fleuves protègent cette humidité
insalubre ^ et donnent naissance à quantité de.maladie\$ qui pourtant ont ,
dans la saison des pluies ^ un caractère moins alarmant que dans celle des
secs^ jOÙ Tépalssissement de la lymphe et Finflammationdu sang tendent
naturellement à la putridité. j^ On voit, par ce qui vient d'être dit, qu'à Saint-
Domingue les chevaux vivent errans dans les savannes, et que chaque
troupe a un chef qui exerce la police, et les conduit, à des heures réglées,
^ur le bord des rivières , pour s'y désaltérer. Ce chef, qui çst l'étalon
prinjcipal, commande les moqvemens, de sa troupe docile; et >son
hennissement diversementcDodlfié, annonce, exprime ses volontés.
Lorsque deux haras se rencontrent , le chef se place mit le flanc , et indique
aux jumens qu'il conduit, de. passer putre , sans chercher ^ se mêler à la
troupe étrangère. : Les bours-éqinors observent là mpme règle envers les
mulets et bêtes cavallines qu'ils conduisent , et s'avancent courageusement
vers l'é^Iqp, qui ^cherche à lui détourner quelque^s

The text on this page is estimated to be only 18.70% accurate

D'UN NATURALISTE. 34g } umeDS. 11 brait au lieu de hennir ; mais sa fureur n'en est pas moins dangereuse, et sa dent meurtrière a souvent étranglé le rival qui a usé le méconnoître. Les mulets de Saint-Domingue, quoique plus petits que ceux d'Europe, en ont toutes les qua-* lités j c'est pourquoi ils recoi^noissent leur maître, et ne sont souvent dociles que pour lui. L'habi-^ tude oïl l'on est de s'en servir journellement , détruit à la longue leurs défauts ; ils deviennent moins vicieux, moins rétifs, moins ombrageux; ce qui les rend précieux pour les transports dans les mornes , souvent rocailleux , où leur pied \$ûr ne trébuche point, et marche avec assurance au milieu de précipices. Comme on a besoin k Saint-Domingue d'animaux durst à la fatigue , ces mulets sont employés de préférence aux) çbevâiux, dans les ateliers de sucrerie, et pour composer les attelages de voitures ou de ca-« brouets. Us sont plus difficiles à élever, mais aus^i ils se vendent plus cher que les chevaux communs. Les ânes ou bours-équiors que l'on destine à saillir les jumens, doivent être d'un poil roux, tirant sur le noir , et on doit les {>référer à tous égards à ceux d'un gris-oendré. . Les épizooties connues à Saint-Domingue, sont, i^, la morve } 2?. une sorte de cardialgie.

350 VOYAGES dans laquelle on doit administrer aux animaux qui en sont atteints , des boissons rafraîchissantes et acidulées, comme propres à les pré-server d'une putridité qui deviendront mortelle 5 3[^]. le charbon j 4[^]t le mal d[^]s eaux , espèce de larcin. J'ai assez fait connoître les mœurs du cabri(marron , pour passer légèrement sur celles du Cabrit domestique, dont le premier ne diffère que par sa vie sauvage et errante (i). Il me suffira de dire qu'à Saint-Domingue ces troupeaux , sans beaucoup de soins , prospèrent , et enrichissent leur propriétaire. Cependant les hattiers spéculateurs châtrent les jeunes , et bistournent ceux âgés de sept ou huit ans , pour les faire engraisser ; mais cette dernière précaution n'ôte point à la chair de l'animal, le goût de musc qu'elle a acquis pendant son état de lubricité. Les cabrits sont , ainsi que les moutons d'Europe y sujets à la gale , à la clavée , à l'enflure , à la morve , au vertige , et à d'autres maladies qui deviennent contagieuses j c'est alors que les hattiers doivent les éloigner du troupeau , et les m ■■ Il I 1.[^]—[^]— (1) On ne peut élever des troupeaux dans Kle, qu'en les abandonnant sur des pâturages éloignés des terres cultivées , et surtout des caféières où les cabrits çay[^]ent les plus grands dégâts.

The text on this page is estimated to be only 27.63% accurate

D[^]UN NATURALISTE. 35t retenir dans une infirmerie. On fait usage, sui[^] vaut les cas, des poudres errhines , des sétons et des sudorifiques. Souvent aussi les cabrits mettent bas difficile*ment, et il est à propos d'aider à leur ac-[^] couchement , pour ne point perdre et la mère et son produit. Ces incon véniens n'existent point, . et les troupeaux sont mieux portans lorsqu'ils pâturent sur un sol salideux , qui semble les préserver des maladies contagieuses ; leur chair acquiert dans ce cas une qualité supérieure, pourvu néanmoins qu'ils ne manquent point d'eau ; car les pâturages secs leuf sont con-< traires. La peau du cabrit n'ofiVant qu'un poil ras, ne fournit point de toison , et n'est rêcher[^] chée que pour servir de coucher aux négril** Ions , ou de sandales aux nègres ; on en dé-« coupe aussi des lanières propres aux moulins à coton. La toison des moutons est abs[^]olument abandonnée. La grande consommation qui se &it à Sainte Domingue , de chair de porc y fait qu'on a choisi l'espèce la plus productive : le cochon de la Chine, om cochon de Siam (Sus Sinensis, dorso anticè setoso , caudâ pilosâ y Linn.) a eu la préférence. En effet, quoique cet animal soit plus petit que le verrat d'Europe [^] sa chair

The text on this page is estimated to be only 24.16% accurate

3S!i VOYAGES est de meilleure qualité , et il pullule davan-
lage 'y ses jambes sont courtes , et son ventre pend jusqu'à terre : on le
nomme vulgairement tonguîn; et la femelle très-féconde, porte beaucoup de
petits ttéis-estimés^, lorsqu'on les sert en cochon de lait^ Les tonquins sont
friands de crabes et de patates; ils pm*gem aussi le sol, des araignées,
crabes et autres insectes , et des reptiles qui^ sans être venimeux , ne sont
point agréables k rencontrer. Quittons maintenant le séjour de la plaine pour
nous transporter au sK>mmet des plus hautes montagnes , et y contempler à
nos pieds ces vapeurs hétérogènes dont le choc terfible produit les orages*
Un silence dans la Nature , une chaleur insupportable , un mal-aise chez les
êtres animés , des nuées amoncelées , des éclairs étants aussitôt qu'ils sont
enfantés , tous ces avant-coureurs précèdent les éclats du tonnerre (i).
Bientôt les nuages s'agitent^ se rapprochent, se rencQntrent, seicondensent ,
et produisent alors des gouttes d'eau qui tempèrent l'air brûlant de
l'atmosphère. Mais malheuràla création, si les nuages se froissent à sec; car
bientôt (i) Les nègres appellent le tonnerre mari-barou. De là, mari'bdrou II
après cogné, veut dire, le fonnerre gronde« - ♦ des

The text on this page is estimated to be only 17.17% accurate

D'UN NATURALISTE. 353 d&\$ éclats terribles et répétés avec fracas par l'écho des XDOntagnes, répandent par-tout l'é^ pouvante et là consternation. La Nature ^ dans ces momens d'alarmes 'y ne ressemble plus . alors qu'à un vaste tombeau. Soudain le feu du ciel s'annonce par un nouvel édat formidable ; il rompt la nue, brille, s'élance , embrase , consume , et disparott. Ces scéné^ épouvantables .sont journellement répétées à Saint-Domingue', où les orages causent les plus grands dégâts. Bientôt un calme assoupissant succède à ce fracas horrible , et l'on rencontre par-tout lés traces d'une^dévastation qu'on né pouvoit èm^ pécher. Le tdbleadu ainistre de cette Nature bouleversée, offre aux regards de l'hotiime, des pignons renversés, deb cases démembrées 6tx à demi-consumées, des toits emportés, des arbres altiers et majestueux foudroyés , dépoutUéft , et leurs-rameaux effeuiUés semés au loin ça et là , pour y attendre la mort ! En vain les mseaujt ont voulu s'abriter d'un feuillage qui n^existe plus) frustrée dans leur espoir , et n'ayant pu soutenir l'effort d'une pluie rapide, ils sout tert^ versés de leur gtte , étçndus, palpitans, jusqu'à ce qu'un repos bienfaisant l^ur ait rendu l'usage de leurâ sens. Tout a fui ; et craignaqt une prochaine dissolution , les reptiles se sont ouv€M un abri dans les entrailles de la terre ^ tandis ^uib İOM IL g

The text on this page is estimated to be only 23.27% accurate

5⁴ VOYAGES le crocodik s'est élancé lui-même vers le fond des eaux, pour y cacher son trouble et son , effroi. Le vent, dans ces circonstances critiqués , ne souffit point uniformément ; il s'affoiblit quelques instans , pour se déchaîner ensuite avec plus.de fureur, et siffler avec un bruissement effroyable*. La brise du large s'apaise, et cède tout empire à la brise de terre , qui agite les nuées , en déchire les flancs étincelans , et en fait sortir la foudre et des déluges. Il règne toute la nuit, malgré que l'orage ait cessé, et ne se retire daiis les antres des montagnes qu'au point du jour , où l'autre brise lui succède. On la regrette alors, mais on la désire sans cet appareil formidable qui la iait redouter, tandis que dans son état naturel elle calme l'effervescence du sang, provoque un sommeil réparateur et fortifie le système nerveux que les chaleurs affoiblissent et relâchent d'une manière sensible. , - . Les tremblemens de terre (i) qui se font sentir, principalement en février et en mars , présentent tm (î) Ces fléaux redoutables se font principalement éprouver dans le cul-de-sac de la partie de Touest, et. plus rarement dans celles du nord et du sud , où surtout iU ne ont core que trop connus.

D[^]UN NATURALISTE. 355 les mêmes avaut[^]coureurs ; si ce n'est pourtant que peu de minutes avant la secousse, l'air est sensiblement plus calme qu'auparavant , le ciel est pur[^] de légères vapeurs se promènent balancées dans un atmosphère bnilant. Bientôt la terre semble s'ébranler graduellement , et le sol vacillant paroît être balancé par une force invisible ; alors une secousse plus violente succède à cette première commotioxl, l'équilibre se perd-[^] le sol est comme flottant; les rochers se détachent, tombent, roulent avec fracas du haut des montagnes, et donnent un libre cours à des eaux souterraines qu'ils retenoient captives. La ■■ terre s'entr'ouvrant , semble repousser de son sein des arbres majestueux que les tems avoient respectés : il n'est que ceux dont les racines élastiques savent se plier à ce bouleversement , qui puissent y résister , en balançant forcément leur mas\$e , et se mesurant sur le tertre qui les retient. Les antres du l)ord.de U mer, ou les cavernes des montagnes font entendre de leur gouffre un bruit sourd, et semblent mugir; ces sons lugubres, il m'en souvient encore, glacent d'effroi et l'homme consterné et les animaux éperdus 1 L'honime le plus religieux frissîonne, et le cou-r pable, doublement ,tout*menté par ses remords , est anéanti ! Ici [^] la terre altérée [^] s'abreuve à Z a

The text on this page is estimated to be only 21.83% accurate

356 VOYAGES I longs traits d'aoe source qu'elle épuise et fait disparottre ; là , elle vomît de son sein embrase na torrent qu'elle ne peut plus contenir. A l'horizon y l'œil inquiet cherche en vaio les pitons de montagnes qui se sont écroulées , et ont englouti sous leurs décombres des famille» et leurs demeures 1 L'eau des lacs , celle des lagons y naguères si tranquille , bouillonne avec effort y s'élève par un pouvoir iùconnu ^ et submerge tout ce qui l'entoure. Tout est silence dans H' Tïature , tout frémit chez les êtres animés , les élémens seuls en guerre se choquent pour montrer k l'homme son néant , et lui faire reconnottre son impuissance contre un Dieu qui menace ! Cependant tout parott plus calme ; on respire enfin , on son comme d'un songe effrayant qu'on cherche à ouUier j on se promet la païy et le repos ^ quairà tout à coup une nouvelle secousse vient avertir l'homme téméraire que le Dieu des ^mens n'a poiht encore prononcé. Cette réaction) : ^his fotieiste encore ^ détruit ce qui n'avoit été qu'ébraâlé , et doâne à cette scène le dernier ton d'iifife dégradation universelle. Heureux , heureux au mâieu de Cette déso* lation , lorsqu'elle ne surprend pas l'homme au milieu d'un sommeil ^ d'où il descendroit daw le tombeau sans avoir pu 9é reconuoUre j ^

The text on this page is estimated to be only 28.99% accurate

lyUN NATURALISTE- 357 se trouvant ^udaia étouffé sous les décombres de sa maison. Lorsque cet événement arrive pendant le jour , il est prudent de quitter les cases , et de rester dehors tant que durent les secousses. Malgré ces précautions , il périt, lors du trop mémorable tremblement de terre de 1770, tant à Léogane qu'au Port-au-Prince , près de trois cents personnes , qui n'eurent point le temps de quitter leurs galeries , ou qui furent dévorées , au milieu même des rues ou des champs y par la terre qui s'entr'ouvrit sous leurs pas t Si les ouragans n'offrent point des résultats aussi destructeurs ils n'en attristent pas moins la région. Us n'ont aucune époque fixe . et l'on en éprouve dans tous les mois de l'année. Ils sont assez généralement précédés d'une pluie continue, à la suite de laquelle les vents soufflent avec violence. Les ouragans , dit un auteur anglais , tirent leur étymologie du mot indien hurrica , qui veut dire diable. Il suffit à un vent d'est ou de mer, de rencontrer un vent d'ouest ou de terre pour produire un choc d'autant plus violent qu'il n'est point évité. On doit donc s'attendre à un ouragan violent , lorsque du point d'est le vent fait le tour du compas en peu d'heures. La mer servant de Z 3

358 VOYAGES pronosliô à celle lempête affreuse, devient calme et unie^; l'almosphère se charge de nuages condensés et sombres, du sein desquels brillent de' toute part des éclairs ébloissans. Bientôt le tonnerre menace la Nature par des éclats fulminans ei prolongés : alors, après plusieurs de ces com-* motions redoutables, un vent fougueux s'élève, et célèbre son passage par l'épouvante et la destruction. Rien ne peut résister aux spirales dévorantes de ses tourbillons puissans. Les hommes emportés , les maisons renversées , les arbres déracinés , les vaisseaux déradés et brisés sur les rescifs de la côte , sont les tristes monumens d'un souvenir douloureux. J'ai vu sur les habitations Pivert et Dussolier, situées auprès de la ville de Saint-Marc, j'ai vu, dis- je , à la suite d'un ouragan qui avoit duré six heures , des abricotiers dépouillés de tout leur feuillage , des avocatiers fendus dans toute leur longueur, les colonnes des palmiers brisées, à cause de la résistance qu'avoit opposé au vent inexorable leur couronnementde verdure. Quelle désolation , quels regrets , quel anéantissement on éprouve après une semblable calamité ! Ces bocages , naguères rians et parés de fleurs fraîches et diversement colorées , n'offroient plus que des troncs ou des rameaux dégarnis de leur plus bel ornement. Cette parure, qui sem

D'UN NATURALISTE. 3Sg liloU les enorgueillir 9 étoit à leurs pieds mutilée^ sans éclat, et rentrée dans le néant ! : Le ruisseau qui traverse la ville de Sainte Marc, devenu torrent désastreux, charrioit des arbres, des palissades, des couvertures de mai^ sons, dont les ^eaux impétueuses alloient encombrer les pièces de cannes renversées. Je- vis, hélas! un nègre et son enfant attachés l'un à l'autre , et ,£[ottans confondus avec ces triste» débris ! Us étoient tous deux mutilés I Et qui le diroit? L'amHtion, la soif de Yov semblent applaudir à ces intempéries de la Nature, qui leur promettent une plus grande fécondité et de plus riches récoltes! On n'oublie que trop tôt ce qui n'est pmnt personnel, et la vue d'une plus active verdure, que ces engrais chers et passagers ont provoquée, fait sourirel'égoïste spéculateur , qui bientôt éloigne de son^ souvenir le tableau déchirant de cette funeste catastrophe. Les ouragans se déclarent presque toujours à' Saint-Domingue ou avant le lever du soleil, ou^ après son coucher. On doit y regretter les abattis* de bois , dont l'élasticité s'opposeroit sans tr(^ de résistance à la. fureur des vents. On divise, dans les Antilles , l'année en deux saisons; elles sont moins sensibles dans les plaines que dansJles montagnes. Malgré cette diffi* z 4

The text on this page is estimated to be only 22.95% accurate

36a ' VOYAGES Tidnce de température , la végétation est toujours la même, et la verdure s'y mcMatre sous les plus riches nuances. Le jaune pâlis^nt du feuillage n'y annonce que le deuil d'un arbre sur le déclin de son enis^ence ; car annuellement il ne se dépouille jamais de tous ses vêtemens à la Sois j et toujours une nouvelle verdure dérobe jusqu'à la chute du feuillage qui a cessé de végéter, et trompe ainsi agréablement les regards du ; contemplateur. J'ai déjà assez fait connottre combien je préfërois le séjour des montagnes à celui des villes de la plaine , pour ne point me répéter ici. En effet y sous un climat aussi brûlant où l'on recherche la fraîcheur , ne doit-on pas donner la préférence à la température des mornes, on le thermomètre ne s'élève jamais au dessus de 1 8 à ao^ , tandis qu'en plaine il est à 3o®. J'ai passé au G ros^M orne, des nuits si fraîches, que j'y faisois toujours usage d'une couverture , et de feu soir et matin ^ avant le lever et après le coucher du soleil. Enfin je m'y croyois au printems de l'Europe, puisque, par ces nuits fraîches, le thermomètre n'étoit qu'à ii et iS». A mon réveil , mon vêtement de basin n'étant point assez chaud, j'endossois une lévite, et j'allois sur le bord des rivières limpides de cette partie de l'tle y prendre un bain salubre, d'où

The text on this page is estimated to be only 26.57% accurate

D'UN NATURALISTE. 36i je revenois avec appétit ouvert , tant Fair est Tîf et apéritif sous ce ciel enchanteur. L'évaporation des eaux étant excessive à Saint* Domingue, les pluies y sont proportionnellement très-abondantes ; mais les saisons ne sont pas également réglées à la fois dans tous les quartiers, puisque le nord est souvent dans la saison des pluies, tandis que l'ouest est dans celle des secs , et vice versa. Ces pluies fécondes, et d'autant plus abondantes que le sol est boisé, sont plus rares dans la partie française que dans celle espagnole ; elles sont ordinairement précédées des vents du Siid et de S.-O. Le Cap et ses environs essuyent au contraire des pluies Téglées qu'annonce le vent du N.-O. , et qu'on y nomme les Nords. La chute prolongée de ces pluies y intercepte souvent, pendant plusieurs jours, toute commuⁿication avec les autres quartiers , parce que les rivières grossies et débordées n'y sont plus guéa-* blés. Les nords du Cap se font éprouver depuis le mois d'octobre jusqu'en mars. U ne faut pas confondre la pluie fine des nords , avec l'ondée des orages qiii, tous les jours pendant la saison des pluies , tombe à la même heure en si grande quantité, qu'elle forme bientôt des torrens dont la terre s'abreuve pendant la nuit. La chaleur brûlante du matin ^ et Phumidilé

3«2 VOYAGES du soir, produit un serein pernicieux, et qui punit souvent l'imprudence de ceux qui veulent dormir à la belle étoile. Les maladies qui résultent de cette incommodité, sont des ophtalmies , des gouttes-sereines , des maux de gorge ou esquinancies , que produisent une transpiration interceptée. J'ai dépeint les désastres fréquens que causent à Saint - Domingue l'air , la terre et le feu , lorsque ces élémens coalisés se concertent pour répandre l'épouvante et la dévastation j ces fléaux sont terribles , mais un autre dont on ne se méfie point , et qui ravage en silence , et surprend souvent l'homme au milieu d'un sommeil trompeur, l'eau vagabonde sortie au delà de ses digues pour tout submerger, voilà le quatrième élément dont il me reste à parler. Si je suivais ponctuellement l'ordre de mon journal , comme je l'ai fait jusqu'ici , je remettrais à l'époque que je vais indiquer, les détails d'un débordement désastreux dont j'ai été témoin , et dont les premiers flots me surprirent le 20 fructidor an vu (septembre 1800) ; mais ce seroit m'écarter du plan que j'ai conçu, d'exposer au lecteur successivement les inconvéniens du séjour de Saint-Domingue , puisque j'en dois peindre aussi tous, les avantages»^

D'UN NATURALISTE. 363 Cet événement déplorable qui inonda plusieurs quartiers de Fîlë , se fit éprouver la nuit dans certains endroits, tandis que dans d'autres, à P Artibonite , par exemple , où je me trou vois à la chasse ^ ce fut à huit heures du matin. Je dégageois 9 du milieu de campêches touffus , deux gîngeons que je venois de tirer au passage, à leur retour du matin dans les mangles , lorsque j'entendis au lointain un morne bruissement, dont j'étois loin de soupçonner la cause. Ignorant le danger que je courois, je persistois à balancer les campêches pour faire tomber mes gingeons , lorsque deux nègres fidèles de la grande case vinrent à moi, hors d'haleine, l'effroi peint dans leurs'yeux , et sans pouvoir me parler ; ils m'enlevèrent de terre, et me transportèrent partie sur leurs épaules, partie à la nagé, jusqu'à la case, que je trouvai déjà submergée. Nous nous rappelâmes alors que le teras des pluies ordinairement réglé à Saint-Domingue, avoit été interverti dans son ordre naturel. En effet, une sécheresse opiniâtre et rebelle, la terre dans cette saison dure et raboteuse, au lieu d'être imbibée d'une humidité fertile , ses crevasses arides laissant échapper des vapeurs brûlantes , les herbes jaunies , les pâturages desséchés, les arbres perdant entièrement leur feuillage, les ruisseaux n'offrant plus qu'une vase infecte,

The text on this page is estimated to be only 23.69% accurate

364 VOYAGES la rage désolant la société (i), et répan<)ue également sur les animaux domestic^ues ; des^ maladies jusqu'alors inconnues ^ dés ulcères incurables , des pressentimens réels çnfin présagèrent cette sinistre adversité* Bientôt des nuages épais ombrèrent cette voûte d'azur naguères si resplendissante ; les vapeurs condensées, sans se dissoudre, flottèrent et se balancèrent à une moyenne région , en compris mant la colonne Uiermaïe des vapeurs terrestres. Déjà les montagnes couvertes par ces gazes vaporeuses , ne se déceloient que par intervalles et par les sillons de feu des éclairs réitérés. Enfin deux jours de pluie continuelle , un tonnerre sourd 9 une lugubre obscurité , une chaleur excessive, un silence dans laNature, présages d'un événement majeur, furent les avaut-coueurs du débordement de 1800/ Cependant l'eau croissant d^une manière sensible , et les cabanes (t) de nos chambres à cou* cher soulevées et flottantes , nous décidèrent à (1) Nous avions à cette époque 9 sur la petite sucrerie des Dunes de l'autre bord de l'Ester, quatre nègres hydrophobes , dont Tun disparut dans un accès» et qu*on trouva mort depuis dans Uue falaise. J'eus le bonheur de guérir les trois autres. (2) Cest ainsi qu'on appelle les lits dans les colonies.

The text on this page is estimated to be only 19.66% accurate

D[^]UN NATURALISTE. 365 clioisîr un refuge ailleurs. Mais où aller? Les courans violeus de l' Artibonite qui s'étoit réunie k FËster et aux lagons qui Gommunikent avec la mer , nous ôtoient tout espoir de salut. Nos affidés se hâtèrent d'étendre des portes sur les soliyes de notre case (i) , et de nous f construire un galetas , oii nous montâmes , avec nos papier[^] et effets les plus précieux , pour y attendre avec résignation la fin de nos malheurs communs. Les torrens furieux charrioient y en grondant [^] des masses volumineuses ; des touffes entières de oampéches , et dès bayaondes dont les épines cruelles se fichant en terre [^] rendoient les chemins impraticables. Les hommes et femmes ariùés de pioches, couroient éperdus, à la réparation djç digues qui n'existoient déjà plus. Les vaches beuglant de toutes parts , luttant avec leurs veaux contre Peau qui les entratnoit y renonçoiem âf la pitié maternelle y oublioient les devoirs dé b Nature y pour chercher tm salut dans ks endroits les plus escarpés. En vain leurs ptopriétaireâ, dans l'espoir de les rappder, oontrefaisoient[^]k là voix dp (i) On sait que sur les habitafions[^] la plupart des cases sont couvertes en chaume, et qu'elles iji'ont point de plancher, afin de laisser à l'air une libro circulation»

The text on this page is estimated to be only 23.84% accurate

366 VOYAGES leurs nourrissoDS ; soit qu'ils ne pussent s[^] mé*
'prendre, soit qu'ils ne pussent seconder leur désir , elles y paroisoient
insensibles , et sem* bloient , ayant pris terre sur des buttes, ne songer qu'au
bonheur du moment. Les chiens, ces vrais amis de l'homme', onbliés dans
des momens aussi critiques , lui reproqhoient , par des hurlemens affreux ,
son ingra[^] titude pour.des services si souvent rendus j tandis que les
chasseurs nocturnes, les chats par leurs miaulement de fureur, type de leur
caractère traître et cruel; complétoieint cette crierde harmonie. Les oiseaux
effarés, ne voyant plus la terre , voltigeoieni; de toutes parts , et annonçoient
leur douleur par dos 0ri3 répétés : d'autres plus familiarisés, quoique
farouches en liberté, venoieat auprès de nous y chierçher un asile. Des
bouchée[^] de giraumont ou de riz tom-« boient quelquefois de notre réduit
sur des chaises flottantes , où s'étoient rassemblées quelques poules; mais
elles [^]étoient de suite disséminées y et comme elles étoient insuffisantes
pour assoûvif une faim de trente-six heures, ces gallinacées [^]épluchoiei[^]t
re3peG.tivea lent.pour ne rien laisser perdre. . , ■ Boston, cheval dont j'ai
déjà parlé, naguères si délicatement nourri , aujourd'hui triste de se

D[^]UN NATURALISTE. 367 voir enlever de la case où il
préféroit vivre mal à l'aise, trompa son conducteur qui Femmenoîl à la nage
sur une hauteur où il pouvoit être à pied sec , et s'échappa de ses mains pour
revenir trouver sa galerie habituelle. Les poules trompées par la faim ,
descendant dans l'eau y trouvoient une mort certaine[^] accompagnée des
hoquets du désespoir. Tous les insectes incommodes chassés de leurs trous,
venoient se réfugier sur nous , et nos matelas sur lesquels nous avions à
redouter les piqures du scorpion et de Faraigilée-chabe, celles de l'araignée
à cul rouge , des flamans et autres fourmis piquantes ; les déjections
venîrneuses des ravets ; mais tous ces légers inconvéniens ne nous étoient
point sensibles 'au milieu' de notre affreuse perplexité. Il est des moutons
qui se sacrifièrent pour leurs petits ; nu d'eux , après un aussi beau trait ,
devint la victime , dans notre propre chambre, d'un caïman qui y entra , à la
faveur des portes et fenêtres ouvertes : en poursuivant à outrance ce
quadrapède , sans paroître crain-« dre aucun danger, je n'euà pobit le tems
de harponner l'amphibie , qui dispa'ut avec sa proie. Cette scène d'horreur
étoit accompagnée d« roulemens sourds, et entrecoupés d'un tonnerre
lointain ; une pluie continuelle[^] et une obscurité

The text on this page is estimated to be only 24.10% accurate

3C8 VOYAGES extraordinaire veaoient, par mieryallesy donner le dernier coup de pinceau à ce tableau bien &it pour porter l'âme à- la tristesse. On Toyoit ck et là des culdvateura traverser les endroits les moins profonds ^pour sauver sur leur tête tous leurs effets précieux ^ et soutenus par d'autres dans leur marche vacillante. Des baignoires servoient de canots de transport sur cette eau agitée. Cependant le ciel nous sourit, et le surlendemain y un soleil éblouissant sembla vouloir tarir p ou du moins ralentir le cours e&éné de cette eau vagabonde; mais cette apparence n'étoit quB mensongère. Le désastre continuait ses ravages^ et nous apprîmes , par des voyageurs dignes de foi , que nos quartiers n'étoient point les seuls submergés , puisqu'ils venôient réclamer Fhospitalité^ leurs cases ayant été emportées par des torrens. Le beau pont de l'Ester ne put rénster à l'effort du volume d'eau de son lit; il se démembra , et parsema ça et là , sur des terrains étrangers y les matériaux qui le composoient. M. Desdunes-Lachicotte, dont la santé ïious étoit chère ^ vînt nous tranquilliser par sa présence. Il nous quitta bientôt pour aller dans ses battes,s'assurer des pertes qu'il venoitd'éproUver. Il trouva y dans cette visite , beaucoup de bestiaux fnorts y suspendus aux arbres ^ et un de mes chevaux

The text on this page is estimated to be only 12.53% accurate

D'UN, NATURALISTE. 369 clievauif: de ^11^ échappé
niir\$icvileu3emeat au milieu de douze, qui n'asôioieiat pu sup()orler les
douleurs de .la V faim ni Ja, rapidité du:COurant d'eau. Il irouya sa grande
halte teUeqapnt dévaa-» jtée, que; ^afçis up très-petjyt terrairi^ on coiii|)ta
cinq iceat trente -djBAix, tQpquins nc^yés;, ;?i.insi que, tQitç,
Ie^}ypupeaux;de moutons et cabrits ijïui ayoienj. : ^té <^rnés Ap Wpies,
;paTts , » da^s }xn endrpit où ils s'étoient réfugiés, et qu'ils croyoient
inaccessible. On ignorent, eocor^ç .I0 sort des bêtes cayalines et descelles, à
cornes: [< / * r* «.••.««.^••^ww'J». * ■''''•TV Un autre voyageur vint
nous faire tm^ récit bien plus, efiVayant des endroits, voisins . des l^brnes ,
-du quartier de l' Archahaye e|t d^s. Qp-f naïves. A TOinuit environ ,le
dél^ordem^ent. s'y fit ressentir i mais . a vep . çel^ / ^r^e exiraordinairj& ^
capable d'en imppser axix criminels-, s'il existoit en eux le moindre
sentiment de retour au bi^n. Des :tprj*^;, rui^el^v^s^yec bfuiii sur les
{groupes. d^;XQontagnes ,. jdesGçndoiçDjt rapide-» ment en. serpentant
leurs .^au^ .^çumanies. Na-^ gjaères doux à la- vue par leur verdure riante |
aujourd'hui déracinés par la yiolençe des torrens ^ les arbres bs plas élevés
entraîqoient , jJans Leur chute précipitée j des rochers énormes qui, jtvco
éclat détachant d'autres, arbres, ou eq cout pant ça et là par le milie)!., se
jeto^enten m^sse jiur des cases Heptôt ébranlées ^ ^t yoguoient au y PME
IL A a

The text on this page is estimated to be only 19.20% accurate

37<> VOYAGES ' gré des eaux faribô&dës , avec tout leur conteau; c'est pourquoi , bomoies , fetntnés y enfans périrent ainsi an milieu de leur sotnmeil. 11 n'est ^e' trop'd'eiÉémples de cette funeste catastrophe ! ^^ tiéScarses situées à mi-côte étoient démembrées Bvant d'arriver au bas-, et vomis^oient leurs habitans^ au fond des ravines obscures. Ofi trouva jprès' des nôtres , dès corps mutilés par les frottefnens de rocailles aiguës et rimj^étuosité des vagues tourbillënniànles , et dont la figure convulsive et retirée ànnohçoit les souffirancés et le désespoir. : i Croira-t-oif qu'au milieu de cette désolation ranlbitiòu ^ût tourmenter encore? Un nègre apercevaâi sur unécasse enbfpportce par le torrent , |f ois poules encore vivantes , se jette à la nage }>our s'en emparer; mais ne pouvant atteindre sa proie ^ il revint en affrontant des dangers qui pdiisèrent lui coûter la* vie. Voyant qu^un* homme seul n'avoit pu réussir-, ses camarades secoalisèrent et formèrènl-le dessein"d'arrêter'tòut ce qui se présenteròit , et de partager etitr'eux le butin. Une autre case parut; tous trois de se jètèrà la nage, et de Tabôrdèr sur tous lèépòints: Us foncèrent la porte ; mais se disputant les effets qu'elle contenoit encore , ils se noyèrent tous. ' - Un ^utre trait émut ma sensibilité. Une négresse d'un' certain âge, accroupie sur sa case — «.M >.

The text on this page is estimated to be only 16.40% accurate

D'UN NATURALISTE. 3^^ • âduante^ sdâ»cOridoka, On passant, à un arbre , ' en présence de nègres pêcheurs , ' qxr'elle espéroît apitoyer sur son sort : elle tes appela donc à son secours ; niaî&>eux , se jouant de âà détresse ^ lui crièi^nt • qu^ils iroient volontiers pour une portugaise. Gelle-Gï , suivant encore des yeux la fortune qu'elfe' venoil de' perdre , leur pt-omit le premier argent de sot) travail. Ces monstres insa* fiables vooloient du comptant ; et plaisantant sa belle promessey ils lui refusèrent tout secours: L'eau, déracina ^Farbre. et la[pauvre malhea-^ reuseTut e^glouti^ jsous son énorme branchage. Les physiciens attribuent la^cause'des trem- * blemens déterre et d^sdébordémeiis des colonies^ il la dilatation' des feux souterrains. La quantité d'eau qui sort dé Fabîme est quelquefois sx grande y qi/^lteaiUgmetite sensiblement le volume de la mer^jét l4^ lait monter de plusieurs brasses au dessus du niveau des plus hautes marées: Alors elle inoàdei'^les paya voi^ns p'ar lés plus afireux débotvlecnens. Qu^on examiné' avec soin les symptôniôs préour'seui*^ des deux fléaiit ter-* irestres , et qA^Oti' les* ôdmpare aux orages sec^ ou ouragans, et àùid oi'agès' Uùmides, on verra menies-Mit^tis^xiàtef eritt^edx. 1^ débot^dédiéns aut colonies otlit' pourtant çdia d'utile'; qu'ils purgent 1^ sol, de rats , de reptiles^ d\$ fourmis et autres animaux qui cou-* Aa a

The text on this page is estimated to be only 13.40% accurate

pent les cannes à sucre , et auisseot jeà: général à la prospérité dev
la culture. ... i. s.. ^ Mais quittons les élémens en courroux pour faire le
procès aux insectes >et. aux autres ani-* maux nuisibles d^çfdttje île. Cest
priQ^ipalement sur les habitations 9. portée de la mer dû des rivières y
qu'on est sans cesse en butte à leur iû-r pçrtunité. L'air, st>îret naatin^y est
obscurci par les maringouins, les yareux et^iesfâciustiques^et la terre
semble. ^w.'mêâi^i^éppqHea' vomir de g^on sein les scolopendres , Iqs
ârai^iée&icrabes , ceUes à cul rou^^les. scorpions , les daiques^ les tiques
ou kjarapates, de\$:çs\$^inl9 de fourmis piquantes^ parmi lesquelles on
remacque surtout Ja plus grosse . espèce appelée Jt»m(md y ! dont la
piqûre es^tsi 4.opl9ureuse j \$nfii@^j les dégoutans ravets, lesyon-
vons*et.tan|Ld'AUftPs insectes au . milieu d^quels se jouei^^: qii9lqp<s(bis
des reptiles. ^a^v^^X ^;i-;" ' ... -w'^ Sr. <• Cest 4P(rip.\a ;. lorsqu'on
lcr<)i4; se reposer à la. fraîcheur, 9 qu'on e^t le pli\s tauimisnté pan ces
insectes égarée, d^nh l'obscurité , .et v. néanmoins conduits e|.di[^} gés par
leurodrât] ^ ijs arrivent ^n foule,et^fcp»iept ayec tant d'iiBpçtWPsité qu'ils
entrent dans la bouche, daiJ^;>]f^rQn^îlles, s'em-t
barrasseçtjjja^nsjle^dieyeux .^et aùji^pncent leur méprise par un
bonrdonnement d^âp^gréable ^ tandis que. d'autres^ plus avides 4^ S9.n^;
le sUcenl

D'UN NATURALISTE. 57^ a longs traits y et ne se décèlent que par une sen-^ sation douloureuse; enun mot^ilèslpresqu'im-» possible.de rester assis un moment en repos: quelquefois^ préludant sur mon violon eii me promenant ^ les màringouins , peu surpris de mon mouvement continuel , m'accabloient toujours de leur poursuite tenace; je changeois d'occu^ pation pour écrire à la lumière , yaine tentative; enfin j'avois recours au souper, que souvent j^expédiais en marchant, malgré l'assaut de ces insectes importuns , dont une partie se mêloit à mes alimens. La nuit, malgré la mousticaire, le bruit seul de la bigaille troubloit mon sommeil. ,On paie bien cher le bonheur de vivre en plaine, sous un aussi beau climat; car, qui me retenoit sur cette habitation alors dévastée ? si ce n'est la pêche et la chasse ^ que je ne pouvois trouver nulle part aussi abondantes et aussi variées, pour continuer mes observations sur les oiseaux , les reptiles et les poissons; il falloit me priver d'aller méditer sous les beaux arbres touffus des bords de l'Ester , à moins que ce fût en plein jour , où on éprouvoit Finconvénient de la chaleur , et où mes momens pouvoient être plus utilement employés, ne fut-ce qu'au dessin et à la rédaction des notes de mon journal, y oilà pour les insectes ailés ; maintenant A a 3

The text on this page is estimated to be only 18.83% accurate

374 VOYAGE* parlons de ceux terrestres , dont la piqure funeste cause souvent de vives alarmes. Le scorpion , qui se rencontre fréquemment par-tout au dehors et dans les maisons, a droit de répugner par le souvenir de son caractère ; méfiez-vous en plein champ de ces pieux d'entourage dont l'écorce est levée ; de ces bambous vermoulus qui forment communément les barrières ; ils servent l'un et l'autre d'asile à ce vivipare irascible et dangereux ^ qui menace ^ même en mourant, son ennemi , des derniers efforts de sa fureur. Dans les maisons , évitez les endroits humides, le sol où repose la baignoire , la jarre (i) et les canaris (2) , qui servent à maintenir l'eau fraîche (3). (Planche XVI, tome ii). (t) Vases de terre contenant environ une pincée d'eau, et même plus* (2) Vases destinés au même usage , mais plus petits. (5) Je serois tenté de croire que l'aiguillon extérieur du scorpion n'est qu'une gaine qui renferme le vrai dard, car ayant mis plusieurs fois des scorpions dans le cas de piquer un animal quelconque, ils sondoient d'abord le terrain , sans paraître occasionner aucune douleur au patient, tandis que la piqure et l'injection du virus étoient annoncées par des cris et l'influre subite de la partie offensée , que je guérissais avec l'alcali volatil, pour l'empêcher de se propager.

The text on this page is estimated to be only 1.73% accurate

0 \ ■ •• .y/.' ■•>' «■ »■'''» ■^ * -it

The text on this page is estimated to be only 24.67% accurate

D'UN NATURALISTE. 375 C'est ésalement où il &ut craindre de rencontrer l'araignée k cul rouge , espèce de tarentule (planche XYI, tome ii) , dont la piqûre est souvent mortelle ; le venin qu'elle lance par derrière ressemble parfaitement à du Uanc d'œuf ^ il se coagule et devient friable par le seul contact de Pair (i). Souveot on aperçoit cette araignée sortant de trous vermoulus, ou du milieu des toiles d'autres araignées qu'elle s'est appro-» priées, emportant avec elle ses œufs réunis dan» un petit sac jaunâtre , qu'elle abandonne aussi quelquefois, puisqu'on en trouve souvent re-* tenus par un long fil aux longues épines du bayaonde. On doit ordonner contre la piqûre de cet araignée , l'alcali volatil , extérieurement et intérieurement, joint aux potions sudorifiques cordiales et alexitères. La rencontre de l'araignée-crabe a quelque chose de plus effrayant j le volume de sa taille ^ son audacieuse témérité, les poils gris, longs ex soyeux dont elle est recouvert6,et qui contrastent (t) Une petite boule du venin de f ara%née à cul rouge, triturée également avec de la cire jaune en pareille quantité, se pose dans une dent gâtée, et offre les mêmes résultats que la poudre de lézard. Les nègres font un grand mystère de ce secret que f achetai, moyennant une bouteille de tafia, d*un nègre qui m'avoit certaines obligations* A a 4

The text on this page is estimated to be only 29.19% accurate

« 376 VOYAGES avec le beau pourpre de son corselet (1) , les serres longues et aiguës dont sa mâchoire est armée, et qu'elle se plaît à aiguïser Fune contre Fautre , tous ces dehors peu aimables sont autant de motifs qui la font redouter : j'ai vu de funesteseSets de sa blessure parmi déshommes et des animaux qui en moururent. J'en excepte pourtant le porc qui s'en repaît impunément et avec délices , sans en éprouver aucun inconvénient. On panse, la plaie que fait cette araignée^ avec du suc d'ail ou de l'eau de luce, ayant soin d'ordonner intérieurement les sudorifiques et les alexitères. ^ Qu'on, juge de la voracité et de la force de cette araignée monstrueuse , par le trait suivant; j'arrivois un jour .de la chasse, et apercevant dans le coin de la chambre un jeune pintadeau, le croupion en l'air , la tête dans un trou, et restant immobile en cet état ; je voulus conuoitre la -cause de cette étrange position. Je m'approchai pour le retirer, mais j'éprouvai, une forte résistance; j'insistai , mais infructueusement; |fi pris alors un bâton pour sonder, et ensuite j'entraînai, avec le pintadeau, une hideuse araignée-crabe qui , ne lachoit pas prise y et qui m'apercevant , quitta sa . proie pour ^— *— ■■' ■' inji ■ ■ I II» I I 1 .111 II 1 1 II I I ^ ■ (i) Les j,eut2e3 sont d'un gris-bleuâtre, mais soyeuses.'

The text on this page is estimated to be only 22.36% accurate

D'UN NATURALISTE. 377 s'âenc«r sur ma botte dcmt elle traversa •r«in-' peigne, sans pourtant m'alteindre. Cette énorme araignée étoit furieuse ^e se voir frustrée de . sa victime:^ dont elle avoit déjà mangé la tête endère*. Cepe&âant je m'en emparai pour .ajou^ter à ma collection : elle avoit sept pouce^ dix lignes d'une extrémité à l'autre du corps. Quelque» auteurs appellent cette grosse araignée y phalange. U est un autre insecte, non moins eiBraiant au premier abord , si l'on aperçoit les pinces meurtrières dont sa tête est armée, mais dont la piqûre n'offre plus les mêmes rési^ltats : je veux parler de la grande bête à mille pieds , espèce de scolopendre (planche XYI^ tome ii) , dont la piqûrè. cause seulement de l'inflam-* mation accompagnée de fièvre, et qu'on traite comme celle du scorpion. Cet insecte, dont la robe, est nuée des couleurs les plus vives, est très-irascible , et fond sur sa proie avec impétuosité} mais il évite l'homme , et n'ose employer contre lui, qu'à son corps défendant, les armes que la Nature lui a départies. Quoique les blessures de cette bête à mille pieds, qui a diiL et onze pouces de longueur , ne soient ordinairement poiçit mortelles , cependant il est très-prudent d'observer un prompt traitement curatif , ayant eu l'exemple d'un de nos hattiers »

The text on this page is estimated to be only 23.26% accurate

37\$ VOYAGES qui en écrasa une sous son pied nu y en lan-[^]çant l'éperlin à un cheval , et qui mourut pai[^] suite de la dernière colère de cet insecte. Tiennent ensuite ceux que leurs taiUe et iaQûkés rendent beaucoup moins redoutables, quoique d'ailleurs incommodés , et contre Fim-* pottunité desquels on doit prescrire la plus grande propreté [^] et des bains de décoction de tabac. La chique (i),qui se {Jait dans les endroits secs y poudreux ou mal*propres , et qui trouve les moyens[^] malgré les bottes ou cfaaus-[^] sûres y de pénétrer jusqu'aux pieds y pour s'y établir un domicile [^] s'introduit dans la chair [^] k l'exemple des cirons , et .ch<nsit «le préférence les orteils y oii ell[^] grossit k leurs dépens , et pullule si l'on n'a soin de l'extirper avec précaution. Quand par malheur, ce qui arrive souvent, en raison de la ténacité de la mâchoire de l'animal, on ne retire que s<m sac, il se forme alors un ulcère plus ou moins dangereux, selon la consûtution de l'individu[^] et selon que son sang est plus ou moins vicié. (i) Ou pou de Pharaon ; Pulex penetrans, proboscîde corporis longitudine ; Syst. nat. , édit. xiii. p. I02I : Acaras fuscus , pâboscide acutiori ; Brow* Jam. 418. Pique au Pérou [^] Nigua au Mexique » et Seed-Tick à la Virginie» «

The text on this page is estimated to be only 21.52% accurate

D'UN NATURALISTE. i^g La décoction du roucou , qui est encore préférable à celle du tabac , est l'antidote de la piqure des chiques. On les retire du pied * a\et la pointe d'une aiguille que les négressesmanient, dans ce cas , avec beaucoup de dextérité. Les chiques babiliezit rarement la plaine^ et c'est peut-être le seul inconvéni^t , en àe genre ^ qu'offre le séjour des montagnes. La présence de la chique s'annonce par un prurit insup-* portable ; alors elle ne paroît à l'ceil, en faveur de la transparence de k p^u y que comme un point noir imperceptible qui , en augmentant de volume y accroît les dangers auxquels sa génération future expose. Si l'on parvient à retirer la chique endère, on remplit le trou avec du s»if , ou plutôt avec du cérumen de Toreille, qui termine promptement la guérisou de cette petite plaie , si elle n'est point déjà ulcérée. Les tiques ou)s:arapates attaquent particu*lièrement les volailles , parmi lesquelles elles portent la désolation et la mort, après les avoir rendu étiques ; elles sont en si grande quan-^ tité que sur une habitation , si elles ne trouvent point assez d'animaux pour exercer leurs habitudes \$anguinaires , elles attaquent les hommes , et particulièrement les négrillons. (Plane. XVI, tome II).

The text on this page is estimated to be only 24.36% accurate

380 VOYAGES Qi[^]fost aux.fôurivis et autres insectes in-[^]commodes ea apparence, la liature, sage dans se\$- œuvres[^] a prévu leur utilité; ne nou» j[^]aigQons donc pas 'y et regretcms que notre foible pénétration ne nous mettçi point dans Ic: cas de porter un autre jiigement sur ceux quQ nous 9VOQS pé]i[^]l-étre trop tôt décriés. . L'île nourrit bea.ucoup d'espèces de lézards[^] dont la plupart très* familiers viennent jusque dans l'intérieur des cases, réclamer la nourriture qui lepr convient* Jamais importuns , ils fuient pour peu qu[^]on paroisse s'ennuyer de les voir présens* D'autres moins, hardis , font le tour de la case,, de ce nombre sont : le sourd à collier noirj le goëtreux aurore et Seguin ; le petit lézard vert , qui a toutes les propriétés du caméléon (i) ; et une autre espèce doût la robe élégante est ponctuée transr versalement de zones des plus vives couleurs[^] partni lesquelles on remarque des points san* » • () Lorsqu'on veut faire mourir sur-le-champ cette espèce de lézard , il suffit de lui intt[^]odutre une pincée de tabac dans la bouche. Alors ses couleurs s*altèreat [^] et prennent une quantité de nuances crai se terminent par le bistre capucin ; mais on le rend de suite à la vie, et on neutralise ce poison, en faisant avaler à l'animal du suc d'oseille. M. de Tussac et moi , noua avons souvent répété cette expérience*

The text on this page is estimated to be only 12.55% accurate

lyUN NATURALISTE. 38i* gnips sur 4ei\$^ raies d'un jaune d'or
au milieu d'un fond bli^no de lait satiné; et plus loin, * à l'insertioû » de^
pattes , ia vive couleur de l'émeraude y réjouit l'œil du curieux obser-*
Tateur.- 'i --- ^"Que de grâces ont les anolis familiers dans leurs moindre^»'
démarches ! On ies voit dans k saison/^^^aitiours, se poursuivre, puis soi'-^
gnéusement^s^eviiier pou^ augmehter la volupté des désirs ,n se caresser '
ensuite de' leur langue ' voluptueuse, -en ^ fermant ies: yeux .dans
l'accabl^ent dëlicdeuiA' que leur ivresse leur pfocure , enfin 'di^paroitre aux
yeux des observateurs , pour célébrer dés ^ nSystèrès plus secrets. Ces
çharmans repdlè^ /loin de nuire à la sociétér^ ^mbdlissentla -INaturé par
leur présence, dé iableaux intéressaiàs^ et toujours noii*veaux. "' .) ■ - '• .•
'■ •'1 •• ■"' ••'. '• ' " ir Oa trouve à Saint-Dôiftinglré beaucoup de
couleuvres T et de' serpens/tnais feeux que lion * rencontre le plus
communément dans là plaine , sont 9 i^, la verte/ qui sfe'^ëtâ^t ^^s les haiek
de citronniers ; la pourpre, cjuif'feicbe' et soin^ meille dans les eampécbes;
et le Collier qufbn: çbserve foéjourfi^ dans fes^iiidigôteriies (i): >■' ■ 'i.'. ■
■■■ lin Hi ■' ■ i .iti'iMjff H(i', i'; .it r "'t II l ■• ' (i)On troij^içe; aussi; une
espace d« daboie quc^ne fait aucun niai , pgn plus, que Cannelée, (f^oye»
|k|« < }•: Xacépède, tomeÏY, Hist. INat. des serpens.)

The text on this page is estimated to be only 13.61% accurate

3»! VOYAGES La Liessure de la verte esi seule un pea
venimeuse; mais, aimables crécdes! vous , qu'une tirpidité naturelle fait
regarder avec horreur ces reptiles que vous rencoùtré^ au sein de vos
campagnes, entendez la voix de Féloquenl Lacépède , et* rassureib*vous« .
(c Les coudeuvi'es que nous avons à décrire, \$: dit cet illustre i^crivain , ne
nous présenterontî ^ ni venin mortel ,/ ni armes! Ttinestes; elle» » ne nous
montreront que des mouvemenS' V agréablef, de^ pt'.Opprdons légères:,
des cou-*)) leurs douces: ou bi!iUantea:;/;à.. mesure que » nou^ nous
familiariserons avec eHes, nous: » aimerons à^les rencodtrr deos nos bois^
>ji 4^ns nos 'ç|lan)p\$'^ dans nos. jardins; non)i 3eulen(ient. eUeâ né ,
troublèrbrit pas la paix >) de nos de^ieures champéti^es , xû là pureté)) de
nos jours les plus sereins, mais elles aug« 3) ' menteront; x^os. {^aisi^s en:
iSéjouissant nos ^ yeux par la beauté de «leurs; nuances., et la }) /vivacité
de leurs évolutions» Nous les-^errons -••1* «<•»»»■ « V. avec intérêt allier
-kurs mouveméns' à ceux)i.,de. divers : an^^ux qui peaplentî nos t camX
pagnes, s^, r>?trpuver sur les arbres jusqu'au)> milieu des jeux.
d&sx>beauic , et servira animer^ » dans toutes ses parties, le vaste-
e^magnifique > .ibéâtre dé la natiîre printamèi% jy. 'Mais , filtré des extraits
d-iihe bistoire \$c:;^ëntîfit^ue aussi:

The text on this page is estimated to be only 10.27% accurate

D'UN NATURA^tISTE. 3«3 alta[^]aiite, c'est donner à mes
lecteurs le regret à ne:poîtit» ttoonoître' toni l'ouvrage y qui est un
composé' de grâces et d[^]érudition. . Je ne m'attacherai point k décrire les
poisons sKégétaux y si commun[^] à Saiât-Dbmingue ; cette «nalis&est
réservée pour mon Traité des plantes tifiu[^]Ues.. Jel me contenterai doué de
lies[^] indr« • quër nominativen[^]nt- : psirmi tés plus dabge[^] reuàc et- ceux
dobt les efifets sont le plus' fU[^] nestes y on distingue y le mancen[^]ffiêr (i)
[^] lé .québec (a) qui se plaît sur le bord' dès rivières j et dont 9 par une
merveille étonnante, la racine est le contre-poison ; l'apocin épineux ' (3) j
et Tapocin corne cabrit (4). Ces détrx dernières plantes sont des* lianes
grimpantes , et Ibur[^] Dissent un suc [^] laiteux coagulant. Il en est beaucoup
d'ai£d[!!es dont je me[^] réserve plus tard rénum[^]Mion. ' , J'aimoiS'à Saint-
Domingtié, à observer les beautés de fa Nature; et-]pôur li'êtré point
troublé dans ma cont[^]m[^]ktioii[^]rjê fiiyois fes hopotmes.,' Qt je pénétrois ,
Toin' de lia case , ' sous renlacê^mt" Confus de campéches odo-> rans qui
bordoient un des oanaux-de l'Ester j et form,oipt des. souterrains y. ou?,
[^]on l'[^]o[^]teur dei Paul et: "Viïrginie , des? courtines :d8 verdure. i[^]<[^]»[^]—
ié[^]— 1[^] ipi»M iMi I III ■■■ I imm»aÊmÊÊiÊmm[^]attmttiÊ0 ihhhÛr Voyez
lome u, planche XVJL

The text on this page is estimated to be only 10.92% accurate

3«4 VOYAGES . vi Je ipe plaisqis^ à admirer la rusticité natil*
relie de notre cftnal. Vn tamiiniiiep état étouffé , et un jeune palfQijste< y
languissoit de àe pouvoir élever sop panache éclatant au dessus de ces
branches torfxieuses, trop .étroitement enlacées pour le laisser dominer.
Deux vieux troncs de latai^^iers ^ rongés 4)ar . le . tems y e% jetés sans
pr^cauÛQp , sei:voient;de. pont. Cest]à y qu'assis et, fixant Fonde
;claire/qui y couloit ^ans murmure ,• je voyois les homharils (i) et les
haut^lqs, SB J9per sous des neo^^r^a^ qui y sumageoientM.,^ «,<<.. , . Je
passois de\$ heures jentières dans le silence le .{dus prpiS<^|id^Ju y
admiver* avec» émotion la INature^quji.s'^Qiçiôitautouf! de! moi sous
mille iormes différentes. Lorsque lé soleil y < eux trois quarts de^saf
c^iji/rse^ foiiraissoêbt.àla terre |dus de clarté que d'ardeur , je. isubioàsi le
icourant de l'Ester, , pour «m'e^foûçerieiicâre! quelques momens sojiS; une
bananerie.. ibolfembn t agitée pajT le^yçnt;, y ;.)DeSpirer
il'airj^liBilsainique. qui règne; «pus peue croûte dléchiqueCé^p et ,
<:lorsque le soleil doroi^.^e^s^s rayo9s/)»gî;tiçi.les.nuagee ... 1 ■ ' • « :. -
'(i) Bspèce.âe»t^tands un' 'peu {^Ibs-gt^s que le gisq^el|et;4<^nt jja Q*ai'
point; paolé'.à/f article des pêches, parce que les nègres seuls les
recherdbant, et Içs £pnt sécher pour leurs calalous» - ' ^ *''' " - Vînterpo^ft

The text on this page is estimated to be only 21.28% accurate

D'UN NATURALISTE. 385 interposés dans sa divergence ,
j'^aimois à voir les troupeaux s'approcher de leur parc (i)j les négrillons
ranimer leurs jeux suspendus par une trop grande chaleur ; un doux zéphir y
dérober furtivement les parfums de Facacia y les a})eilles rapporter a la
ruche le fruit de leurs travaux; les papillons diurnes se coller sur les
branches pour y passer la nuit; les scarabées gagner à pas précipités leur
retraite^ les oiseaux chercher un abri sous le feuillage; les colombes ,
Payant déjà trouvé , voltiger encore par la crainte d'être inteprdmpues dans
leuP douce réuiiion ; d'autres roucouler , en se fé^ licitant d'avoir pu se
rejoindre. J'admirois ce ravissant spectacle , mais il m'attendrissoit et me
laissoit à désirer! Excité par le chant plaintif des oiseaux de l'Amour ^ je me
plaignois d'être seul à gémirv ^ Plein die ces pensées simères^ que lés nuitii
étoient longues ! Dans ces lourdes chaleurs d^ la canicule^ oii la nature
aniûiée, à moitié épuisée defoiblesse, est comme ^l^dôrmie, oà les passons
secouent le sommeil et ôtent* tout repos 9 que de fois, cherchant à
renouveler mod haleine brûlante , je sortis de mon lit y ne pou-r • , ... (i)
Les vaches à lait nécessaires à là consommation ^^ lit les cabrils.. Tome II.
B b

The text on this page is estimated to be only 20.35% accurate

386 VOYAGES vant y dormir , pour exposer mon corps nu et enflammé aux rayons rafraîchissans de la lune ! Le léger bruit des feuilles du cocotier et du palmiste, quoique rarement agitées, m'engageoit à pénétrer sous leur dôme majestueux , pour chercher la fraîcheur au milieu de T agitation de leurs panachê's ; je m'y rendois lente^ ment , et trop souvent entouré dans ma course d'exhalaisons dévorantes qui me faisoient regretter mon entreprise : arrivé au pied de ces colonnes augustes, j'y cherchois en vain ce doux s^hir qui m'y ^voit attiré , je ne respirois plus qu'un air brûlani< «et humide sous leur voûte tranquille. : Ue^LU même qui çpuloit au dessus de leurs racines étoit tiède ^,. et af droit dans cet état des légions, de nlaripgpUins que je m'empressois d'éviter. Je dirigepis me^ . pas vers la case , en suivant le rui^s^U.^qui gaEOuilloit fbibleiûent par intefrvalle&;, Iprsque des roches interposées et dép^ssaqt.sç^' pivei^u^ofiroient une résistance à tspn eaU' qvi^i^tii^hangeoit en cascade. Les chèvres et les jmoutons haletant de chaleur, les houcsi infectant rPàiride leut musc ini^upportable, JQ. regrettais les j)^rfuins de l'acacia et du citron* nier ; mais rentrant sous ma mousticaire, et ne trouvant dans aucune position le sommeil q^ue je cherchois ; pensant que seul^ sans amis, san^ \ *

The text on this page is estimated to be only 29.42% accurate

D'UN NATURALISTE. 38? un cœur pour y déposer mes peities, je ne pouvois que gémir de mon étal douloureux, je levois mes mains vers le seul consolateur quô j'avois à implorer , et dont la grâce suffisoit pour tendre le ' repos à moft ame agitée ; alors , comme s^il eût été sensible à mes vœux , le Jommeil venoitappesantir mes paupières. Le lendemain de ces tristes réflexions, cherchant à les écarter de ma mémoire, je reprenois mes travaux , et j'admirois aVéc encore plus de reconnoissance les prodiges libéralités de l'Auteur de la Nature. Que de merveilles à citer, si une partie n^étoit déjà point connue ! mais évitant le plus qu'il m'est possible de copier les auteurs , pôûi* m'approprier ce qui leur appartient , je passerai légèrement sur les ressourcés qu"* offre naturelletnent , pour l'existence , la colonie de Saint-Domingue. J'ai déjà eltposé au lecteur quelles ressources les habitans de certains quartiers pouvoient tirer librement et sans beaucoup de frais, de la cb9ssé aux «[uadrupèdes marrons ou exotiques naturalisés, aii gibier dç terre, à celui d'eaii douce , de îner, et aux amphibies ; je lui ai indiqué le pluà succinctemeiit possible , tous les avantages qu^offrent également pour les besoins de la vie , les pêches à la mer, des poissons , crustdcéesettestacées; celles aux rivières dormantes^ ^b

2

3«8 rOYAGES limoneuses ou d'eau vive^ qui recèlent de
seEii<blables habhans; je lui ai fait part de mes remarques sur les haras ^
sur l'éducation du précieux tonquin et des cabrits ; et ne croyant point
nécessaire d'entrer dans aucun détail sur l'étonnante multiplication et
l'excellence partie culière à Saint-Domingue, des dindes gris à reflets café
au lait, et des autres gallinacées transportés d'Europe , je vais lui retracer
légèrement les richi^^es végétales que le sol fécond de l'île procure aux
habitans. On pourroit, à la grande rigueur, remplacer l'usage du blé qu'on
fait venir en farine , ou des Etats-Unis y et de préférence de Moïàsac et de
Montauban , villes de France , par les vivres du pays , tels qu'ignames,
bananes, patates, cassa ve, riz,. farine de maïs ou de petit mil; et en cela , la
Piature s'est montrée digne du beau nom de mère ; mais les Européens en
général préfèrent aux vivres, le pain qui est leur aliment primitif. Les fruits
et les légumes y sont également multipliés à proportion ; on fait plus
d'usage de mantègne ou sain^doux , que de beurre ^ qu'on fait venir salé de
la Nouvelle- Angleterre , celui (de l'île qu'on se procure en agitant de la
crème dans une bouteille , n'étant jamais d'une consistance convenable et
toujours un peu aigrelet^

D'UN NATURALISTE. 389 Les légumes de France viennent excellons dans les montagne»; les bâtâtes y sont particulièrement estimées y surtout l'espèce appelée pomme de terre rouge. Quant au nègre, il est si sobre , qu'il se contente, au besoin , d'un épi de maïs à moitié mûr , et qu'il fait boucaner* Parmi' les légumes indigènes , on remarque l'excellent chou palmiste, le gombo, le caïa , la morelle , le mirliton , le petit concombre sauvage, le concombre arada , et tant d'autres de moindre valeur , qu'il ne se trouve que les . créoles disposés à en faire l'éloge , par considération pour leur pays. La végétation est si active à Saint-Domingue , qu'on y récolte les radis vingt et un jours après les avoir semés. Si les innovations, contraires à la force de l'habitude et à la nonchalance naturelle aux climats chauds , n'étoient point ridiculisées par la plupart des colons de Saint-Domingue , je leur proposerois<le suivre l'exemple de MM. Hostein, propriétaires à l'Arcahaye, qui, au milieu de la pénurie de bras que faisoit essuyer , dans certains quartiers , la guerre rebelle de la partie du sud j éprouvèrent les plus heureux résultats , eu plaine , de la culture des vivres et des denrées coloniales , par le moyen de charrues. En effet , l'expérience a prouvé à ces habitants actifs et industrieux , que la canne à sucre , objet de leur Bb 3

igo VOYAGES coostante spéculation , réussissoit aussi bien dans une terre sillonnée , que dans des trous pratiqués avec la houe ; qu'alors il résulteroit de cette précieuse découverte, une pratique plus facile et beaucoup moins dispendieuse, puisque le soc d'une charrue , sagement dirigé , équivaleroit à l'avenir au travail d'une multitude de nègre» qu'on pourroit ou diminuer ,i ou employer à améliorer les habitations , ou restreindre à la quantité reconnue indispensable pour les ré-Goltes , les sarclages et les manufactures. Qui peut opposer un point de contradiction à une pratique qui offre des avantages aussi réels? le commerce seul, l^n effet, cette méthode , que la nature des circonstances forceia peut-être un jour d'adopter, diminuant sensiblement le nombre des nègres, la consommation de morues , viandes salées et auti^es marchandises sèches , faite annuellement pour quatre cent cinquante-cinq mille hommes environ de cette couleur, se réduira à une quantité bien inférieure. Mais quels avantages on relireroit en plaine, de la charrue , en l'appliquant également à la culture des tabacs , du riz , du coton , de l'indigo , du maïs, du petit mil et des patates; et combien les travaux seroient simplifiés avec la charrue bayonnaise à trois contres, dont MM. Hosteiu se servoient altei:nativen;ientaveo celle d'Espagne^

D'UN NATURALISTE. Sgr aans roues , dont ils préieroient
Fusage pour les cannes placées en échiquier , à trois pieds de distance. Le
commerce perdrait beaucoup plus à cette mesure ^ que la France, qui n'y
fait point autant d'envois j mais en revanche , les multiHeroit alors , dans
l'espérance de tirer tout le fruit de la diminution des denrées ; car
incontestablement elles deviendroient k bien meilleur compte. Quelques
habitans , partisans de l'ancien sys^ tème, quoique n'étant point dans le
commerce , et par cela directement intéressés au nouveau, m'objectèrent
néanmoins la difficulté de trouver à SaintJ^omingue des laboureurs. Qu'ils
%iennent au milieu des campagnes de l'Empire français oii tout est énergie ,
ils y verront, actuellement des enfans y tracer , en chantant , de pénibles
sillons , et reconnoîtront avec moi que, sous la direction d'un gérant , les
nègres vaqueront d'une manière satisfaisante aux fonctions mécaniques du
labourage , qui n'exige qu'une simple habitude. Quelle colonie seroit plus
propre que Saint-Domingue à ce genre de culture , puisque la richesse de
ses pâturages et la fécondité de ses animaux , constatée par la prospérité des
battes, lui assurent un plein succès? Je ne crois pas devoir m'étendre
davantage Bb 4

39^ VOYAGES sur la culture des vivres indigènes et des denrées coloniales) trop connue , pour qu'il soit besoin d'en répéter les détails. Je passerai moins rapidement sur l'importance des manufactures établies ou à établir à Saint-Domingue. Les premières sont^ i<>. les sucreries, 2^. les indigoteries, So. les cafétérias, 4^* les cotonneries ^ 5o« les cacaoyères, 6^. les guildiveries ou brûleries de t^fia , 7^. les briqueteries et tuileries j 80. les tanneries, 90. leschaufoumeries, lo®. les poteries, etc. On pourroit, ainsi que le pense r^icolson, ajouter, aux produits reconnus de cette branche commerciale , l'exportation également avantageuse, i^. de la cochenille , 2^. de la soie , 3^. des épices , 4^« des laines entière-* ment négligées , 5 ^. enfin du miel et de la cire. La cochenille (coccinella tinctoria) , espèce de progalle -insecte, dont les mouvemens sont peu sensibles, passe sa vie, collée, ainsi que plusieurs auteurs l'ont observé avant moi , sur les plantes un peu acides , telles que l'oranger, le citronnier , l'orme , le frangipanier , l'ananas , et surtout sur la raquette. On eu trouve d'indigènes à Saint-Domingue , particulièrement entre la rivière de l'Artibonite et celle de l'Ester, sur les opuntia et les cactes, qui bordent des deux côtés la grande route qui conduit de SaintMarc aux Gonaïv^. Toutes les plantes indi

D'UN NATURALISTE. 393 quées en sont tachées de marques grisâtres qui ressemblent à de petits lichens ; et certes , à ses tégumens convexes et cannelés de l'extérieur , la cochenille seroit loin de faire soupçonner la couleur de feu que son enveloppe renferme. On sait que cet insecte ovipare est prisé par le commerce, en raison de ses hautes qualités propres à la teinture. On le recueille plusieurs fois l'année , dans les pays où on a su apprécier son produit. U s'y multiplie à l'infini sur les plantes qu'il préfère, et dont il suce en repos , et par un seul trou qu'il a pratiqué, toute la substance qui lui convient. On laisse les plus grosses pour en perpétuer l'espèce , et les naturels du Mexique , qui en font un riche commerce, détachent ces insectes des feuilles où ils se nourrissent, au moyen d'une plume ou d'un pinceau dont ils se servent avec légèreté , de peur d'écraser l'animal. Les spéculateurs qui donnent tous leurs soins à cette précieuse éducation , rentrent leurs -nopals garnis de cochenilles , et les mettent à couvert dans la saison des pluies qui les contrarient, et les empêchent de prospérer. . On prépare les cochenilles de plusieurs manières, d'où dépend la différence de leurs teintes. Celles que l'on met mourir sur des plaques de

3⁴ VOYAGES fer chaudes, étoit trop subitement desséchées ^ contractent une couleur noirâtre, aux dépens^{^^} 4e leur vermillon ; celles au contraire que l'on soumet à la chaleur d'un four ou d'une étuve, conservent la partie grisâtre de leur enveloppe extérieure , ce qui altère encore leur qualité } enfin, celles que l'on fait mourir par une simple immersion, en de l'eau chaude qui les dépouille de leur poussière grisâtre , conservent par cela même la supériorité de cette belle nuance pourpre, écarlate ou cramoisi, avec laquelle[^] par un mélange combiné , on compose ce carmin merveilleux qui renouvelle le printemps sur le teint de nos belles , en le recouvrant des roses de sa primeur. Au reste, on peut consulter , pour de plus amples détails , les auteurs qui ont écrit sur les propriétés et les avantages de la cochenille , une plus longue digression devenant contraire au plan que je me suis tracé. Le produit des vers à soie seroit à Sainte Domingue d'un très-grand avantage, si les innovations n'étoient point toujours condamnées dans ce pays où l'indolence souvent présidé à toutes les actions , et où par conséquent elle s'oppose à de nouvelles entreprises. Il suffiroit de reconnoître le lieu , la nourriture

D'UN NATURALISTE. SgSP indigène (i) propre à ces merveilleux constructeurs, et de consacrer à ces naturels de la Chine l'éducation qui a été estimée la plus profitable , pour voir toutes ces peines couronnées par les plus heureux succès. Parmi les épices dont on pourroit enrichir le sol fertile de Saint-Domingue et de la plu-* part des Antilles , le règne végétal nous offre , dans les racines, le gingembre^ qu'on n'y multiplie point assez; dans les écorcês, la cannelle^ qu'on y a déjà naturalisée ; la cascarille ou sauge du Port-de-Paix , de Nicolson , qu'on y abandonne aux seuls soins de la Nature , et que j'ai trouvée communément dans les savannes du Port-à-Piment; parmi les bois, ceux àianis et de rose ^ parmi les tiges, le calamus aromaticusj etc. j parmi les feuilles , le thé y etc. ; parmi les fleurs, celles de V oranger y du limonier ^ du hergajnotiery et celles d'autres arbres de ce genre , qu'on n'y prend point la peine de ramasser; parmi les fruits, les dattes ^ qu'on y néglige; la muscade et le girofle y qui ont très-bien prospéré sur plusieurs habitations de (0 Ce fut une des questions que je proposai de résoudre lors de la formation du Ijcée colonial, dans le tableau qui se trouve au Z^ volume de ces Voyages.

396 VOYAGES la partie du sud , et dont la culture devrait être encouragée par le Gouvernement. Quant au commerce des laines , quoiqu'elles soient d'une qualité bien inférieure à celles dei mérinos y en intéressant un pçu les hattiers à la toison des moutons, et y consacrant les nègres infirmes des habitations, on utiliseroit au moins des instans que ces sujets parasites passent dans l'inaction , soit au soleil ou chinta^ c'est à dire, accroupis au milieu de leur case. Enfin, cette opération par laquelle on assureroit plus de vigueur à l'animal , en le dégar-^ nissant d'un vêtement insupportable sous un ciel aussi brûlant, et dont son instinct le porte à se débarrasser lui-même au milieu des épines dont il semble réclamer les soins officieux , ne produiroit-elle , sous le rapport commercial y qu'un très-foible avantage, l'intérêt des troupeaux sembleroit l'exiger. Pourquoi ne point assujettir à la domesticité les abeilles qui prospèrent à Saint-Domingue y et qui , devenues vagabondes , recèlent leurs riches moissons au milieu des halliers impénétrables , ou dans les crevasses de rochers inabordables , où des nègres audacieux peuvent seuls, aux risques de leur vie, aller leur disputer le' fruit de leurs communs larcins? Quel sol offre plus que celui de Saint -Domingue^ à

D'UN NATURALISTE. 897 ces industriels ouvriers , des fleurs aromatisées <Xii II& aiment à puiser leurs trésors? Les savannes arides du Port-à-Piment, sèches même au milieu des pluies , quoique suffisamment arrosées pour les besoins de ces laborieux jour-naliers, seroient bien propres à l'établissement de ruches qui , en faveur du printemps continu de l'île, fourniroient plusieurs récoltes par an. Ce fut à Sainte-Rose , bourg du département du Nord, et distant de six lieues de la ville du Gap , que se naturalisèrent pour la première fois dans la partie française ,des essaims venant de la partie espagnole , où des habitants de la Havanne les avoient envoyés pour enrichir leurs bates. Le miel des abeilles nourries à Sainte Domingue , est sirupeux ^ et n'a point la consistance de celui d'Europe, qui n'y arrive que fermenté. On le vend dans les marchés , deux ou trois gourds au plus la pinte; il est renfermé dans des couis ou calebasses , qui , dans l'île , remplacent les bouteilles. . Je m'étois proposé , d'après le plan de ces Voyages en six volumes , d'entrer dans les plus grands détails relatifs aux propriétés des bois de la colonie, tant de ceux propres aux constructions , tels que Vacaj où-meuble y onde et moucheté ^ le bois de fustet y le chêne-robe ^ iacomay le bois enivré ^ le gaïac, le baumiet,

The text on this page is estimated to be only 19.39% accurate

398 VOYAGES ifert, Vébenier j le bois marbré ^ le pin^ le cèdre ,
V épineux^ V immortel ^ la sabine , le bois de fer j le noyer y etc. ; que
cenx propres à la teinture , tels i: {ue le campêche , le mûrier ou bois jaune j
etc. (i). Mais je renvoie le lec-teur à mon Traité des plantes' usuelles , qui
formera un aulre ouvrage , précédé de mes tableaux symptomatiques des
maladies des Antilles. Je n'indiquerai donc y dans le troisième volume de
ces Yoyàges , que la nomenclature des plantes usueUesde Saint-Domingue,
classées d'après leurs propriétés les plus évidentes , et les plus généralement
reconnues spécifiques contre les maladies pour lesquelles elles ont été
ordonnées, e^ dans lesquelles)'ai eu maintes fois .occasion de les
àdoûnistrer. Je vais Continuer successivement et le récit de mes
observations , et celui de mes voyages minéralôgiques aux monts Cibao, . .
1 1 > jm* '■■ ■" »iit..i i mil I i n irf t ■ — (i) Le bois cochafi^ le bois de
soie è't le bois blanc yservetatafaire des essentes et du lùeitaia. Le bois d
amandier est epaplcty^^" Gharronnagê; les racines de Jiguier mcaidic sont
çxçusées. pour faire -de^ gamelles^ on fait des planches aVec le bois
pàimistÇyei pn emploie pour les entourages le gris-gris • le mapou , le
tayernon , te bois trompette^ le mombain y le résineux y le bois qotifleite et
le barhbou : le mancenilliér est rechercha I^QUr les meublei.

The text on this page is estimated to be only 24.43% accurate

D'UN NATURALISTE. 30^ En allant un après-midi visiter le verger de Thabitation de l'Etable , dont tous les points de vue sont romantiques, je m'arrêtai au bord d'une pièce de riz pour le voir cueillir. Les cultivateurs détachent avec Fongle l'épi de sa tige , et en remplissent des paniers qu'ils ont à l'autre bras. On laisse sécher les épis , après quoi on émonde le riz de ses baies en le pilant. Je trouvai à mon retour M. M^^*, un de mes anciens amis, arrivant de la Nouvelle-Orléans^ et qui me rapporta qu'aux environs on y cultive la canne à sucre avec la charrue, malgré les froids violents et la constante intempérie des saisons à la Louisiane (i). U m'observa également que la coupe inconsidérée des forêts privait cette colonie , ainsi que celle de Saint-Domingue ^ des brises régulières propres à maintenir le sang dans une élasticité nécessaire à la santé. La chute de ces futaies antiques,^ disait-il, en provoquant l'insalubrité des lieux , les a privés de pluies, de fontaines , et de ces rosées abondantes) qui y rafraîchissoient l'air , en fertilisant le sol ; t * « (i) On y {ait usage d'un engrais convenable pour les rejetons, qui consiste à remplir de paille ou feuilles «èches des rigoles que Ton pratique dans Tentre-deux des rangs de cannes, ainsi que le remarque M. Moreau? de-Saint-Méry.. , , i .

The text on this page is estimated to be only 27.80% accurate

400 VOYAGES de là y la fièvre jaune y les lèpres , les diarrhées incurables, les maux de gorge, et tant d'autres fléaux qui y désolent tour à tour la frêle humanité. D'ailleurs, mêmes usages qu'à Saint-[^] Domingue , et les arts y sont aussi peu encouragés. Les menuisiers y travaillent sans goût; les seir-' ruriens se bornent à des ouvrages grossiers , la [^] coutellerie et la quincaillerie coûtant beaucoup plus d'achat que de main-d'œuvre lorsqu'il s'agit de réparations. C'est pourquoi on met au rebut une tuerie, pour peu qu'elle soit dérangée. On voit aussi beaucoup de maréchaux , car on ne ferre que les chevaux de certaines villes pavées , et les mulets destinés à transporter les produits des piombes rocaillieux : les légers chargés de ce soie s'appelleront machoquet. Au départ de M. M^{^^}, qui me quittait avant le coucher du soleil, je repris mes habitudes , et me disposai à une nouvelle promenade d'observations. J'avois adopté un endroit soie près du canal qui arrose les jardins où j'aimais sous les campêches et les citronniers , à contempler la poursuite acharnée des oiseaux-mouches et des colibris qui s'y disputoient le suc abondant : des nectaires de ces fleurs. D'autres oiseaux. plus sensibles, les colombes et les cocotins, venaient gémir avec moi. Mon imagination traçait, sur la glace de l'onde tranquille des projets d'un bonheur

The text on this page is estimated to be only 22.11% accurate

D'UN NATURALISTE. 4ot bc^iilieur que le moindre vent se
plaisoit à effacer. Souvent., croyant à la réalité du prestige, je npi'élaDçois
^ à l'exemple de Zémire, et tout avolt disparu. La vue d'une rose au milieu
de son vert feuillage) pou voit seule me consoler , et je ne pourrois
dépeindre les sensations voluptueuses que cette fleur enchanteresse
imprimoit alors à mon ame attendrie. Je me rendois à la case par un lagon
que la lune éclalroit , et dont Therbe d'Exîosse ombrageoit les bords; j'avois
à me frayer un= sentier au travers de ces gramens épais , qui concentrent
une cbaleur insupportable , au moyen d'une vase fuinanle dont les racines
de ces plantes étoient humectées, lorsque je surpris M. Lachi-cotte-
Desdunes à l'affût d'un gros caïman qu'il épioit depuis plusieurs jours, dans
l'intention de me l'offrir. Gomme la nuit approchoit,- j'engageai notre
patient chasseur à suspendre son exercice ^ autant par intérêt pour sa santé
que pour jouir du plaisir de m'entretenir avec lui. Il s'éleva entre nous une
nouvelle discussion sur les qualités du gibier, et les plaisirs de la chasse de
l'île ^ k laquelle je m'empressai de répondre. Qu'il seroit injuste , lui disois-
je , de comparer la délicatesse du gibier d'Europe a celle défi oiseaux
aquatiques de Saint-Domingue , qui n'offrent aux gourmets
qu'u^esaveurhuileusa Tome II. - Çq

The text on this page is estimated to be only 28.46% accurate

40a VOYAGES et désagréable ! Il n'est donc qu'aux les pintades j les ramiers ou d'autres oiseaux très-rare , que j'ai fait connoître , qu'on puisse &ire entrer en par^ll^e : maintenant considérant la chasse sous les rapports du plaisir qu'elle procure, eii ^st-ce un, que de ramper dans l'eau bourbeuse, par Tespoir de surprendre une bande de canards, qui souvent trompe la plus attentive précaution en s'envolant hors de portée , ou qui se laisse assassiner saps chercher à éviter la mort? Est-ce là cette théorie amusante que l'on emploie envers une compagnie de perdreaux débandés , qu'il faut aller reconnoître , relever et arrêter au milieu d'un vol précipité? Est-ce aussi l'attaque industrieuse que l'on fait dans une remise ou daps pu fort, à un cerf , chevreuil , sanglier^ renard, lièvre ou lapin? Quel est le chasseur insensible à la. vue d'une meute prête à rencon-trer qu reconnottre le pied de l'animal? et quel 6&t celui qui peut entendre , sans émotion , les premiers sons de voix qui avertissent le chasseur de redoubler de surveillance , et , dans sa vive impatience, de chercher à dépeindre sa pt^oie du poste qui lui a été assigné? Au milieu d'un silence unanime, l'animal a-t-il passé outre? c'est une nouvelle attaque, de nouvelles combinaisons proportionnées au chemin qu'il a à par^ courir , . relatives aux issues par lesquelles il'

The text on this page is estimated to be only 21.80% accurate

D'UN NATURALISTE. 405 peut s'évader , et se soustraire à l'adresse des tireurs. : : ; A Saïot-Domiogue , seul et sans chiens la quantité de gibier favorise uniquement l^chasseur . souvent peu adroit y tandis qu^en; Europe, c'est de son adresse que dépendent ses succès. Oay voit, à chaque arrêt, se développer l'instinct merveilleux d^iin chien couchant^ sous mille modifications , toutes étonnantes y tantôt , il attend dans Timp^tience l'arrivée de son maître qu'il a déjà prévenu par un regard y et de nouveau lui indique des yeux l'objet qu'il fixe y en tremblant de le voir s'échapper; tantôt , par un autre mouvement , il vient au secours du chasseur qui n'a pu encore découvrir sous l'herbe ou sous le chaume , la proie qu'il envie : enfin le gibier part , on le tire. Est-il tué? on ne s'en met plus en jleine, c'est au chien à le rapporter, ou à le poursuivre s'il n'est ^ue blessé , épargnant à son maître des fatigues qu'il peut lui éviter. U revient trion^hant, et pré* sente à son ami l'objet de ses recherches , en lui témoignant par sa joie et ses caresses , combien il se regarde heureux de pouvoir .lui être utile, et le dédommager de ses peines. N'e&t-il point intéressant en Europe, lorsqu'on est suivi d'uti chien braque et d'un basset , à» voir le braque recppnottre ^es fonctions y #t Ce a

The text on this page is estimated to be only 27.25% accurate

Ho4 VOYAGES devancer son maître pour côtoyer les vignes ^ battre- les chaumes, les sainfoins, pénétrer dan» les petites remises , puis revenir derrière le chasseur lorsqu'il s'est acquitté de son emploi ^ pour se faire remplacer par le basset que son instinct conduit au milieu^ des bois^, afin d'y exercer ses talents. Ce dernier trait détermina Tfl., Desdunes à accorder la préférence aux chasses d'Europe , auxquelles il se fit une îê\% d'assister avec moi, à mon retour en France où il devait passer. Le silence de la nuit du 2 janvier 1800, fut troublé par le bruit effrayant de vagues qu'oa entendoit mugir au lointain , quoiqu'à deux lieues de la mer ; nous en distinguions sourdement les funestes effets. Nous apprîmes bientôt la nouvelle d'un rat -< de - marée qui fit d« grands ravages dans la rade de Saint-Marc ^ que la moindre variation périodique rend tumultueuse. Au lever de l'aurore, nous partîmes le mercredi 3 janvier, pour nous faire mettre en possession, des habitations Gayot et Robuste , situées commune de la Petite-Riviere de l'Artibonite , toutes deux affermées à des nègres. En arrivant sur la ferme Robuste^ nous admirâmes la beauté de sa position , et la bonne tenue de sa jiche bananerie, qui rapportait plus qu'elle.

The text on this page is estimated to be only 23.75% accurate

D'UN NATURALISTE. '40à jardins éhîèrement livrés au désordre. On vint rompre une barrière pour donner accès à notre voiture j c^est là que nous rencontrâmes M. Meurând, préposé de l'administration, qid nous attepdoit^ , avec M. Tùssac , dont on m'avoit déjà vanté les taleiis^ décidés pour l'Histoire naturelle et les découvertes en chimie. Ce colon aimable et affable m'invita , en sa qualité •d'ancien aiùi de M. R^^^ , à venir examiner à Saint-Marc ses manuscrits de là Flore des Antilles , à laquelle il travailloit depuis dix ans^ JNoûs nous transportâmes ensuite à Gcp/ot , ou n'ayant pas trouvé de case où. pouvoir reposer 9 nous fîmes halte sous les jBguiers épais qui anciennement ombrageoient la grande case, <iont nous reconnûmes les décombres; Cest Ht qu'environnés de hautes absinthes, tristes effets d'un long abandon de Culture, nous prîmes un repas champêtre, égayé par le chant de plusieursid t^ssignols et moqueurs , perchés au dessus de nos têtes , et embaumé par- un jasmin qui côtoyoit notre .^rtre. IHous re^Kirdmes le soir pour l'habitation àiàXEtable. » Le samedi i3 janvier, des affaires m'ayant appelé à Saint-rMarc , j'y profitai de mon se joui* pour renouveler à M. Tussac la promesse qu'il jxi'avoit faite. Cet auteur distingué eut la cornCe 3

The text on this page is estimated to be only 8.15% accurate

^o6 VOYAGES plaisance d'ouvrir pour moi, le^boftes côbtepan
son ouvrage précieux y ^t. par l!utiHté que les arts et 1^ loédeine en
rètireràit,;et par la 'Vférité des dessins eiécutéfr par Mi Oiateiieri ^QXi
aipi. M». Tu^sac/me donna tes plu» grands détails sur le. rat^de-^marée de
la Aûrveille, ipÀ avoit enrichi sei cpUection <fe piwieurs iespèces
d'éponnés, d'ot^r^insr, de tépasi ,. d'oacàbrioas et d'huîtres^, qufil: avoit
mis* Biehei^n.iiokiil^ afia d'en laisser évaporer l'buâiidîléi qut s^oppose k
leur consorvatioi^ K(m'annonça que le: Isnde^ main il viendrait déjeûner k
VËtâble, peirr de là continuer sa route vers le Cap au ^e^devois
raccompag^ç. . • . Je vis) efi. effet, arriver M. Tosaào à Fheure indiquée f et
en. me JS^licitantide scMfi) exactitude, je me plaignis de oé qu'il arêt fiiit'
prjendre un autre chemin à M, ^Chataimer^ à: qjiii il avoit confié la gardei
de/sesr ttannacHi^ ài^j^i^> portés par un mul/e^t de echarge». ' • . Il falluti
renbnoer à voyager festenient ^^ ear notre obserVateiliif ne ipressânt. point
r|e p» de son cheval , m0ttoit:pièd à^terretûixles les'f&is^qu'â apercevoit
une plante digne de remar^Uiè. JTap^ plaudi& à sOQ projet . d?ut3li^e€
Dotneriimute , et JDOUS arrivâmes aïixGonaï5rea,.stînslnous être ennuyé
de la longueur du trajet;. . i • * Al. Cha^inier nous y aiteiidoilfy^dans un

The text on this page is estimated to be only 19.98% accurate

D'UN NATURALISTE. 407 dépit outré contre Phôtesse : rien de plus comique que la première entrevue de notre homme à talens avec Phôtesse mignarde , et jouant les Tapeurs; il n'étoit jamais venu au bourg, et ilêfe servit du nom de M. Tussac pour avoir un logement dans cette baraque. Cette femme se croyant insultée d'être considérée comme aubergiste, et piquée, je ne sais pourquoi, de ce qu'en arrivant, M. Obatainier, harassé de fatigue , lui avoit demandé à manger, ne put retenir plus loog-tems sa colère, en voyant le <;heval dxt dessinârteur satisfaire k uii besoin retenu. M. Ghatainlér , phlegma tique par caradr tère , et à sailKes souvent piquantes , toisant son agresseur , se contenta, en fronçant le sourcil, de lui montrer du doigt lés tisis .de fumier dont ion enceinte étoit encombrée, en lui donnatît à penser qu'elle devoit étfé âccoutuniée à ces fétides exhalaisons; M. Tùssalg ttiit fin à cette disci»âon , en dirig^Mt tiotfe prohiênade'du soirvers le bord de la mer. ■ ' *ISouspoursuivimès tiotre routepbur le Càpj le lundi i5 janTier, et nous i^tûal^âmes , chemin faisant, l^amUie^ vûlgairenienl' appelée bois corail^ à caiUse de la couleur rouge de ses fleuri; Vurêne y du genre des mdlvacées ; le c&prikt à longues iniques y on hois Sénégal ^ le caciê nrticuléy ou pafte de tortue; le momordica Ce 4

The text on this page is estimated to be only 13.38% accurate

4<* TOYAGES opercutata ylùüie dxmi le fruit dépouillé de sd
pelure est ^KMigieux , et sert pour laver les a\$siettes , propriété qui lui a
fait donner le nom de torchon. Au delà. du premier morne, nous trouvâmes
plusieurs espèces d'Apooins (tonle ii, pi. XYI)^ dont le suc laiteux renferme
un poison plus ou moins actif ; le vénéneux Québec (tome ii^ pi. Xy.I) y
dpnt:]é suc narcoti({ue ôte promptement la vie. JNious arrivâmes alla
fameuse mon^gne des Escaliers, dont j'ai déjà parlé ^ comme célèbre .par
ses rochers glissants, et les:cailloul mobiles qui la rendent di[[îciW à
fn)nehir. L'abondante rosée du matin. ajouta à la difficulté de notre znardbe;
cependant nous parvînmes* au sommet, d'pù;.i;ioDs.a()p9irân^âJa belle
coupe du limbé. Les pqmmes d'or de. l'oranger naturel ,.les bou. quels
ébloui^sans.et de *m<ême couleur du karatas qçntrastent .^i
riFQ^stqeusément: et avec tant d'éclat sur le vert sombre et uniforme de ces
futaies antiques,. qu'on trait^oît: d'^exagérateur .le paysagiste «^ui- au»*oit
imité celte nature encb?nl.eresse« J'puldliôis de parler dès rochers prêts, à
vs!écrouler,- d'où jaillissent des sources bruyantes d'tfoe eau limpide qui ,
dans sa chute profonde , va alimenter à plusieurs centaines de toises les
rivières qui ^ al. I9 hauteur

The text on this page is estimated to be only 17.90% accurate

D[^]UN NATURALISTE. 4o[^] tSPoù on ie\$ découvre, ne paroissent^fque âes ruisseaux imperceptibles y dont on n'entend même pas le murmure. Arrivés à Plaisance , nous mtmes pied à terr# chez M. SaintJjOubert , médecin de ce quartier y original au dernier point ,, ainsi que l[^] prouve le .&it suivant. !Nous avons entendu à plusieurs reprises , pendant la nuit , un bruit effrayant de chaînes agitées; nous fîmes part le lendemain matin [^] de notre insomnie cruelle k M. Saint-Loubert , qui nous demanda mille excuses. C'est un habitant des bords de la Ga-[^] ronne; et voilà comment.il prit sa défense. a On est bien Voleur dans ce pays ; et comm« » j'engraisse un tonquin , si gras. dé)à qu'i » peine il peut marcher, les nègres friands le » regardent avec envié :' il est guetté nuit et i> jour; mais , ailh de troinpèr l'espion , je le y> change -d[^] place plusieurs fois la nuit : en [^] sorte q[^]êt si otar vouloit: l'enlever, il faudroit)» le couper par morceaux, car sa chaîne est .)) \$i matérielle qu'elle est ; indissoluble. Les)) cris de qe tonquin , ou les coups de roar[^] >x teaû , et m[^]me le criaiUement d[^]une lime,)) pourroî[^]nt fiisément me retirer de mon léger » assoupissement ; et sandis , je ne sais pan y[^] ce que je f[^]rwi : voilà donc quelle est ma

The text on this page is estimated to be only 6.20% accurate

4i<» ' VOYAGES)) sarveiUance, jusqu'à ce que le pauvre ànl^ D
mal me donue le profil que j'en altends». Le mardi i6 janvier , nous
montâmes à cheval de grand matin , après avoir pris du café, sekni Fwtige.
Kouv^e admiration pour la ISature encoée {iliiis belle ! Le botaniste
s'écrioit «• chaque piaQfe qu'il n'â^oit point encore dé-crieie ^ * le peintre
frappâm du doigt sa tabatière,. et IsâssacA à: ^oi¥ tbéV^i assoupi le soin
entier de le conduire et^ pslix, s'ëmerveilleoit 4es siteé^ et-me' fiiisîoic
edtltéraplèr la bbauté . I^dus afferçAmes kt li^i^e singulière du mi^ jnosû
scandeim^ 9\^vmtiX recoihioSteablë par les longues ^usse» qu'elte produit.
J'^à ctibQlî^ une de <^a>re: pieds deuï p6uC:^s dé I6i>gijteùr , «hr quàfre*
poiîcesr de hrgeur. Eltéâ cbntiennem ce qtt'oh appclie> ^iilgaéfett^m lé
èàitcburout y li-uit amiÀifâê' apladi et^ cihcnikite V ^tt'<>li vide pour en
.Sàiaé àm boiiiirsé>^^* ëH' "y a^ptant à la aodntiitétunrf i^himièr de^ hoî^
d^àBafôU. • îfoila foulâmes le Tiniim^H^l p^ft^c^ fi^tiâtite) , qui ofiH du
eëntêmpJateiif ttflî OlèWëiflèt!x phë■naifiieBè', dont'lapcbuse est cachée
pdrfe llâfu^è ^ . séi pbié conslaiapi'sura Oé sait qu'il auffît de «otJeher
Feoctrénlké^i^ fetillfe^ Se «fetle aplanie ^ pour qiiB'to«ter'S6 ftf^t«%iÈi1 }
et ^Ue les .pétides^ o&aà^^i^^ :aukcills' a là t?gé ,

The text on this page is estimated to be only 8.92% accurate

D'UN NATURALISTE,. 4n tombent comine privés de Jewrs
ressorts é^{éc} leurs. Il n'est pas besoin même d'ti contact animal pour opérer
cette particularité \$ le souffle delà main suffit, 'tandis que eelui d'un éventail
ne produit aucun effet* Le passage de iÊ^é db[^] ^aux laissoit . k>Big-^{ems}
après noàs» ée\$ t^{acc} de cette sensUxiâé y sous la; forràe de sîfBdt»
rougeâtres, .comme d'herbe brûlée. . ' Nous sur|u>itnQs [dus loin un
cott^{fe} de moqueurs (i) d\$H3s les préludes de leurs- aiiiouils ; ils semblent
<&nser un menuet y et ne ^-^p[^] prochénf l'un de. l'autre qu[^]après avoir fait
pJf[^] sieurs figurés. Cette bizarrerie lient à l'inslindt original de cet individu ,
qui le porte ats»[^]- à contre&ire . le cfaant des autres diseatirX , dTifb lui
vient le ùom de moqueur.^ Nous fumes afirêtés a» haut du Gap, pfeir k
garde qui avoît ordre de f«luiiler toUs ks j[^]àHsagers y mm6 fdu ne necm
liât pas* rigtiënf[^] Nous desoradlides cHea Marie- Ro9e ^igefit[^], pension à
table d'hôte où logent ordk[^]irië[^]éM les capitaines . des vaissèblnt'
marciiaiik ^ ^ Le merçr^{^^} 1[^]7 janvier'[^] n[^]Axe premier déiiL fut de rendre
visite au géocaiMoyse (1)[^] aittëi t . (1) Ou idevle.ceiidri die 6aâfl-
I)ên^{^i^^} ' (a)l Généd: toit , coiâMtaedaiit en cfiéf Itt pfâHie du nprd' de
'[^]aÎQt[^]Donimgne;

The text on this page is estimated to be only 23.07% accurate

4x8 VOYAGES que nous Favait recommandé le commandairt de la place , et il parut sensible à cette défèrence. Il examina avec intérêt un volume de planches de l'ouvrage de M. Tussac, et nous offrit ses services. IMous profitâmes de cette rare faveur pour lui demander exemption de service pour nous et nos animaux , afin de n'être point interrompus dans nos recherches. Impatiens de voir le jardin de botanique de l'hôpital, nous nous y rendîmes en botanisant. Nous y reconnûmes une quantité d'espèces de grenadilles y le pistachier vert , le jujubier y l'artocarpe jacq , dont le fruit pèse jusqu'à qua-» rante livres , et qui contient une substance &^ rineuse; l'artocarpe arbre à pain; l'anacardier dont le fruit, quoiqu'infiniment plus petit , res-< semble V^elui du pommier d'acajou, et fournit un suc astringent; le mûrier papiracé, plusieurs palmistes , et l'imposant badamier ^ dont le feuillage , composé de palmes horizontales, sert àe parasol. Le site de cet établissement est tochanteur; adossé à un morne récréatif par sa verdure diversement nuancée , *ce jardin entretient une fraîcheur agr<^able r il est arros^-par desr sources détournées dans des dalles de marbre, et qui font jouer un jet d'^u. On dotnî^ô die ce jardin, et mieux encore du beau bâtiment qdi,

The text on this page is estimated to be only 29.90% accurate

D^{UN} NATURALISTE. 4ii y fait fa<;e, sur les maisons du bas de la côte,, et »ur la mer qui se trouve vis à vis. Enfin ce lieu charmant, qui est un but de promenade pour les habitans de la ville du Cap, n'en est éloigné qu⁶ d'un quart de lieue. Nous remarquâmes au retour, la beauté delà pervenche rouge du pays, et la couleur tran-« chante de la poincillade , au dessus du martynid à griffes de chat[^] qui s'y rencontre à chaque pas. Nous contemplions à une certaine distance[^] la verdure d'un pré qui, au premier coup d'œil, nous paroissoit être composé des mêmes espèces de plantes qu'en Europe; mais la variété innombrable de formes, de genres, d'individus, nous démontra évidemment combien grandes sont les ressources du génie créateur[^] qui se manifeste à l'homme dans les quatre parties du Monde sous mille modifications , toutes plus étonnantes que celles déjà admirées. [^] En descendant la côte, M. Tussac me fit rappeler que dans le cours de notre promenade[^] DOus avons trouvé en différens endroits, des amasse paniers percés et de pelles brisées : « Ces)> signes de ralliement pratiqués par les nègres , :» me dit -il , pronostiquent quelqu'événement)> fâcheux , car pareille chose arriva au commenD cément de la révolution : aussi le général en)p çhef[^] pour prévenir k désordre[^], a- t-il inflige

The text on this page is estimated to be only 16.97% accurate

4x4 VOYAGES)9tioe peine[^] sévère à ces mal-inteiatioDnés, s'il :» étoient découverts. Il a même défendu toute :» danse , ou rassemblement nocturne [^] qui » servent de prétexte à ces conspirateurs in* :» sinuans ». Je me présentai à l'agence du Gouvernement çik je fus retenu à <}ioer par M. Roume, alors commissaire franchis. U me fit placer à table à coté de lui , pour causer d'Histoire naturelle et de mes afiaires. H me fit voir, après le repas, sQpi Isfboratoire de chimie et sa collection d'His-[^] tffiivçi naturelle. U me présenta à M'[^] Haugard, bpt%i)iste, Adyéniér, élève de Técole des mines, et Q(mg;alèi[^], dessinateur et zoologiste. Ces naturaliste me montrèrent également les richesses que l'^{ur}[^] çpursecf dans l'intérieur de la colonie leur . [^]voien^t procurées. M. IlQurne me fit ensuite examiner la gentillesse d'une civette qui lui fut envoyée d' Afi-ique , şt qu'il était parvenu k rendre assez &milière. U zoe reçriit une autorisation de voyager dani Vintérieui" de la Qolonie, pou p y continuer mes]f[^])i[^]çbes sur l'Histoire naturelle ; et afin de ne point tciurtçr l'[^]prit qui y régnoit alors , il \ m'eng[^]g[^] à &ire revêtir ce sauf-conduit, des ! ' signatyr[^] de Tgussainl-Louverture , Dessalines , ^tMoysé, tous trois généraux noirs, ayant und \ grande influence sur ceux de leur couleur.

The text on this page is estimated to be only 27.29% accurate

D'UN NATURALISTE. 415 M. Roume , dont les observations en Histoire naturelle sont connues, me raconta un fait fort singulier arriva à quelqu'un de sa connaissance, et qui paroît être le résultat d'une imagination frappée, . Un riche Espagnol pourvu de la tête de deux signes réprouvés des maris , avoit soin de cacher , « une large perruque, cette bizarrerie de la Nature. Il tenoit avec la plus grande circonspection ce secret sous le voile du mystère, et son valet de chambre étoit seul instruit de cette difformité, parce qu'il le coiffait. Ce dernier vint à mourir. Notre homme désolé, et n'osant montrer sa tête à personne, tomba malade de chagrin. Sur la question d'un médecin , il se décida à avouer sa foiblesse. Le médecin , certain de sa guérison , lui scia les deux cornes qui étoient rabattues sur les oreilles. Elles sont, m'assura M. Roume ^ conservées dans le cabinet d'Histoire naturelle de Madrid. L'épouse de M. Roume, créole de la Martinique, me parla d'un mets bien dégoûtant, et dit qu'on est friand en son pays. Ce sont de gros vers de palmiste qu'on met en digestion dans du jus de citron, et qu'on fait cuire ensuite à la broche. Ce manger, estimé parmi nous, est exquis, me dit cette dame : « Pour les Martiniquais j lui répondis^je))... . I

46 VOYAGES Le samedi 30 janvier, on me présenta à M. Luziès, pharmacien. Ce jeune homme fort, curieux de s'instruire, aimable par l'aménité de son caractère, après nous avoir fait examiner sa collection de gravures, et ses productions en miniature, et m'avoir donné plusieurs échantillons de minéraux trouvés à Saint-Domingue, me conduisit à l'hôpital du Champ-de-Mars, pour y voir le cabinet d'Histoire naturelle de M. Daubertès, chirurgien en chef. Ce dernier possédait une riche collection de coquilles parfaitement conservées, dont la plupart ont été trouvées dans les parages de l'île : aussi peut-on donner à cette réunion le nom de coquillier de Saint-Domingue. La famille des > éperons y est remarquable, autant par sa délicatesse que par la quantité d'espèces qu'on y admire. Il n'est point aussi riche en porcelaines. Il possède plusieurs nautilites papiracés, communs sur les côtes du Port-de-Paix et de Jérémie. La suite des corbeilles est intéressante par sa variété. J'y remarquai d'assez beaux madrépores et des éponges articulées, après avoir fini la visite des pholades, marrons, anatifères, oscabrions, moules, lépas, conques de Vénus, cornets, rouleaux, rochers, tonnes, buccins et autres coquillages. Le soir nous fîmes aux environs du Cap, nous en eûmes % t

The text on this page is estimated to be only 28.32% accurate

ô'tN NATURALISEE. 4if totirse botanique. On* trouve , en sortant dm la ville par le Champ-de-Mars , des positions riantes y et des sites pittoresques. Nous esca^* kdàines les mornes des Vigies y où nous cueil"* limes le fruit singulier de l'hjppocrate , appelé vulgairement liane - grise. Nous né pûmes herboriser long-tems, ayant été surpris par un« averse qui continua jusqu^à notre entrée en ville ; nous nous en consolions, dans Fespoir de tbl*» masser après Forage quelques productions marines que les flots mettent ordinairement à sec sur le rivage y mais nous fumes déçul de nos espérances^ Le jeudi a5 janvier, les nords du Gdp noul empêchèrent de partir , à cause du danger dont menacent le voyageur les passages périlleuk des rivières grossies par Ces pluies intempérées; je rendis une seconde visite à M. Daubertés y dans rintention d'examiner son coquillier avec plus de loisir. Ce naturaliste me mena voir un oliviet ^ élevé dans le jardin de THôpital , qui , quoique très-gros^ n'a encore rapporté qu'un seul fruit imparfait , et ayant été desséché sur sa tige avant d'être parvenu à l'état de maturité ; d'oii Je coticluà que le climat brûlant de Saint^ Domingûe ne convient point à la culture de cet arbre , ou plutôt qu'il s'oppose à la prospérité de son fruit. ToMB II. Dd

The text on this page is estimated to be only 16.95% accurate

^i\$ TOYAGES Je me rendis ensuite au gouvernement , potrr y
revoir la précieuse collection d'insectes et papillons , préparée par M.
Gonzalès^ qâe je trouvai , suivant l'usage de son pays , se ba^ Jançant dans
son hamac, et pinçant delà guitare. Cet espagnol, par un singulier
raiBnement 4le coquetterie , laissoit croître à volonté l'ongle du pouce de la
main droite, comme prop^e à tirer de plus beaux sons de son instrument
monotone et somnifère. L'agent Rpume me retipt à diner pour me)ire nn
précis ostéologique qu'il' venoit d'en-yoyer à l'institut de France, sur un
animal inconnu trouvé en Espagne, à quinze pieds de profondeur (i) , d'une
taille gigantCESque , et dont les nomenclateurs ont fait un ordre particulier
d'^après les caractères distinctifs de ses pieds, ongles et dents. Il profita de
cet entretien pour me charger d'écrire l'histoire du caïman de
Sai|it*Domingue , et m'engagea de m'occuper sans délai de son anatomie
com« parée (2). — H ■ I . Il I , I ■■ ' I I ■ Il I M ■ ■ I ■ ■ Il (i) Un pareil
iadivic^Q de cette espèce , trouvé y je crpijB, en Hollande, avoit déjà été le
fruit de* savantes recherches de M. Cuvier, qui Ta décrit avec la pénétration
et Texactitude qui Font toujours illustrée (2) Cest ce travail compliqué que
j'ai eu Thonoeur de présenter à llnstitut^ qui a daigoé y sourire €i

The text on this page is estimated to be only 16.88% accurate

D'tN ñÄŸUAALÎSTË. it^ tL se fdaignit de la difficulté actuelle de a# procurer des coquilles bien conservées, ainsi que des coraux et madrépores , parde que les pêcheurs se refusent à draguer , trouvant plus de profit dans leur récolte ordinaireCé Mon départ étoit arrêté; mais le vendredi d6 y les pluies continuoient , les montagnes éboulées remplissoient l^ rues, de la ville^ de ruisseaut empreints d'une terre rouge ferru^ gineuse que l'eau tenoit en dissolution , tandia qu'à r Artibonite nous observions qu'il devoit y régner une sécheresse complète. Cette dif-« férence de température est une suite de la sagesse ineffable de l'Auteur de la [Nature ; en effet , la saison des pluies, dans. les cantons cultivés en coton , dure seulement pendant l'accrois^ sement de cette plante qu'elle protège , et cesse avant que le cotonnier rapporte et entr'ouvre ses gousses , qui seroient dàériorées par l'humidité. Le dimanche 28 janvier , M. Tussaç me chargea d^aller k cinq lieues du Cap , au delà ^m me faire adrescer un témoignage de sa satisfaction ^ par i organe de ISM. le comte de Laçéjpède , Cuviet et Tenon) dans leur rapport encourageant, en date *du i5 juin 1807. Ce travail, également annoiké par MM. Cuvier et Geoffroi de Saint -Hilaire, daii;| les Annales du Muséum d'Histoire naturelle, fait partie des matières du troisième volume de mes Voyages. Dda

The text on this page is estimated to be only 15.66% accurate

4m V'OYAGÉ'S' • ^ de la rivière Salée , sur l'habitation
Télettihefvf f |K>ur m'assurer si le cannellier ^ qu'où disoit y. exister, étoit.
indigène , ou vrai h^t Ceïûi d^ Ceyjah. Muni du passeport qui taéfaisoît
respecter , j'^arrivai sur cette habitibn , où J6 trouvai cet arbre, victime de
la dévâstatioû de» cultivateurs qui (Favoient fait mourir à force de Favoir
écôrcé'poar leur usage. Je revins au Cap , et; me présentai au gouvernement,
ou M. Roumîe me fit faire- ootîfibi\$6iance avec M. Blanchard, secrétaire
général ^ de l'agence, qui joint à une; aménité peu x^cmiimune , des
qualités sèrviablescfui le < font estimer, et ^M*^ Prampein.^ chimiste
attaché 'à J'agence, qui me conduisit dans' son 'laboratoire, pour m'y
démontrerl'atialyse des racines de karatas, dont les produits extraordinaires:
contiennent consi* dérablement ,de parties, ferrugineuses. . Ensuite je fis
mes adieux à M. Roumé^ qui me réitéra l'Âuvitatioâ' 'de m?occuper sans
délai' de l'anatomie du «crocodile de Saint-^Donâingue. Nous partiies le
premier février , et après les passes ordinaires des rivières, nous trouvâ-mes
au Bas-Limbé une assez botitié auberge. Ce pays est riche par la fertilité de
son sol, qui toujours donne ou reçoit. Gesrlvières coulent sur de gros
cailloux, avec un, murmure agréable qui inviteroit au K>mmeil, le voyageur
Ëitigué^

The text on this page is estimated to be only 24.73% accurate

D'UN NATURALISTE. i%i s'il n'a voit à craindre et la
txjécbaneeté de&, hommes , e\ l'ardeur du cKmat , et la rencontra des
insectes nuisil^es dont le pays est couvert. Nous' voyagions par une forte
chaleur , e< dans l'après-midi , étant sdtérés ^ nous gémissions de ne point.
rencontrer de source, lorsquçt l'un de nous aperçut, au sommet de la oiout
lagne , une (Cftse portant uû6 enseigne. Nous appelâmes , et l'écho porta
notre voix ; bientôt nous vîme^ paroître une femme qui sembloit avoir
prévu nos désirs , et qui , en moins d'ua quart-d'heure, descendit du milij^u
des nuages jusqu'à nous , portant au bras un paniei^ fait de feuilles de
latanier, rempli" de raft^aîchissemens. Cette nouvelle dryade nous, apprit
qu'elle p'avoit point d'sMitre occupation que celle d'être utile aux
voyageurs. Nous poursuivîmes notre roule, après avoir récompensé de ses
peines notre active pourvoyeuse. -, Le vendredi 2 février, nous trouvâmes
fréquemment des longues siliques du mimosa scandens* Nous prîmes un
repas froid sur le bord de- la dernière rivière , où nous nous assîmes les
piçds près de l'eau , n'apercevant pQint de casç pour y demander asile. C'est
de l'autre rive que notre imagination s'attrista a la vue des sites subitement
arides du canton des Gopaïves, où la Nature semble languisDd 3

The text on this page is estimated to be only 21.32% accurate

4« VOYAGES santé , et totalement dépourvue de ses gracieuses enchanteresses. Les mornes que nous apercevions portoient en quelque sorte le don de la création aimable , puisque sur un tuf dur ou sableux on voyoit à peine ça et là s'élever le regret des raquettes , cardasses , quelques bayaondes ou gommiers dont le feuillage jaunissant , sembloit déplorer une perte prochaine. Quel contraste avec la verdure de la coupe de Plaisance , tout jout's récréative dans ses points de vue les moins dignes d'être remarqués ! Nous arrivâmes aux GrOnaïves ; mais j'y avais été avancé par un courrier de M. Roume y qui m'enjoignoit de retourner au Cap sur-le-champ, pour effectuer un voyage dont il m'avoit destiné la direction. Il s'agissoit de me rendre aux mines Cibao, pour m'assurer de la position actuelle de ces mines abandonnées. On m'avait associé toutes personnes capables de protéger mes observations, et de pouvoir m'être utiles au milieu d'opérations aussi délicates. Je me rendis donc auprès de cet agent du gouvernement français, pour y prendre les ordres relatifs à mon départ, et à la mission que je fallois remplir. Je me mis en route le lundi 5 février; mais je ne crois pas devoir donner aucun détail itinéraire après M. Moreau - de - Saint - Méry , qui dans sa description de la partie espagnole de

The text on this page is estimated to be only 25.74% accurate

D'UN NATURALISTE. 4ti3 Sainl-DomÎDgue ^ ne laisse rien à désirer : il me suffira de rendre compte au lecteur , de quelques observatioas que j'ai été à portée de faire , et de remplacer les descriptions purement agréables, par un tableau méthodique des substances minérales qui se trouvent dans l'île. Si j'avois à me fixer à Saint-Domingue ^ «ème curieuxd'Une belle nature, je choisirois, sans contredit , la partie espagnole , qui encore , dans son état primitif, offre la végétation la plus active , le sol le mieux arrosé, et les sites les plus pittoresques. Les mornes et montagnes y sont si hautes , que souvent le voyageur nui est parvenu à leur sommet , y foule les orages , en s'élevant communément au dessus des nuages amoncelés, voyant sillonner sans crainte les éclairs qui brillent aU dessous de lui, et bravant, ^n quelque sorte, les éclats qui se répètent à l'infini de morne en moène au secours des échos fidèles. Oh! savant C!>arles (i), dont les leçons-m'ont été si utiles, combien plus j'eusse cou* temple avec vous ces phénomènes qui vous sont connus , et combien de fois vous m'eussiez fait admirer, au milieu d'éclairs passagers, des efSsts (i) TJq des premiers professeurs de physique expérimentale de Paris, membre de Tlnstitut, et dont j'eus favantage de suivre plusieurs cours. Dd 4

The text on this page is estimated to be only 29.30% accurate

4^4 VOYAGES (électriques que mon œil étoigné traversoit d'y reconnoître ! On est tout étonné de trouver à l'uprès des morne» dégarnis qui recèlent les minéraux, des masses de verdure sans cesse rafraîchies par des rosées abondantes. Le botaniste, le minéralogiste y découvrent fréquemment, dans leurs courses pénibles, les ananas à gerbe pourprée et divergente, des fruits de toute espèce, propres à tempérer leur soif. D'ailleurs, les bords fertiles des rivières de ces cantons heureux et paisibles, y sont embellis de hauts palmiers ou de cocotiers, dont l'ombrage frémissant agite les airs, et répand au loin une douce fraîcheur. Les bosquets y sont rians, et nos forêts d'Europe perdroient certainement à la comparaison. On y voit des mapous dont le tronc creusé sert de canot, et peut contenir de soixante à quatre-vingts personnes. Le bambou, qui orne si délicieusement le bord des ruisseaux où il se plaît, s'y balance avec grâce. Ses nœuds, coupés dans le décours, ne sont plus sujets à la piqure des insectes, et en ce cas servent de réservoirs destinés à divers usages. En laissant par exemple le nœud au milieu, le chasseur y rencontre un fournil naturel où il trouve à placer sa poudre et son plomb. En y rencontrant des karatas, un souvenir {L^ma^lç venoit pççupçr ma pepséc; je que rapr

The text on this page is estimated to be only 24.04% accurate

D'UN TSATURALISTE. 4a5 » peloïs la demande que me fit à mon départ de Paris, M. Sage (i), mon ancien professeur de «linéralogie , du sirop et dePanalyse de cette plante précieuse. Oh, mon maître! je vous dois aussi un .tribut de reconnoissance ! victime malheureuse de votre dévouement trop zélé aux progrès de la docimasie (2) , en parcourant le» riches mines de Gibao ^ n'étoient-ce point vos anciennes leçons que je mettois en pratique? Mes découvertes y ont donc été le fruit des vôtres , et de vos bontés pour moi ! Le centre du groupe des montagnes de Gibao se trouve, dit M. Moreau-de-Saint-Méry , ver» Je point où se rencontreroïent deux lignes ^ dont l'une iroit dans la direction de Fest à l'ouest du cap Raphaël à Saint-Marc, et l'autre dans la direction du nord au sud de Portde-Plate à la rivière de IXizao. Ces masses sont les plus élevées de l'île , et donnent naissance à plusieurs rivières. Le mot Cibao ^ coninue le même historien , suivant Herrera , Charlevoix et .,■ ■■■ I m III I .1 II m I !■ fil II Kl.»!»»» (i) M. Sage, professeur de docimasie et de chimie métallurgique , à l'école des moimoies à Paris , fondaleni* de l'école des mines, et membre de Tlnslitut, (2) Ce savant professeur , autant estimable par ses qualités sociales que célèbre par ses rares taiens, perdit la vue à la suite d'un travail long et opiniâtre; mais son cœur s'est conservé le même poqr ceujc qu'il a Jiouoré de son amitià

The text on this page is estimated to be only 25.76% accurate

ii6 VOYAGES autres , est dérivé de Ciba , qui veut dire roc ou cailloux^ et ce nom convient, dit Charlevoix^à l'aspect affreux de Fenlrée de ce canton. Suivant Tétymologie celte, cette dénomination seroit encore plus curieuse , puisgu'en la décomposant , On y trouveroit ké-i-bé-aour , qui signifie , les montagnes où il y a de For. Cibao , Saint-Christophe , Banique et autres montagnes trop fameuses , dont l'humanité réprouva les richesses immenses , pourquoi , à la voix du féroce Espagnol, avez-vous ouvert vos entrailles , qu'il a souillées d'un sang innocent? Pte pouvoi^nt-ils point satisfaire leur insatiable cupidité sans se gorger d'attentats ! Quid non jnojrta lia pectora cùgis , auri sacra famés? / Je dirçii avec Valverde , que le court travail qu'on a fait dans les mines de la partie espagnole de Saint-Domingue , ne peut les avoir épuisées, ^u'il y en a un grand nombre qu'on n'a pas même ouvertes , et que leur exploitation seroit aussi facile qu'autrefois ; d'oui je conclus qu'on pourroit utiliser un jour la victoire des Français sur les nègres révoltés de Saint-Domingue , en les employant avec humanité dans les mines, au lieu de les mettre à mort ; mais voici le tableau géologique que j'çii promis au lecteur.

'■Sa « £ 1 I II â f ■ là . 3 | g ^ as ° 1 -3 S-8 »■?•:« 5 ^ s B. ? ai t, | J
s-s'^ll-s II S 1-5 II

TABLEAUX MÉTHODIQUES, propres à faciliter les recherches m'y étois procurée. (On peut, pour la connoissance des lieux, consulter la Table des Sources minérales, page 10.)	
PREMIÈRE CLASSE. Les Sources minérales, ou les Sources qui ont une saveur saline.	
10°. — neutres.	10°. Louches à la base marine. inodores.
11°. — savonneuses.	11°. Œil louché et ou lixiviel, et on
12°. — bitumineuses.	12°. Toujours chargé de goût, et d'une odeur sulfureuse.
1°. Eaux thermales pures.	1°. Elles précipitent une terre base marine, et rendent avec l'alcali une légère odeur d'œuf.
2°. — spiritueuses.	2°. Elles procurent un sel de glauber par la cristallisation.
3°. — martiales.	3°. Elles donnent de l'ocre, et souvent un vitriol tout pur.
4°. — sulfureuses.	4°. Elles précipitent une terre base marine, et rendent avec l'alcali une légère odeur d'œuf.
5°. Eaux colorées.	5°. Jaunes, ou rouge, goût terreux et amer.

Ordres.	Genres.	Sous-divisions.	E S P È C E S.	NOMS DES CLIMATS.
	Terres en poussière.	Terre franche ou terreau.	1. Terre adamique ou primitive. 2. Limon tourbe, humus vaseux. 3. Tourbe végétale des vallées. 4. Tourbe limoneuse végétale et animale. 5. Terre animale.	1. Rouge et ocreuse des montagnes. 2. Les lagons. 3. De la plaine des Cayes, unie 4. Du môle Saint-Nicolas; une à-Piment. 5. Des cimetières.
	Terres argileuses.	Argiles.	1. Terre à argile blanche. 2. Glaise, terre à pipe. 3. Argile à potier, grise pyriteuse. 4. — colorée ferrugineuse. 5. — bleue marbrée minérale. 6. — qui se gonfle dans l'eau. 7. — à foudons, ou terre savonneuse. 8. — stérile; pierre pourrie. 9. Tripoli. 10. Argile pétrifiable sablonneuse. 11. Terre bolaire ou sigillée.	1. De Neybe. 2. Des mornes de Plaisance; du 3. De Neybe; du môle Saint-Nicolas. 4. Des Platons près Torbec; et 5. Du môle Saint-Nicolas. 6. De Terre-Neuve, du Gros du Cap. 7. De la rivière de l'Artibonite 8. Des savannes du Port-à-Piment 9. » » » » 10. Des Platons près les Cayes, 11. De la montagne de Maimon,
	Terres grasses.			
	Sable métallifère.		2. — ferrugineux. 3. — contenant du cuivre. 4. — contenant de l'or.	1. De la baie de Samana. 2. Du cap Tiburon sur le rivage, 3. Des mornes du Cap. 4. De la baie de Samana; de la rivière du Macabon.

The text on this page is estimated to be only 1.23% accurate

pq -^ p-g oiî § « 55 H> «4 *^ W I-, «i W fi 2ki qpPfi M ' e« to -
tfkrno ^ c% r* r! « 'Ctf •iJ w ^' .-^WfcO-^iOO »i«Kï •«l'UÏ O 1^ w « 2i 0 d
cg ce 4) « fl'r* ;;? o o o 1 1 I pi to <#»jn<o CO û 2 CO p- J •. P «fH o O s M
P •* « « « «Pc ŒJ 5T ** fi O U s « t. « «Q « P 43 r- *- * t î'^^ S o S H J><tO
^^ VO O-t*^ '89Jpj| '*S in 43 S9JJ9TJ S <4> p • • IM S «2 P 1 0} 00 <o 4j
4) «} w P «4» Â ^ « ttD-g'n o a 8 'SdsnasdXS sajjdj^

The text on this page is estimated to be only 2.79% accurate

^35 , iV1= ^-*'|?=li m o-o o = s 2 - S'E, c D c o 2 IIs-,. :3 l '^t^ I g
e. 5-^-a. g S E B 2 sfSs s T ? 5".,!. =iN' s mm 1 iJ'i ? i

The text on this page is estimated to be only 4.77% accurate

% . t S (4* « ■ s o u n . y I i . ' l e • 8 ^ r d t a l i l â I — r O » 4 I I o
ca' I -1 ^ H H C A C O C t t • S • a 1 ? P 4 E 3 O c l c o v > t x c t f « 0 O « 8 0) c d • M
a © - S s • • - ^ » 4 C i K O ' ~ ' V d J < 8 • a O p o C O O S « S • • M ^ « s ^ » o « 5
H (I T I I • • * 4 5 . S & S • H u A * © 2 « ^ , » . 5 S O 4 5 o a ô 2 « ^ a • ■ i - i C l o
o ^ ^ • 2 « 2 m V O) (- • 5 f ^ ^ a « o o 0) a V 2 d ► * S I p T ^ I 1 0 B " 3 o § 2 ! ^ *
< < M • p H o « 3 * S « 9 s a ^ B J ^ u i m n a j i g « a j J d i d n o s d ^ i x i ^

s du Port-à-Piment; de Marmelade, du Haut
armelade, et des montagnes du Port-de-Paix.

de, des mornes du Port-de-Paix.
du Port-de-Paix.

r M. de Bermont, zélé minéralogiste.
du Port-de-Paix; du Haut et Bas-Moustique,
ocurée par M. Advenier.

D d

— ocracées.

— cuivreuses.

3. Des savanne
Moustique.
4. *Idem*; de M.

Pyrite écailluse arsenicale.

— d'arsenic blanche.

— ou marcassite d'arsenic
brune.

— ou mine d'arsenic rou-
geâtre.

— grise, cendrée arsenicale.

— appelée pierre de *Kulcain*.

1. De Marmela
2. Des mornes
3. *Idem*.

4. Procurée pa

5. Des mornes
de grès.

6. D'Azua, pr

The text on this page is estimated to be only 13.78% accurate

³E fri 81'h. g- 8' C 3

The text on this page is estimated to be only 3.14% accurate

jjpC-^ s es o O 1^ SI ctf a v 1 s O ■S n ce (il ^ 2 g • .(1 S s^s «^
2-5 I a CD .»* O a •S W^ "9-' oQ œî £ 11Î lil <d S^ ^•-J co 05 O * -^ S 0 •
i-i •a -A 04 ^ o (O co ^^ «^^ •^ «î O o u 1 C^IO •^^««O " « - J si::: sca W
«4) a> (U ce co ^ 00 rt.s^s 5 «o i 1 «S9JJ1108 ;9 8dmn;iQ

u houille.

De Bombarde, et

ile de pierre.
ou malthia.
ineuse.
ume de Judée.

1. De Banioue.

2. *Idem.*

3. *Idem.*

4. *Idem.*

5. » »

6. De Bombarde.

The text on this page is estimated to be only 4.75% accurate

v/ru.' -s «• o i < on ►*• O W ■^ s g H o »» 2 c Q GO g»§ a a»» -
^tt ?' S'il i 1*5g o e^» 2 •• »^ •• 52-P.2S S 2 r ^ • !^2 S iLi • o 2 o w ^4 a <ft
o o o* Oi 01 ff» o M 2-512 ?a?? 3 2 p.» fi^ ^ w^ J « I K 4 1 33 23 ■ t« i-i H
GB lO M M ïrf . wH 31

1. *Thomomys talpae* *talpae* *talpae*
 2. *Thomomys talpae* *talpae* *talpae*
 3. *Thomomys talpae* *talpae* *talpae*
 4. *Thomomys talpae* *talpae* *talpae*

Thomomys talpae *talpae* *talpae*
Thomomys talpae *talpae* *talpae*
Thomomys talpae *talpae* *talpae*
Thomomys talpae *talpae* *talpae*

X. es. les. {
 2. » » »
 3. Des grottes des insulaires d'Haïti.

The text on this page is estimated to be only 27.02% accurate

D'UN NATURALISTE. 435 La confection de ce tableau , fruit d'un long travail, me fut facilitée par M. de Bermont, zélé minéralogiste , qui me procura quantité d'échantillon» dont je viens de relater les espèces. Je fus obligé de suspendre mes courses dans l'intérieur des groupes de Cibao, par cause d'une insurrection de la partie espagnole, qui m'obligea de replier sur le Cap. Néanmoins je dois au lecteur plusieurs observations relatives à l'Histoire naturelle de cette partie intéressante et aux mœurs des paisibles colons espagnols. La baie de Sâmana, la rivière Verte près Saint-Yago, celle de l'Yaqui et du Macabon, renferment tant d'or qu'elles le charrient avec leur eau et entretiennent journellement des orpailleurs uniquement occupés de cette industrie. Un homme actif peut facilement extraire par jour, de ce sable pour une gourde environ de paillettes ou grains d'or , de la forme et à peu près de la grosseur de nos plus petites lentilles. Ces ouvriers se tiennent les jambes dans l'eau, et ramassent le sable au moyen d'une sèble de bois, dont l'intérieur est cannelé ou formé de rainures; ils agitent ce vaisseau en le tournant lorsque le sable est mis à sec, et tout le sable , comme plus léger, se sépare des parties métalliques. Souvent ils sont obligés de plonger dans les endroits les plus profonds. Cet or natif est

The text on this page is estimated to be only 27.43% accurate

436 VOYAGES semble quelquefois à des parçes de mica y ou à de petites marcassites brunes grainues[^] ou bien encore à de petits grenats, rouges et transparens , auxquels on donne alors le nom de grenats d[^]or. On réunit ces parties métalliques pour les mettre en lingots , et si les parcelles ' se , trouvent interposées dans des pierres , on les soumet au lavage, au pliage, à l'amalgama et à l'ignition. Si au contraire ., elles se trou^{*}vent unies à des métaux étrangers , on fait, usage des dissolvans et de la fusion. Moins ambitieux , et plus paisibles dans leurs habitudes , les colons espagnols négligent des soins qu'il faudroit donner aux dépens de leur repos et de leur douce oisiveté. Ils savent se contenter de si peu , que l'abondance leur paroît au moins inutile. Une vie frugale entretient en eux une santé robuste qui les tient au dessus du dégoût de la vie. Des cases . recouvertes des taches du palmiste dans tous leurs sens,; ont pour base quatre pie[^]x fichés en . terre. Leurs meubles consistent en un liamac , ou plus['] sou[^]vent un cuir de bœuf, une table d'acajou , quelques chaudières , des gamelles, des canaris d'une poterie si mince , que l'eau en transude, et du bois de chandelle qui sert à les éclairer. Heureux au milieu de cette vie simple ei

The text on this page is estimated to be only 17.88% accurate

D'UN NATURALISTE. 13) t)^erripte:.de:b63oiâs, il» ne sont point contra-ries par Fambition , ou par des désirs qu'ils »e; pourfoient-remplir j c'est pourquoi* ils -se laiâseii4 voluptileuseaient.aller à leur penchant Bâturel^^ a cette traiMjuille indolence qui lès rçûent une gra'nde partid du jour dans ua liamac suspendu à deus arbres, où ils se ba-' lancent , et. jouissent de la vue de la verdure ^ en récréant « doublienient leur sensuelle imagi^ nadoB. par le .son d'une guitare qui pourtant fipit. par les endormir. • Leur frugale nourriture, que les homnies prennent séparément, se réduit à du poisson salé, à du tassau et de l'ooille; ces mets sont forlement assaisonnés de piment , de thym et de tomates. Les Espagnols boivent die l'eau qu'ils aiguissent quelquefois avec un peu de tafia. If\$ remplacent le pain par les patates, les ignames, le tailleau ou chou caraïbe, la cassa ve et le rk. Ils font î usage de café au déjeûner, et de chocolat à souper. Dans l'iatervalle de ces repas ils aiment à flatter leur palais avec des pis-^ taphes dé terre (i) crues, ou plutôt • torréfiées ■I ■■ I ■ " ■ 1 I I I .«Il .■!■— — — — — I ^ (i) Voyez le Traité de Tarachide ou pistache de terre, et sa naturalisation sur le sol français , par le savant et utile observateur C. S. Sonnini. Cet ouvrage, dont M. le rédacteur du Courrier de i*\$u»

The text on this page is estimated to be only 10.82% accurate

438 VOYAGES sons la cendre chaude y au milieu de lenti enveloppes. Cet esprit d'insouciaDôe engage les Espagnole à cultiver peu , si ce' n'est quelques comestibles qui n'exigent pas beaucoup de soin , ou du tabac avec lequel ils font des échanges. Us élèvent beaucoup de troupeaux , et ont de fort beaux haras , dont ils vendent les produits dans la partie française. Leurs chevaux qu'ils ap-' pellent bayahondtos^ sont vigoureux et les plus estimés. Leurs battes , qui ont pour chef un majorai^ ont également des /i/onn^^r^ ou lanciers, qui veiUent aux animaux , les rassem-' blent au besoin , Ot le^ soignent quand ils sont malad^^ ou, à courses de cheval, les prennent à Pëperlia Idr^n'U s'^it de les vetldra. Cet exercice très-faûgant ,. et par cela même pa* roissant inçompatibla avec le caractère indolent de FËspagnol , l4i caovi^ni néâifninoins , en raison do l'indépendance qui en est la prépOgativé. Les Espagnols tirent également parti des sa^ Unes naturelles du pays; néanmoins elles sont xpieux exploitées dans la partie française. 11 est '— — = ' ' -■ '• — j rope a rendu un compte favorable leSi juillet 1808 ^ 66^ un. de ceux qui tendent à prouver combien les sciences et Tagriculture ont d'obligation à ce zélé, szâturaliste.

The text on this page is estimated to be only 24.63% accurate

D'UN NATURALISTE. 43^ €uneux de voir la blancheur éblouissante des piles de sel contraster avec la verdure d^alentour. Ces grands évaporatoires de la Nature sont mis en jeu par l'action du soleil. Où. choisit pour marais salans \ ceux dont le terrain est toujours recouvert par les grandes marées. On leur donne la forme d'un carré loig y creusé d'environ trois pieds , et dont on aplanit la superficie après l'avoir enduite de terre glaise propre à y retenir l'eau de mer y au moyen des écluses pratiquées à cet égard. Oi^ laisse l'eau à la hauteur d'un demi -pied environ , et l'on confie le soin de son évaporation au soleil , à l'air y et surtout à l'influence du vent de nord-ouest, sous la direction du^ quel on. doit établir les marais salans. Apre» quelque tems d'évaporation , on trouve de* amas de cristaux de sel marin qu'on sépare «t qu'on égraiûe, si j|e puis le dire, pour en former des tas ou piles qu'on laisse égoutter sur la terre sèche. On transporte ce sel dans <ies paniers troués qui laissent filtrer l'eau qui s'opposeroit à une parfaite siocité. Les salines i%marquables de la partie frantaise sont : celles du Port-à- Piment, parmi lesquelles on distingue particulièrement celles^ anciennes du Port-Je-Paix , de la Tortue , et du Port-à-rËcu; celles existantes de l'anse de Cory

The text on this page is estimated to be only 22.82% accurate

\ 44o VOYAGES don , des GonaS^ves , de l'Artibonite, duGtâtiic^ Iletyde la Grande-Saline, même quartier ; et det tles Turques, au débouquemenl de Saint-Domingue, où surtout les sauniers s'enrichissent promplsment. Ces établissemens produisent beaucoup ; et comme dans Fîle tout est spé^ culation, on jstime qu'un nègre employé atix salines , peut rapporter environ , de produit net y cinquante* portugaises par année à son maître. Le sel de Saint-Domingue est plus s%yp^ tique que celui d'Europe , en raison de sa prompte épuration j c'est pourquoi il racornit les viandes et les poissons, pour la préparation desquels on l'emploie; c^est par cette raison aussi qu'il jest acre et. amer au goût , preuve qu'il con* tient du sel de glauber et du sel marin à ba^e terreuse* Ou trouve dans plusieurs endroits de la co->lonie , outre les cavernes souterraines qui servienc de refuge aux Indiens proscrits et poursuivis par les Espagnols , des grottes mi^ néralogiques qui offrent en ce genre de grandes richesses pour le naturaliste ^ et de beaux sujets pour le religieux contemplateiir. On remarqua particulièrement, aux environs des Gonaïves , sur l'habitation de M. de Ville-Blanche, une grotte très-vaste , composée de plusieurs galeries qui se communiquent ^ et dont les parois om tft»

D'UN NATURALISTE. 44i iêtë sculptées par les naturels du pays ; son entrée est beaucoup plus co]aGiiiiode« que celle de Fba^ bitation Dubéda, même quartier, dont l'accès est très*difficile : on n'y peut pénétrer qu'en rampant sur le ventre ; mais cette première difficulté étant vaincue, on y admire des palais* en albâtre , dont les colonnes ou stalactites , souvent torsées, ofïrent à l'œil curieux les plus belles décorations. Cette visite intéressante ne doit néanmoins être entreprise que par des per*sonnes, quele sifflement des serpens, ou le vol assoupissant de larges chauves-souris ne peuvent effrayer; car, souvent au milieu des remarques^ l'aile de ces sangsues volantes vient éteindre le flambeau qui sert à diriger les pas ; et l'on se trouveroit alors dans une perplexité, funeste pour une imagination craintive et vaporeuse ^ si l'on ne. s'étoit muni de plusieurs flambeaux ^ d'un briquet , d'étoupe et d'alcali volatil fluor , contre les reptiles ou insectes venimeux qui fourmillent dans ces lieux obscurs et humides dérobés au jour , et que les rayons vivifiants du soleil ne viennent jamais embellir. Il suinte et dégoutte continuellement des voûtes de ces cavernes, une eau chargée de principes lapidifiques , et dont la réunion forme , par son évaporation, ces concrétions, ces stalac-^ tites et stalagmites ^ dont les cassures ^ brillantea

Tome II. É e

The text on this page is estimated to be only 14.29% accurate

44a VOYAGES à la jucaïère, offroat le ; plas bel ëclat da Terre/ II
e% i^é une mxlve grotte ininiéralc^; iqi} e dan» la baiie} des Bartradères y
dont M* Morean-deSaim^J Vléry a donné la description la {Jus élégantQ i:
^Ue contieet à uasi des concrétioDs pierreuses et, dss albâtres; La. caverne
appdiée grotte de la Mare-d-^ Saison , d'où émanent des exhalaisons
suffoquantes j celle du RQrgocf , où Voix trouve encore des Qssemens
humains,: des fëlicbes et des poiçries* anciennes j oeUci du nord de la
pointe aux Coquillages^ île. de la Tortue; celle de l'anse du CâbaVet, même
lieu; celle très-curieuse de la voûte à Minguet, dans le cantonnemer^t du
Dondon y ei qui sérvoit de temple aux insulaires;, toutes^ ces voûtes
oubliées^ et préseQtenK»! d4\$erlesyportent involontairement Tame à la
méditiaion suir la durée des êtres , rappellent à l'homme son néant; et leur.
étude réfléohie devroit servir de frein à Vainbitioa démesurée qui y foule
des- cendres ou des osaernens. qui ont existé! Les groupes de Cibao, et
plusieurs autres^ quartiers de la colonie, fournissent également du s^oufre
qu'on extrait de leur sein sous différente formes , telles que celui appelé
vierge ou nat^y qui est transparent, et souvent de lîQvdeurs variées ; d'autre
en masses irrégulièrf^

The text on this page is estimated to be only 25.20% accurate

D'tJN NATURALISTE. 445 el de couleur citrine : celui-ci se trouve groupé Siur du gypse ou de la terre calcaire; enfin ^ certaines minières en fournissent des prismes hexagones^ ou des géodes cristallisées intériea-* rement en aiguilles très-fines. Mes courses d'Histoire naturelle étant momentanément terminées , je retournai à FArtibonite , et je me rendis ajiprès de l'administrateur de Saint -Marc , pour obtenir un certificat des sommes perçues par la république sur nos habitations, pendant la durée de nos séquestres 9 afin de me les faire rembourser ou en bons sur France y ou en acquits d'impositions, jusqu'à concurrence de pareille somme; mais l'administrateur , après avoir éludé ma proposition , en remit la solution au lendemain y et finit par me dire qu'il n'y ayoit point de registres exacts des procès-verbaux de séquestres opposés 9 et me renvoya au préposé de la petite rivière de l' Artibonite , qui me fit la ménie réponse (i). Je me trouvai avec M, G^**^, négociant du Port-au-Prince , qui me rapporta deux traits ,en faveur de la franche maçonnerie , que je * • . . . • • - ' (i) Je cite ce trait, quoique .personnel, .afin de^ donner à conrioître le monopole qui régnoit ajors , et qui frustra les propriétaires de leurs espérances. Ee ;i

444 VOYAGES ne dois pas cacher sous le silence. M. G^{^^^} yenoit de charger à son compte une goélette qu'il avoit expédiée pour le Gap. Il fut pris par le Pélican , croiseur anglais , et conduit à la Jamaïque. Sur les attéragés il s'aperçut, à un geste y que le capitaine anglais étoit zélé francmaçon; il fit donc le signe de détresse. Alors son vainqueur le traita avec bonté, lui servit de caution à la Jamaïque , et l'en fit repartir avec une autre goélette chargée, au compte de ce zélé protecteur. De retour au Port-au-Prince , M. G^{^^^} fut mis en réquisition pour marcher contre Rigaud, commandant alors la partie du Sud, soulevée contre Toussaint-Louverture ; il fut blessé dans une affaire , et tomba au pouvoir d'un détachement de mulâtres qui le conduisirent à Bigaud , qu'autrefois il av. bit reçu francmaçon. Au mo* ment d'être fusillp avec plusieurs autres blancs ^ ainsi que lui prisonniers , il fit à Rigaud le signe de détresse^ qui lui sauva la vie. Le mercredi 4 avril , je vis arriver sur l'habitation de l'Etable , un courrier qui m'annonça l'adjudant-gén^jcàl Huin, qui venoit nous y Toir. Envoyé en France par Toussaint-Louverture , il venoit m'offrir une place à bord dé là frégate qui devoit le transporter. Il re^ta deux jours avec nous, et m'emmena au Portr

D[^]UN NATURALISTE. 445 iiu-Prince , sous le prétexte d[^]y aller faire mes dépêches pour FEurope. Nous partîmes le ven-[^] dredi 6 avril, après le dîner, pour aller coucher à Saint -Marc, où, grâce à l'autorité de moa compagnon de voyage, on nous ouvrit les portes de la vUte, quoiqu'après la retraite battue; et nous allâmes descendre chez le commandant de la place, à qui mon ami recommanda vivement les réclamations que je pourrois lui faire coocernant la police de notre habitation. Le commandant Bernard nous fournit d'excellens attelages qui nous transportèrent promp-« tement à FArcahaye, non sans quelque danger; car , en côtoyant la mer , une barge de Rigaud qui nous avoit aperçus, dirigea son beaupré de manière à mettre pied à terre avant notre pas-* sage. En effet , nous arrivâmes près d'elle à portée de pierriers , et entendîmes distinctement les cris de rage des mulâtres, désespérés de nous voir leur échapper. M. Huin parla de moi avec assez d'avantage à tous les propriétaires, pour que tous m'offrissent un asile et des attelages dans les courses d'Histoire naturelle que je devois faire plus tard dans cette partie de la colonie. Un d'eux entr'autres, ayant su par mon ami quel doux effet prod[^]isoit la vue d'une rose sur mon imagination , poussa la galanterie jusqu'à en fair[^] Ee 3

446 VOYAGES déposer 9 à mon insçu y un superbe bouquet sous ma mousticaire y autant pour embaumer Pair qui m'environnoity que pour me procurer une» agréable surprise dont je fus très-reconnoissant. Nousdèjeunâmes le lundi 9 avril , chez M. Elie^ médecin, d'où la cavalcade, après avoir rapide^ ment traversé le bourg de l' Arcahaye , où Ton prit les armes pour le passage du député, se rendit pour dîner sur l'habitation Bonnet. On me fit examiner les sucreries de cet aimable propriétaire, et la position favorable de son habitation située à proximité du rivage où se ' trouve un embarcadère pour l'utilité de la sudrerie. Nous reprîmes notre route pour le Port-auPrince, et M. Bonnet, qui grossit notre cavalcade, me sachant amateur passionné des beautés de la Nature , m'engagea à nous laisser devancer, et à mettre pied à terre toutes les fois qu'il se présenteroit l'occasion de faire des remarques. Je fus sensible à cette complaisance, et je le priai de guider mes pas incertains. M. Bonnet , après m'avoir fait observer de pures fontaines sombrement ombragées et placées sur le bord de la route , comme pour y être utiles au voyageur fatigué , me fit apercevoir , aux exhalaisons fétides dont l'atmosphère étoit imprégné , que nous n'étions qu'à un quart de lieue des sources

The text on this page is estimated to be only 26.11% accurate

D'UN NATURAUSTE. U[^] puantes d⁶ > 1[^] Croîx<les-Bouquets.
Ces sources tiennent en dissolutioo. .ûa sulfiire alcalin où hépar, produit par la combinaison de la chaux avec le soufre , par la voie chaude et huraiide. La décomposilion de ce sulfure par Tacide muriatique, produit tin gax hépatique suUuré[^] dont la présence se recoûuôit à la couleur jaunâtre des bords de cfs sources qui changent de couleur à mesure qu[^]elles reçoivent inaction de Fair; c'est pourquoi on les voit successivement passer d'une teime vcirie digue-marine , à celle noirâtre qu'elles ont contractée en se f[^]èùnissant à la mer. Cette coàibinaison aveô une matière calcaire recouvre la Superficie de celte eau transparente et littipide , taûlôt verte , tantôt d'un bleu d'azur , d'une croûlè lameîleuse , fnable sou[^] lés doigts, et comparable à celle qui se forme au dessus de l'eaxi de chaux. Après cet examen analityque , nous nous rendîmes au Port-au-Prince, d'où nous re[^]partîmes le surlendemain pour le C[^]p, où la frégate attendoit MM. Huin et dliébecourt , députés du général en chef. Les jours qui précédèrent leur départ, furent marqués par des fêtes qui durèrent jusqu'au moment où je vis enfler les voiles de leur vaisseau. Le 39 avril, le général en chef Toussaâia;[^] Ee 4

The text on this page is estimated to be only 25.84% accurate

448 VOYAGES LouTerture me fit appeler à son état-major[^] pour me remettre l'ordre suivant : Au Qip , lé 20 floréal an rm. ((Le général en chef Toussaint-Louverture ,)) Laissez librement voyager dans les départemens du Nord et de l'Ouest de Saint-Domingue[^] D eh y comprenant la partie espagnole conquise,[^] » le citoyen Descourtilz[^] naturalisé, suivi d'un[^])> guide y faisant des courses d'Histoire naturelle.)) Enjoignons à tous les commandans , de lui i) prêter aide, secours et assistance au besoin ^{^ ^}) et de ne point souffrir qu'il lui soit apporté » aucun empêchement quelconque , l'objet de)> ses recherches ayant pour but de faire florir)) les sciences.)) Délivré au quartier-général du Cap y lesdits)) jour, mois et an que dessus »• Signé , le général en chef, TOUSSAINT-LOUVERTURE. Avant de retourner à l'Artibonite , je me rendis chez M. Viaud, capitaine d'un brick nantais armé, et qui étoit sur son départ pour l'Europe. Ce marin phlegmatique et encore en convalescence , ayant eu confiance en mes conseils, avoit exactement suivi le régime que je lui avois prescrit dans la fièvre jaune , qui lut sur le point de l'enlever à ses connoissances*.

D[^]UN NATURALISTE. 443 Gunine il jouissoit d'une meilleure santé ^ il me proposa une promenade sur le bord de la mer, dans laquelle il me raconta deux traits qui caractérisent l'originalité des malelots. Ces marins en général, me dit-il , arrivant d'un long voyage, sont comparables à l'enfant privé longtems de ses joujous; car, ayant éprouvé des privations en tous genres pendant des traversées quelquefois fatigantes , ils chercheùt à s'en dédommager, en s'abandonnant à tous les excès de leur fantaisie, pendant que dure la somme de leurs appointemens. Un de mes matelots, continua M. Yiaud, facétieux et original , ayant débarqué avec une garde-robe plus que modique, loua néanmoins sur-le-champ un superbe cheval bien harnaché, ' pour avoir le plaisir de se carrer dessus; et comme un marin ne rêve qu'ancres et cordages, le mien se mit en selle , tenant un grappin à la main, sans qu'on pût deviner la cause d'une semblable prévoyance. Mais notre matelot fort mauvais cavalier, et se rendant justice à cet égard , n'avoit osé affronter les sauts périlleux de son coursier plein d'ardeur , sans avoir avec lui de quoi tempérer au moins une fougue qui pouvoit lui devenir funeste. Il avoit eu la précaution , en mettant le pied à l'étrier , de faire tenir par deux nègres, qu'il paya largement, la

450 VOYAGES bride de ce cheval fnngant; mais au mot de, lâchez^ le coursier est déjà dans l'espace qu'il frailchit avec la rapidité de l'éclair, au grand mécontentement du sujet de JNeptune, qui cherche en vain à mettre en panne, et ne peut modérer l'ardeur de ce nouveau Pégase. Etonné par le 'sifflement du vent qui sur l'onde ne l'épouvanta jamais, et ayant plutôt bravé le roulis et le tangage que les mouvemens précipités qui lui faisoient perdre l'équilibre , il ne voit d'autre moyen d'éviter ilne mort certaine, que de jeter son grappin au milieu d'un tas d'ordures qu'il rencontre fort heureusement. Bientôt il éprouve une secousse terrible qui le fait chanceler, puis une seconde qui fait rompre la corde par l'animal effrayé et devenu indomptable. Enfin l'écuyer troublé, perd la carte, est désarçonné, et tombe dans un autre tas d'ordures, peu satisfait de son expérience. Cette scène burlesque, continua M« Yiaud, piqua d'amour propre le reste de l'équipage, qui résolut de tenter un tout autre succès. Ils louèrent un fiacre qu'ils affublèrent de voiles, et qu'ils ornèrent au dehors, à la faveur des portières, de rames ou avirons, et d'autres instrumens de navigation. Déjà les soupentes cédoient.sous le poids énorme d'un aussi pesant fardeau , autant que . sou8l celui des matelots

The text on this page is estimated to be only 27.41% accurate

EPUN NATURALISTE. 45r places sur l'impériale , dedans la voiture, et sur son traiu^ lorsque ceux qui ,«ervoient de laquais, et n'avoient à craindre que la réaction de la commotion , voulant rire aux dépens de leurs camarades, s'avisèrent de jeter en terre deux grappins au moment ou les chevaux alloient le plus vite. 3Lia voiture fut brisée , démantibulée ; et , ce qui troubla les plaisirs de cette fête , deux marins furent grièvement blessés parie démeaw brement de l'impériale. Cette digression paroîtra peut-être inutile, mais je devois ces anecdotes au lecteur, comme fruits de mes observations sur les mœurs des différentes classes d'hottimes que j'ai eu occasion d'étudier pendant le cours de mes voyages. Moti journal m'en fournit deux autres quô voici. Les colons aiment les bons mots, les saillies , et leur plaisir est de s^y exerce** aV€fC les nouveaux arrivés. Un habitant avoit réuni une nombreuse société, mais le repas qui l'âvoit rassemblée, fut interrompu par une alarme donnée au sujet d'un magasin à café, auquel ua nègre infidèle venoit de mettre le feu. Le propriétaire qui, par somptuosité et ostentation , ne vouloit point quitter si bonne place que la cloche ait préalablement appelé les nègres de son atelier, se transporta néanmoins au lieu de l'incendie^ pour en -arrêter les progrès. Tout

45a VOYAGES étant apaisé après la perte presque générale de cette denrée justement estimable, un de ses amis, voulant rappeler à dtner la gaieté précédente, proposa à Fhôte malheureux*de com^ poser ensemble pour ce qui avoit échappé à la | fureur des flammes. Sur le dire du vendeur qui prit fort bien la plaisanterie, l'acheteur se récria beaucoup , en observant qu'en conscience il lui paieroit volontiers plus cher, en raison de sa première torréfaction qui le rendoit potable sans aucun autre apprêt. Un autre jour, après un dîner oi\ Bacchus avoit ceint le front des convives de son pampre assoupissant, on vint à crier : Au chien enragé t Tous de courir aux armes, lorsqu'un d'eux se rendant plus de justice, et se regardant hors d'état d'ajuster l'animal avec succès, alla s'asseoir près delà rivière, dans le dessein de s'y jeter à la première menace du chien , qui devenoit impuissante d'après son horreur pour l'eau, dans cette horrible maladie. Cette prévoyance ne supposoit point une entière absence de raison. On passe , comme on le voit , fort gaiement son tems à Saint-Domingue; mais il s'en faut bien que tous les jours soient comptés par des jouissances^ souvent ou plutôt toujours troublées par la crainte de succomber au poison dont les nègres

D[^]UN NATURALISTE. 453? font fréquemment usage. Il est cependant une remarque digne d'être citée; c'est que depuis que les nègres anarchistes ont secoué le joug de l'esclavage, ils font moins souvent usage du poison pour exercer leur vengeance envers les blancs, contre lesquels ils conserveront toujours une envieuse . antipathie , attachée aux pré-« rogatives dont jouissent les demies ^ quoique dans leur às[^]rvissement. Les nègres ont d'autres moyens de se venger, et emploient les tristes instrumensque leur fournit leurame peudélicate ; c'est pourquoi ils profitent de leur prépondérance actuelle pour vexer la couleur blanche, l'hu« milier dans toutes les circonstances qui se présentent, par des actions d'éclat , des vols , ou des injures qui restent impunies, a Toi puni)) moue, moue puni toi astor » ! Tel est leur cri unanime. Je fis un. nouveau voyage au Port-au-Prince; et le propriétaire d'une habitation où je dinois, me parla, comme témoin oculaire, de deux ani'maux intéressans par leur instinct prodigieux , et me cita deux traits d'une fidélité bien peu commune. M. G^{^^}, son ami , confia à. son chien danois un paquet d'argenterie pour le porter à son .habitation; ce serviteur fidèle ne pouvant suivre la voiture , resta derrière, et fut jmalheureusement rencontré par un nègre-«

The text on this page is estimated to be only 18.10% accurate

454 VOYAGES marron qui , convoitaDt biebtôt le dépôt du
messenger întdiligent , l'attaqua et lui assena plusieurs coups de sabre , qui
pourtant ne lui firent point lâcher prise. Le danoisr se sentant aifoibli par la
perte de son sang , et voulant être utile à son inaitre jusqu'au dernier
moment de sa vie qu'il sentoit approcher , parvint à se sous-* traire aux
mauvai» traitemens du nègre qui^ d'ailleurs apercevant un voyageur,
s'enfonça promptement dans les halËers ; ndais le pauvre amnal nfeut qire
le tesis d'arriver à l'habitation y et d'aller déposer aux pieds de son maître
désolé le dépôt qui lui avoit été ccmfié , et de mourir sans se {daindre,
tëmoigniSHat par son dernier regard combien il s'estimôit heureux d^avoir
pu le payer ^e ses soins. Un autre trait non moins surprenant, et dont les
exemples sont plus rares , c'est rattachement d'un haras pour soO'makre. On
sait qu'en général)ea perroquets mo^rent peu d^ai^bilité y peu
d'iidiligence , rien de sémillant dans le caractère; mai» le haras dont je
veux parler, fait exception à l» règle commi^ne , et mérite une apothéose
distingt^. Le mattre de cet oiseau qui avoit été également son père
nourricier , tomba malade et mouriu en peu dte jours. Le baras^ dès le
commencement de la maladie , ne quitta pas le lit de son bienJàiteur^ et
refusant» toute nourriture, il

The text on this page is estimated to be only 28.77% accurate

D'UN NATURALISTE. 455 perdit la vie en appelant jusqu'au dernier moment le maître qu'il regrelloit, et qu'il ne pouvoit remplacer, •
^ . Je dois aussi quelques larmes au souvenir d'un beau trait de piété filiale.
M. D^""^""^, mon ami, venoit de perdre son père; ce sexagénaire ne
m^rchoit point assez vite vers son tombeau , il Êillut qu'uu jeune homme
Finvectvât dans une affaire d'intérêt, pour qu'il en survint un duel dans
lequel le vieillard succomba , autant par l'adresse de son adversaire,
queparlapré^ cisiôn fatale d'armes à double détente. Le fils qui voulut en
vain se battre à la place de son père, et égaliser les armes par Fâge, ne put
obtenir cette faveur, mais il étoit présent. Que Revint-il lorsqu'il vit tomber
Fauteur de ses jours, luttant en vain sur l'arène ensanglantée 0on;ti:e une
mort prochaine. Ce digne fils ne pousse qu'un cri , il se jette sur son père, et
dans l'espoir de le rappeler à l^ vie, il applique ses lèvres sur la plaie pour
en sucer le sang et détourner un épanchement interne. En vain on lui dit
qu'il n'y avoit plus d'espoir, a Tant que je sentirai son cœur battre, s'écria M.
D*^* en sanglotant et la main appuyée sur le côté gauche de son père , je
ferai mon devoir)> ! Mais^ hélas ! soins superflus ! on vit bientôt la main
du j«uoe homme se retirer lentement, 4t lui-même

The text on this page is estimated to be only 26.63% accurate

m VOYAGEA tom l'her sans connoissance sur le corps de son malheureux père. Je terminerai ce volume par une notice sur les eaux de fioynes , connues sous le nom de sources chaudes du Port-à-Piment __, que J'ex-* trais d'un Almanach imprimé au Port-au-Prince. Les eaux thermales du Port-à-Piment sont salino-sulfureuses et chaudes au quarantedeuxième degré du thermomètre de Réaumur ; elles sont d'une limpidité parfaite^ sans goût, et n'ont qu'une odeur supportable de foie de soufre volatil , exactement semblable à celle que répand un œuf dur dont on ôté la coque pendant qu'il est chaud. D'après une analyse chimique faite avec soin j il est constant qu'îles contiennent , i^ . de l'alcali minéral ou natron; ^^ . du soufrée naturel.^ 3°. du foie de soufre volatil, ou vlapeiur hépatique; 4^ . du sel marin à base d'alcali minéral; 5°. du sel marin cal* Caire; 6® . du sel de glauber; 7°. une terre calcaire très-divis^e 5 8^ . une huile légère dé la nature du pétrole. Cette eau est douce in toucher , comme si elle étoit chargée d'essence de: savon ; elle blanchit et adoucit singulièrement la peau. Les eaux du Port-à-Piment sont . parfaitement en rapport avec celles de Barrège ; ellfes ont sur^ces dernières l'avantage qu'on peut les prendre en tout tems. Cea

D'UN NATURALISTE. 457 / Ces eaux minérales sont apéritives, diurétiques, toniques et vulnérables. Elles sont spécifiques contre; les rhumatismes, la fièvre invétérée .et toute sorte d'obstructions. Elles guérissent la jaunisse, l'œdème général, les pâles couleurs^ les fleurs blanches, et rétablissent les sécrétions supprimées. Elles dissipent les tumeurs écrouelleuses , les exostoses, les ankyloses, les dépôts gouteux i attaquent la pierre dans la vessie , et font rendre des graviers. Elles guérissent les ulcères les plus rebelles , la galle , les dartres et les affections psoriques de toute espèce. Associées à l'usage des anti-syphilitiques , elles délivrent de tous les accidens occasionnés par les mauvais effets du mercure mal administré ,. les caries des os , en procurant l'exfoliation , les tumeurs aux glandes, les ulcères fistuleux et carcinomateux , et tous les symptômes de la maladie syphilitique . la plus confirmée. Mais ces mêmes eaux seroient contraires à ceux qui sont dans le dernier degré de pulmonie , de diarrhée scorbutique invétérée , et à tous ceux qui sont menacés d'une inflammation prochaine au foie ou à la poitrine. Elles seroient nuisibles aussi dans la plupart des hémorragies. Les établissemens de ces eaux , sous la direction de M. Gauche , qui en est le propriétaire, sont très-commodes, dans une situation agréable, Tome IL F f

The text on this page is estimated to be only 12.24% accurate

456 VOYAGES, etc. et ornés de la plus belle promemde de la colonie. hê ne sont élpignésdu Port-à-Piment que de deux petites lieues y et l'on s'y rend par un beau chemin de yoiture. ^ Après toiifes ces observations , je partis du Port-au PrÎQC^ pour rAr^ibonile, ou je me livrai au tr^vçtil sur l'anaU^nie comparée du crocodile de Saint-PçKQingqe, qui commence le troisième volume d^ ces y oyagi^. ' Fip du. second Volume.

The text on this page is estimated to be only 26.66% accurate

TABLE Des matières du Tome second. JL/ÉBARQnsMSNT à Saint-Bomiûgue« Page x Visite à M. B***, naturaliste et secrétaire du commandant de la place du Port-au-Prince. a ' Statistique du quartier. , iJem. Détails sur la ville du Port-au-Prince. 4 Entrevue de M. Desdunes-Poincy. 5 Départ du Port-au-Prince pour l'Artibonite. 6 Impéritie des matelots de notre chaloupe. id* Originalité du patron. j Arrivée à Saint-Marc, description de la ville et de ses environs. 8 Voyage pîltouesque à fArtibonîte. 9 Arrivée à la hatte de M. Desdunes-Xachicote; récit de cet hôte; précis historique de Saint-Domingue^ depuis sa découverte jusqu'à nos jours. i5 Caractère des naturels du pays. 17 'Leurs coutumes et leur culte superstitieux. ' i3 Description de leurs Zémès. 19 Des prêtres indiens ou Butios. ai Division des gouvememens indiens. 2a Prédiction singulière sur Haïti. 214 Détails historiques sur Christophe Colomb. 2\$ Bovadilla et Ovando lui succèdent. 26 Mort de Christophe Colomb. 27 Malheureuse destinée des Indiens à la mort de leur protecteur. / 28 Epoque de Timportation de la canne à sucre à San' Domingo , par Gonzalez de Velosa. 29 Ff 2

The text on this page is estimated to be only 25.94% accurate

4Go TABLE. Transmigration de quarante mille 'insulaires des îles
Lucayes. Page 29 Décret du conseil de Ferdinand en faveur des Indiens
d'Haïti. 3o Suite du précis historique. .. 5i Origine des boucaniers ^u
flibustiers. 3à jjeurs mœurs et c^ages* 35 l?rojets des flibustiers en armant
en course. 34 Suite âe leur histoire. 36 X'in du précis historique sur Haïti.
38 Description de la batte de M. Desdunes^Lachicote. 40 Promenade au
lagon Peinier. 42 i)écouverte d'une stance erotique. . ifi Dévouement
paternel dans un ajoupa du lagon Peinier, 44 Mœurs des premiers habitants
de la q^onie* 4^ Description d'un verger. 47 Parallèle du cplon primitif , et
du colon ambitieux. 48 Caractère des créoles. . Si \ — des dames créoles.
S4 Coutumes k l'égard des enfans. 56 fiéveil de la Nature* arrivée de
iinette. K9 Pénurie des propriétaires. 60 Sécurité du ciel à la- veille d'un
ouragan. 61 I^ouyelle promenade au lagon Peinier. 62 Ondée in^prévue, et
ses suixes. • #4 Départ pour le Gap. id. D.escription pittoresque de la route.
65 Remarques .curies. oi3eaux du pays. 66 Ressources qu'offre la [Nature
au milieu des déserts. 67 Arrivée au ruisseau de Lequinte. id.
Reconnoissancç. des habitations Grammont et Des"* cahaux. 6S J

The text on this page is estimated to be only 26.98% accurate

TABLE. 461 Arrivée aux Gonaïves. iPage 69 Réception obligeante par madame -Descaux. ^ ^o Coutumes du pays, rencontre.de Touflsaint-^Louverture. . id. Traits de fidélité de serviteurs nègres. ^ 7^ Conférence avec Toussaint-Louvertiire. 72 Départ des Gonaïves pour le Cap. id,. Observations de la route. 75 Soins merveilleux de la Providence. id. Remarques sur les fruits du pays. • 74 Observations botaniques. 76 Description des sites. '77 Montagne des Escaliers. ^ 78 Arrivée au bourg de Plaisanco. . -79 Passage de* la rivière du Limbet. 8q Entrée en la ville du Gap. id. Bassin d'eau salée de la montagne du Fort-Murgo. Sx Démarches à la commi»ion des domaines. id. Visite à M. Roume , agent du gouv^erieiepeAt frant 82 85 84 85 m 87 çais. Départ imprévu du Cap , observations de la route. Retour aux Gonaïves. Voyage ai* Artibonite, et retoir aux Gonaïves. Observations sur les fruits de Saint-Domingue* . Descriptiou dé la tannerie des Gqnaïves, Toussaint - Louverture nous remet notre lexée de séquestres. .• « : 88 Trait de fidélité d'un chien. 80 Surprise d'un orage. gq Mise en possession de l'habitation de l'Etable. 91 Réflexions sur la position des propriétaires d-aloxs. 92 promenade à l'habitation de TEtable. 94 Ff3 t •

The text on this page is estimated to be only 22.72% accurate

462 TABLE. KIoge d'un cheval appelé Léger* Offres perfides de nos nègres. Départ pour la chasse. Effets de la prédestination. Regrets de notre hèle sur sa position présente. Détails sur notre vie fn^ale. Incommo4ité de la plaine située près des rivières. Partie de chasse au Grand-Istet. Site pittoresque d'une fabrique coloniale. Occupation des solitaires du Grand-Islet. Rafraichissemens champêtres offerts par le Isidore. Description de sa banauerie. Epizootie de sa hatte. Description du beau rerger Rossignol. Célébration solennelle de la f étef-Dieu. Voyage à la Petite-Rivière. Beau trait d'hospitalité de M. Desdanes-Lâchicote. 12S Détails sur la inort d'un propriétafire nottini^é Comr» bret. * . 124 Partie de clnfese au* Grand--Idet. ' id. Récit de mon hôte sur les dangers qu'il éprouva, comme Manc , au milieu des noirâi révoltés et en-» nemis de sa couleur. , ^ isS Découverte d'une nouvelle inscriptioii erotique. iSg Voyage au Gros-Morne, et observations.. id^ Parallèle du teint de l'habitant des mornes, et de celui de la plaine. « ' 141 Départ du Gros^Morne, événement de la route. il(i Réclamations faites au feraïier de t'Etable. ii* Essai stur les chasses de Saint-Domingue. 14S 'IVhfeau deschasse^. 153 Page 98 lOC id. 102 io5 104 106 108 110 iif bon 112 117 118 121 122 •♦

The text on this page is estimated to be only 16.81% accurate

TABLE. 463 Mcnm et chastes deè calques ou ciîièiit sautâmes. F.
1 54 — de Ti[^]Q^Uti. , 267 *->du bœuf marron, %6t •—du cabrit marron.
265 — du cochon marron. 268 — du gros lézard cornu. * 2[^] 2^{-^} de la
pintade marroime* 277 •"-[^] des ramiers. 282 [^]- du pigeon à couronne
Manche* - 286 >— de la tourte ou grosàe tow[^]lerelle. 288 — » de la
tourterelle à queue étagée. 189 -<— de la tourterelle brune. i[^] «—du cocot-
zîn. . 29[^] — de la perdrix grise. 296 —de la perdrix rouge.* ià. — du
héleux* 198 .— de la poule-à-jolî. 299 *— des perroquets. aoi —du
courlis de terre. 202 — - de la grivelette. 204 — de Tesclave ou tangara. "
206 -[^] de l'oiseau palmiste* id, — du vanneau armé. 206 — du pluvier doré
de Saint-Domingue. 209 —du collier. 211 — de la bécasse des savannes.
212 ^{^^}du bécasseau. 214 <— de la bécassine des savannes; 216 —du
flamant. 217 — de la spatule* 220 — de la grue blanche d'Amérique. 222
^{^^}de la cigogne. 222 Ff4

The text on this page is estimated to be only 20.32% accurate

464 TABLE. Mœurs et .duiset du héron mēlis de.. •Saint -Do.
xningue. Page 224 — de l'aigrette. 227 — de la demi-aigrette. ^ 228 — du
crabier bleu. 22g T->du crofdf-a ou valet-de^caSman. 2S0 •«-du crabier des
mangles. 2Sr —de l'ibis vert chatoyant. 255 —de réchasse ou pet-pet. 255
— du coq d'eau, ou botor brun rayé. 258 — du cormoran. . 259 —* du
pélican ou blague-à-dîaUeé 24 r - — du fou. 245 —«du raie bidi-bidî. 245
— du clin-clin ou tui-tui. 246 *— de l'alouette de mer. # 248 —du
maringouin. 349 — ,de Toie sauvage. 251 — du gingeon. * 262 —du
croûbe. 254 — de la sarcelle. 256 — ^ des canards sauvages. • ' 257 —« des
poules d'eau. 261 .*— des foulques. .. ô. . 262 —•du plongeon. •264 — du
castagneux. 265 — du crocodile de Saint-Domingue**' id. y^ — de la
tortue de l'Ester. id. — des grenouilles. ■ 272 •—du lamantin. . * 274 Essai
sur les pêches de Saint-Domingue. 276 Tableau des pêches. 282 £[abitudfs
du roiiget» 4 285

The text on this page is estimated to be only 17.02% accurate

T A B L E. 465 Habitudes 'du surmulet, ou barbarin. Page 284 •—
de la sarde rouge , et grise* ^ ' > idm •— duvivano. t 288 — des raies. •
286' •— du merlan de Saint-Domingue. iA — de la sardine des Antilles. • '
287 — du caillou. 288 •r- du cailleu-tassart. id, T-du coryphène bleu. 289 -
^de Tostracion ou coffra à deux piquans^ 290-' — du cong)^. itL— de la
limande. s^r — Ae la sole. . 292 -^du gade-morue. *A — du brochet de
mer. ' icL — du baliste américain. i 29!^ •^ du scombrequereau. ! idL —
delà brème de mer. S94 — du nègre noir. ii — du scombrequereau. ' id.
—'du mombin. id* — du mabouja. ■ • 298 — du colas. • id* — de
l'évesque. . 296 — de la bécune. id. — du spare cardinal. 297 k— du balaou
bécasse. / id, — des crustacées ; 298 —du homard des Antilles. 299 — dé
la langouste. » 300 -^de la chevrette ou salicoque. * 50i ,— des crabes. • id»
r^ des cancrs. , 504

The text on this page is estimated to be only 19.54% accurate

4⁶ TABLE. Babituck«A des cériçnies. Page 5of1 — des
teMacées. 3o6 "[^] des huîtres -de fond tt de rochers soumaarins. idr — * des
huîtres \le mangles. 507 — des moules. Soff •—de la palourde. 509 -«-du
burgau. Sio*-de k sayalle. id. ";pde la brèaie. Sia — de l'alose. ii: -[^]du haut
-dos de TEster. as «— du gobiésoce-testar. 5i* — de l'anguille de flifter. SiS
T— des écrevisses de TEster. 5f» -*«du têtard de l'Artibonite. 3i8 — du
haut-dos dé TArtibonite* 5ig — du meunier de TArtiboMe. id: — du mullet
doré. id. r[^] des anguilles de f Artibonite. S20 — des écrevisses de
rArtiboaites» id. —des cériques de rArtibonite. 53t «—des carpes des eaux
vives. M — du brochet. [^] 3» *— du mullet bâtard. id. — de la truite. id —
du pisquet ou titiri. 525 r—du gobiomore dormeur. 524 Culture des
cannellier , giroflier et woaoààief. 5[^]5 Observations sur le scorpion. iA Pe
la trufi'e blanche de Saint- Donyingue. Sa6 Voyage pittoresque du
Port[^]u«Priaoe. S»7 XTote sur l'habitation Fois-la-Ravine. 539 Arrivée au
Poxt[^]au[^]Frince. 550 [^]

The text on this page is estimated to be only 23.88% accurate

TABLE. 467 Détaib sur la guerre du Sud. ^^g® ^^o.
Emprisonnement à la geôle par méprise. 55% Départ du Port-au-Prince
pour Saint^Marc 554 Boa accueil sur Thabitation par nos nègres. 55S
Mouvemens sur Thabitation. 556 !Note sur les haras de Saint-Domingue.
35^ BcfurS'Iquiors , chevaux d'allure. 559 Bâtards anglais. « 54o Hattiers
maquignons. 54 1 Education des chevaux pâutres. 54^ Castration des
poulains. 545 Précautions à prendre pour éviter le tétanos. 544 Herbes
nuisibles des pâturages. 546 Observations sur la puissaïicê fécoitdatrice des
étalons. id. Remarques sur la perfection des races. 547 Inconvéniens des*
pâturages bumides pour les poulainà. 548 Police des étalons envers leurs
haras. idn Imitation de céÉ dispositions par les bours-équiors. id. Des
mulets de Saint-Domingue, 549 Nature des épizôotîes connues à Sainf-
Domingue. i</. Kotes sur les cabrits domestiques. 55o Maladies auxquelles
ila sont assujettis. id. Remèdes à leur opposer. 55 1 Utilité de ces animaux ,
qualité de leur chair. idm Du. cochon appelé tonquin. id. Remarques sur les
orages. . 55a -^ sur les tremblemens de terre. 554 Des ouragans , et de leur
étymologie. 55f Observations sttr Ta division des saisons. 5S9 — sur les
débotdemens. 56» Cuite des débordemeinsi 56^

The text on this page is estimated to be only 25.20% accurate

468 TABLE. Opinion des physiciens sur les débordemens. Page
37 § Observations sur les insectes nuisibles. 572 Inconvéniens du séjour de
la plaine. , 5j5 Remarques sur les scorpions. 574 — sur l'araignée à cul
rouge. ^ 675 — sur l'araignée-à-rabe. z A Remède contre sa piquûre, et
anecdote à son sujet^ 676 Remarques sur les bêtes à mille pieds. 377 —
sur les chiques. 578 — sur les tiques. 879 — sur les lézards et anolis. 380
— sur les couleuvres. 581 — sur les poisons végétaux. 383 Promenade
pittoresque. * . irf. Chaleur insupportable des nuits de Saint-Domingue. 385
Récit succinct des ressources qu'offre Tile. 587 Des légumes exotiques
naturalisés, et de ceux indigènes. 389 Sur les charrues qu'on pourroit
adopter à la culture dénie. . . . ii Des manufactures établies .ou à établir à
Saint-Domingue. • . Sgs De la cochenille. • iâ. Des vers à soie. « 394 Des
épices. .395 Des laines. , 396 Des abeilles. id, *, Des bois S^e Saint-
Domingue. 598 Récolte du riz à Saint-Domingue. 399 Culture de la canne à
sucre à la Louisiane. fi Observations sur les usages de cett^e colonie. 403
Kouvelle promenade d'observations. '^

The text on this page is estimated to be only 27.19% accurate

T A Ô L E. % Parallèle des chasses et du gibier d'Europe , et de celui des îles. Page 4^1 Détails sur uu ra(-de-marée. 4^4 Voyage aux habitations Gayot et Robuste. id. Visite à M. Tussac. 4^^ Voyage au Cap , avec M. Tussaô et son dessinateur. 406 Aventure singulière aux Gbnaïves. 4^7 Observations sur plusieurs poisons végétaux. «408 Originalité de notre hôte à Plaisance. 4^9 Propriétés de la liane coucourout. 4^^ Observations sur la sensitive. id. Remarques sur les moqueurs. ^\i Arrivée au Cap;, visite au général Moyse. id. Course botanique au jardin de l'hôpital des Pères. ^I 2 Observations politiques. 4i3 Visite à M. Roume, agent du gouvernement. 414 Il me présente aux naturalistes de Tagence^ id. Anecdote singulière concernant un Espagnol. 4^^ Goût des Martiniquais pour les vers de palmiste, id. Coquillier de Saint-Domingue, rassemblé par M. Daubërtès. 416 Course aux environs du Cap. id. Nords du Cap. 4<7 Observations sur la culture de Tolivier à Saint-Domingue, id* Vijiite à M. Gonzalez; examen d'un précis 'dstéologique.. 418 Différence des saisons. 4>d Idée de l'analyse çle Tagare ou karatas. 420 pépart du Gap , description de la route. id. Arrivée aux Gonaïves, où je trouve l'ordre de me . rendre de suite aux monts Cibao. ■ " -' 4^^ Idée de la partie eiipa^olç. 4^^

The text on this page is estimated to be only 12.70% accurate

•t 470 TABLE. BtymolQgie au motsCibao. Page A^ JHemarques sur Texploitation des mines à Saint-Domingue, id. Tableaux ^séobgiqoes de Saint-Domipgue. 4^7 Hommage de nia reconnoissance à M. de Bermoni. 455 Recheicheî des orpaiUeu»; . 4S6 Observations sur les mœurs et cojitumes des coloôs espagnols. 457 Pes salines de la pai^i^ ^pagnole et de la partie française. 458 Visite et description de.plusiet^ ffûtbes de.i'ile. 440 Des stalactites et stalagmites. ^ 44< ^ Idées sur les soafiièi^es. , . . ^ . 442 Retour à rArtiboniie « el exemple du monopole 'existant alors dans les administrations. •• 44' flogé de la franche .ihaçpniiei^ie^ ^ id. Ii*aâ}udaut gén. Bi^in^ député en France, vient prendre mes dépêches. 444 Il m'emmène au* Port-au-Prince ^ agrémens de la route. 44S * - _ Analyse des sources puantes de la Groix-des«Boa«' quels, 447 Voyage au Cap ; embarquement des députés, id» JSauC^onduit ftccordé par ToussaintrLouTerture, pour protéger mes courses d*Histoire naturelle. 44^ jOriginalité de 4.e»x matelots.. 449 , Caraclère des colons de Saint-Domingue. 4'^^ ,}\éflexions sur fétat actuel du |>ay8. 4^^ Trait de fidélité d'un chien. 455 Trait d'attachement de h part d'un h^a^ 4^ exemple de p'vM filiale. M^ }!7oti6e sur les e.aiix de Botnes. - '4^ *. ^ Fin deU Taik. ~r •^''' ' »

The text on this page is estimated to be only 9.11% accurate

• • •e ► . . »* ». if

\ This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below. A fine is incurred by retaining it beyond the specified time. Please return x^umxDtV

DUE MAR 10 H

2553897

WIDENER
WIDENER
SEP 12 2003
APR 10 8 1999
CANCELLED
BOOK DUE

WIDENER
WIDENER
SEP 12 2003
DEC 4 1999
CANCELLED
BOOK DUE

WIDENER
WIDENER
SEP 16 2003
MAY 2 2003
WIDENER

WIDENER
WIDENER
SEP 10 1999
MAY 07 1999
BOOK DUE
CANCELLED